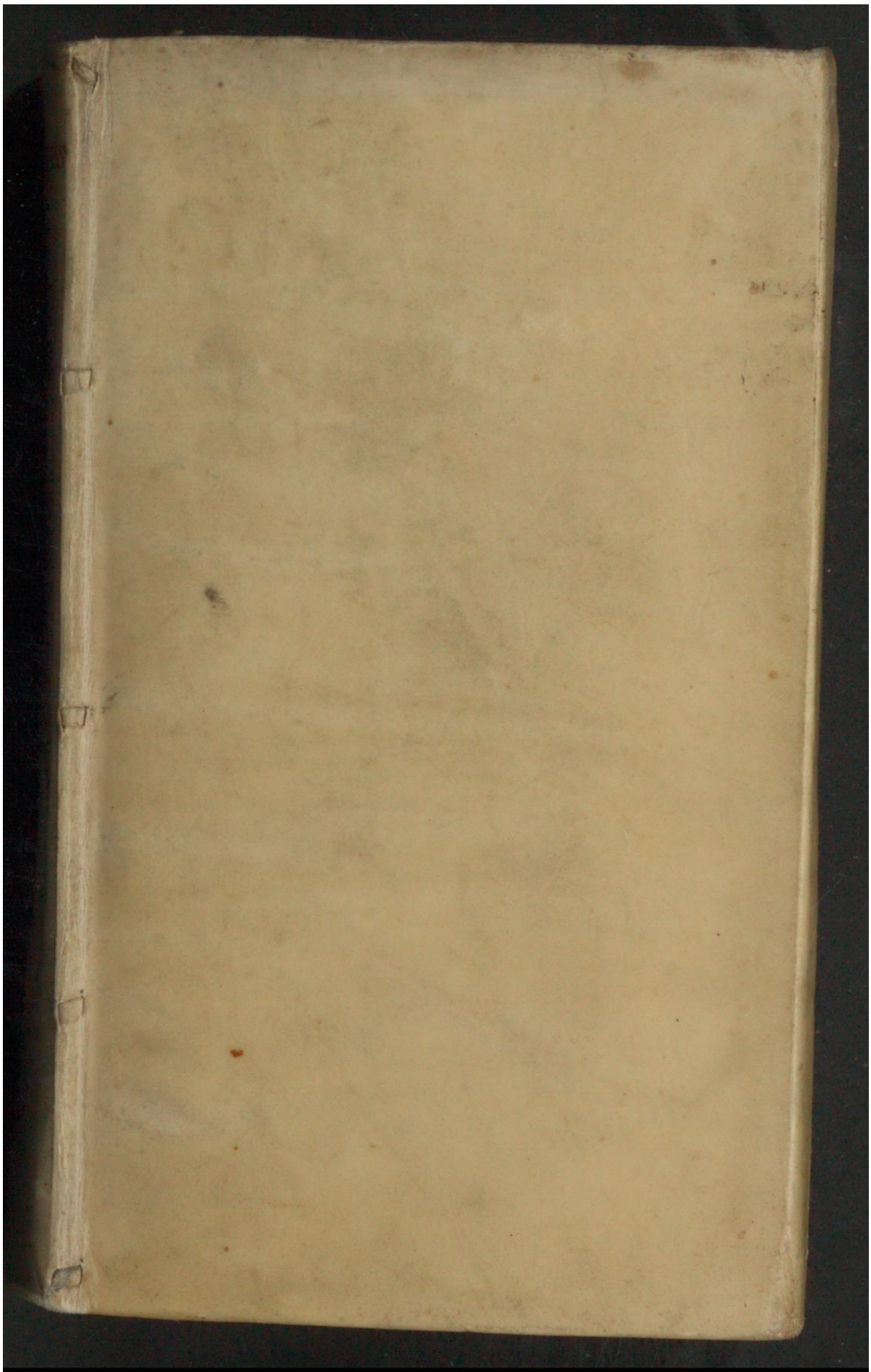
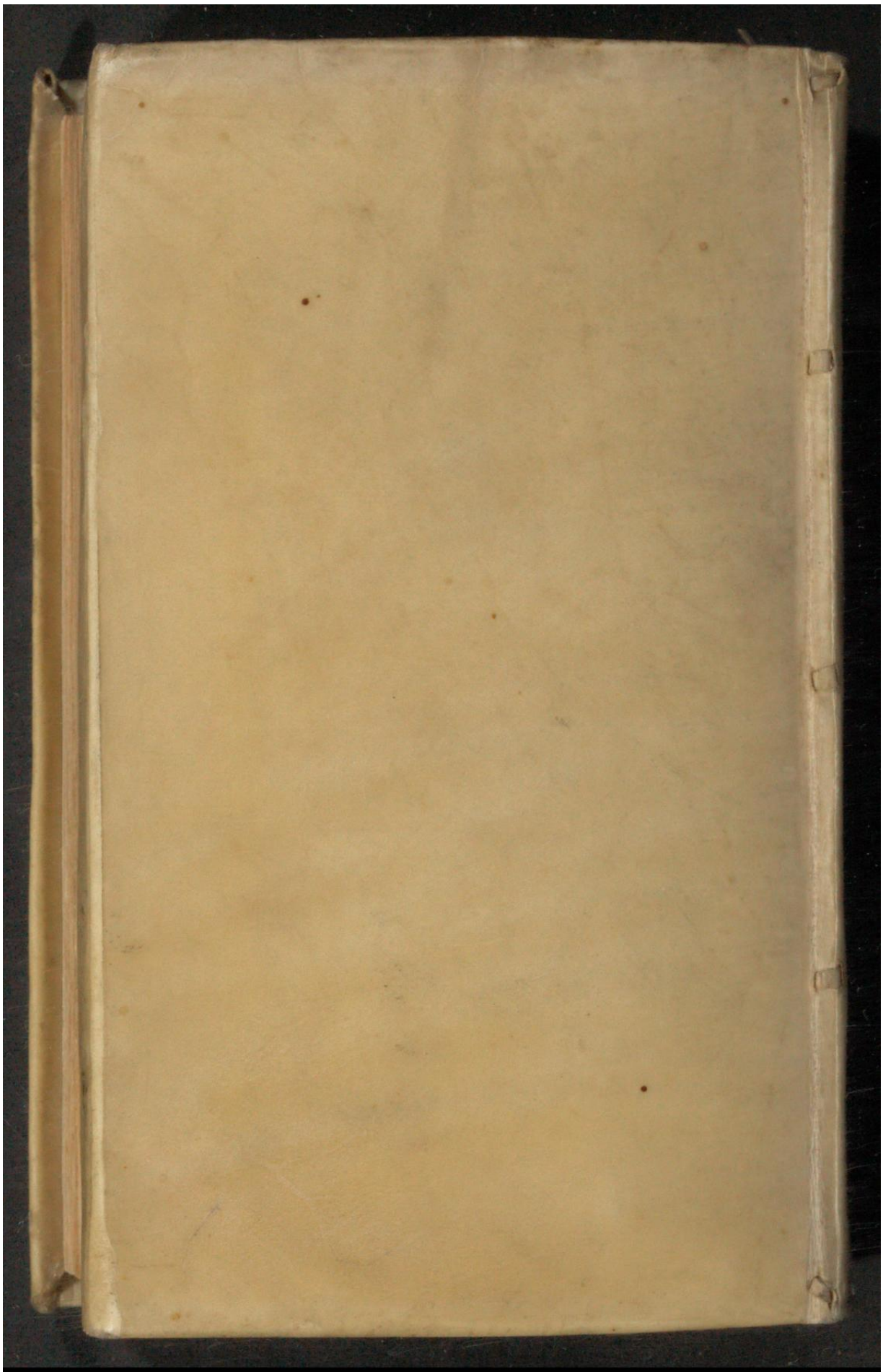


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

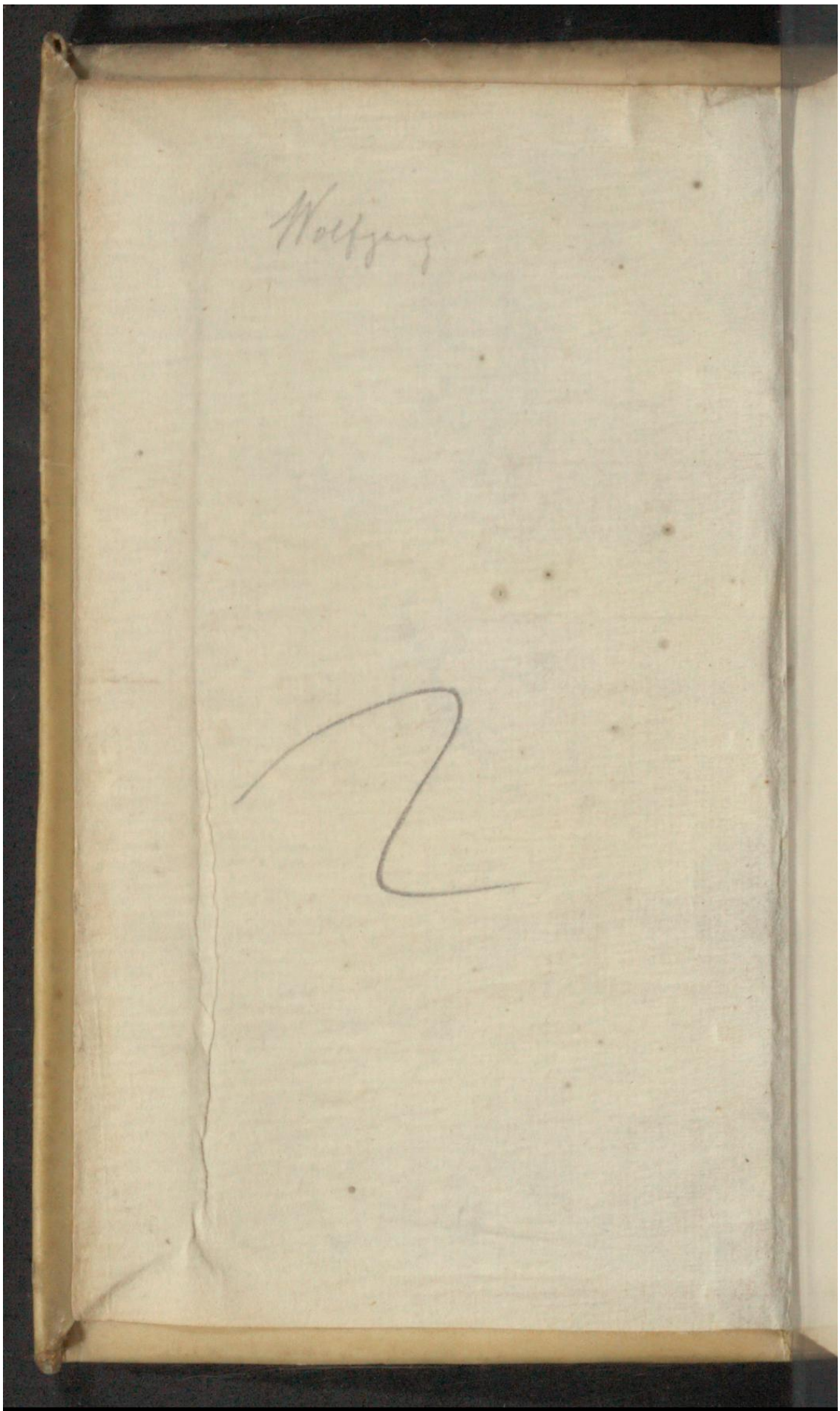


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

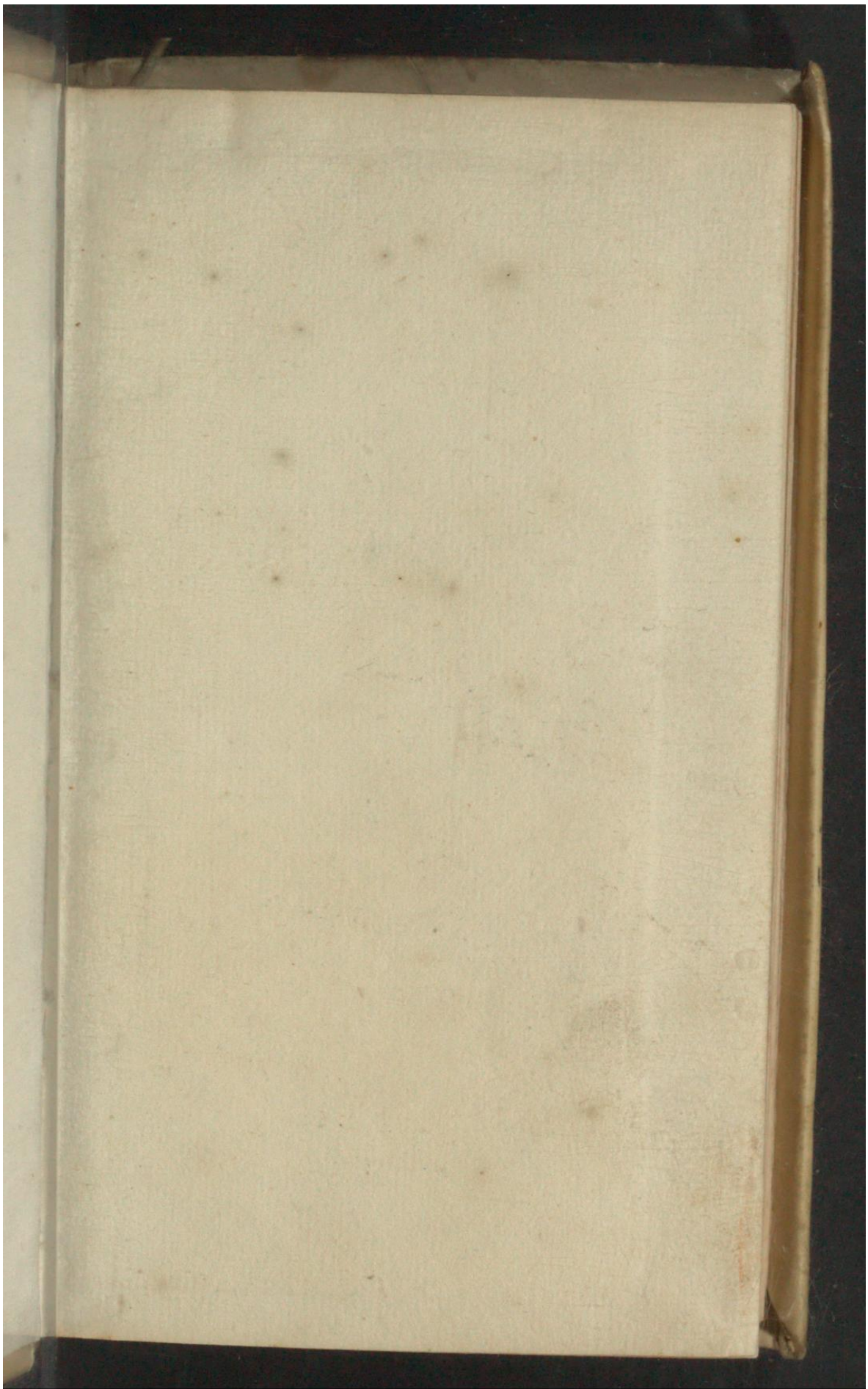
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

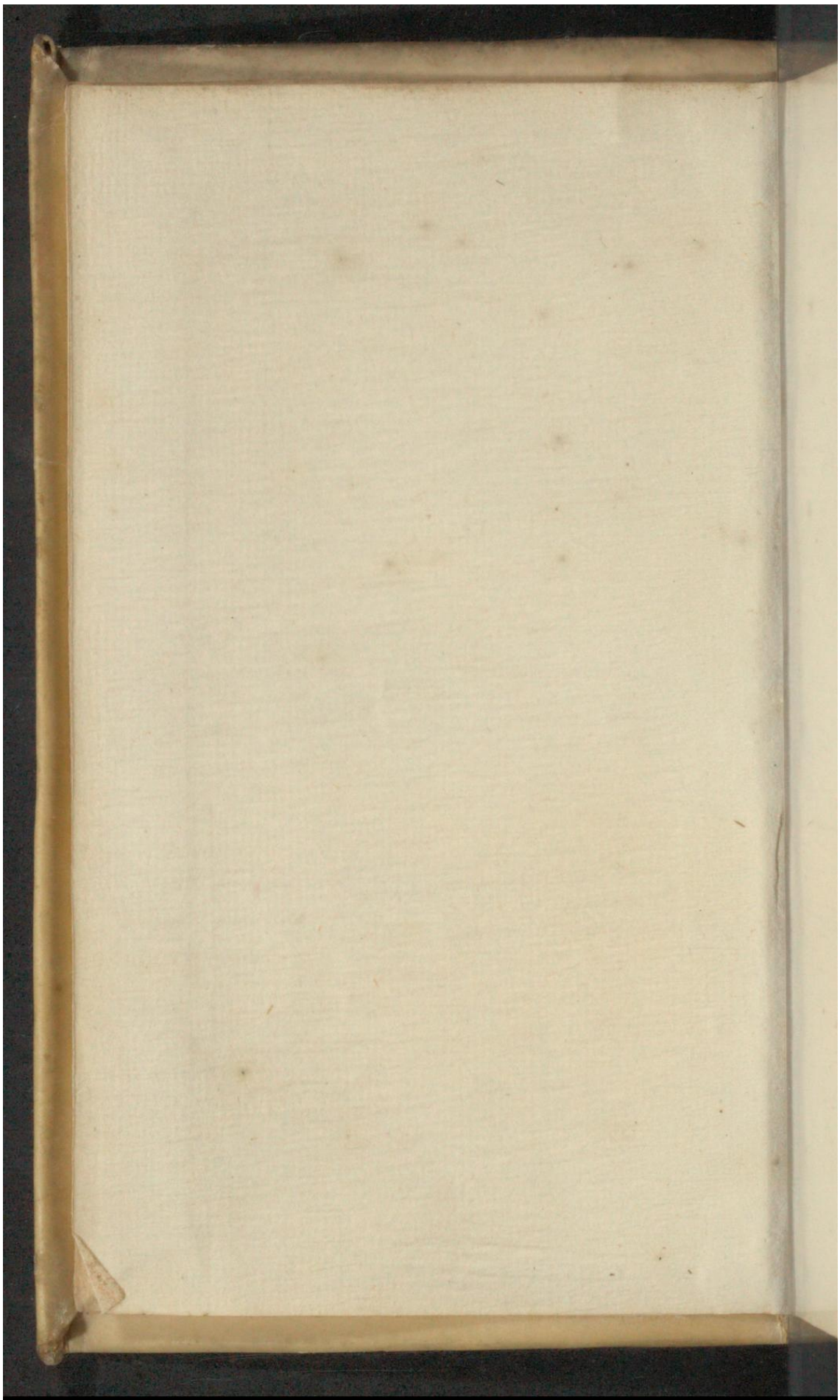
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



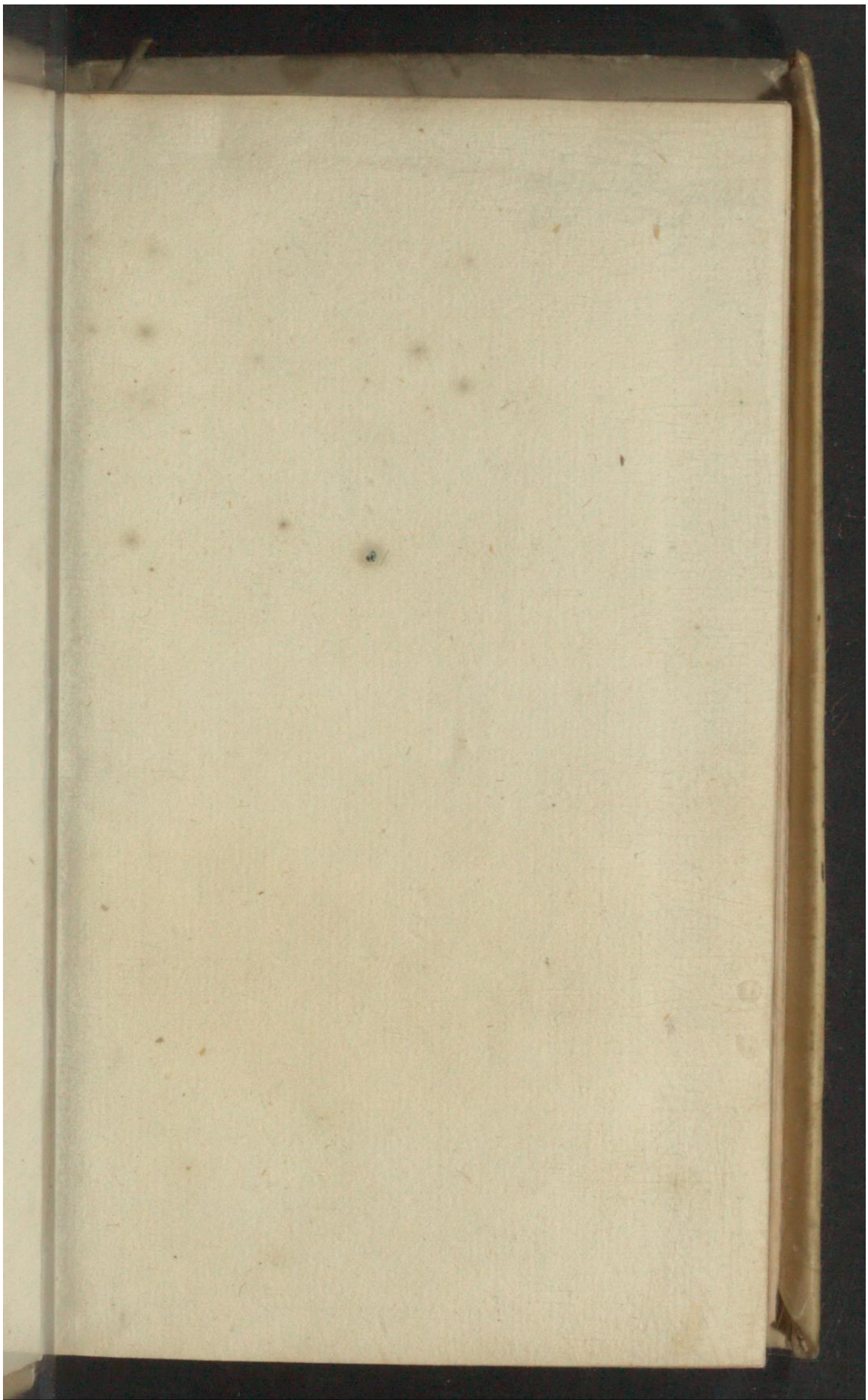
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



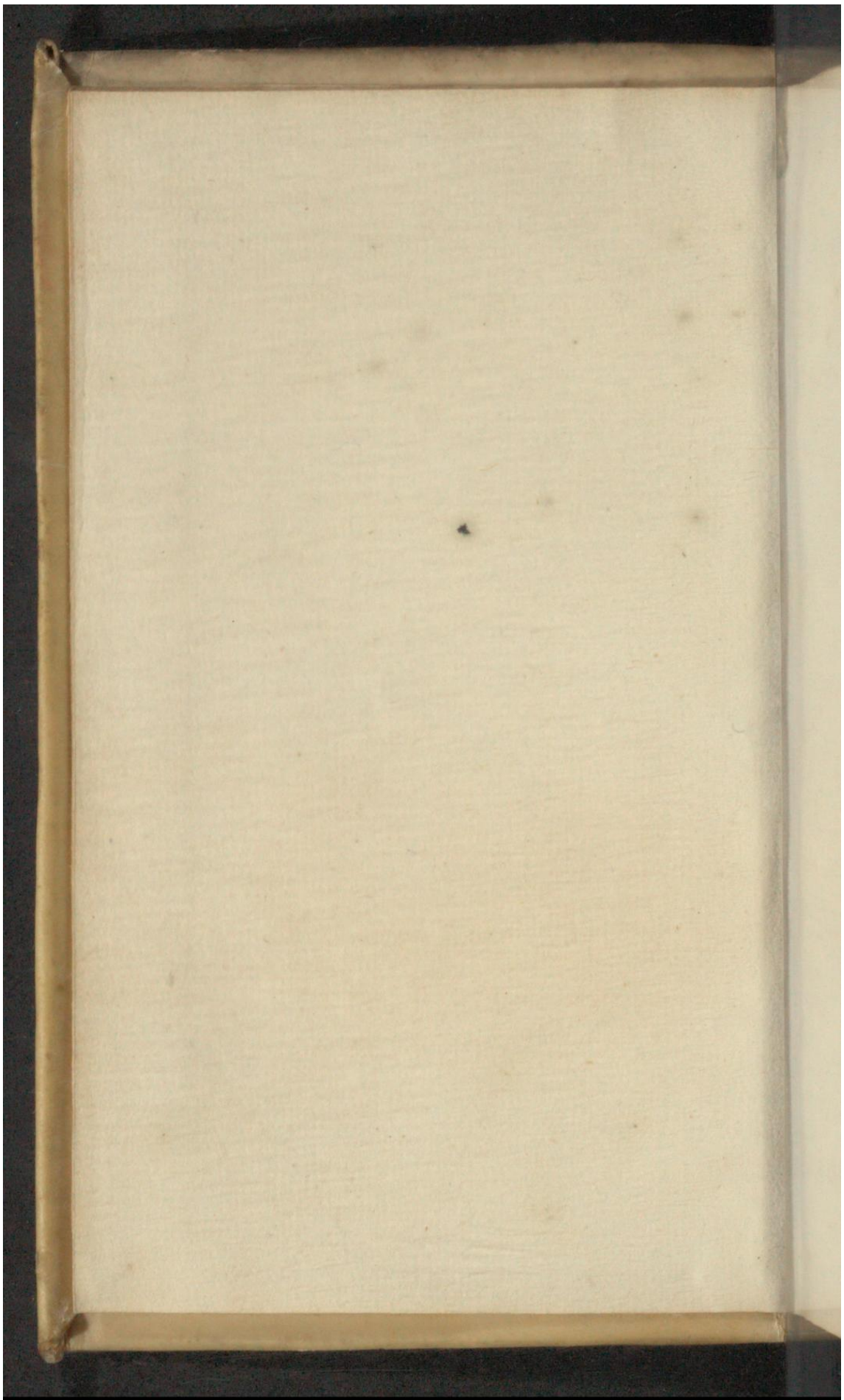
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



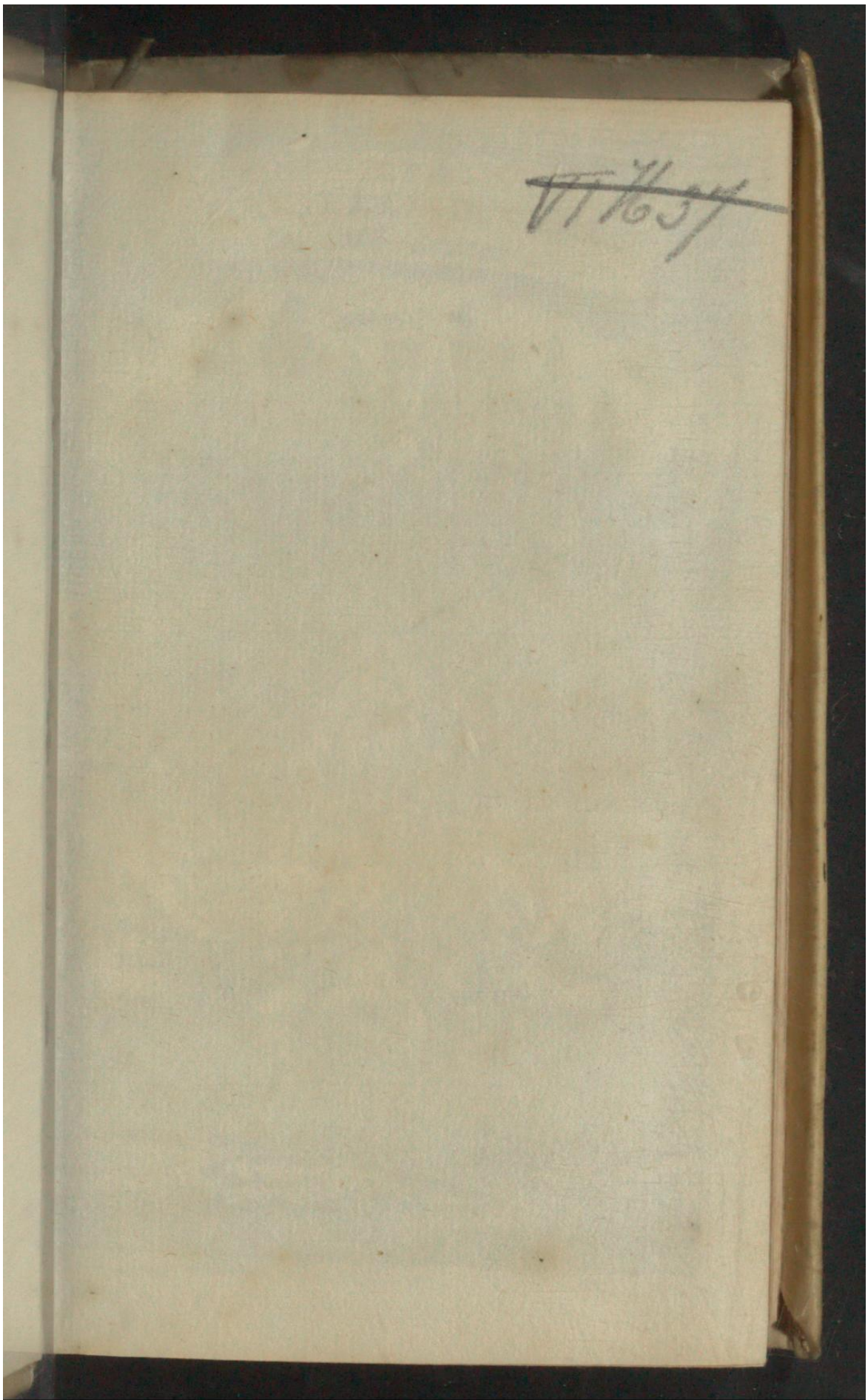
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



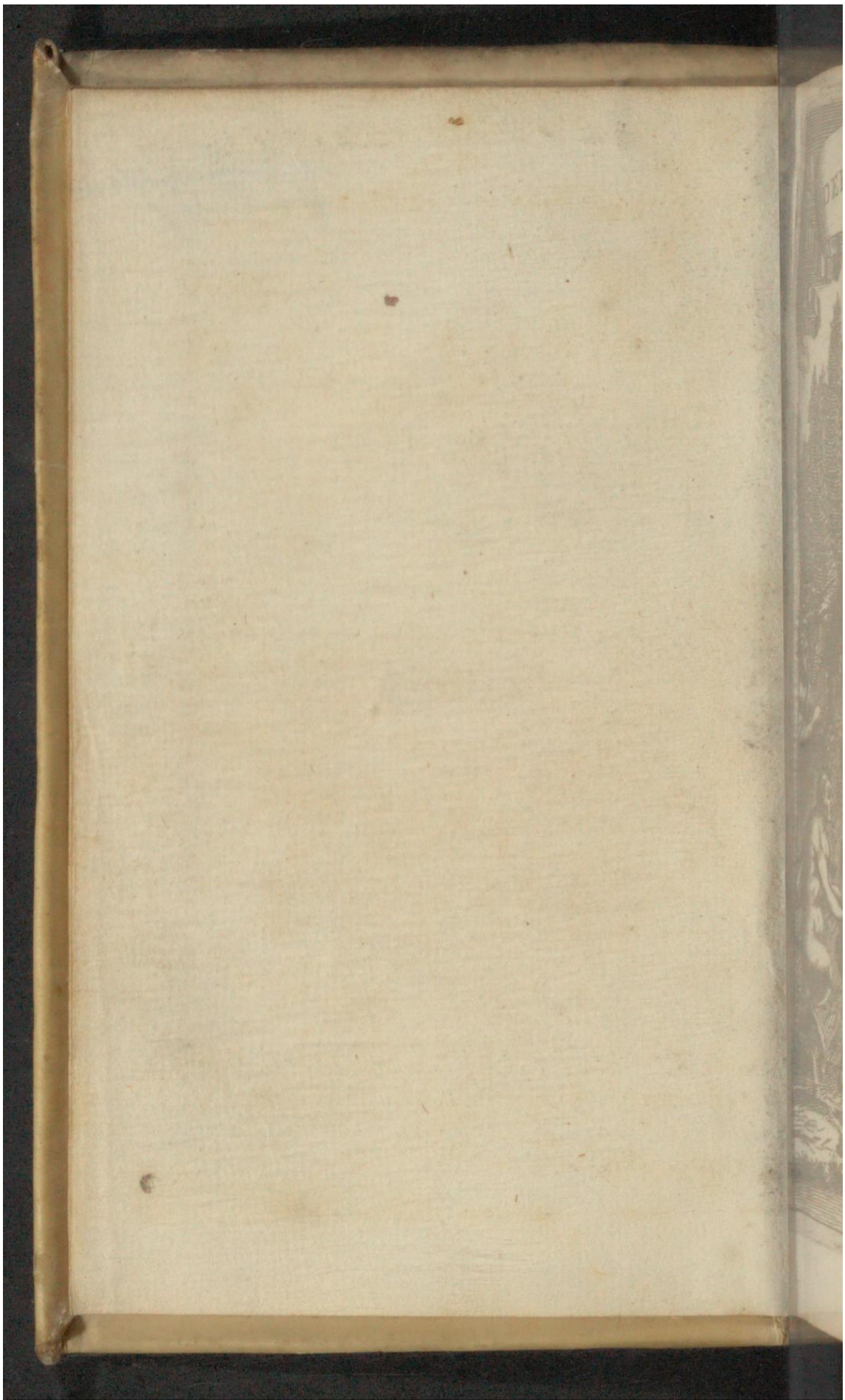
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



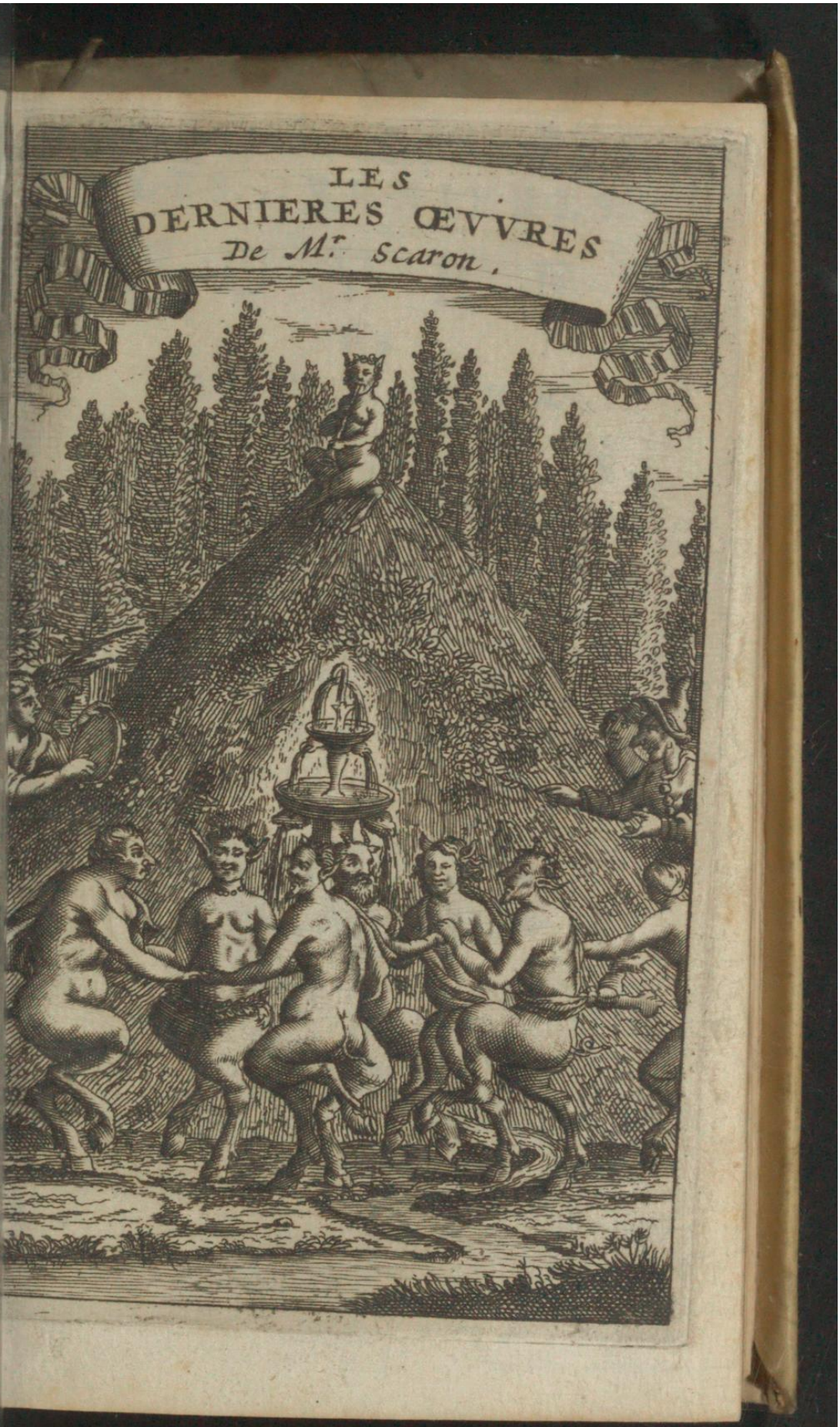
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



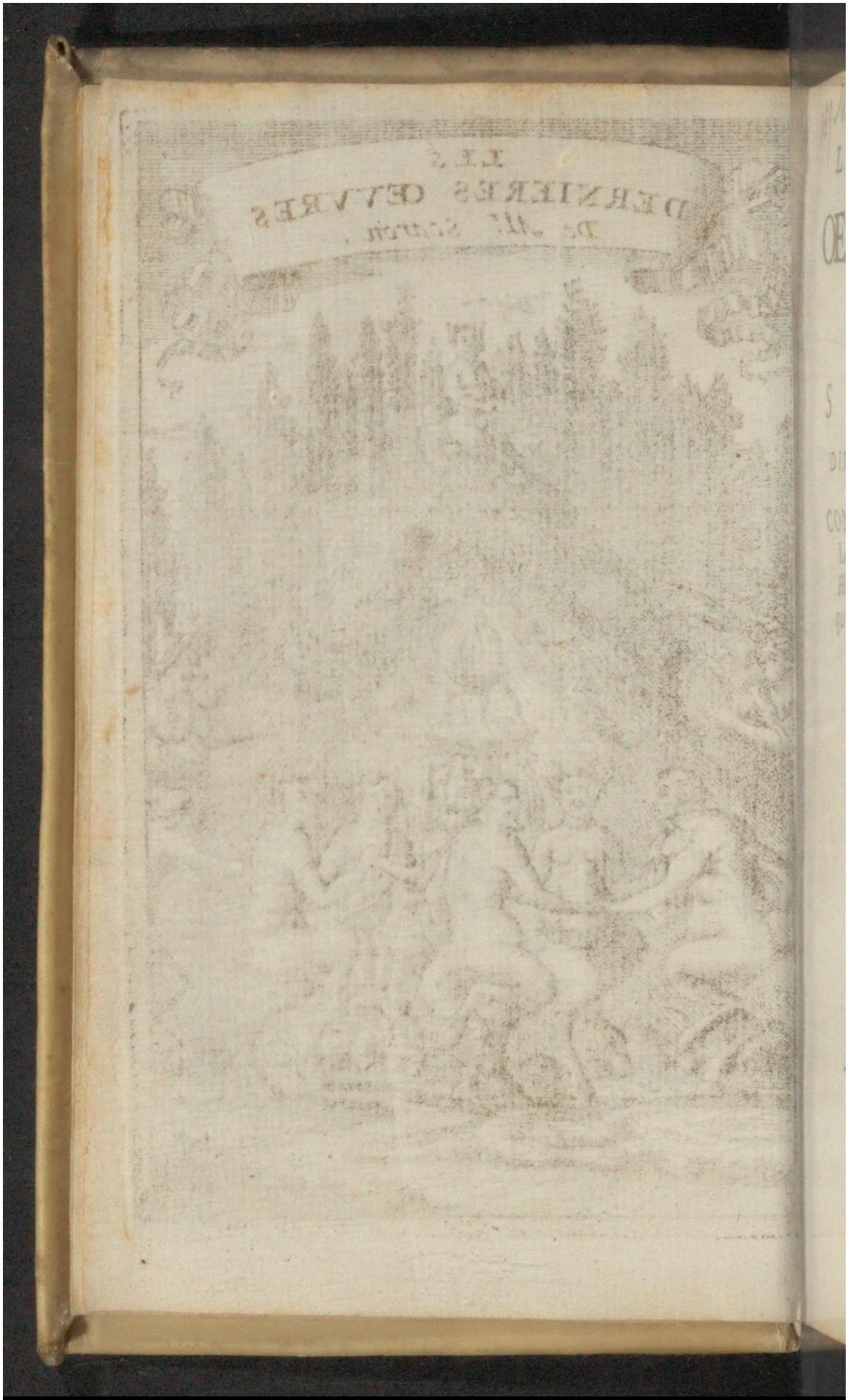
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

189 M 9 KW 189 M-9

LES DERNIERES ŒUVRES DE MONSIEUR SCARON,

DIVISE'ES EN DEUX PARTIES.

CONTENANTES PLUSIEURS Lettres Amoureuſes & Galantes, Nouvelles, Hiſtoires, pluſieurs, Pieces, tant en Vers qu'en Proſe, Comedies, & autres.

Le tout redigé par un de ſes Amis.

TOME PREMIER.

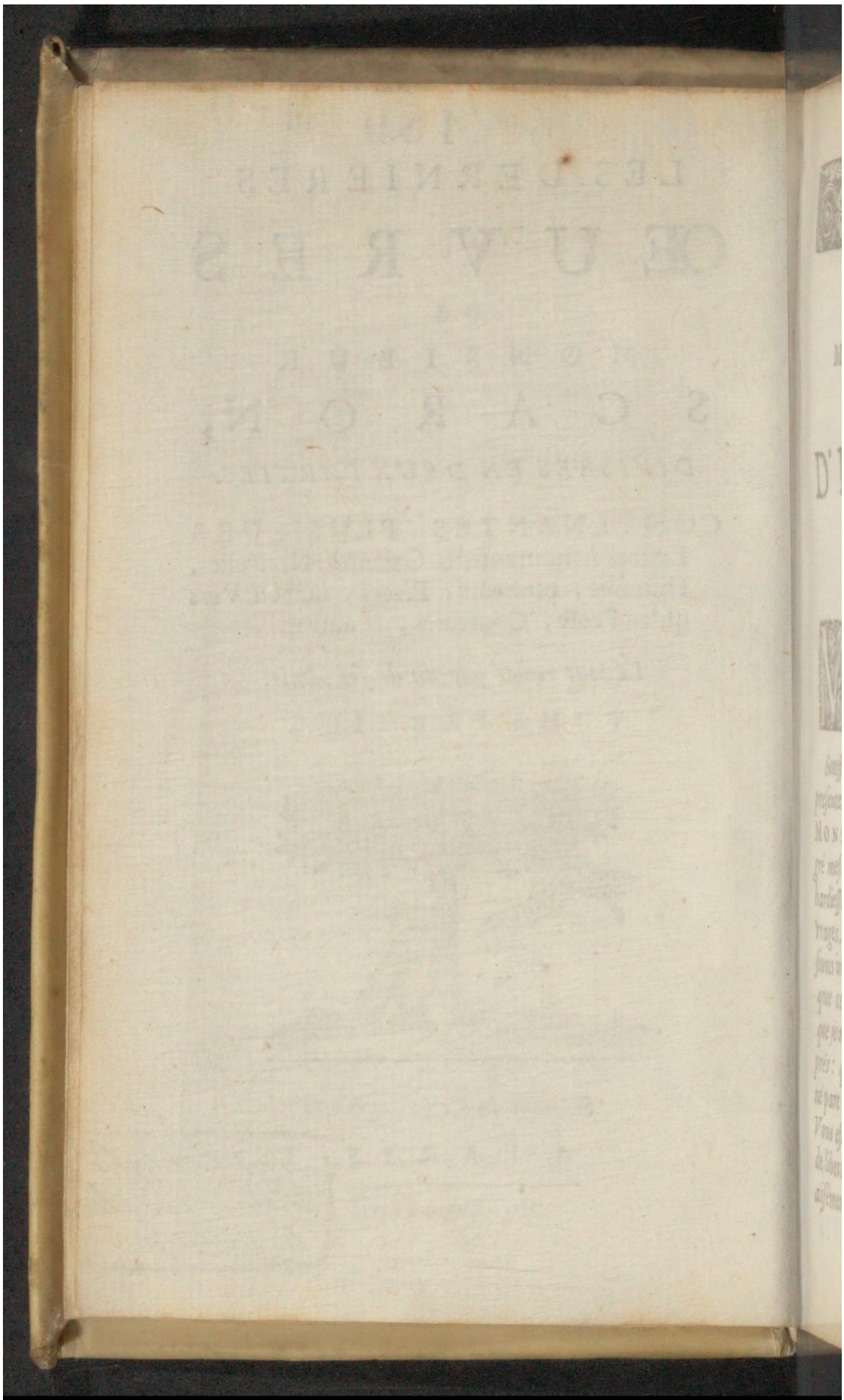
Suivant la Copie Imprimée

A PARIS,

ɔIↃ IↃↃ LXVIII.

Koninklijke Bibliotheek 's-Hage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A

MONSIEUR

MONSIEUR

D'ELBENNE.

MONSIEUR,

Souffrez, que je m'opiniâtre à Vous preſenter ces Lettres, & ces Vers de feu MONSIEUR SCARON: *& que malgré meſme voſtre défenſe, j'aye encore la hardieſſe de Vous offrir ce Recueil de ſes Ouvrages. Comme je Vous ay voué des ſoûmiſſions inviolables; Vous pouvez bien penſer que ce n'eſt pas ſans beaucoup de violence que je me ſuis reuolté contre des ordres ſi exprés: que ma temerité eſt involontaire, & ne part que d'un indiſpenſable devoir. Si je Vous eſtois moins redevable, j'aurois eu plus de liberté de Vous obeïr: & Vous auriez aiſément reconnu l'abſolu pouvoir que Vos*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

desirs ont sur les miens. Mais, MONSIEUR, *Vos faveurs ont forcé mes respects: Et, comme je tiens de vous ce reste precieux de ce Celebre Personnage; la grace que j'ay receuë a prévalu au commandement que vous m'avez fait: & Vostre Liberalité l'a emporté sur Vostre Modestie. Ouy,* MONSIEUR, *quelque scrupule qu'ait fait naistre la crainte que j'ay de Vous déplaire: je n'ay pû effacer de mon Esprit, qu'il valoit mieux estre coupable d'une juste des-obeïssance, que d'une manifeste ingratitude, qui trahissoit l'interest d'un Autheur qui vous fut si cher; & qui m'eût rendu indigne de la qualité que je professe de*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur.

G. DE LUYNE.

AVIS

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AVIS AU
LECTEUR.

LE Lecteur trouvera dans ce Livre, tout ce que j'ay pû recueillir des Ouvrages qui ont reſté de feu Monſieur SCARON, tant en Vers qu'en Proſe. Quelques-uns de ſes Amis euſſent bien deſiré que je n'y euſſe point mis les Piéces qui ſont demeurées imparfaites par ſa mort; comme auſſi quelques-unes de ſes Lettres, qui ne ſont que de ſes affaires Domeſtiques, Mais j'ay crû que d'un bon Eſprit, tout pouvoit eſtre agreable, juſques aux moindres choſes; & que le Lecteur auroit plus de fatisfaction d'avoir generalement tout ce que j'ay pû recouvrer de ſes Ouvrages.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

TABLE

DU PREMIER VOLUME des dernieres Oeuvres de Monsieur SCARON.

LETTRES. *A Madame la Comtesse de Fiesque.* Fol. 1
A Mademoiselle de Nevillan. 3
A la mesme. 4
A Madame de S. Denis, Religieuse. 5
A Monsieur Sarazin. 6
A Mademoiselle d'Aubigné. 9
A Madame la Marquise de Sevigny. 10
A Madame de Villarceaux. 13
A Madame la Marquise de Sevigny. 13
Au Marquis de Villarceaux. 14
A Madame Celeste de Palaiseau. 15
A la Reyne de Suede. 16
*A Monsieur ***. Je donne aux hommes les plus fins.* } 18
*A Madame ***. Vous estes devenuë malade.* }
*A Monsieur ***. J'ay appris de Monsieur du Pin.* 21
A Monsieur de Segrais. 22
*A Madame ***. Male-peste que vous estes querelleuse.* 23
A Monsieur l'Evesque du Mans. 24
A son Eminence le Cardinal de Retz. 26
A Monseigneur le Duc de Retz. 27

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

TABLE.

A la Reyne de Suede. 29
A la Reyne Mere du Roy. 32
A Monſeigneur le Prince. 33
A Madame la Comteſſe de Brienne. 34
A la meſme. 35
A Monſieur le Comte de Vivonne. 37
A Monſieur Du Rincy. 39
A Monſieur de Marigny. 40
Au meſme. 42
Au meſme. 44
A Monſeigneur le Mareſchal d'Albret. 46
Au meſme. 48
Au meſme. 52
Au meſme. 53
*A Monſeigneur ***.* 54
A Monſieur le Procureur General, & Sur-Intendant. 55
Au meſme. 56
Au meſme. 57
Au meſme. 59
Au meſme. 60
Au meſme. 64
Au meſme. 63
Au meſme. 63
Au meſme. 64
Au meſme. 65
Au meſme. 67
Au meſme. 68
Au meſme. 74
A Monſieur Peliſſon. 72

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

TABLE.

*A Monsieur ***. Il est presque impossible.* 73
Au mesme. 74
Au mesme. 75
Au mesme. 76
Au mesme. 77
Au mesme. 78
Au mesme. 79
Au mesme. 80
Portrait. 83
Le Chastiment de l'Avarice Nouvelle. 86
*Lettre à Monsieur ***. Je croy vous temoigner.* 113
*A Monsieur ***. Je vous suis bon à quelque chose.* 114
*A Monsi.*** J'ay appris de ma Fẽme.* 114
*A Monsieur ***. Si ***.* 115
*Au Tres-Reverend Pere ***.* 116
*A Madame ***. De la façon.* 117
*A Monsieur ***. Si la beauté de vos.* 118
*A Mad. ***. Quand mon affaire seroit.* 120
*A Monsieur ***. Je ne sçay si vous.* 121
A Monsieur de Segrais. 122
A Monseigneur le Duc d'Elbœuf. 124
A Monsieur de la Villette. 125
A Monsieur le Comte de Vivonne. 127
*A Monsi. ***. Mon affaire a esté signée.* 128
A Monsieur le Marquis de Villarceaux. 129
*A Monsi. ***. Je vous suis infiniment.* 130
Histoire de Dom Juan Urbina. 132
Histoire de Mantigny. 137

Fin de la Table du Premier Volume.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Fautes à Corriger.

Page 5 vers penultiéme, liſez ainſy, Si ce n'eſt pas Jurer à vôtre gré.
P. 7 au Latin, regna, l. regno.
P. 18 ligne 6 & 7 l. ainſy, Elle eſt toûjours égale dans l'une & dans l'autre fortune.
P. 56 derniére ligne, l. ainſy, Je n'ay Jamais receuës.
P. 81 ligne 13 l. qu'il ne me.
P. 94 ligne 31 l. Je dis tous les jours la même choſe.
P. 113 ligne 22 l. nous nous entretiendrons, &c.
P. 134 ligne 28 l. peut-étre d'humeur, &c.
P. 135 ligne 18 l. la Reine de luy-même.
P. 202 pour Tancrede l. Iſabelle, au dernier perſonnage qui parle & finit cét Acte.
P. 225 v. 3 l. Vous m'allez faire faire une infidelité.
P. 229 v. 3 l. Mais quand on a laſché la parole fatale.
P. 237 ligne penultiéme, l. Sur mon honneur.

Dans la Fauſſe Apparence.

P. 4 v. 5 l. A des yeux qui ſans ceſſe, &c.
P. 37 v. 10 en trître l. D. Pedre.
P. 45 v. 9 l. Une difficulté reſte encore à lever.
v. 6 au deſſous, l. Ta mort eſt reſoluë :
P. 51 v. 3 pour rumiere, l. lumiere
P. 71 v. 13 ôtez un (de) qui eſt devant femme,

P.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

P. 75 v. 6 l. C'eſt donc pour un deſſein de ſi grande importance.
P. 77 v. pour d'eſprit, l. d'eſpoir?
P. 79 v. 8 l. Dom Pedre ſuſpendez vôtre colere encore.
P. 84 v. 1 Nom grand fou, l. Non grand fou.

Dans le Prince Corſaire.

P. 11 v. 2 l. S'il ne vivoit encore en l'amoureuſe Idée.
P. 26 v. 15 l. Et contre un Ennemy,
P. 40 v. 17 l. Tu viens d'une inſolence, &c.
P. 42 v. 4 l. O! qu'avec tous les ſoins, &c.
P. 54 v. 1 l. je l'aymois ce Prince, &c.
v. 10 l. Conduy-moy donc Clarice, &c.
P. 61 v. 1 de la IX Scene, l. Le Ciel me venge,
P. 65 v. 2 l. Et doit-on croire, &c.
v. 4 l. Dequoy ſerviroit-elle, ôtez me,
v. 6 l. Tu n'as que trop douté.

A L A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A LA COMTESSE DE FIESQUE.

MADAME,

Vous n'avez pas dans le Monde une meilleure amie que la Renommée : Si vous ſçaviez les bons offices qu'elle vous rend tous les jours, vous luy en feriez fort obligée. Depuis que la Ville d'Orleans a eſté emportée ***** par une jeune Princeſſe, ſuivie de deux Comteſſes qui valent bien deux Comtes ; cette grande hableuſe en a eſtourdy tout le monde de ſon caquet : Mais on demeure d'accord qu'elle n'en peut trop parler : auſſi la laiſſe t'on faire ſans luy reprocher qu'elle redit ſouvent une meſme choſe. Il faut avoüer que c'eſt une belle action & bien eſclatante, dont ma Muſe eſt fort tentée de faire grand bruit, quelque commandement que je luy aye fait d'eſtre muette le reſte de mes jours. Comment Diable ? eſcalader une Ville ? Nos plus déterminez Heros n'auroient pas plus fait que voſtre illuſtre Heroïne, & Clorinde & Camille n'auroient pas eſté à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

l'aſſaut plus gayement que Vous & Madame de Frontenac. Vous eſtes l'une & l'autre deux franches Amazones, & je vous garantis telles, non ſeulement par toute la France, mais auſſi par toute la Terre. Ny Poton, ny le braue Dunois, n'ont pas porté leur gloire plus loin ſur les pas de l'ancienne Pucelle d'Orleans, qui fut brûlée, que vous avez acquis de reputation aux coſtez de la moderne qui brûle tout le monde.

Et tout le monde brûlera
Tant & ſi fort qu'il luy plaira.

Enfin quelque fameux que ſoit le grand Prince qui luy fera changer de nom : il ne faut point douter qu'on ne diſe de luy & d'elle que Madame vaut bien Monſieur : & je jurerois bien qu'arrivant à l'Amerique, (où mon chien de deſtin me meine ;) j'entendray parler aux Indiens de ce que cette incomparable Alteſſe Royale, ſuivie de ſes braues Lieutenantes Generalles a fait pour le party. Je vous en dirois davantage en Vers & en Proſe, ſi je prenois encore part aux affaires de l'Europe : outre que ce n'eſt pas à un mal-heureux comme moy de ſe faire de Feſte. Je ne vous eſcris donc que pour vous remercier de la bonté que vous avez euë de vous ſouvenir de la priere que je vous ay faite, dont j'auray toute ma vie un extréme reſſentiment, quand meſme la choſe ne reüiſſiroit pas. Je ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MADEMOISELLE DE NEVILLAN.

MADEMOISELLE,

Quoy que l'on diſe des meſchans Poëtes, & des pauvres eſtropiez ; Il n'y a rien tel que d'eſtre l'un des deux, ou tous les deux enſemble; puis qu'avec ces deux mal-heureuſes qualitez, j'ay merité une Lettre de Mademoiſelle de Nevillan; Je ne m'en veux pourtant point vanter: car toute la Cour ſe mettroit à faire quantité de meſchans Vers, dont vous ſeriez incommodée la premiere, & force gens bien faits ſe caſſeroient les bras & les jambes, ce qui me feroit grand'pitié ; & avec tout cela peut-eſtre que vous ne leur eſcririez pas, & qu'il y en auroit beaucoup d'attrapez. Je ne vous feray donc point de remerciment Public, pour l'obligeante Lettre que vous m'avez eſcrite. Je vous prie ſeulement de croire que je vous en ſeray obligé toute ma vie ; Et que je ſuis,

MADEMOISELLE,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LETTRES
A
MADAME
LA
COMTESSE
DE
FIESQUE.

MADAME,

Si vous voulez employer voſtre credit à faire avoir à Madame Celeſte, l'Hoſpital de Montargis, qui pourra bien-toſt vacquer par la mort d'une Religieuſe qui le poſſede, je vous en auray une obligation extréme. C'eſt ſon Alteſſe d'Orleans qui le donne; Il l'accorda autrefois à Monſieur Delegue, pour celle qui en eſt en poſſeſſion, qui n'eſt qu'une Sœur Converſe. Si vous vous en meſlez, il eſt impoſſible que nous ne l'obtenions: il oblige à ſervir les Pauvres; & ne vaut que l'entretien de l'Hoſpitaliere. Mais ſi petit qu'il eſt, c'eſt aſſez pour une perſonne qui n'a point d'ambition; Je vous conjure donc, Madame, de vous le faire promettre par Monſieur d'Orleans, en cas que la Religieuſe meure, qui pourra encore languir quelque temps. Et moy, Madame; je promets à Monſieur d'Orleans, & à ceux que vous employerez auprés de luy, de l'immortalité ſelon mes forces; c'eſt à dire, ſi peu que rien. Je vous ſupplie de tenir la choſe ſecrette. Je ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MADAME DE St. DENIS, RELIGIEUSE.

MADAME,

Le preſent que vous m'avez fait eſt fort beau ; mais voſtre Lettre vaut encore mieux. Je me pareray de vos braſſelets aux jours de ceremonie, & garderay cherement voſtre Lettre parmy mes plus chers bijoux. Mais ce n'eſt pas aſſez de vous remercier en Proſe.

Voſtre beau preſent de parfum,
Hors du commun,
Belle Recluſe,
M'accuſe
De pauvreté ;
Car pour parler en verité,
Quand tout ce qui paſſe pour noſtre,
Et ce que j'aurois emprunté,
Vous ſeroit preſenté,
Je ne pourrois vous faire un don pareil au voſtre ;
Et j'enragerois de bon cœur,
Voulez-vous que j'en jure ? Ouy foy d'homme d'honneur,
Ouy la peſte me tuë,
Ou pour le moins la fiévre continuë ;
Si ce n'eſt pas à voſtre gré,
De quelque autre ſerment donnez moy le modelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et lors je jureray,
Comme un homme qui pert & n'a plus de chandelle.

Je reprens la Proſe pour vous dire que je ſuis,

MADAME,

Voſtre tres-hnmble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

A

MONSIEUR

SARRAZIN.

MONSIEUR,

Il faut que vous n'ayez guere d'affaires dans voſtre Royaume de Bordeaux, de vous amuſer à m'eſcrire; Ou que Mademoiſelle de Viger vous tienne bien au cœur, de m'avoir fait un ſi magnifique recit de tous les beaux exploits qu'elle eſt capable de faire en paix & en guerre. Si elle eſt faite comme vous dites; je vous avouë que j'aimerois mieux m'eſtre rompu la jambe que de l'avoir connuë, lors que je l'avois aſſés bonne pour danſer des balets; & je ne vous conſeille pas de vous y frotter, vous n'avez pas beaucoup de temps à perdre. Mais n'eſt-ce pas qu'une beauté oyzeuſe comme vous eſtes, s'en eſt forgé une imaginaire? Car vous m'en dites tant de choſes que j'ay penſé n'en croire guere: ſi ce n'eſt que je me ſuis repreſenté que vous ne m'auriez pas eſcrit pour rien une ſi belle & ſi longue Lettre. Juſqu'à cette heure on n'avoit point crû dans Paris

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ris qu'il y eût perſonne dans Bordeaux capable de donner de l'amour que Monſieur Guyonet.

Que l'on vante par tout ſi fort,
De qui le merite eſt ſi rare,
Et de qui l'œil ſans dire gare,
Frappe d'abord.

Mais aprés avoir leu voſtre Lettre, je n'ay point de peine à croire qu'alors que Mademoiſelle de Viger ſe voudra ſervir de tout ſon pouvoir, elle fera pour le moins autant d'eſclaves que Guyonet a fait de mal-heureuſes, & ſe vangera pleinement ſur les pauvres hommes de tous les ravages que ce dangereux Bordelois a fait ſur celles de ſon ſexe. Mais en conſcience, Beau Sire, ne craignez vous point auſſi pour voſtre repos; Vous qui faites profeſſion de l'aimer tant? Pour moy ſi j'eſtois encor comme vous dites,

Qualis erain bonæ.
Sub regna Cynaræ.

Et que je fuſſe comme vous ſur les bords de la Garonne, où elle fait naiſtre tant de Fleurs ſous ſes pas; il m'en coûteroit pour le moins deux ou trois mille inquietudes, ſept ou huict cent jalouſies, quelques poignées de cheveux, & une bonne pinte ou deux de larmes bien chaudes: car j'ay eu le don de larmes auſſi bien que vous, & vous n'avez pas eſté un plus grand pleureur que moy; quoy que vous ayez eſté un inſigne Jeremie. Pour revenir à Mademoiſelle de Viger: c'eſt grand dommage de ce qu'elle eſt plus ſage que Salomon. Il y a bien des hommes qui ſeroient auſſi foux pour elle, que la Reyne de Saba fut folle pour luy: Moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

par exemple qui ne ſuis pas ſi ſage que le Fils de Berſabée, comme elle vous a dit, & qui la tiens plus aimable que cette Reyne d'Ethiopie; Je paſſerois à Bordeaux tout exprés pour la voir, ſi j'allois le printemps qui vient à Bareges, comme j'en avois fait le deſſein. Mais mon chien de deſtin m'enmeine dans un mois aux Indes Occidentales; Ou pluſtoſt j'y ſuis pouſſé par une ſorte de gens faſcheux, qui ſe ſont depuis élevez dans Paris, & qui ſe font appeller, Pouſſeurs de beaux ſentimens. On ne demande plus parmy eux ſi on eſt honneſte homme, on demande ſi on pouſſe les beaux ſentimens. Quantité de perſonnes de bon ſens entreprendroient de les pouſſer: Mais on leur a dit que les plus pointus d'entre eux ſe vantent d'eſtre approuvez d'une grande Princeſſe, dont l'eſprit égale la qualité, & qu'ils ſont aſſez vains pour s'auctoriſer de ſon nom à chaque beau ſentiment qu'ils pouſſent: ce qui empeſche ſans doute qu'il ne ſe forme un party contre eux. Voilà noſtre cher Amy le plus ſpirituel de l'Europe, ce qui me fait fuïr dans l'Amerique. Je me ſuis donc mis pour mille eſcus dans la nouvelle Compagnie des Indes, qui va faire une Colonie à trois degrez de la ligne, ſur les bords de Lorillane & de Lorenoque. Adieu France; Adieu Paris; Adieu Tigreſſes déguiſées en Anges; Adieu Meſnages, Sarrazins, & Marignis. Je renonce aux Vers Burleſques, aux Romans Comiques, & aux Comedies: pour aller dans un Païs, ou il n'y aura ny faux Beatz, ny Filoux de devotion, ny Inquiſition, ny d'Hyver qui m'aſſaſſine, ny défluxion qui m'eſtropie, ny de guerre qui me face mourir de faim.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A
MADEMOISELLE
D'AUBIGNE.

MADEMOISELLE.

Je m'eſtois tousjours bien douté que cette petite Fille que je vis entrer il y a ſix mois dans ma Chambre avec une robbe trop courte, & qui ſe mit à pleurer, je ne ſçay pas bien pourquoy, eſtoit auſſi ſpirituelle qu'elle en avoit la mine. La Lettre que vous avez eſcrite à Mademoiſelle de Saint Hermant eſt ſi pleine d'eſprit, que je ſuis mal content du mien de ne m'avoir pas fait connoiſtre aſſez toſt le merite du voſtre. Pour vous dire vray, je n'euſſe jamais crû que dans les Iſles de l'Amerique, ou chez les Religieuſes de Niort on appriſt à faire de belles Lettres: Et je ne puis bien m'imaginer pour quelle raiſon vous avez apporté autant de ſoin à cacher voſtre eſprit que chacun en a de montrer le ſien. A cette heure que vous eſtes découverte; Vous ne devez point faire difficulté de m'eſcrire, auſſi bien qu'à Mademoiſelle de Saint Hermant. Je feray tout ce que je pourray pour faire une auſſi bonne Lettre que la voſtre, & vous aurez le plaiſir de voir qu'il s'en faut beaucoup que j'aye autant d'eſprit que vous, tel que je ſuis, & ſeray toute ma vie.

MADEMOISELLE,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MADAME DE SEVIGNY, LA VEUVE.

MADAME,

J'ay veſcu de rigime le mieux que j'ay peu, pour obeïr au commandement que vous m'aviez fait de ne mourir point que vous ne m'euſſiez veu. Mais Madame avec tout mon regime, je me ſens tous les jours mourir d'impatience de vous voir. Si vous euſſiez mieux meſuré vos forces & les miennes, cela ne ſeroit pas arrivé. Vous autres Dames de prodigieux merite, vous vous imaginez qu'il n'y a qu'à commander. Nous autres malades nous ne diſpoſons pas ainſi de nôtre vie. Contentez-vous de faire mourir ceux qui vous voyent plûtoſt qu'ils ne veulent, ſans vouloir faire vivre ceux qui ne vous voyent point auſſi long-temps que vous le voulez; & ne vous prenez qu'à vous meſme de ce que je ne puis obeïr au premier commandement que vous m'avez jamais fait, puiſque vous avez hâté ma mort, & qu'il y a grande apparence que pour vous plaire, j'aurois de bon cœur veſcu cent ans, auſſi bien qu'un autre. Mais ne pourriez avous pas changer le genre de mort? Je ne vous en ſerois pas peu obligé: Toutes ces morts d'impatience & d'amour ne ſont plus à mon uſage, encore moins à mon gré, & ſi j'ay pleuré cent fois pour des perſon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſonnes qui en ſont mortes, encores que je ne les connuſſe point, ſongez à ce que je feray pour moy-meſme, qui faiſois eſtat de mourir de ma belle mort: Mais on ne peut éviter ſa deſtinée, & de prés & de loing vous m'auriez tousjours fait mourir: Ce qui me conſole, c'eſt que ſi je vous avois veuë, j'en ſerois mort bien plus cruellement. On dit que vous eſtes une dangereuſe Dame, & que ceux qui ne vous regardent pas aſſez ſobrement, en ſont bien malades, & ne la font guere longue. Je me tiens donc à la mort qu'il vous a pleu me donner, & je vous la pardonne de bon cœur. Adieu, Madame, je meurs voſtre tres-humble ſerviteur; Et je prie Dieu que les divertiſſemens que vous aurez en Bretagne, ne ſoient point troublez par le remors d'avoir fait mourir un homme qui ne vous avoit jamais rien fait.

Et du moins ſouviens toy Cruelle;
Si je meurs ſans te voir,
Que ce n'eſt pas ma faute.

La rime n'eſt pas trop bonne. Mais à l'heure de la mort, on ſonge à bien mourir pluſtoſt qu'à bien rimer.

A
MADAME
DE
VILLARCEAUX.

MADAME,

J'ay bien reconnn par voſtre Lettre, que je vous en avois eſcrit une bien impertinente: Mais ce n'eſt pas la premiere que j'ay écrite en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

étourdy, & je n'ay pas assez bonne opinion de ma prudence, pour esperer que ce soit la derniere que je vous escriray de ma vie. Je vous en iray demander pardon la premiere fois que je sortiray. Cependant, Madame, vous pouvez asseurer Mademoiselle Meusnier, qu'encore qu'elle ait dit de moy cent choses fausses, qui m'en ont appris d'elle beaucoup de veritables, je suis tout prest de mettre la Servante, dont elle se plaint, entre les mains de la Justice, &, ce que vous aurez de la peine à croire, que cette meschante Fille qu'elle accuse d'avoir vendu la sienne, souhaite plus qu'elle mesme d'estre appellée devant les Juges. Mais, Madame, j'ay bien peur qu'on ne me prendra pas au mot: je ne m'en dédiray pourtant pas. Elle peut presenter sa Requeste quand elle voudra, si la Servante est criminelle, je sollicteray le premier contr'elle. Je crois qu'aprés cela elle laissera ma continence en paix, & ne fera plus dire à Monsr. Dupleſſis qui l'a tirée d'une mauvaise affaire, des choses de moy ausquelles il n'a jamais songé. Pour ce qui est de vous, toute bonne, toute genereuse, & pour tout dire, toute Madame de Villarceaux, Vous n'avez pû faire autre chose qu'avoir pitié d'une mere qui a perdu sa Fille, ou plustost qui l'a voulu perdre: Et pour elle, si ses voisins disent la verité, elle n'a pû faire autre chose que de vous surprendre. Et pour moy, Madame, je ne vous importuneray pas davantage, & suis certainement,

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur.

A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A

MADAME

DE

SEVIGNY,

LA MARQUISE.

MADAME,

Encore que je n'aye pas ſi ſouvent l'honneur de vous voir que quantité de beaux Eſprits & de beaux Hommes qui font ſi ſouvent chez vous de groſſes aſſemblées, Je vous prie de croire qu'il n'y a ny bel Homme, ny bel Eſprit qui vous honore tant que moy; Cela eſtant ſi vray, qu'il n'y a rien de plus vray; Je croy fermement que vous m'obtiendrez de voſtre grande Ducheſſe, une Lettre pour le Gouverneur du Havre; afin qu'il favoriſe & facilite noſtre Gouvernement. Quand je dis voſtre grande Ducheſſe, je dirois bien auſſi la mienne, ſi j'oſois; Mais, je ſçay aſſez bien regler mon ambition pour un Poëte Vous ne ſerez pas aujourd'huy quitte avec moy pour une importunité. Je vous prie de donner les Placets que je vous envoye à Monſieur de Barillon, & à ceux de ſa Chambre qui ſont connus de vous. Je baiſe humblement les mains à Monſeigneur de Sevigny, à Mademoiſelle de la Vergne, toute lumineuſe, toute precieuſe, toute &c. Et à vous, Madame, à qui je ſuis de toute mon Ame,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur.

S.

AU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LETTRES AU MARQUIS DE VILLARCEAUX.

MONSIEUR,

Pour la décharge de ma conſcience, il faut que je vous die, que vous ne ſçavez ce que vous faites, lors que vous m'offrez voſtre amitié, & que vous me demandez la mienne. Tout accouſtumé que vous ſoyez à faire de bonnes actions, celle de vouloir du bien à un mal-heureux comme moy, en eſt une de generoſité plus perilleuſe à exercer que vous ne penſez. J'y voy peu à eſperer pour vous & beaucoup à craindre, & je ne vous conſeille pas de l'entreprendre, quelque bien qu'il m'en puiſſe arriver. Il en a autrefois coûté la vie à feu Armentieres, & depuis peu, au pauvre d'Haucourt, ſans vous parler de beaucoup d'autres, que je vous pourrois nommer, que vous ne connoiſſez pas, & que la mort n'a pris de trop bonne heure, qu'à cauſe qu'ils s'eſtoient trop haſtez de m'aimer. Vous faut-il encore d'autres exemples pour vous faire voir que mon mal-heur eſt contagieux? En voicy. Le Cardinal de Richelieu eſt mort un mois aprés que j'en ay eſté connu, & que je fus aſſez heureux pour luy plaire. Le Prince d'Orange n'eut pas pluſtoſt envie de me régaler, qu'il en eût la petite Verolle, dont il eſt mort. Le Preſident de Meſme ne la fit pas longue, depuis qu'il m'eût viſité dans un troiſiéme étage. Enfin,

mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

mon amitié eſt un coup ſi ſeur pour nuire, & promptement, que je ne comprends pas comment le nouveau Cardinal de Rets s'eſt fait tel, contre Vent & Marée, dans un temps qu'il faiſoit croire à tout le Monde qu'il avoit quelque eſtime pour moy. Aprés tous ces exemples-là, ſi le cœur vous en dit encore, je me donne à vous corps & ame. Je ne ſuis pas aſſés fou pour refuſer mon bon-heur, & l'amitié d'une perſonne que j'aime paſſionnément, & pour ſon merite, & par mon inclination naturelle. Vous me faites pourtant grand' pitié; Car, encor un coup, je vous advertis que je ſuis un vray Porte-mal-heur. Je vous en diray davantage demain chez Mademoiſelle de Lenclos, où je me feray porter à l'heure du diſner, &c.

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.
S.

A
MADAME
CELESTE
DE
PALAIZEAU.

MADAME,

Ce n'eſt pas pour diminuer l'obligation que je vous ay, de m'avoir délivré des mauvaiſes compagnies, dont j'eſtois accablé, que je vous proteſte que je ne les voyois qu'avec une grande repugnance. Je vous jure, Madame, qu'il n'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

n'y a rien de plus vray ; mais par je ne ſçay quelle bonté, ou, ſi l'on veut, mauvaiſe honte, je n'ay pas la force de rien refuſer de ce que l'on me demande avec opiniâtreté, ny de faire mauvais viſage à ceux qui me viennent rire au nez ; Enfin j'en ſuis délivré, & par vos bons conſeils, & par le pouvoir que * * *.

A LA REYNE DE SUEDE.

MADAME,

Offrir à VOSTRE MAESTE' une Comedie, & de ma façon, c'eſt luy faire un preſent fort indigne de ſon merite & de ſa qualité: mais je croy que chacun doit eſtre taxé ſelon ſes forces au payement du tribut que luy doivent tous ceux qui ſe meſlent d'écrire dans le ſiecle où nous ſommes. En celuy d'Auguſte on payoit en Vers & en Proſe ce meſme tribut au Patron des beaux Eſprits deffunct Mecenas, que VOSTRE MAJESTE' ſçait mieux que moy, par le témoignage de tous les Poëtes, avoir eſté un fort galant homme. Mais quelque grand bruit que ſon nom ait fait dans le Monde, il n'a aujourd'huy ſur VOSTRE MAJESTE' que l'avantage de la primauté, & je gagerois hardiment ſi peu de bien que j'ay dans le Royaume de Parnaſſe, que VOSTRE MAJESTE' luy auroit ôté toute ſa pratique, & l'auroit fait enrager, comme voſtre Pere le Grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Grand Guſtave auroit fait enrager ſon Maiſtre Auguſte, s'ils avoient eu à diſputer enſemble l'Empire de l'Univers. Mais, Madame, s'il eſt permis à un petit mal-heureux, comme je ſuis, de faire des queſtions à une grande Reine, comme vous eſtes; VOSTRE MAJESTE' n'eſt-elle point quelquefois incommodée d'eſtre ſi fort Heroïne qu'elle eſt? Le merite extraordinaire a auſſi ſes incommoditez, & toutes ces Dédicaces de Livres, que nous autres Poëtes voulons faire paſſer pour de l'encens à ceux que nous pretendons Heroïfier, ne ſont pas touſiours d'un meſme prix, ny d'un meſme effet. Il ſe trouve de ces drogues-là qui ne parfument guere, & qui font beaucoup de fumée: & je ne ſçay, ſi ce que j'offre à VOSTRE MAJESTE paſſera en ſa Cour, pour Paſtilles d'Eſpagne, ou pour Paſtilles communes. Le feu Prince d'Oranges en uſa autrefois, & ne s'en trouva pas mal; Si VOSTRE MAJESTE' s'en trouve bien, qu'elle ne l'eſpargne pas: auſſi bien je n'en ay plus que pour Elle, que toute la terre reconnoiſt ſans contredit, avoir ſurpaſſé en merite tous les Princes des ſiecles paſſés, effacer tous ceux du preſent, & devoir ſervir d'exemple à ceux de l'avenir: Cela eſt auſſi vray, qu'il eſt vray, que je ſuis paſſionnément,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeſſant,
& tres-reſpectueux ſerviteur.
S.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A * * *.

MONSEIGNEUR,

Je donne aux hommes les plus ſains, & aux plus intereſſez dans vos affaires, à ſe rejoüir plus que moy de ce qu'on vous a remis en liberté. J'ay penſé dire que j'en ay autant de joye qu'en peut avoir Voſtre Eminence? Mais j'euſſe dit une ſottiſe. Elle eſt touſiours égale dans l'autre fortune, & ſi l'adverſité la trouve tousjours ſur ſes pieds, la proſperité ne la fait pas aller plus viſte. Enfin, Monſeigneur, vous voilà hors du noir Donjon, ou vous eſtiez ſi mal logé; & il me ſemble, (ſauf le reſpect que je dois à ceux qui peuvent donner de tels logements,) qu'ils ne s'entendent gueres à faire les honneurs de leur maiſon; puis qu'ils vous mettent à la porte de meilleure grace qu'ils ne vous y ont fait entrer. Les applaudiſſemens qu'on leur en donne leur feront peut-eſtre prendre plaiſir à en recevoir ſouvent de pareils: Dieu le veüille, & me faſſe bien-toſt la grace de voir Voſtre Eminence en lieu, où je luy puiſſe dire de ma chaire à la ſienne, que je ſuis plus que je n'ay jamais eſté,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

S.

A * * *.

VOUS eſtes devenuë malade de la fiévre tierce, ſi elle ſe tourne en quatre, nous en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

en aurons pour tout noſtre Hyver: Car vous ne devez point douter, qu'elle ne me faſſe autant de mal qu'à vous. Faites-moy ſçavoir je vous prie, combien d'accés nous en avons déja eus, & ce que les Medecins en diſent; Puis que vous les verrez la premiere; & en verité, cela eſt aſſés extraordinaire, que vous ſçachiez de mes nouvelles quatre ou cinq jours devant moy-meſme. Je me fie bien en mes forces, accablé de maux comme je ſuis, de prendre tant de part dans les voſtres. Je ne ſçay ſi je n'aurois point mieux fait de me défier de vous la premiere fois que je vous vis. Je le devois faire, à en juger par l'évenement: Mais auſſi quelle apparence y avoit-il, qu'une jeune fille deuſt troubler l'eſprit d'un vieil garçon, & qui l'euſt jamais ſoupçonnée de me faire aſſés de mal, pour me faire regretter de n'eſtre plus en eſtat de me revancher? Douceurs à part, je ſçay que vous eſtes malade, & ne ſçay ſi on a de vous tout le ſoin qu'on en doit avoir. Cette inquietude-là augmente fort le déplaiſir que j'ay de vous voir auſſi mal-heureuſe que je vous ſuis inutile.

Tandis que la cuiſſe eſtenduë,
Dans un lit toute nuë,
Vous repoſez voſtre corps blanc & gras.
Entre deux ſales draps;
Moy mal-heureux pauvre homme,
Sans pouvoir faire un ſomme,
Entre mes draps, qui ſont ſales auſſy,
Je veille en grand ſoucy.

Tout cela pour vous aimer plus que ne penſois. La male-peſte, que je vous ayme, & que c'eſt une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

une ſottiſe que d'aimer tant ! Comment, vertu de ma vie ? A tout moment il me prend envie d'aller en Poitou, & par le froid qu'il fait ! N'eſt-ce pas une forcenerie ? Ha revenez, de par Dieu ; revenez, puis que je ſuis aſſez fou pour me meſler de regretter des beautez abſentes. Je me devois mieux connoiſtre, & conſiderer que j'en ay plus qu'il ne m'en faut, d'eſtre eſtropié depuis les pieds juſqu'à la teſte, ſans avoir encore ce mal endiablé, qu'on appelle, *l'impatience de vous voir*. C'eſt un maudit mal. Ne vois-je pas bien comme il prend au pauvre M*** de ce qu'il ne vous voit pas ſi ſouvent qu'il voudroit, encore qu'il vous voye tous les jours ? Il nous en eſcrit en deſeſperé, & je vous le garantis ame damnée, à l'heure que je vous parle, non pas à cauſe qu'il eſt Heretique, mais par ce qu'il vous aime, & c'eſt tout dire. Vous devriés pourtant vous en tenir à vos conqueſtes, laiſſer enfin le genre humain en paix,

Et commander à vos œillades,
De faire un peu moins de malades.

Vous eſtes bien-heureuſe de n'avoir pas à faire à moy : je vous roſſerois d'importance. Vous vous mocquez peut-eſtre de mes menaces ; mais ſçachez, beauté fiere, qu'on ne manque point d'hommes forts en une affaire où le public eſt intereſſé. Il n'y auroit donc qu'à faire mourir les gens ? Et dites-moy, ma mignonne, eſtes-vous Chreſtienne ? vous eſtes Turque, ſur mon honneur, je m'y connois bien. Et vous eſtes Turque des plus meſchantes. Encore les Turcs de bien & d'honneur ſont ils grands

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

grands aumôniers : Mais de l'humeur que je vous connois, vous ne feriez pas du bien pour un empire, meſme à ceux qui vous aiment. Vous ne vallez donc rien, quoy que vous ſoyez toute faite de quantité de bonnes & de belles choſes. Vous authoriſez plus que perſonne du monde, le Proverbe qui dit : Tout ce qui reluit n'eſt pas or ; Et enfin vous eſtes auſſi Diableſſe que vous eſtes blanche. Avec tout cela, (voyez ce que c'eſt que d'eſtre belle.) Je ſuis plus que perſonne du monde.

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

S.

A * * *.

MONSEIGNEUR,

J'ay appris de Monſieur du Pin, avec quelle bonté vous vous eſtes offert à me rendre de bons offices auprés du Roy : vous y devez eſtre tres-puiſſant par toutes ſortes de raiſons : Mais ſi je vous donnois ma mauvaiſe fortune à combattre, j'aurois peur de vous cauſer le déplaiſir d'avoir manqué une fois en voſtre vie, à ce que voſtre generoſité vous auroit fait entreprendre. Je ne vous mettray donc point aux mains avec elle, & ne laiſſeray pas de vous en eſtre autant obligé que le doit eſtre un homme qui n'a preſque pas l'honneur d'eſtre connu de vous, qui ne vous a jamais rendu ſervice, qui eſt incapable de vous en rendre, & à qui pourtant vous avez offert voſtre protection : Je trouve cela ſi fort de vous, autant que je vous puis connoiſtre par voſtre reputation, que je vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

vous aurois deviné ſans heziter ; quand Monſieur du Pin m'auroit caché voſtre nom. Je ſuis grand admirateur des perſonnes qui vous reſſemblent, & je commence à m'affliger de ce que la fin de ma vie, qui ne doit pas eſtre fort éloignée, m'empeſchera de ſçavoir la voſtre toute entiere, que j'aurois eſtudiée avec autant de ſatisfaction que j'ay fait toutes celles des hommes Illuſtres. Encore que, de mon naturel, je n'aye jamais eſté grand Courtiſan, je ſuis une des perſonnes du monde à qui des plus grands du Royaume ont le plus ſouvent promis, & le plus ſouvent manqué de parole. Ce mal-heur là, joint avec beaucoup d'autres n'empeſchera pourtant pas que je ne ſois fort content de ma Fortune, ſi vous croyez que je ſuis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſervireur.

SCARON.

A MONSIEUR DE S. EGRAIS, SUR UNE JUPPE,

QUE MADAME LA COMTESSE de Fieſque luy avoit promiſe, pour faire un ornement de Chapelle.

A la fin c'eſt trop de ſilence,
En ſi beau ſujet de gronder ;
Si long-temps des Juppes garder,
N'eſt pas choſe uſitée en France.

C'EST-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

C'Est ainſi que j'avois commencé des Vers ſur la Juppe que la Comteſſe de Fieſque m'avoit promiſe ; Mais, je me ſuis défié de ma Muſe irritée. Vous deuriez la faire reſſouvenir quelquesfois de m'envoyer enfin la Juppe ſalle, qu'il y a ſi long-temps qu'elle m'a promiſe. Puiſque les choſes promiſes ne ſont plus à nous, ou Elle veut aller directement contre un Proverbe, ou elle ſe parera de la Juppe d'autruy, juſqu'à tant qu'elle m'en ait donné une, ce qui ne ſera pas fort beau à une perſonne de ſa condition. Repreſentez-luy, s'il vous plaiſt, que le Preſte qui me dit la Meſſe n'a qu'une Chaſuble d'emprunt auſſi courte qu'un Juſte-aucorps, & que, ſi on me la redemande, je n'aſſiſteray au ſervice Divin, non plus qu'un Excommunié : Car on n'ira pas pour ſes beaux yeux dire la Meſſe en habit de Seculier. J'ay eſté conſeillé quelquefois de luy faire oſter la Juppe de deſſus le corps ; Mais, il n'en faut pas venir à ces extrémitez-là, que le plus tard que l'on peut.

Et la plus douce voye eſt tousjours la meilleure. Je finis de peur d'en dire trop. Adieu. Le Roman s'imprime.

A * * *.

MAle-peſte ! que vous eſtes querelleuſe ! & que, ſi vous n'aviez beaucoup d'autres bonnes qualitez, que j'aurois à ſouffrir en cultivant l'amitié que j'ay grande envie de faire avecque vous. Hé bien ! quand je vous aurois manqué une fois de parole, vous ſeriez bien gatée ! je vous en manqueray plus de cent fois,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

& ſi je ne vous en aimeray pas moins. Voyez-vous, Mademoiſelle de la Illiere, j'aime ſi fort mes amis que j'en ſuis honteux : mais j'avouë qu'il y a quelques petites incommoditez à ſouffrir avec moy : je ſuis pareſſeux en diable ; &, pour vous montrer que je dis vray, c'eſt que, de pure pareſſe, je ne puis encore me reſoudre à vous choiſir des Vers dans ma caſſette, quoy que j'en aye plus grande envie que vous, & c'eſt tout ce que je pourray faire tantoſt, quand vous me direz des injures : vous verrez avec quelle patience je les ſouffriray, & jugerez par là, qu'au moins je ſuis bon à eſtre gourmandé ; ſi d'ailleurs je ne ſuis bon à rien. Monſieur voſtre Neveu n'a guere d'affaires de nous vouloir broüiller ; nous nous broüillerons bien tous ſeuls ſans que perſonne s'en meſle : mais auſſi nous nous r'accommoderons bien viſte, & ce ſera à recommence a de plus belle. Adieu, je ſuis voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur, où le diable m'emporte.

A MONSEIGNEUR L'EVESQUE DU MANS.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſuis pas mort, comme les huict Chanoines dont vous avez depuis peu donné les Prebendes, & cependant vous avez auſſi donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

né la mienne. Je ſerois bien faſché qu'ils ne fuſſent morts, que comme moy; ce n'eſt pas que je n'aime aſſez mon prochain; mais s'ils n'eſtoient point morts, Meſſieurs de Coſtard & del 'Eſlée, qui ſont peut-eſtre encore de mes amis, ne ſeroient point Archidiacres & Chanoines. Je ne ſçay comment j'ay mis ce mot, de peut-eſtre: peut-eſtre, que je ne l'euſſe pas mis, ſi j'y euſſe bien ſongé: ſi jamais j'ay l'honneur de vous eſcrire, je feray un broüillon, afin de n'y rien mettre contre ma conſcience. Pour revenir à ma Prebende, puiſque vous l'avez donnée, vous m'en devriez bien donner une autre, quand ce ne ſeroit que pour me r'acquiter du temps que j'ay perdu à me fier aux promeſſes de feu voſtre Oncle d'heureuſe memoire, & de peu de parole. Vous ſçavez bien ce que vous avez à faire; mais, ſi j'eſtois en voſtre place, je donnerois un Benefice à une perſonne qui ſeroit en la mienne, auſſi bien vous avez un coup ſeur pour en faire vacquer, ſans rien faire contre les bonnes Mœurs, comme faiſoit un Chaſtré, nommé Mortier, Oncle de l'Abbé d'Evron, & qui l'eſtoit de Marmouſtier, je veux dire Abbé. Ce maiſtre Moine empoizonna en un diſner une vingtaine de Prieurs; & là-deſſus on fit un Livre, intitulé *La Methode de faire vacquer les Benefices*, miſe en lumiere par le Reverend Pere en Dieu, un tel, &c. C'eſt grand ſigne que je vieillis, puis que je ſuis conteur d'Hiſtoriettes. Mais, il eſt minuit ſonné; & les Laverdins, qui ſont grands parleurs, n'aiment pas ceux qui parlent autant qu'eux, & moy je ſuis un des grands parleurs que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

je connoiſſe. C'eſt donc pour cette raiſon-là, & parce que la preſente ne vous eſt eſcrite que pour vous dire que je la finis. Je vous diray encore qu'à cette heure que vous eſtes au Royaume de vos Peres, vous devez vous ſouvenir que mon Amy Meſnage avec tout ſon merite, a fort peu de bien d'Egliſe, & que vous luy en devriez donner. Je me viens auſſi de ſouvenir que j'ay oublié dans ma Lettre, à mettre par-cy par-là autant de MONSEIGNEUR qu'il en appartient à un Prelat, comme vous; mais je ne tomberay plus dans la meſme faute; &, encore un coup, je ne vous eſcriray plus que je ne faſſe un broüillon. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur, & plus Chanoine.

SCARON.

A SON EMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE RETZ.

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez fait riche en dépit de la Fortune, en vous faiſant Cardinal en dépit de tous vos envieux. J'ay hazardé tout mon bien à parier que vous le ſeriez bien-toſt: Il faut qu'il augmente de moitié, ſi j'ay affaire à des gens d'hon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

d'honneur. Je prie Dieu, que le voſtre en faſſe de meſme, de la maniere que ſa Providence trouvera le plus à propos. Il y a apparence qu'il n'en fera pas à deux fois; & voſtre nouvelle Dignité ſera bien-toſt ſoûtenuë de tout ce qui luy manque, pour faire voir à toute la Terre, que la main qui a fait les Cardinaux d'Amboiſe, & de Richelieu, n'avoit pas encore montré tout ce qu'elle ſçavoit faire. J'eſpere que nous en aurons bien-toſt le plaiſir. Cependant, MONSEIGNEUR, je vous prie de croire qu'en France, aux Indes, ou en quelque part que mon mal-heureux deſtin me meine, Je ſeray touſiours paſſionnément,

DE V. EMINENCE,

Le tres-humble, & tres-obeiſſant ſerviteur.

SCARON.

A

MONSEIGNEUR

LE

DUC

DE

RETZ.

MONSEIGNEUR,

Vous vous ſçavez peut-eſtre bon gré d'eſtre genereux; détrompez vous en: c'eſt la plus incommode qualité que puiſſe avoir un grand Seigneur, quand il eſt aſſez imprudent pour rire quelquefois au nez à un mal-heureux comme moy. Nous autres Eſcrivains, nous n'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

vons qu'à eſtre obligez une fois, nous importunons tous les jours de noſtre vie. Vous me donnaſtes l'autre jour les Oeuvres de Voiture: J'ay bien à vous demander une choſe de plus grande importance. Je connois tels Seigneurs qui auroient changé de couleur à ces dernieres paroles de ma Lettre: mais un DUC DE RETZ les aura leuës ſans s'effrayer; & je jurerois bien qu'il eſt auſſi impatient de ſçavoir ce que je luy demande que je ſuis aſſeuré de l'obtenir. Voicy ce que c'eſt. Un Gentil-homme de mes amis, qui a l'âge de vingt ans a fait vingt combats, auſſi beaux que celuy des Horaces & des Curiaces, & qui eſt auſſi ſage que vaillant, a tué un Fanfaron qui l'a forcé de ſe battre. Il ne peut obtenir ſa grace hors de Paris, & voudroit bien y eſtre en ſeureté, à cauſe qu'il a une repugnance naturelle à avoir le cou coupé: je le logerois bien chez un grand Prince; mais il feroit mauvaiſe chere: & je tiens que mourir de faim, eſt un mal-heur plus à craindre que d'avoir le cou coupé. Si voſtre Hoſtel luy ſert d'azyle, il eſt à couvert de l'un & de l'autre; & vous ſerez bien aiſe d'avoir protegé un jeune Gentil-homme de ce merite-là. Au reſte, vous aurez le plus grand plaiſir du monde à voir moucher des chandelles à coups de Piſtolets, toutes les fois que vous en voudrez avoir le paſſe-temps; Et vous me remercierés, ſans doute, comme vous eſtes tres-genereux, de vous avoir donné un ſi beau moyen d'exercer voſtre generoſité; & moy je vous promets de ne vous en laiſſer point manquer, & qu'auſſi-toſt que vous m'aurez accordé ce que je vous demande, je vous importuneray tous les

jours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

jours d'employer voſtre credit, & celuy de vos Amis, pour obtenir la grace du mien. La Muſe Burleſque ne s'en taira pas, & s'acquitera aſſez bien d'un remerciement; quoy que juſques icy, elle n'ait gueres eu à travailler en pareille matiere. Je vous demande mille pardons de la longueur de ma Lettre, & vous baiſe autant de fois les mains blanches ou telles qu'elles ſont. Obligez d'un mot de reſponce,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

S.

A LA REYNE DE SUEDE.

MADAME,

J'envoye à VOSTRE MAJESTE' des Ouvrages de ma façon, qu'Elle n'a peut-eſtre point veus encore. Si Elle y trouve quelque choſe qui luy plaiſe, j'en ſeray ravy de joye autant qu'on le peut eſtre, quand aprés avoir eu l'honneur de la voir, on eſt aſſez mal-heureux pour ne la voir plus. Pour achever ma mauvaiſe fortune, il ne manquoit à tous les mal-heurs de ma vie, que celuy d'avoir à s'affliger d'eſtre loin de VOSTRE MAJESTE', & en meſme temps d'avoir à porter envie à ceux qui ſont auprés d'Elle. Je ne ſçay pas, ſi ces bien-heureuſes perſonnes-là connoiſſent bien leur bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

heur ; mais je les tiens pour les plus ſtupides de tous les Animaux ſans diſcernement, s'ils n'ont pour VOSTRE MAJESTE' plus que de l'admiration & du reſpect. Pour moy, ſi j'eſtois en leur place, & en eſtat de courir les champs, je ſerois bien-toſt un petit Roland pour l'amour d'Elle. Il eſt vray que je ne couperois pas, d'un ſeul coup d'eſpée, d'auſſi gros Arbres que celuy de l'Arioſt, & que je ne ferois pas tant de ravages ; mes folies donneroient plus de plaiſir que les ſiennes, ſi elles n'eſtoient pas tant à craindre, & peut-eſtre ne feroient-elles pas moins de pitié. Vous voyez, MADAME, que je me ſers aſſez bien de la permiſſion que VOSTRE MAJESTE' m'a donnée, comme à un Galant ſans conſequence, d'eſtre pour la plus grande Reine qui ait jamais eſté, ce que fut ce pauvre Baladin pour une Reine qui ne fut jamais. VOSTRE MAJESTE' fit bien de me la donner, puiſque je l'aurois priſe, & qu'en me la refuſant, Elle ſe ſeroit veuë deſobeïr par une perſonne qui ne le feroit pas en toute autre choſe, quand il iroit de ſa vie. MAJESTE' à part, MADAME, vous eſtes une admirable perſonne. Par tout où vous paſſez, vos yeux vous font plus de ſujets qu'un grand Royaume ne vous en a donné ; & s'ils font d'eux-meſmes tout ce que nous leur avons veu faire, ſans que vous preniez la peine de leur rien apprendre, il faut tomber d'accord, qu'il n'y en a pas dans le Monde de plus beaux & de plus charmans ; mais auſſi de plus dangereux. Auſſi ne vois-je que des Rivaux en toutes les perſonnes qui me viſitent, & je ne voy pas moins de Rivalles,

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ce qui n'eſt pas un des moindres miracles qu'ait jamais faits V. MAJESTE', que d'avoir rendu les Dames auſſi équitables pour Elle, qu'elles ſont de leur naturel envieuſes pour toutes les autres. Je craindrois, MADAME, d'eſtre trop libre avec V. MAJESTE', ſi Elle ne ſçavoit mieux que perſonne du monde, qu'il entre beaucoup d'Icare & d'Ixion, dans la compoſition d'un Poëte, & que l'Hiſtoire de ces deux temeraires, quoy que la fin n'en ſoit pas fort à l'avantage de ces pauvres Marchands d'Immortalité, eſt de toutes les Fables, celle qui leur plaiſt le plus, & qui leur eſt de plus grand uſage. Il n'y a point de Poëte bien averé, qui ne preferaſt la reputation d'eſtre nn Ixion Moderne à celle de bien tourner une Stance, & une belle Audace (c'eſt ainſi qu'ils appellent leur Amour de contemplation) au laurier, ou à l'argent, ou à tous les deux enſemble. Mais, MADAME, j'abuſe peut-eſtre du commandement que V. MAJESTE' m'a fait de luy eſcrire, ſi je n'en ay deſia abuſé. Je la ſupplie donc, ſi Elle a envie que je continuë d'avoir cét honneur-là, de me faire ſçavoir juſqu'à quel poinct de liberté mes Lettres peuvent eſtre privilegiées auprés d'Elle, afin qu'elles ne ſortent jamais hors du reſpect que je luy dois. Je ſuis, MADAME,

DE VOSTRE MAJESTE',

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant,
& tres-reſpectueux ſervireur
SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LETTRES
A LA
REYNE
MERE
DU ROY.

MADAME,

C'eſtoit une trop belle avanture au plus mal-heureux de tous les hommes, d'eſtre connu de VOSTRE MAJESTE', & d'avoir quelque part en ſa bien-veillance. Son malheur pluſtoſt que ſa faute ne l'a pas laiſſéjoüir long-temps de ſa bonne Fortune. Il eſt tombé dans la diſgrace de la plus grande Reine du monde, ſa Bienfaictrice; & depuis ce temps-là ſon déplaiſir luy en fait une longue, & cruelle guerre. VOSTRE MAJESTE' n'aura-t'Elle jamais pitié de ce miſerable, & ne rendra-t'Elle point la paix à ſon eſprit, dans le temps qu'Elle la donne à tout le Monde? Il n'eſt pas aſſez inſenſé pour demander de nouvelles graces à VOSTRE MAJESTE' Il la conjure ſeulement de n'avoir plus d'indignation pour luy, afin qu'il puiſſe achever le peu de vie qui luy reſte avec la joye de pouvoir dire qu'il eſt,

DE VOSTRE MAJESTE,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-reſpectueux ſerviteur.
S.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MONSEIGNEUR LE PRINCE.

MONSEIGNEUR,

N'eſt-ce point ſe faire trop de feſte que d'ozer écrire à VOSTRE ALTESSE, ſur ſon heureux retour? J'en ay une joye ſi grande, qu'elle me donne beaucoup à ſouffrir, quand, pour faire de l'homme moderé, je tâche de la retenir; &, quand je la laiſſe paroiſtre, on regarde comme un prodige, un malheureux aſſez occupé à ſoûtenir ſon infortune particuliere, & qui prend autant de part en la felicité publique, que les plus heureux & les plus ſains; ſans avoir l'honneut d'approcher V. ALTESSE, &, de la diſtance qu'il y a du grand Prince de Condé à luy, l'aime auſſi fort que s'il avoit inceſſamment le plaiſir de le voir & de l'admirer. En verité, MONSEIGNEUR, cela eſt auſſi difficile à croire que vos Victoires, & n'eſt pas moins veritable; Et ſi V. ALTESSE en pouvoit eſtre perſuadée ſur ma ſimple parole, Elle me ſçauroit peut-eſtre bon gré d'un zele auſſi ardent que le mien, & ne douteroit point que je ne ſois plus que perſonne du monde,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-paſſionné ſerviteur.
S.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MADAME LA COMTESSE DE BRIENNE.

Du ſeptiéme Aouſt 1657. à Paris.

MADAME,

Vous avez eu la curioſité de me voir comme la Reine de Suede : vous devriez comme Elle, me permettre d'eſtre amoureux de vous, & vous faire honneur d'une choſe qui déja peut-eſtre ne dépend plus de voſtre conſentement. Si vous croyez que je vous demande plus que vous ne devez m'accorder, ou que j'entreprenne plus que je ne puis, je veux bien me reduire à n'eſtre que de vos amis, & à vous cacher ce que je vous ſeray davantage. Je croy, qu'à moins que de cela, il n-y aura rien à faire pour moy auprés de vous, & j'en auray un ſenſible déplaiſir ; car j'avois une furieuſe paſſion de vous plaire de toute ma force. Aprés la declaration que je viens de vous faire, vous pouvez bien penſer que je ne voudrois pas vous tromper pour toutes les choſes du monde. Je m'envay donc vous apprendre avec beaucoup de ſincerité les bonnes & mauvaiſes qualitez de la perſonne qui ſe veut donner à vous, pour tout le temps de ſa vie. Le corps à la verité en eſt fort irregulier, comme vous l'avez pû voir, & meſme on le deffend aux femmes groſſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

groſſes. Pour l'ame, il eſt ſi content de la ſienne, qu'il n'en troqueroit pas avec qui que ce ſoit, ſi ce n'eſtoit avec vous. Quand il aime, il le fait avec tant de violence qu'il en eſt quelque fois honteux, & puis qu'il vous faut tout dire, quoy qu'il ſoit fort ponctuel dans les devoirs d'amitié, il ne l'eſt pourtant guere à écrire à ſes amis: mais auſſi, il en dit du bien en toutes rencontres avec quelque ſorte de furie, & ſouvent juſqu'à fatiguer ſes Auditeurs, & quand il eſt obligé à prendre le party de la perſonne qu'il aime, un lyon & luy, c'eſt toute la meſme choſe. Si vous me voulez tel, que je me viens de dépeindre, je me donne à vous corps & ame. En attendant que vous vous déclariez ſur mon bon ou mauvais deſtin, je ſuis, & meſme je ſeray, de quelque façon que vous me traittiez,

DE VOSTRE LANGUEUR NATURELLE.

L'Homme du Monde le plus charmé

SCARON.

A

MADAME

LA

COMTESSE

DE

BRIENNE.

Du huictiéme Aouſt 1657. à Paris.

MADAME,

Vous pouvez bien n'avoir jamais ſouffert qu'on vous fiſt une déclaration d'amour; mais qu'on n'ait jamais ozé vous en faire, comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

cela n'a point dépendu de vous, permettez moy d'en douter, tant que vous ne me commanderez point abſolument de le croire.

Si vous eſtiez de ces beautez vulgaires ;
Un ſevere regard, une noble fierté,
Pourroient vous garantir des diſcours téméraires
D'un Amant emporté.
Mais peut-on, quand on vous a veuë,
Avec tous les attraits dont vous eſtes pourveuë,
N'eſtre pas d'amour embrazé ?
Et peut-on, vous aimant, vous cacher qu'on vous aime ?
Helas ! je juge par moy-meſme,
Qu'alors que l'amour eſt extréme,
Le ſecret en eſt mal-aizé.

Avoüons de bonne foy, Madame, que nous avons manqué d'ingenuité l'un & l'autre, dans les premieres lettres que nous nous ſommes écrites, & que, s'il eſt impoſſible qu'on n'ait jamais ozé vous parler d'amour, belle comme vous eſtes, il ne l'eſt pas moins, qu'ayant tout le diſcernement que j'ay, j'euſſe pû me reduire à n'eſtre que de vos amis, comme je vous avois dit. Si la fin de voſtre Lettre eſt auſſi ſincere que le commencement ne l'eſt pas, les ſentimens que vous me promettez d'avoir pour moy, produiront peut-eſtre de dangereux effets dans la Cour, & vous verrez qu'il y aura preſſe à ſe faire eſtropier. Je n'y ſçaurois que faire ; je n'en taſcheray pas moins de meriter, par l'impetuoſité de ma paſſion, ce que voſtre langueur naturelle me permet d'eſperer : & cependant, qui ne ſera pas aſſez malade pour vous plaire, à ſon dam.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MONSIEUR LE COMTE DE VIVONNE.

Du douziéme Juin 1660.

MONSIEUR,

Vous aurez beau courir, & par Monts & par Vaux,
Et meſme tuer des Chevaux,
Vous n'aſſiſterez point au fatal mariage.
Qui vient de reunir deux peuples Belliqueux,
Et faire faire aſſaut de Pucelage,
Aux deux Divinitez de la Seine & du Tage.
O! que, s'ils ont agy tous deux
Autant heureuſement qu'ils en avoient la mine,
Leur premier coup d'eſſay, quoy que fait à taſtons,
Va donner à la France un, meſme deux garçons,
De Royalle origine.
On n'en attend pas moins des Saints embraſſemens
De ces Adorables Amants.
Qu'Elle s'en ſçait bon gré la Reine Anne d'Auſtriche!
Et qu'ils en trembleront, & le Maure, & le Turc!
Mais ce Diable de mot, loing d'eſtre rimé riche
[Car le François n'a point de rime en Urc]
N'eſt pas meſme rimable.
C'eſt pourquoy trouvez bon,
Le Satrape plus aimable
De tous les Courtiſans de Louïs de Bourbon,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que je quitte les Vers, & vous écrive en Proſe
Plus propre à dire toute choſe.

En Proſe donc, ô brave Comte de Vivonne, je vous diray, quoy que vous le ſçachiez deſia bien: mais il faut vous écrire, & je n'enay guere de matiere. Vous ſçaurez donc, que Paris eſt comme il eſtoit, quand vous eſtes party; Que, pour une perſonne raiſonnable, il s'en trouve cent mille qui ne le ſont pas, & ne le ſeront jamais, & qu'il eſt des femmes comme des hommes. Les enfans de Paris ont le haut du pavé en l'abſence de la Cour, & contrefont le mieux qu'ils peuvent Meſſieurs du bel air. Il n'y a guere de quartier qui n'ait quelque Poëte, bon, ou mauvais, ny de maiſon qui reçoive compagnie, ou il n'entre par jour plus de douze mauvais plaiſans ou diſeurs de rien. La mienne eſt toûjours celle de France où l'on dit le plus de coyonneries, & où vous avez le plus de pouvoir. On y boit ſouvent à voſtre ſanté, & d'Elbene vous trouve fort à redire dans nos petits repas de pieces rapportées. Pour moy, je vay touſiours en empirant, & je me ſens traiſner vers ma fin plus viſte que je ne voudrois. J'ay mille douleurs, ou pluſtoſt mille legions de Diables dans les bras & les jambes, & en cét eſtat là, j'ay eſté aſſez temeraire pour me laiſſer aller à vous aimer bien fort. Je ne ſçay pas comment il m'en prendra: mais je ſçay bien que vous me devez beaucoup d'eſtime & d'amitié, & que, ſi vous me faites juſtice, j'auray à me vanter d'avoir fait ſur la fin de mes jours une connoiſſance auſſi avantageuſe que la voſtre. Je m'en devrois tenir là, quelque ambitieux que je puiſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

puiſſe eſtre : mais vous m'avez tant dit de bien de l'eſprit de Monſieur de Manchini, que je ne vous quitteray jamais de la promeſſe que vous m'avez faite, de me donner l'honneur de ſa connoiſſance. Pourveu toutefois, qu'il ne ſoit point homme de grands complimens : car quand on m'en fait, ou qu'on m'oblige à en faire, je me mets à pleurer, & me deffais de la plus pitoyable maniere du monde. Enfin les complimens ſont mon averſion, comme les ſerpens & les crapaux ſont preſque celle de tout le monde, & je ne les crains pas moins que les haleines fortes, & les eſprits doux; qu'ainſi ne ſoit, je finiray ma lettre ſans vous en faire, je veux dire des complimens, & vous diray tout court, que je ſuis à vous plus que perſonne du monde

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

S.

A MONSIEUR DU RINCY.

Du vingt-troiſiéme Février.

MONSIEUR,

Ce qui ſe paſſera Jeudy à la maiſon de Ville ſera pour moy une bataille de Pharſale. Mon deſtin doit s'y declarer, & m'apprendre ſi je dois encore eſperer ou m'aller pendre. Je vous conjure donc, ô brave du Rincy, de repreſenter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſenter au genereux Pelliſſon que c'eſt icy un coup de partie ; qu'il faut redoubler ou jamais, la recommandation de ſon Patron, devant qui maintenant tout genou fleſchit ; Et que, ſi la fatigue eſt trop grande, ſe prepareront chez eux de voir le Prevoſt des Marchands, quatre Eſchevins, & le Procureur du Roy Pietre, qu'il les peut trouver tous enſemble Jeudy matin à la maiſon de Ville, ſur les dix heures; mais, il ne faut pas ſeulement leur recommander Juſtice, ils la doivent meſme au Bourreau ; il leur faut demander faveur, ſi on en a beſoin : mais, entre nous, l'affaire eſt juſte, & ils la peuvent paſſer, ſans faire crier aprés eux.

A MONSIEUR DE MARIGNY.

MONSIEUR,

Je vous avoüe que je ne ſuis point à l'épreuve, d'un auſſi grand honneur que celuy d'eſtre quelquesfois dans le ſouvenir de Monſieur le Prince ; & bien que je ſois plus miſerable, & plus chagrin que je n'ay jamais eſté, que m'a joye a eſté receuë de tout le monde depuis que vous m'avez écrit que SON ALTESSE s'eſtoit divertie en liſant mes Lettres. C'eſt par un grand hazard qu'elles ſe trouvent plaiſantes à Bruxelles. Celuy qui les écrit à Paris eſt fort ſouvent l'homme du monde de la plus mauvaiſe humeur. Et qui diable ne le ſeroit en ma place ? Il eſt vray que quelquefois on m'eſtime; que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

que ſouvent on plaint mon infortune : mais jamais on ne la ſoulage ; cependant

Je vieillis , & lors que j'y ſonge ,
Et qu'en ce penſer je me plonge ,
Mes maux paſſez & preſens ,
Augmentent le froid de mes ans,

Quand je ſonge que j'eſtois né aſſez bien fait pour avoir merité les reſpects des Bois Roberts de mon temps ;

Vous ſçavez bien que ce Prelat bouffon ,
De beaucoup d'impudence , & de peu de merite ,
Eſt par deſſus l'arche de Frigion ,
Un tres grand Sorboniſte.

Quand je ſonge que j'ay eſté aſſez ſain juſqu'à l'âge de vingt-ſept ans pour avoir beu ſouvent à l'Alemande ; que j'ay encore le dedans du corps ſi bon que je bois de toutes ſortes de liqueurs, & mange de toutes ſortes de viandes, avec auſſi peu de retenuë que feroient les plus grands gloutons ; Quand je ſonge que je n'ay point l'eſprit foible, pedant, ny impertinent, que je ſuis ſans ambition, & ſans avarice, & que, ſi le Ciel m'euſt laiſſé des jambes qui ont bien dancé, des mains qui ont ſceu peindre & joüer du Luth, & enfin un corps tres adroit : que je pouvois mener une vie heureuſe, quoy que peut-eſtre un peu obſcure ; Je vous jure mon cher Amy, que, s'il m'eſtoit permis de me ſupprimer moy-meſme, qu'il y a long-temps que je me ſerois empoiſonné. Et ma foy il me faudra bien peut-eſtre en venir-là,

Ac-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Accablé d'ennuis & de maux,
Sous qui ma conſtance ſuccombe,
Et n'eſperant plus qu'au repos,
Qui ſe rencontre dans la tombe,
Je reſve inceſſamment, pourquoy mon triſte ſort,
Par un long & Barbare effort,
Depuis le jour fatal que le Ciel m'a fait naiſtre,
A répandu ſur moy tant de mal-heurs divers;
O! grand Dieu, ce pourroit bien eſtre,
A cauſe que je fais des vers.

Pour temperer un peu le chagrin de ma Lettre, dont il a fallu malgré moy que je me ſois déchargé le cœur, je vous envoye ſix Stances que j'ay adjouſtées à la Baronade.

La nouvelle du Paralitique Eſpagnol, qui doit faire aſſaut de reputation contre moy, a bien fait rire ceux à qui je l'ay appriſe. On n'a pas acheté des Grammaires Eſpagnolles pour 50000. livres, comme vous dittes: mais, il ne s'en faut guere; & jamais la Langue Eſpagnolle n'a eſté ſi corrompuë qu'elle l'eſt depuis peu dans Paris. Je vous ſuis bien obligé de la peine que vous prenez, de me faire trouver des Comedies Eſpagnolles. Je voudrois, &c.

AU MESME.

Du premier Aouſt.

MONSIEUR,

Je ſuis enragé qu'en un temps, où vous croyiez que je pourrois divertir ſon ALTESSE, je ne puiſſe vous écrire de tout mon enjoüement, & de ma main crochuë: car moy indigne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

digne, j'ay depuis un mois une furieuſe goutte, auſſi bien que SON ALTESSE, comme ſi je n'en avois pas aſſez de tous mes autres maux. Tout ce que je fais dans ce nouveau mal, & dans les furieux chagrins que me donne ma mauvaiſe Fortune, c'eſt que je jure, ſans me vanter, auſſi bien qu'homme de France; & je croy que, ſi SON ALTESSE ſe vouloit humaniſer à jurer quelquefois un peu, il ne s'en trouveroit pas mal. Je ne luy conſeillerois pas de jurer autant que moy: mais, ſi SON ALTESSE peut quelquefois rimer en Dieu, ſans avoir intention de jurer. Pour moy, je ſuis quelquefois ſi furieux, que ſi tous les diables me vouloient venir emporter, je croy que je ferois la moitié du chemin. Je vous envoye une ſeconde Epiſtre Chagrine. Si SON ALTESSE avoit une auſſi parfaitte connoiſſance de tous nos vietdazes de beaux Eſprits, comme elle l'a de tout ce qui ſe peut faire dans la guerre, & de toutes les autres choſes du monde, elle ſe divertiroit, à lire cette Epiſtre. Mademoiſelle de l'Enclos qui ſoupa hier avec d'Elbene, & moy, me dit qu'elle écriroit aujourd'huy à SON ALTESSE. J'ay envoyé complimenter Monſieur de Rochefort à l'Hoſtel d'Eſtrée: cela n'a fait que blanchir: à noſtre tour nous luy tiendrons rigueur à Paris. Ma Lettre eſt courte, auſſi eſt bien la voſtre. Vendredy, nous ferons mieux. Adieu.

AU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AU MESME.

Du huictiéme May 1659.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait grand plaisir de m'écrire. Je n'ay point d'autre bien dans ce monde que mes genereux amis ; & quand vous m'asseurez que vous estes encore des miens, vous me réjoüissez davantage que ne fera la Paix Generale. La comparaison d'abord vous paroistra foible, & je vous avoüe que les affaires de l'Europe pourroient bien changer cent fois de face, que les miennes n'en iroient pas mieux. Mais j'ay une furieuse passion de revoir vostre Prince en France, quand ce ne seroit qu'à cause que la France est cette année cy fort mal en Princes, bien qu'elle en ait plus que jamais, & que les années qui viennent ne seront peut-estre pas meilleures ; & je ne l'ay pas moindre d'embrasser mon grand, mon gras, mon gros M... Car, je ne doute point que la double-biere ne l'ait bien fait profiter. Mais est-il possible que le grand Condé sçache que je sois au monde ? Mon amy Guenault m'a dit, qu'il avoit veu sur sa table la Seconde partie de mon Romant Comique. J'en ay esté bien fier. Ces diables de Heros vaudroient trop d'argent, s'ils estoient capables d'aimer un peu les pauvres mortels qui les aiment beaucoup. Pour le vostre, il semble qu'il s'est Heroïfié au centuple, depuis qu'il prend quelquefois la peine de chausser les esperons à nos invincibles troupes ; & l'on peut dire de luy, que s'il fut grand Prophete en son païs, où l'écritu-

re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

re dit qu'on ne l'eſt point, il le fut encore plus grand dans un païs eſtranger. S'il prend la peine de lire quelque choſe des cinq Epiſtres que l'on vous envoye, faites moy ſçavoir ce qu'il en aura dit. La Chagrine eſt encore toute chaude; les autres ſont de l'année paſſée. On vous envoyera auſſi quelque table d'attente, ou fragment qui a quelque choſe d'aſſez fort en nature d'invective. C'eſt dommage que l'ouvrage n'ait eſté fait ſur quelque Faquin plus connu. Celuy-cy eſt un Maltoutier qui me doit ſix cens piſtolles, & taſche de ne me point payer. Il faut que je vous diſe de quelle maniere commence le troiſieſme volume de mon Romant Comique. *Il n'y avoit point encore eu de Precieuſes dans le monde, & ces Janſeniſtes d'Amour n'avoient point encore commencé à mepriſer le genre humain. On n'avoit point encore oüy parler du Trait des Traits, du dernier Doux, & du premier des-obligeant, quand le Petit Ragotin*, &c.

Ha, ma chere! à quoy avez vous paſſé le jour? Ha, ma chere! Baſtonneau, tout pur. C'eſt un terme de Precieuſe, pour dire acheter des eſtoffes. Adieu, mon cher mangeur de Tartines. Botrames, & de Birambrot, revenez vous remettre au Beurre de Vanve. Quand le brave Perſan ſera à Paris, il ne tiendra qu'à luy que nous ne renverſions encore un pot de Té dans ma petite chambre. Aſſeurez le de mon tres-humble ſervice. Faittes un compliment pour moy à Meſſieurs de Bouteville & de Roche-fort. Avertiſſez de bonne-heure la belle Dame que vous dites eſtre amoureuſe de moy,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

que mes maux m'ont rendu d'une figure si irreguliere que l'on me défent icy aux femmes groſſes. Et m'aimez touſiours, je vous en conjure par voſtre, je ne veux pas dire quoy, grand, gros, ou comme le Seigneur vous l'a donné.

LAZARILLO DE TORMES.

A MONSEIGNEUR LE MARESCHAL D'ALBRET.

Du treiziéme Octobre 1659.

A D'autres, MONSEIGNEUR le Mareſchal, vous n'eſtes pas tant à plaindre que vous le dittes. Vous quitteriez la campagne ſi vous ne vous y trouviez pas bien : mais quelques beaux yeux de Xaintonge ont merité l'adoration des voſtres. Ou peut-eſtre voulez-vous faire voir dans vos Trophées amoureux des Calles & des Bavolets, meſlez avec des Couronnes, des Cornettes de point de Venize, & des Coiffures à grandes boucles. Je vous repete donc que vous n'eſtes pas tant à plaindre que vous le dittes, puiſque voſtre abſence, voſtre exil, ou comme vous le voudrez nommer, n'eſt que tres volontaire. Mais vos amis qui vous trouveront beaucoup à redire, ſont plus à plaindre que vous. Pour moy, j'en ſuis tout décontenancé. Quand vous me faiſiez l'honneur de me venir voir, Je m'en vantois avec beaucoup d'ambition. Voſtre caroſſe rendoit

doit ma petite porte venerable à tous les Habitans de la ruë Saint Loüis, & plusieurs Portes-cocheres luy portoient envie. Le seul carosse du Rincy retient encore mes voisins dans le respect : mais ils le perdront enfin, si quelques Messieurs de la Cour ne reviennent bientost à Paris, & ne soûtiennent un peu jusqu'à vostre retour nostre gloire déja beaucoup ébranslée. Mais, quand elle tomberoit à n'en jamais rélever, on s'en pourroit consoler avec un peu de Philosophie. Il n'en est pas de mesme de perdre seulement pour six mois les personnes que l'on aime. Sans la bonté que vous avez quelquefois de m'écrire, je ferois bientost connoistre par un fameux desespoir que mes Heros ne sont point dans mon ame des Idoles, que le caprice ou le temps peuvent détruire ; que Madame Scaron, parle contre sa conscience, ou ne sçait pas bien ce qui se passe chez un homme, avec qui elle passe la plus grande partie de sa vie, quand elle vous dit, que je ne vous aimeray que six mois. Cela gist en fait. A propos de Heros, vous me mandez que Monsieur le Sur-Intendant, qui est aussi mon Heros, & de plus mon seul Bien-faicteur, passera à Pons, Je ne doutte point que vous ne luy recommandiez les interests de vostre serviteur & la conclusion de sa fatale affaire. Jamais le temps n'a esté plus propre à l'establir, Julian Colas, le plus insolent de tous les Cabarettiers qui n'ont point d'honneur, qui preferoit le moindre roüillier d'Orleans au plus bel Esprit du Royaume, & qui seul empeschoit l'establissement de mon affaire, est mort à perpetuité. Les déchargeurs soûhaittent autant que

moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

moy de la voir établir. Mais, Monſieur le Sur-Intendant a dit à Pelliſſon, qu'elle ne ſe pourroit achever qu'au retour de la Cour. Peut-eſtre que le voyage qu'il y vient de faire, la pourra avancer, & que le plus miſerable de tous ceux à qui il fait du bien, aura bien-toſt l'eſprit en repos, & ſe verra hors de danger de mourir de faim. Madame Scarron a eſté à Saint Mandé. Elle eſt fort ſatisfaite de la civilité de Madame la Sur-Intendante, & je la trouve ſi ferüe de tous ſes attraits, que j'ay peur qu'il ne s'y meſle quelque choſe d'impur. Mais, comme elle ne va que quand ſes Amis la menent, faute de caroſſe, elle ne luy peut faire ſa Cour auſſi ſouvent qu'elle le ſouhaitte. Je vous écris-là des choſes dont vous n'avez que faire: Mais que peut-on mander d'une Ville, où Vernelle repreſente la Cour, comme je vous ay dé-ja écrit? Quand je ſçauray quelque choſe digne de vous, je ne manqueray plus de vous l'écrire.

MONSEIGNEUR,

L'Homme le plus ſoûmis de tous vos Adorateurs,

SCARON.

AU MESME.

Du vingtiéme Aouſt.

MONSEIGNEUR,

On a peu de choſes à vous écrire, quand on eſt reduit à vous faire ſçavoir, que Bon-cœur, & Charleval ſont en Normandie, & que Madame de Martel & ſa fille ſont revenuës d'hier.

Si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Si faut-il que je vous faſſe une longue Lettre, & que je vous témoigne du moins par les efforts que je feray de vous divertir autant qu'une de mes Lettres le peut faire, qu'il ne tiendroit pas à moy que je ne vous fuſſe bon à quelque choſe. J'ay beſoin pour cela de mettre tout en œuvre, & bien que les ſpectacles de la Gréve ne ſoient pas de fort belles choſes à mander à une perſonne de voſtre qualité, je vous diray pourtant par pure ſterilité de nouvelles, que l'on pend & rouë icy tous les jours de la ſemaine, que le Boureau meſme en eſt fatigué; & que ma ***, qui aprés Monſieur de *** n'aime rien tant que de voir mourir en public, commence à en eſtre raſſaſiée, & que ſi ce n'eſtoit à cauſe de Saint-Ange qu'elle veut voir rouër à quelque prix que ce ſoit, elle ne mettroit de long-temps le pied dans la Gréve. Ce ſont tous enfans de Paris, la pluſpart fils de Rotiſſeurs, qui faiſoient tous les vols des carroſſes & des chaires, & pluſieurs Gavottes, Fanchons, & Nanons, comme receleuſes, ſont en grand danger de mourir en l'air. Je vous diray, par digreſſion, que les Pariſiens mes compatriotes ſont d'ordinaire aſſez vaillans: mais ils ont la pente fort Patibulaire. A propos de morts violentes; je vay vous en conter une qui n'a pas eſté ſi honteuſe que celle des voleurs, dont je vous viens de parler, & qui n'a pas eſté moins cruelle. Devant que d'entrer en matiere, vous ſçaurez qu'à Charenton le lendemain des Dimanches & des Feſtes, l'on ne trouve rien à manger, & moins du pain frais que toute autre choſe. Ce fut un Lundy que l'impetueux Rincy, le facond Pelliſſon, la ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

pareille Scudery, & la diſcrette Bocquet à dix-heures & demie du matin, envoyerent dire au beau Izar, qui depuis huit jours prenoit l'air à Charenton, qu'ils alloient diſner avecque luy, & qu'il ne ſe miſt en peine que d'un bon potage & du deſſert, par ce qu'ils porteroient des viandes de Rotiſſeurs. Izar & un Advocat du Conſeil, nommé du Mas, qui luy tenoit compagnie à la campagne, ſe mettent en devoir de bien recevoir une ſi groſſe trouppe d'Illuſtres: car on n'en voit pas tous les jours quatre enſemble. On rehauſſe le potage de trois poulets & de quantité de pois verds, & pendant qu'un homme de cheval va querir des fraizes à Bagnolet, on fait travailler en tartres & en gaſteaux les plus renommez Patiſſiers de Charenton. On met le couvert dans le jardin, & on couvre de fleurs nouvelles la nape & les ſerviettes qui ſentoient fort la lavande. La fine creſme des beaux eſprits arrive. Rincy deſcend de caroſſe dans la cuiſine, N'eſt pas content du potage, ny des diligences qu'Izare & du Mas avoient faittes, & en parle avec tant de colere & d'autorité, que dés là, du Mas commença de le reſpecter & de le craindre. Qui voulut laver les mains, les lava. On ſe met à table. Rincy mépriſant la ſoupe de village, entame un pain; le trouve dur & trop raſſis; en fronde un abricotier voiſin, & le rend inhabile à porter fruit, luy briſant ſes plus groſſes branches. Il entame un ſecond pain, qu'il trouve auſſi peu frais que le premier, & de la meſme vigueur & promptitude, il en fronde un autre arbre. Enfin de ſix ou ſept pains qu'il trouva durs, il eſtropia autant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

tant d'arbres fruitiers, au grand déplaisir de l'Hostesse qui accourut à la desolation de son jardin, & fit de grandes clameurs. Rincy ne s'en émeut point. Il protesta que personne ne mangeroit qu'il n'eust du pain tendre. On courut par tout ou l'on cuisoit, & l'on trouva du pain sortant du four, que l'on servit au Rincy, & qui se trouva si chaud & si fumant, qu'on alla ramasser entre les branches brizées les pains qu'on avoit rebutez, qui estoient encore plus mangeables que du pain qui brûloit les lévres. Les brusques manieres d'agir & de parler du brave Rincy surprirent fort l'Advocat du Mas, & son air imperieux ne l'effraya pas moins. Depuis ce temps là, il a toûjours eu le Rincy dans son imagination. Il n'a point dormy sans songes turbulens, & ses songes n'ont point esté sans le Rincy. Enfin, la peur que luy fist le Rincy luy donna la fiévre. La fiévre l'a emporté en moins de quinze jours, & il est mort furieux parlant incessamment du Rincy. Voilà mon cher MONSEIGNEUR, tout ce que j'avois de meilleur à vous mander. Madame Scaron dit, qu'elle ne peut se resoudre à vous écrire, qu'elle n'ait veu quelque enjoüemunt dans vos Lettres. Cela me fait songer que si vous estes aussi affligé à Pons que vous l'estiez à Paris, ma Lettre sera un contre-temps tres-impertinent. Mais le temps, encore plus vostre raison, auront fait leur effect ordinaire sur un déplaisir sans remede. Je vous envoye ma Seconde Epistre. Les gens du Mestier veulent qu'elle soit meilleure que la premiere; Je ne le veux pas. J'attens toûjours les effets des belles promesses de Monsieur le Sur-Intendant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Il ſeroit bien à contre-temps de vous parler preſentement d'une choſe que je ſouhaitterois que vous euſſiez oubliée : mais je ne puis pourtant m'empecher de vous dire, que je ſuis aſſeurement la porſonne du monde qui ay eſté la plus touchée du mal-heur qui vous eſt arrivé, & que j'ay connu en cette occaſion-là, que j'ay pour vous tous les ſentimens que je dois au plus honeſte homme de France, & à qui j'ay le plus d'obligation.

AU MESME.

Du quatriéme Février 1660.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſçay ſi vous aurez receu une Lettre de vingt-huict pages que je vous écrivis par le dernier ordinaire. Cette longue Lettre rendra celle-cy courte. C'eſt pourquoy, je l'accompagne de mes Epigrammes contre B***, en attendant la Baronade que je vous envoyeray Dimanche. Je vous envoye auſſi une Balade qui n'eſt pas mauvaiſe. Des vers de Benſerade en ſuitte de ceux qu'il a faits pour la Paix, & un Sonnet ſur une joüiſſance, fait par une jeune fille de dix-neuf ans, qui s'appelle ****. C'eſt dommage qu'elle n'eſt auſſi belle que je la tiens bien intentionnée. J'attens, comme les Juifs le Meſſie, l'effect des promeſſes de Mr. le Sur-Intendant. On languit pendant qu'on eſpere : Quelquefois l'on ſouffre, & les retardemens en pareilles affaires ne ſervent jamais de rien, & nuiſent ſouvent. Mais, il ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ne m'eſt jamais rien arrivé d'heureux que malgré des oppoſitions incroyables : pardonnez cette triſte reflexion à un miſerable qui a grand froid. Il y a deux mois & demy que la gelée me fait la guerre. On deſeſpere de la ſanté du Duc d'Orleans. Le Duc de Lorraine prit hier matin la poſte pour Blois. Vilarceau eſt touſiours dans la Baſtille, bien que Meſſieurs les Mareſchaux euſſent fait eſperer qu'il n'y feroit qu'entrer. Voila, MONSEIGNEUR, tout ce que j'ay à vous mander. Si quelques-unes de mes Lettres n'ont point eſté employées à allumer du feu, je vous prierois de me les envoyer. Il s'y trouve quelques fragmens qui embelliroient le receüeil que je fais imprimer.

AU MESME.

Du deuxiéme Decembre 1659.

MONSEIGNEUR,

Depuis le pâté que vous m'avez envoyé, j'ay receu vos excellents fromages. Je croy que vous avez entrepris de nous nourrir des meilleures choſes du monde. Voſtre liberalité s'eſt eſtenduë ſur tous mes Commençaux, qui ne ſont pas les moins honneſtes gens du monde, & qui ont bien beu à voſtre ſanté. Si voſtre grand pâté fut trouvé bon, vos fromages ont eſté trouvez auſſi bons que des fromages le peuvent eſtre. Pour moy, ſans rien dérober à vos beaux preſens des loüanges qu'ils meritent, permettez-moy de me récréer ſur la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & de vous dire qu'il n'y a rien de plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſpirituel & de plus galant : Entre autres l'endroit où vous me dittes que vous laiſſez aux beaux Eſprits le ſoin de divertir le mien, & que vous ne vous meſlez que de divertir mon gouſt. Je le donne aux plus r'affinez de nos beaux Eſprits à écrire plus finement ſur une pareille matiere. En cela, MONSEIGNEUR, il paroiſt que vous avez une ambition inſatiable, & que ne vous contentant pas de la gloire des armes que vous avez acquiſe pendant la guerre, vous voulez auſſi pendant la paix emporter ſur nous autres pauvres Eſcrivains, celle des belles Lettres. Je voudrois bien avoir des nouvelles à vous écrire. On ne dit rien à Paris que la maladie de Meneville qui eſt fort dangereuſe, & que tous les Courtiſans reviennent à Paris, excepté le Mareſchal de Villeroy. Auſſi toſt que j'auray appris quelque choſe qui merite de vous eſtre écritte, je ne manqueray pas de vous témoigner par ce ſeul petit ſervice que je ſuis capable de vous rendre, à quel poinct je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A * * *.

MONSEIGNEUR,

Il n'appartient qu'à ceux de voſtre maiſon de porter la generoſité & la bonté auſſi loin qu'elle peut aller. Monſieur le Procureur General voſtre Frere m'a donné une penſion ſans que je la luy aye demandée, & vous m'eſtes venu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

venu voir ſans que j'aye brigué l'honneur de voſtre viſite : une telle bonté me donne à vous terriblement, *pour parler à la mode.* Je ſçay bien, MONSEIGNEUR, que c'eſt un des plus petits preſens qu'on vous puiſſe faire : mais je vous le fais de ſi bon cœur, que vous l'auriés bien dur, ſi vous ne daigniés pas le recevoir, & ſi vous ne me permettiez pas de prendre toute ma vie la qualité de

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A
MONSEIGNEUR
LE
PROCUREUR GENERAL,
ET
SUR-INTENDANT
DES FINANCES.

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt pas à un inutile comme moy, à vous demander des graces : mais, je ſuis dé-ja en poſſeſſion d'en recevoir, & vous m'avez dé-ja donné tant de preuves de la bonté que vous avez pour moy, & de la pitié que vous font les mal-heurs dont je ſuis accablé, que, ſans vouloir employer la faveur des perſonnes qui vous ſont les plus cheres & qui m'honnorent de leur bien-veuïllance, je me fie aſſez au credit que j'ay auprés de vous, pour vous de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

mander une grace. Elle eſt de celles que vous accordez quelques-fois ; comme vous le verrez par la Requeſte que je vous envove, & que je vous ſupplie d'avoir la bonté de lire. Elle eſt pour un parent de ma femme, qui a tousjours eſté bon ſerviteur du Roy, & qui eſt perſuadé que vous me faites l'honneur de m'aimer. Ce ſera à vous, MONSEIGNEUR, de luy faire voir qu'il ne s'eſt pas trompé, & à moy de publier à toute la France que vous eſtes le plus genereux de tous les hommes, auſſi bien que le plus habile homme du Siecle. Je ſuis.

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur.

SCARON.

AU MESME.

MONSIGNEUR,

Je n'appris qu'hier la grande perte que vous avez faite : mais dans le peu de temps que j'ay eu de m'en affliger, je m'en ſuis auſſi bien acquitté que ceux qui l'ont appriſe pluſtoſt que moy. J'ay grand ſujet de me plaindre de Monſieur de Chaulne de ne m'en avoir pas adverty de bonne heure, pour me donner l'avantage d'eſtre des premiers à vous témoigner la part que je Prens dans tout ce qui vous touche. C'eſt ſans doute un mauvais tour que m'a fait encore ma mauvaiſe fortune, qui tâchera ſouvent à me faire manquer malgré moy à ce que je vous dois, pour me rendre indigne des aſſiſtances que je recoy de vous, & que j'ay jamais receuës de perſonne. Monſieur

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

des Mares, qui me fit hier l'honneur de me venir voir, vous pourra temoigner le déplaiſir que j'avois d'avoir ignoré ce que tout le monde ſçait. Il ma donné la hardieſſe de faire un meſchant Sonnet, que je faiſois difficulté de vous envoyer, de peur de renouveller voſtre douleur. Mais, j'aime mieux qu'on me blaſme d'avoir mal pris mon temps, que d'avoir eſté indifferent dans un déplaiſir qui vous a eſté ſi ſenſible.

Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Je ne vous ay dit que trop vray, quand je vous ay écrit quelquefois, que mon mal-heur ne ſe pouvoit vaincre que par un homme auſſi genereux & auſſi puiſſant que vous. Il vous reſiſte encore depuis le temps que vous le combattez, & Monſieur le Chancelier depuis huit jours a rayé du Traitté de Monſieur Doublet, ma fatale affaire des Déchargeurs, croyant peut-eſtre, que ce ſoit une nouvelle charge ſur le peuple. Il auroit eſté facile, ſi l'on euſt voulu, de luy faire voir qu'il eſt ſi vray, que c'eſt une commodité publique, pluſtoſt qu'une charge; que la fonction des Déchargeurs s'eſt eſtablie d'elle-meſme, depuis un grand nombre d'années; que ſans elle mille Charettes demeureroient aux Portes ſans pouvoir entrer, par ce que l'on ne confie point aux Rouliers l'argent des Entrées, & que les Déchargeurs payent & reſpondent pour eux, & les conduiſent chez les Marchands ou Bourgeois, dont ils ignorent les demeures, & déchargent les mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

chandiſes à leurs perils & fortunes ; Que l'argent que l'on leur donne ne s'exige point, mais ſe donne de gré à gré, comme un ſalaire manuel, dont ſe ſervent ſeulement ceux qui le veulent, ſans qu'on pretende de les y contraindre ; Et enfin, qu'elle a paſſé à la maiſon de Ville, auſſi-toſt que le Prevoſt des Marchands, qui s'y eſtoit autrefois oppoſé faute de la connoiſtre, a eu une parfaite connoiſſance qu'il falloit faire créer ces fonctions-là en Offices, & les faire exercer par des gens qui euſſent domicile, & fiſſent ſerment devant luy, à cauſe que toutes ſortes de gens s'en meſloient, juſqu'à des ſoldats des Gardes, & que pendant que ces coquins ſe battoient aux portes, pour ſe diſputer la pratique, & alloient juſqu'à une lieue de Paris pour ſe l'oſter, les charettes demeuroient aux portes ſans eſtre acquitées & ſans pouvoir entrer, au préjudice des Rouliers & des Marchans. Vous voilà, Monſieur, auſſi ſçavant que moy, dans l'affaire dés Déchargeurs, & pleuſt à Dieu, que Monſieur le Chancelier le fuſt auſſi. Je l'en aurois bien inſtruit, ſi j'euſſe eſté averty de ce qui eſt arrivé, ou pluſtoſt, ſi je n'euſſe craint de me nommer dans cette affaire, contre mon intention. Je vous demande pardon de la longue narration, dont vous vous paſſeriés bien : mais, MONSEIGNEUR, un miſerable qui a une affaire a touſiours intereſt à la conter. Celle-cy eſt la derniere eſperance de ma femme & de moy ; & je vous avouë que je ne ſerois pas conſolable, ſi je ne me repreſentois bien que je ſers un Maiſtre, dont les promeſſes ſont inviolables, & qui peut donner remede au mal

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

que l'on m'a fait. J'en ſuis pourtant malade de Chagrin : mais, MONSEIGNEUR, ſi vous ſçaviez, ce que nous avons à craindre & à devenir ſi cette affaire nous manque, vous ne vous eſtonneriez pas beaucoup du deſeſpoir de Monſieur Viſſins & de moy, s'il m'eſt permis de parler de luy en ces termes, autrement nous n'avons qu'à nous empoiſonner les boyaux. Je vous avoüe que ma Lettre au Patron eſt longue ; mais j'ay creu à propos de l'inſtruire de mon affaire, en cas qu'il euſt la bonté d'en parler à Monſ. le Chancelier. Entre nous, Mr. Doublet euſt mieux fait s'il euſt voulu, non ſans beaucoup hâbler & ſans faire des fanfaronnades d'amitié ; il m'a amuſé en me diſant, que l'on luy avoit rayé les principaux articles de ſon Traitté, & entr'autres le mien, que par le moyen du Patron, il feroit tout reſtablir. Et cependant, il a fait revivre ſes articles, & a laiſſé le mien. Mais j'eſpere que le Patron n'en aura pas le démenty.

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

S.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Je ne puis mieux recompenſer Monſieur Peliſſon, de la bonté qu'il a euë de vous parler de mon affaire, & de me faire voir l'obligeante reſponce que vous luy avez faite, qu'en vous faiſant voir le billet qu'il m'en écrit. Il y découvre ſi bien les veritables ſentimens qu'il a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

pour vous, que je croy vous bien faire ſa Cour, en vous diſant ainſi, ſans qu'il en ſçache rien, ce que peut-eſtre, il voudroit bien que vous ſceuſſiez ſans ſe hazarder de vous le dire. Il eſt mal aiſé de parler de vous, quand ce ſeroit à vous meſme, ſans vous donner des loüanges; Mal-aiſé de vous en donner ſans vous déplaire, & plus mal-aiſé encor de s'empécher de vous en donner. Je voudrois donc bien que quelqu'un vous diſt pour moy, que vous eſtes le plus genereux homme du monde, & que toutes les graces que vous me faites, vont touſiours au delà de toutes les prieres que je vous fais. Mais, MONSEIGNEUR, ne ſoupçonnerez vous point le bon office que je croy rendre à mon Amy, de n'eſtre pas tout à fait des-intereſſé? & ne croirez-vous point que vous faire voir ſon billet, & vous le faire valoir, comme je fais, c'eſt en quelque façon ſe ſervir adroitement de ſes penſées, pour vous exprimer les miennes, ſans me mettre au hazard de faire ſouffrir voſtre modeſtie? Je veux bien vous avoüer qu'il en eſt quelque choſe: mais, puis que je n'ay pû vous le cacher, Jugez par mon ingenuité combien j'ay l'ame ſincere, & croyez qu'il ny a rien de plus vray que je ſuis plus que perſonne du monde.

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-reſpectueux ſerviteur.
S.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſçay ſi vous ſerez en eſtat de lire ma Lettte. La derniere fois que j'envoyay ſçavoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

voir comment vous vous portiez, voſtre ſanté n'eſtoit pas encore reſtabile. Vous n'aurez pas peine à vous figurer les allarmes qu'aura donné une ſi fâcheuſe nouvelle à un homme qui vous doit preſentement toutes choſes, & qui ſans vous ſeroit encore plus malheureux qu'il n'eſt, quoy que ſes mal-heurs ſoient preſque ſans exemple. Ceux qui comme vous m'ont fait l'honneur de m'aimer, ont eux-meſmes pû reconnoiſtre que je les aimois bien fort, s'ils ont reconnu que je ne les ſervois guere, & je ſuis bien aſſeuré que je ne commenceray pas d'eſtre ingrat envers le plus genereux homme du monde. J'ay impatience d'aller à Paris pour vous aller faire moy meſme le ſerment de fidelité que je n'ay pû encore vous faire paroiſtre. Cependant, MONSEIGNEUR, je vous prie d'achever la grace que vous avez commencé de me faire dans le Traité des Déchargeurs, & de tenir la main à faire faire Juſtice à ceux à qui ce Traité a eſté confirmé. Monſieur Poncet rapportera l'affaire Samedy, s'il y a Conſeil; Ceux que l'on pourſuit ſont pleinement convaincus de devoir au Roy plus de quatre mille livres; & c'eſt une affaire qui s'eſtend bien plus loing, comme vous pourra dire le porteur de la preſente. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant,
& tres-paſſionné ſerviteur.
S.

AU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Si on ne ſe ſatisfaiſoit ſoy-meſme en faiſant du bien, je ne ſçay pas pourquoy vous m'en feriez. Je ne vous ſuis point utile, & je n'oſerois ſouhaitter de le devenir, de peur de faire un ſouhait qui vous peuſt eſtre deſavantageux. Je ne dois pas auſſi eſperer de contribuer beaucoup à voſtre divertiſſement, ne pouvant avoir l'honneur de vous approcher, ny de me faire connoiſtre autrement à vous, que comme tous les autres me connoiſſent pour eſtre mal-heureux durant ma vie, comme un damné, & pour faire quelques-fois des Livres; C'eſt à dire, eſtre (le Grand Dieu le permet ainſi) une des grandes incommoditez du genre humain. Mais, quand j'aurois de meilleures qualitez, & quand une connoiſſance de pluſieurs années m'auroit acquis voſtre bienveillance, quand je la pourrois cultiver par un commerce de Lettres, les affaires du miniſtere ne vous laiſſeroient pas aſſez de temps pour pouvoir prendre la lecture de mes Lettres. En verité, MONSEIGNEUR, ces penſées me donnent bien de la peine, toutes les fois que je me ſens de voſtre liberalité, & j'ay bien de la honte de ne me pouvoir conſerver dans voſtre ſouvenir, que par les miſerables productions d'un eſprit à qui un corps plus miſerable, & un deſtin encore plus miſerable que ce corps ruïné ne laiſſent gueres de tranquillité: Mais, MONSEIGNEUR, à propos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

pos de productions d'esprit, ma Fable de Leandre, & de Hero, vous a-t'elle pleu ? Monsieur de Chaune me l'a voulu faire croire; mais il a peut-estre voulu flatter un malade. Je vous conjure, MONSEIGNEUR, de m'en donner de vostre main une approbation, que je préfereray à celle de tous les Academistes du monde, ou de me la censurer pour m'apprendre à me connoistre.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur.

SCARON.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

La grace que vous m'avez faite de ne mepriser pas la Comedie que je vous ay dédiée, m'obligeoit assez à me donner à vous, sans que vous eussiez à m'y engager davantage par une nouvelle obligation. Je croy que c'est en quelque facon vous en remercier, que de vous avoüer que je ne le puis assez faire, & que je vous exprime mieux mon ressentiment par cette confession, que par tous les complimens du monde. Je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur.

SCARON.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Je merite si peu le bien que vous me venez de faire, que j'en aurois esté surpris, si je n'avois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

vois déja receu d'autres marques de voſtre liberalité, ou ſi j'eſtois le ſeul dans le Royaume, qui ne ſçeuſt pas que vous y faites inceſſamment du bien à tout le monde. Je vous conjure de croire que j'en ay tout le reſſentiment dont je ſuis capable, Mais, MONSEIGNEUR, ſi j'ay une extréme joye de voir que toutes les affaires de l'Eſtat dont vous avez le ſoin, ne vous empeſchent pas de ſonger aux miennes, je n'ay pas un leger déplaiſir de ne pouvoir taire voſtre bien-fait, ſans ingratitude, ny le publier, ſans faire ſoupçonner que c'eſt moins par inclination que par intereſt, que j'ay eſté toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-reſpectueux ſerviteur.
SCARON.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

On n'a point veu de Sur-Intendant en France aimé & eſtimé comme vous eſtes; Auſſi n'en a-t'on point veu de ſi genereux & de ſi obligeant que vous: mais je croy qu'il vous en couſte bon, & qu'une belle reputation vous attire de grandes importunitez. Pour moy, j'aurois un continuel remors de vous avoir importuné toute ma vie, & de n'eſtre pas encore prés de m'en corriger, ſi je ne voyois meſme les perſonnes les plus riches, & de la plus grande condition, vous demander des graces, avec moins de retenuë que je ne fais, quoy qu'ils n'ayent pas tant de droit de pre-

ten-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

tendre à vos biens-faits qu'un mal-heureux comme je ſuis, à qui vous avez promis de mettre l'eſprit en repos. C'eſt MONSEIGNEUR une entrepriſe digne de vous; & c'eſt pour vous donner pluſtoſt ſatisfaction de l'avoir achevée, que je vous recommande mes intereſts dans l'affaire des Debets. Vous ſçavez bien, MONSEIGNEUR, que ce fut à ma priere que vous en accordaſtes la confirmation. Ceux pour que je vous ſollicitay m'offrirent une petite part dans l'affaire: mais, comme je ne ſuis pas heureux, & que je ne pouvois pas m'imaginer qu'elle devinſt telle qu'elle eſt, j'aimay mieux attendre ſix cens piſtolles qu'ils me promirent par écrit ſur les premieres ſommes à recevoir. Je n'ay maintenant, ny part dans l'affaire, ny l'argent que l'on m'avoit promis, pour l'avoir facilitée. Un mot que vous aurez la bonté de dire au Partizan, à qui elle demeurera, me conſervera l'un ou l'autre, ou tous les deux enſemble. Je ne doute point que vous ne m'accordiez cette grace-là, puis que je ſuis plus que perſonne du monde,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Je prens la liberté de vous faire une priere auſſi hardiment, que, ſi aprés une Cour de pluſieurs années, je vous avois rendu quelque ſervice important. Mais les hommes de voſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

voſtre qualité, genereux au point que vous l'eſtes, ne ſont pas ſeulement à leurs ſerviteurs & à leurs Amis : ils ſont à tous ceux qui en ont beſoin ; Ils ont inceſſamment à proteger des mal-heureux, & à faire reparer des injures, & pour vous, MONSEIGNEUR, je croy qu'il ne ſe paſſe point de jour, que quelque Chevalier, ou quelque Dame affligée, ne vous aille demander un don. Je vous prie donc, comme mal-heureux, & comme l'homme du monde qui vous honore le plus, de m'en accorder un. C'eſt, MONSEIGNEUR, d'obtenir du Prevoſt des Marchands, qu'il ne s'oppoſe point à l'établiſſement de quelques Offices de Police, dont j'ay acquis la proprieté. C'eſt une affaire qui pourroit r'établir les miennes, & me donner quatre ou cinq mille livres de rente. Mais mon mal-heur qui ne pert pas la moindre occaſion de me nuire, a ſuſcité un faquin, qui ſans intereſt dans l'affaire, previent le Prevoſt des Marchans, & me l'a rendu contraire. J'avois employé aupres de luy Monſieur le Preſident de Guenegaut, qui avoit eu la bonté d'y mener Monſieur de Franquetot & ma Femme : mais ſa recommandation a encore moins fait qu'un *Factum*. J'attens bien un autre effect de la Lettre que je vous prie de luy écrire, & de luy envoyer par un des voſtres. Il ſuffit ſeulement qu'il ſçache que j'ay l'honneur d'eſtre connu de vous, pour luy faire croire que je vaux la peine d'eſtre obligé : Mais ſi vous voulez bien luy dire que je ne vous ſuis pas indifferent, il fera ſon affaire de la mienne, puis qu'il croira qu'elle ſera en quelque façon la voſtre, & vous en retirerez

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

la ſatisfaction, que le plus zelé de vos ſerviteurs n'en ſera pas le plus pauvre, & ainſi joüira plus purement de l'honneur de voſtre bienveillance. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Quoy que vous ſoyez le plus habile homme de l'Eſtat, vous me permettrez de vous dire que vous n'avez pas trop bien ſceu ce que vous faiſiez, quand vous m'avez voulu faire croire par le plus obligeant billet du monde, que j'avois quelque part en voſtre bien-veillance. Les mal-heureux comme je ſuis, ſont ſouvent importuns contre leur naturel, & les hommes genereux autant que vous l'eſtes, ont quelque fois à ſe repentir de l'eſtre trop. Aprés ce que vous avez fait pour moy, dont je vous ſeray obligé toute ma vie, quand le ſuccez n'en ſeroit pas ſi bon que je l'eſperois, je n'aurois pas droit de vous importuner encore, ſi le mal-heur de ma fortune ne me le permettoit en quelque façon, ou ſi voſtre generoſité ſe pouvoit laſſer. Mais, MONSEIGNEUR, elle m'a trop promis pour me faire craindre de luy trop demander, outre que l'affaire que je vous prie de me faciliter, eſt de celles qui ne ſe refuſent guere dans le Conſeil. Elle eſt de Police; elle donne en peu de temps de l'argent au Roy; &, ſi elle reüſſit, j'auray autant à me loüer de vos bien faits, que je me loüe déja de vôtre extréme civilité: mais quelque choſe qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

qu'il m'en arrive, je ſerois le plus ingrat homme du monde, ſi je n'eſtois toute ma vie, MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

N'eſt-ce point en uſer trop librement que de vous écrire en billet? Advertiſſez m'en je vous en prie, afin que ſi j'ay fait une faute, je m'en corrige. A vous parler ingenuëment, je ne puis m'empeſcher d'eſtre un peu familier avec les perſonnes que j'aime beaucoup, ny d'eſtre ſerieux juſqu'à la fin d'une Lettre que j'auray commencée par un gros, MONSEIGNEUR. N'allez pas vous imaginer ſur ce que je vous viens de dire, que je vous manque jamais de reſpect: Je vous rendray toûjours ce que je vous dois ſelon mes forces, & ſçauray bien prendre pour vous le genre ſublime, lors qu'il le faudra faire: Mais ce meſme homme qui mettra quelquefois demy pied de diſtance entre, MONSEIGNEUR, & le commencement d'une Lettre, qu'il vous écrira; qui s'y eſpuiſera d'Hiperboles, & qui n'oubliera pas la moindre de vos qualitez pour faire un deſſus de lettre authentique, hazardera quelque fois de vous écrire des bagatelles, & de deffroncer un peu le viſage ſerieux qu'il me ſemble que vous devez avoir, quand vous donnez des Concluſions. Enfin, il taſchera quelquefois de vous decatoniſer, ſi j'oſe ainſi dire. A la verité ce ne ſera pas dans le temps que vous déliberez des plus importantes affaires de l'Eſtat, & que vous eſtes Procureur General, Sur-Intendant des Finances,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

nances, & Miniſtre d'Eſtat, tout enſemble. Monſieur de Chaune prendra mieux ſon temps, & ne me fera paroiſtre devant vous qu'alors que vous eſtes Monſieur Fouquet, je veux dire le plus honneſte homme du monde ; lors que vous brillez de vôtre propre lumiere, ſans emprunter celle de vos charges,& de vos dignitez; lors qu'ayant quitté la robe Conſulaire vous eſtes à Saint Mandé ou à Paris dans vôtre chambre en habit court,& à peu prés dans l'équipage & dans l'humeur où ſe trouvoit Scipion,quand il ramaſſoit des coquilles au bord de la Mer avec ſon Amy Lelius. C'eſt-là,MONSEIGNEUR, où ſi j'avois le bon-heur de me trouver,je vous dirois tout ce qui me viendroit à la teſte,& me réjoüirois de tout l'enjoüement que le Ciel ma donné. Ce ſeroit pourtant aprés vous en avoir demandé la permiſſion,telle que me la donnoit le feu Cardinal de Lyon, & telle que je la prenois ſans la demander avec le Cardinal de Retz,quand il ſe couchoit auprés de moy ſur mon petit lit jaune, pour y parler d'autre choſe que de la fronde. Je me puis vanter qu'en ces deux Eminences-là, j'ay triomphé de la morgue & du ſerieux que donne le Chapeau Rouge. Ils m'ont voulu faire croire autrefois qu'ils m'aimoient beaucoup ; vous pouvez aprés eux m'aimer un peu ſans honte,& par l'extréme ſoin que j'ay eu de me rendre digne de leurs careſſes, jugez de quel zele je me porteray à vous aimer. Vous me voulez dn bien par la ſeule raiſon que je ſuis mal-heureux, & vous m'en avez plus fait en quinze jours, qu'un grand nombre de Satrapes ne m'en ont promis, depuis le temps que je ſuis condamné à une perpetuelle ſeance.

Depuis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Depuis vingt-ans il ne s'eſt point paſſé d'année, que quelque grand Seigneur de ceux qui me viennent voir dans ma chambre, comme on alloit voir autrefois l'Elephant, ou qui y viennent paſſer l'apreſdinée quand ils ont manqué leurs viſites, ou qu'ils n'ont rien à faire; Ils ne s'eſt point, dis-je, paſſé d'année, que quelqu'un de ces faux Generaux, & de ces francs fanfarons d'amitié, ne m'ait manqué de parole, & ne m'ait auſſi ſouvent offert pour mes amis ou pour moy ce que je ne luy demandois point. Au lieu que Monſieur le Premier Preſident que je n'ay jamais eu l'honneur de voir, m'envoya l'année paſſée un preſent conſiderable par l'Abbé Ménage, un peu aprés que je luy eus dédié un Livre; au lieu que vous qui ignoriez que je fuſſe au monde, m'avez honoré de vos bien-faits d'une maniere encore plus obligeante qu'un bien-fait meſme. Je croy, MONSEIGNEUR, que je ne dois pas vous expliquer davantage ce que je ſoubaitte de vous, quelque commandement que vous m'ayez fait de le faire: je doy recevoir les graces que vous me ferez avec tout le reſſentiment dont je ſuis capable; Mais, je n'ay pas droit de vous les preſcrire, ny de vous en demander. Voſtre generoſité ſçait bien ce qu'elle aura affaire. C'eſt aſſez, pour le repos du reſte de ma vie, que vous m'ayez regardé de la place où vous eſtes, en celle où je ſuis; & je ne doute point, aprés l'obligeant billet que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, & que je garderay cherement, que je ne puiſſe dire bien-toſt en parlant de vous,

Nobis Deus hæc otia fecit

AU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Quand j'aurois eſté auſſi mal receu de la Reine de Suede, que je l'ay eſté fort bien, j'ay touſiours appris en me faiſant porter au Louvre pour contenter ſa generoſité, que je me puis faire quelque-fois porter chez vous, & voir enfin la perſonne du monde à qui je ſuis le plus obligé. J'aurois deſia contenté l'extréme impatience que j'en ay, ſi ma ſanté ne m'avoit obligé à venir prendre l'air à une lieuë de Paris, où j'eſpere achever une Comedie, Cependant, Monſeigneur, je vous prie de vous ſouvenir de la promeſſe que vous avez faite à ma femme, touchant le Marquiſat de ſon couſin de Circe, & de trouver bon que Monſieur Patriau, vous en faſſe le rapport. C'eſt une grande grace que nous vous demandons. Mais, je croy vous avoir deſia dit que vous n'en pouvez faire de petites; & je vous proteſte encore, que ſi je n'eſtois pas perſuadé que la Terre pour laquelle nous vous demandons des concluſions diffinitives, eſt une des plus Seigneuriales de France, que je n'aurois pas entrepris de vous en parler; quoy que tout ce que ma femme a de parens en Poictou m'en ayt inſtamment prié. Je n'abuzeray pas davantage de voſtre patience. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A MONSIEUR PELISSON.

MONSIEUR,

Vous pouvez lire devant moy ce que m'écrit le Patron.

Aprés tous les bons offices que vous me rendez auprés de luy, vous pouvez bien ouvrir les Lettres qu'il m'écrit; & j'ay en quelque façon à me plaindre de ce que vous n'avez pas leu devant moy celle-cy d'aujourd'huy. Il eſt encore plein de bonté pour moy, il eſchauffe à tel poinct ma reconnoiſſance, & me rend ſi confus, que, s'il m'en eſcrivoit ſouvent de ſemblables, luy que je dois aimer plus que perſonne du monde, je croy que je m'irois à la fin poignarder à ſes pieds, ne ſçachant rien hors cela d'auſſi fort, pour bien exprimer un reſſentiment auſſi veritable que le mien. Je vous envoye ce billet, afin que vous diſiez auſſi bien de moy qu'il n'y a rien de plus obligeant. Renvoyez-le moy, car je le veux garder dans les Archives qui me ſont les plus cheres, comme un gage de la bien-veillance qu'a pour moy le plus genereux de tous les hommes. Faites moy ſçavoir ſi vous croyez qu'il fut diverty des Epigrammes, dont je me ſuis entretenu avec B***. Il y en a deux plaiſantes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A***.

MONSIEUR,

Il eſt preſque impoſſible d'eſtre obligeant comme vous eſtes, & de n'eſtre pas ſouvent importuné. Pour moy, je ſens bien que je vous importune ſouvent : Mais les importunitez ſont en quelque façon permiſes aux malheureux comme je ſuis, & vous trouveriez eſtrange vous meſme, que je ne profitaſſe pas de l'honneur de voſtre connoiſſance, & des bontez que vous avez pour moy. Mon valet laiſſa avanthier chez vous un memoire pour l'affaire que je puis avoir avec Monſieur le Tardif, qui ne vous refuſeroit pas ſans doute une choſe de plus grande conſequence, & à qui je feray voir quand il voudra, ſur quoy j'ay fondé ce que je pretens. Je vous ſupplie, Monſieur, d'avoir la bonté de luy en dire un mot, & de trouver bon que je luy envoye quelqu'un de voſtre part, luy demander ce que vous verrez dans le memoire que je vous envoye. C'eſt un de mes amis de Dreux qui m'en a donné l'advis, & qui m'y fait trouver quelque utilité, outre la ſatisfaction de le ſervir. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A ***.

MONSIEUR,

Je perds beaucoup à n'eſtre pas connu de vous autant que je vous connois : Vous ne douteriez point que je n'euſſe pour voſtre generoſité tous les ſentimens qu'elle merite, & pour les obligations que je vous ay, toutes la reconnoiſſance dont je ſuis capable. J'ay appris aujourd'huy, de Mr. le Tardif de quelle maniere vous vous prenez à me faire du bien, & je luy ay appris combien les procedés obligeans que vous avés pour moy ſont hors de ſoupçon de tout intereſt, puis que je ſuis le plus inutile de tous les hommes. Je vous ſupplie, Monſieur, de les continuer, & d'achever un ouvrage, qui ne pouvoit eſtre entrepris que par un homme, qui euſt l'ame faite comme vous l'avez. Si vous donnez un jour pour cela, j'en advertiray Monſieur le Tardif. J'ay haſte de vous devoir tout mon repos, non pas tant pour le voir bien-toſt eſtably, que pour avoir plus de droit de me dire l'homme du monde qui vous eſt le plus acquis, & je vous prie de croire que ce ſera deſormais toute l'ambition de

MONSIEUR.

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A ***.

MONSIEUR,

Je me ſuis trouvé aujourd'huy ſans argent; cela m'eſt fort ordinaire. J'ay envoyé mon valet à Monſieur de Richemont, pour le prier de m'avancer mon quartier de onze jours. Monſieur ***. s'y eſt trouvé, que je n'ay pas l'honneur de connoiſtre, & je croy que ce n'eſt pas ma faute. Il me l'a pourtant reproché, comme un grand deffaut, & m'a mandé fort impitoyablement qu'il ne me connoiſſoit point. Que je ne connoiſſois que Monſieur de Lorme, & que je ne luy avois jamais dédié de Livre. Que dittes-vous de la brutalité de ce galant homme? Ce n'eſt pas la premiere qu'il m'a faitte. Faites moy ſçavoir à fonds ce qu'eſt ce rude Seigneur, & en quelle conſideration il eſt auprés d'un Maiſtre auſſi civil qu'eſt Monſieur le Sur-Intendant. Je luy veux faire des plaintes de cét homme ſi cruel aux pauvres gens. En verité, mon cher Couſin, ſi vous me voyez jamais dédier des Livres à Monſieur ***. tenez moy pour le plus grand coyon, non ſeulement, de toute la Scaronnerie, mais de tout ce qu'il y a de coyons volontaires de la France fertile en coyons. J'eſpere avoir à la fin de la ſemaine mon preſent pour Madame la Sur-Intendante. Faites moy reſponce.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A ***.

MONSIEUR,

Je voudrois bien vous écrire un billet, qui meritaſt d'eſtre montré à voſtre Patron, & qui fit donner un ſecond ordre à Monſieur Bruant: mais peut-on faire de bons billets, quand on n'a point d'argent? Je n'ay jamais eſté ſi mal avec la proſperité que je le ſuis aujourd'huy. En trois Lotteries, je n'ay trouvé que des billets blancs, & deux flacons d'argent que Madame Scaron a gagnez, & qui n'entrent point dans la communauté, n'ont ſervy qu'à me faire envier ſa bonne fortune, & déteſter mon malheur. Adjoûtez à cela, le Bois-Robbert, & les Corneilles,

Que voſtre cher Patron,
Le moderne Mecene,
A régalez en faveur d'Hipocrene,
Ce qui pourroit troubler le repos de Scaron,
Autant que les lauriers du vaillant Militiade,
Empeſchoient de dormir un autre Athenien;
Je ne ſçay pas en quelle Olimpiade:
Mais cela n'importe de rien.

Je reconnois par là que le Proverbe, *face d'homme fait vertu*, eſt des plus veritables. Si j'allois & venois comme un autre homme, vous en auriez eſté moins importuné de plus de vingt billets, & j'irois faire ma Cour en ma figure irreguliere.

Mais, quand Scaron penſe aller voir
Ton Patron ſon unique eſpoir,
Et qu'à ſortir le beau temps le convie,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que pour luy plaire il eſt razé, paré,
Que les Porteurs, dont il s'eſt aſſeuré,
L'ont enlevé dans ſa Chaiſe éternelle;
Il luy ſurvient une douleur nouvelle,
Capable de rendre Apoſtat,
Le bon Vincent ou le Pere * *.*
Alors le miſerable jure:
Car, il eſt jureur de nature,
Auſſi fort que feroit
Un joüeur qui pert tout contre quelque homme froid.

En Narquois de Bigot on appelle ce que je viens de vous dire en Vers, (eſtre viſité du Seigneur) & il m'eſt arrivé ſouvent que de bons Religieux ſe ſont réjoüis avec moy, de ce que le Bon Dieu me viſitoit plus ſouvent qu'un autre, & ſembloient m'envier une felicité que je leur euſſe cedée de bon cœur, avec tout le beau moyen de me ſauver que fournit l'honneur qui, &c. Je n'en ſuis pas encore à me ſçavoir bon gré de pareilles viſites, & j'ay bien à monter juſqu'au haut degré de reſignation parfaite à la volonté du Seigneur. Cependant je languis & ſoûpire aprés ce que vous me faites eſperer de Monſieur Bruant. Je croy comme vous me l'eſcrivés, qu'il veut m'obliger: mais, je doute qu'il le veüille beaucoup. Je croy auſſi qu'il eſt fort empeſché à trouver de l'argent au commencement d'une Campagne: mais il m'en faut ſi peu pour me bien faire commencer la mienne, & ce que j'attens de luy contribuëroit ſi peu à le tirer d'embarras, qu'il peut faire ceſſer le mien, ſans que le ſien en augmente. Vous avez in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

tereſt à l'en ſolliciter, pour vous délivrer de la perſecution de mes billets & de mes Epiſtres. A propos, on me fit hier grand' peur : on me dit que Monſieur Meraut Maiſtre des Comptes demandoit à me voir. Je m'attendis à un éclairciſſement ; mais il ne me parla que des reparations de ſa maiſon, des inondations de la Seine, & de l'affaire de Heſdin, & ſur le tout me dit que j'eſtois bien heureux d'avoir tant d'Eſprit.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, &c.
SCARON.

A ***.

MONSIEUR,

Je vais vous faire un conte où vous eſtes meſlé, & qui vous divertira, ſi je ne me trompe. Il y a trois jours que je me trouvay avec peu d'argent, accident qui m'eſt fort ordinaire. J'envoyay mon valet à Monſieur Richemont, de qui je reçoy tous les quartiers quatre cens Livres que me donne Monſieur le Sur-Intendant. Je le priois de m'avancer de dix jours le payement du quartier qui court. Il s'y trouva un Monſieur ***. que je ne connois point, & qui me le reprocha comme un grand défaut, dont je ne croy pourtant pas me corriger, encore ſi-toſt. Voyant mon valet, il luy dit : Je ne connois point voſtre Maiſtre ; Il ne connoiſt que Monſieur de Lorme, & ne m'a jamais dédié, ny donné de ſes Livres ; dites luy qu'il n'aura ſon argent qu'à la fin du mois. Vous voyez, Monſieur, combien la pauvreté attire

attire le mespris ; & qu'encore que les Reines, & les Princes, & toutes les personnes de condition du Royaume, ayent la curiosité de me voir, m'honorent de leurs visites, & me dispensent de leur rendre, j'eprouve un rude Seigneur, en un Monsieur ***. & vous voyez aussi Monsieur, qu'encore que vous soyés estimé & aimé de tout le monde, vous n'estes pas sans quelque envieux brutal, à qui vostre belle reputation fait passer de mauvaises heures, je ne feray pas devantage murmurer les gens d'affaire qui sont dans vostre antichambre, en vous amusant plus long-temps à lire une Lettre de peu d'importance. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-passionné serviteur.

SCARON.

A ***.

MONSIEUR,

Je suis en peine du mal de vos yeux : ce qu'il y a de plus fascheux, c'est qu'ayant toute la mine d'estre mal-faisans, ils ne sont pas plaints de beaucoup de monde ; C'est à vous à sçavoir s'ils ont merité ce qu'ils souffrent, & à chercher dans vostre vertu toute la patience qui vous est necessaire. Pour moy, j'en suis tres affligé, & par attente, & par interest : Car, depuis que l'on sçait que j'ay l'honneur d'estre connu de vous, je m'en trouve plus considerable à beaucoup de personnes. L'autre jour je ne fis que parler de vous comme je dois devant Monsieur de Scudery, il m'a écrit au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

jourd'huy une Lettre que je vous envoye, par laquelle vous verrez qu'il eſpere beaucoup de vous, ſi peu que vous joigniez de voſtre credit à la priere que Monſieur Meſnage a faite pour luy. Monſieur de Servient vous dira ſans doute que ces brevets de Rome ſont bien importuns, & moy plus que pas un, de vous recommander deux affaires en huit jours. Mais pour les autres, je ſuis hardy comme un Lyon, & pour moy, ſi nonchalant, que quand mon regne ſeroit de ce monde, je n'importuneray jamais perſonne de mes intereſts. Puiſque ma Lettre eſt deſia ſi longue, il faut que je vous diſe qu'auſſi-toſt que je vis Monſieur de Servient, je jugeay qu'il ſeroit ſelon mon inclination: ſon merite me l'a depuis rendu tres venerable, & la bonté qu'il a euë de ſonger que j'eſtois en vie, m'a tout à fait acquis à ſon ſervice. Il n'y a pas un mot de flaterie en tout cela.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A ***.

MONSIEUR,

Je vous envoye les deux Lettres que je vous leus hier, parce que je remarquay qu'elles ne vous dépleurent pas, cependant, je vous en feray copier d'autres, & quelques vers auſſi; Mais, je n'en fay plus guere que de Comedie; parceque j'en tire ma principale ſubſtance. C'eſt un mal-heureux travail qui n'eſt pas de grande

utilité,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

utilité, quand on y employe beaucoup de temps, & qui ne donne guere de reputation quand on le fait à la haſte. Les autres veulent du repos & de la tranquilité. On n'a guere ny l'un ny l'autre, quand on eſt auſſi mal dans ſa ſanté que dans ſes affaires ; & pour moy, je vous avoüe, que je ſens mon enjoüement bien diminué, depuis que je ſuis reduit à faire des vers pour vivre, comme un mal-heureux Artiſan. Je me trouve bien embaraſſé dans la penſée que j'ay, que ſi je ne remercie pas Monſieur le Procureur General autant que mon reſſentiment me le conſeille, il ne me ſoupçonne de n'en avoir guere, & ſi je le remercie autant que j'en ay envie, qu'il ne croye que j'ay l'ame fort intereſſée. Je ſçay bien qu'il eſt aſſez genereux pour ne s'attendre pas aux complimens de ceux à qui il fait du bien, & qu'il eſt trop éclairé pour ne ſçavoir pas que c'eſt proprement donner, que de donner à un inutile comme je ſuis, au lieu que faire du bien à une perſonne de qui on peut tirer quelque ſervice, c'eſt pluſtoſt faire un traffic qu'un bien-fait. Enfin, Monſieur, j'ay en cela un certain temperament à tenir que je puis ſeulement apprendre de vous qui le connoiſſez depuis long-temps. Je ne penſois pas vous écrire ſi ſerieuſement ; Mais, il ſe forme quelque-fois des nuages dans l'eſprit, qu'il faut laiſſer paſſer. Apprenez le nom de voſtre amy, afin que je ſçache à qui je ſuis obligé d'une verité.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A***.

MONSIEUR,

Je voudrois bien n'avoir jamais à écrire à Vaux que des Lettres assez divertissantes, pour donner de la joye au Patron : mais celle-cy ne vous parlera que de mon Chagrin & de mon desespoir. Monsieur Doublet m'a appris que Monsieur le Chancelier avoit rayé les principaux articles de son Traitté, & entr'autres, celuy des Deschargeurs, sans vouloir entendre ses raisons, ny dire les siennes. Je pourrois luy faire voir que l'article des Deschargeurs érigez en Offices, est une commodité Publique, qui s'est establie d'elle-mesme, & s'exerce depuis long-temps ; que le salaire des Deschargeurs ne s'éxige point ; mais se paye de gré à gré, pour avoir avancé aux Portes l'argent de l'Entrée des Marchandises, qui n'ont que Lettres de Voitures, & dont les Rouliers n'ont jamais l'argent, à cause qu'ils pourroient feindre d'avoir esté volez, & qu'ainsi les Charettes n'ont point à attendre aux Portes, que le Bourgeois ou le Marchand dont on ignore la demeure, les viennent acquiter ; puisque les Deschargeurs le font pour eux, & conduisent chez eux les Marchandises & les déchargent à leurs Perils & Fortunes. J'aurois pû luy faire voir que l'affaire est passée à la Maison de Ville, qui ne s'y estoit opposée que faute de la connoistre ; & que cette Creation d'Offices a esté necessaire, à cause que toutes sortes de faquins se mesloient de la fonction des Deschargeurs, & s'entrebattoient aux

aux Portes, tandis que les Charettes en grand nombre, & en grande confuſion, ne pouvoient entrer, ne pouvant eſtre acquittées. Enfin, il m'auroit eſté facile par mes amis ou par moy-meſme de faire voir à Monſieur le Chancelier, que cét article n'eſt rien moins qu'à la foule du Peuple, comme il penſe: Mais quelque affliction, &c.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-reſpectueux ſerviteur.

SCARON.

PORTRAIT.

JE veux faire auſſi un Portrait, puiſque c'en eſt la mode: mais me défiant de mes forces je choiſiray une matiere ſi riche, que mon Ouvrage, quoy que peut-eſtre mal travaillé, ne laiſſera pas d'avoir beaucoup d'approbateurs. La perſonne que je veux peindre eſt un homme de Qualité, Grand par ſa Naiſſance, puis qu'il eſt du Sang de nos Dieux, & encore plus grand par ſon merite. A trente ans, on ne l'a pas crû aſſés recompenſé de l'une des plus belles Charges de la Cour; On l'a fait Officier de la Couronne: non de ceux qui ne ſont obligez de ſervir le Roy qu'en bas de ſoye; mais de ceux qui n'ont qu'un pas à faire juſqu'à la premiere charge de la guerre, & à qui nos Rois peuvent confier la deffence des Frontieres, & la conduite des armées. Mais il n'eſt pas encore où il doit aller. Si la Fortune le laiſſe, où il eſt, elle n'aura jamais eſté plus injuſte; & quand elle luy donnera tout ce qu'elle luy peut donner, je ne ſçay ſi ce ſera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

tout ce qu'il merite. Il poſſede ſans contredit, tout ce qu'il faut avoir pour eſtre ce que l'on appelle un Heros ou Demy-Dieu. Il fut le mien auſſi-toſt que j'eus l'honneur de le connoiſtre, & le ſera touſiours de tous ceux qui auront du diſcernement. Les plus grands Heros de l'Antiquité ne l'ont pas eſté plus que luy; Et de ceux qui ont porté l'eſpée, car il y en a de toutes les profeſſions, je n'en ſçache point qui ſe ſoit plus glorieuſement ſervy de la ſienne, qu'a fait mon Heros en France & en Flandre. On y conte ſes victoires, comme on faiſoit autrefois dans Rome celle d'Horace ſur les Curiaces, & ſi, (comme à ce vaillant Romain), on luy donne la loüange d'avoir touſiours vaincu ſes ennemis, on ne peut le blâmer comme luy, d'avoir jamais laſché le pied devant. Mais, s'il a plus que perſonne du Monde les parties eſſentielles d'un Demy-Dieu, il n'en a pas moins la mine. On n'en voit point de plus haute que la ſienne. Les charmes de ſa perſonne y reſpondent, & c'eſt par eux qu'il a triomphé des plus redoutables beautez de la Cour, comme ſa valeur à fait des plus Braves, & que ſes victoires d'Amour égalent celles de guerre. Il eſt vray qu'on l'accuſe de courir inceſſamment à de nouvelles Conqueſtes. Mais l'ambition d'un Conquerant, n'eſt jamais bornée, & qui peut vaincre avec facilité, ne peut s'empeſcher d'attaquer. Sa taille eſt au deſſus des moyennes, ſans donner dans l'excez des trop grandes, & par ce qu'elle eſt encore, elle fait bien juger qu'elle a eſté des plus belles: ſa teſte enferme tout le bon ſens que l'on donne aux griſes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

griſes, ſans en avoir la couleur; & de l'air agreable qu'elle donne à ſon viſage, & de celuy qu'elle en reçoit, il reſulte une beauté maſle, qui ſans avoir la délicateſſe de celle des femmes, en a tout ce qui les fait aimer. Je ne ferois point en détail le Portrait de ſon viſage ny de ſa perſonne entiere, ſi je ne craignois le reproche de n'avoir parlé que de ce qui luy ſeroit avantageux & d'avoir à deſſein oublié le reſte. Aprés donc avoir dit qu'il a les dents belles, Beauté tant aux hommes qu'aux femmes, ſans laquelle la plus achevée peut donner du dégouſt. J'avoüeray que ſes yeux quoy que vifs & pleins d'eſprit, ſont foibles pour les objets éloignez: mais ils ne perdent rien de ce qu'ils regardent de prés, & ils n'en paroiſſent que plus doux. Quelques Dames ſe prennent à eux de l'inconſtance qu'elles luy reprochent, & le plaignent de ſe laiſſer conduire à de ſi meſchans guides, qui le font courir aprés tout ce qu'ils voyent, & le mettent ſouvent en danger de s'égarer. N'eſt-ce point leur faute? & celle dont elles l'accuſent, ne vient-elle point de leur mauvais exemple? & font-elles exactement ce qu'elles diſent qu'il ne fait pas? On peut quelquefois occuper ſes yeux indignement, pourveu que ce ne ſoit qu'en paſſant, & comme je n'ay fait encore le Portrait que de ce qu'il peut avoir de commun avec d'autres. Ce qu'il a au deſſus du commun, ce qu'il ne tient pas ny de la Naiſſance, ny de la Fortune, mais ſeulement de luy meſme, eſt bien d'un autre prix, & bien plus difficile à peindre. C'eſt une Ame qui n'a j'amais eſté ébranlée, un eſprit

qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

qui ſe ſent de la tranquillité de ſon Ame, & une facilité d'expreſſion naturelle, & non recherchée. L'on peut bien eſtre quelquefois inconſtant en amour, quand on eſt, comme luy, l'homme du monde le plus conſtant dans ſes amitiez. En parlant de la beauté de ſa taille, j'avois oublié celle de ſes jambes, en un temps où les vaſtes Canons cachent les deffauts des plus cagneuſes, & que les godelureaux de profeſſion, les mieux faits en apparence, ne les ont pas ſouvent bien droites.

LE CHASTIMENT DE L'AVARICE.

NOUVELLE.

IL n'y a pas long-temps qu'un jeune garçon auſſi ambitieux que pauvre, & ſe piquant encore plus d'eſtre crû Gentil-homme, que d'eſtre eſtimé animal raiſonnable, ſortit des Montagnes de Navarre, & vint avec ſon Pere chercher dans Madrid, ce qui ne ſe rencontroit pas dans ſon Païs, je veux dire des bienfaits de Fortune, qui ſe trouvent à la Cour, pluſtoſt qu'ailleurs, & qui ne s'y acquierent guere qu'en demandant & ſe faiſant ſouvent refuſer. Il eut le credit, je ne ſçay pas comment, d'eſtre receu Page chez un Prince (condition qui en Eſpagne n'eſt pas ſi heureuſe que celle de laquais en France & qui n'y eſt guere plus honorable.) Il prit les livrées à douze ans, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

& dés ce temps-là fut le Page du monde le plus meſnager & le moins frippon. Il n'avoit pour tout bien que ſes hautes eſperances, & un pauvre lit dreſſé dans un petit galetas, qu'il avoit loüé dans le quartier de ſon Maiſtre, & là il ſe retiroit la nuict avec ſon Pere, riche d'années, puis qu'il en vivoit, & que faiſant par là pitié à tout le monde, il en recevoit des charitez. Ce vieil Pere mourut, & ſon fils s'en réjoüit, ſe croyant déja enrichy de ce que ſon Pere ne deſpenſeroit point. Dés lors il s'impoſa luy meſme une frugalité ſi grande, & une regle de vie ſi eſtroite & ſi auſtere, qu'il ne deſpenſoit preſque rien du peu d'argent qu'on luy donnoit chaque jour pour vivre. Il eſt vray que c'eſtoit aux deſpens de ſon eſtomac, & de tous ceux de ſa connoiſſance. Dom Marcos (c'eſtoit ſon nom) eſtoit d'une taille plus petite que moyenne, & faute de nourriture, ſe fit bien-toſt le plus mince & le plus ſec homme du monde. Quand il ſervoit ſon Maiſtre à table, il ne deſervoit jamais aſſiette chargée de viande, qu'il ne fiſt part de quelque choſe à ſa pochette, & parce que les viandes liquides y faiſoient un mauvais effect, il fit argent de la cire d'un grand nombre de bouts de flambeaux qu'il avoit amaſſez avec grand ſoin, & en acheta des pochettes de fer blanc, dont il fit depuis des merveilles pour l'avancement de ſa Fortune. Les Avares ſont d'ordinaire vigilans & ſoigneux, & ces deux bonnes qualitez jointes à la furieuſe paſſion que Dom Marcos avoit de devenir riche, le rendirent ſi agreable à ſon Maiſtre, qu'il ne ſe pouvoit reſoudre à ſe deffaire d'un ſi bon Page. Il luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

luy fit donc porter les couleurs juſqu'à l'âge de trente ans. Mais enfin, ce Doyen de tous les Pages du monde eſtant trop ſouvent obligé de ſe faire razer, ſon Maiſtre le metamorphoſa de Page en Gentil-homme, & ainſi fit en luy ce que le Ciel n'avoit pas voulu faire. Voila donc ſes appointemens augmentez pas jour de quelques Reales; mais au lieu d'en augmenter ſa deſpenſe, il reſerra ſa bource tant plus ſon nouvel employ l'obligea à l'élargir. Il avoit bien oüy dire que quelques-uns de ſa profeſſion, faute de valet, ſe ſervoient le matin de vendeurs d'eau de vie pour faire leurs chambres, qu'ils y attiroient ſous pretexte d'en vouloir boire, & quelquefois en Hiver ſe faiſoient deshabiller par les Oublieurs: mais comme cela ne ſe pouvoit faire ſans quelque ſorte de violence, & que noſtre Marcos n'eſtoit injuſte qu'à ſoy-meſme, il aimoit mieux ſe paſſer de valet. Jamais bout de chandelle ne s'allumoit dans ſa chambre s'il ne l'avoit volé, & pour le bien meſnager, il commençoit à ſe deshabiller dans la ruë, dés le lieu où il avoit pris de la lumiere, & en entrant dans ſa chambre, il l'éteignoit & ſe mettoit au lit. Mais trouvant encore qu'on ſe couchoit à moins de frais, ſon eſprit inventif luy fit faire un trou dans la muraille, qui ſeparoit ſa chambre de celle d'un voiſin, qui n'avoit pas pluſtoſt allumé ſa chandelle que Marcos ouvroit ſon trou, & recevoit par là aſſez de lumiere pour ce qu'il avoit à faire. Ne ſe pouvant diſpenſer de porter une eſpée poſtiche, à cauſe de ſa Nobleſſe qui l'eſtoit auſſi, il la portoit un jour à droit, & l'autre à gauche,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

che, afin qu'elle uſaſt ſes chauſſes en ſymmetrie, & que le dommage en fuſt moindre, eſtant égallement partagé. Dés la pointe du jour, il ſe tenoit ſur ſa porte, & demandoit de grace une fois à boire à tous les porteurs d'eau qu'il voyoit, & ainſi ſe fourniſſoit d'eau pour pluſieurs jours. Il entroit ſouvent dans une petite ſalle du commun à l'heure que les autres Domeſtiques de ſon Maiſtre y prenoient leurs repas, & là loüoit ce qu'ils mangeoient pour avoir droit d'y tâter. Il n'achetta jamais de Vin, & en beuvoit tous les jours, ou taſtant de celuy des Crieurs publics, ou arreſtant dans les ruës ceux qui venoient d'en prendre au cabaret, à qui il en demandoit par eſſay, pour en aller acheter de ſemblable. Venant à Madrid ſur une Mule, il trompa ſi bien les yeux de ſes Hoſtes, qu'il ne la nourrit que des paillaſſes des lits où il coucha, & s'eſtant laſſé dés le premier jour de payer la nourriture du premier valet qu'il eut jamais, il feignit de ne pouvoir boire du Vin de l'Hoſte, & envoya ſon valet en chercher d'autre à une grande lieuë de l'Hoſtellerie, où il avoit mis pied à terre. Le valet y alla ſur la bonne Foy de ſon Maiſtre, qui cependant avoit gagné le devant, & ainſi le pauvre Garçon fut reduit à demander l'aumoſne juſqu'à Madrid. Enfin, Dom Marcos, fut le portrait vivant de l'avarice, & de la lezine, & fut ſi bien reconnu pour l'homme d'Eſpagne le plus avare, que dans Madrid on n'appelloit plus un avaricieux que Dom Marcos. Son Maiſtre & tous ſes Amis en faiſoient mille bons contes, & meſme devant luy, parce qu'il entendoit parfaitement la raillerie. Il diſoit qu'une femme ne pou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

pouvoit eſtre belle, ſi elle aimoit à prendre, ny laide ſi elle donnoit, & qu'un homme prudent ne devoit jamais ſe coucher qu'il n'euſt profité de quelque choſe. Sa belle Theorie ſecondée d'une pratique fort exacte luy avoit acquis à l'âge de quarante ans plus de dix mille eſcus en argent (ſomme immenſe pour un Eſcuyer de Grand Seigneur) & encore Eſpagnol. Mais, que ne gagne-t'on point à la longue, quand on dérobe tout ce qu'on peut à ſoy-meſme, comme aux autres? Dom Marcos ayant la reputation d'eſtre riche ſans eſtre débauché, ny joüeur, fut bien-toſt demandé en mariage par pluſieurs femmes intereſſées, dont le nombre n'eſt jamais petit. Entre celles qui luy offrirent leur liberté, il ſe trouvoit une Iſidore, femme qui paſſoit pour veufve, quoy que veritablement elle n'euſt jamais eſté mariée, & qui paroiſſoit plus jeune qu'elle n'eſtoit, par les déguiſemens qu'elle ſçavoit donner à ſon viſage, & par l'art de s'adjuſter, qu'elle ſçavoit parfaitement. On jugeoit de ſon bien par ſa dépenſe qui n'eſtoit pas petite pour une femme de ſa condition; & le monde qui eſt ſouvent téméraire & menteur, luy donnoit pour le moins trois mille livres de rente, & pour dix mille eſcus de meubles. Celuy qui propoſa à Dom Marcos ſon mariage avec Iſidore, eſtoit un inſigne Fripon, Couratier de toutes ſortes de Marchandiſes, & marchant en gros de femmes faciles. Il parla ſi avantageuſement d'Iſidore à Dom Marcos, qu'il luy fit avoir envie de la connoiſtre (curioſité qu'il n'avoit jamais euë pour perſonne) & il luy perſuada ſi bien qu'elle eſtoit riche & veufve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

veufve d'un Cavalier des meilleures Maiſons d'Andalouſie, que dés lors il ſe tint quaſi pour marié. Le jour meſme, cét entremetteur qui s'appelloit Gamara vint prendre Dom Marcos, pour le mener chez Iſidore. L'avare Navarrois fut ravy de la propreté & de la magnificence d'une maiſon où le fit entrer Gamara, & le fut encore plus, quand ſon conducteur luy aſſeura que c'eſtoit d'Iſidore. Il y voyoit des meubles, des Alcoves, des Eſtrades, & une profuſion de bonnes ſenteurs, qui eſtoient plus d'une Dame de la plus grande qualité, que de la femme future d'un ſimple Eſcuyer de grand Seigneur, & pour elle, il la crût pour le moins une Déeſſe. Dom Marcos la trouva qui travailloit à des Ouvrages, entre une Damoiſelle & une femme de Chambre, l'une & l'autre ſi braves & ſi belles, que quelque averſion qu'il euſt pour la deſpenſe, & pour le grand nombre de Domeſtiques, il ſe fuſt marié avec Iſidore par la ſeule ambition de commander à des ſervantes de ſi bonne mine. Ce que luy dit Iſidore fut ſi bien dit, que non ſeulement il plût à Dom Marcos, mais il l'enchanta; & ce qui acheva de luy gagner le cœur, fut une collation auſſi délicate que bien ſervie, où le beau linge & la vaiſſelle d'argent reſpondirent aux beaux meubles de la Dame qui la donnoit. A cette collation ſe trouva un jeune garçon bien veſtu & bien fait, qu'Iſidore diſoit eſtre ſon Neveu, qui avoit nom Auguſtin, & que ſa bonne Tante appelloit Auguſtinet, quoy qu'il euſt plus de vingtans. Iſidore & Auguſtinet régalerent Dom Marcos à l'envy l'un de l'autre, & le ſervirent pendant

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

le repas de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans la collation ; & cependant que noſtre Eſcuyer donna à ſon eſtomac mal nourry & fort affamé des proviſions pour plus de huit jours, ſes oreilles furent charmées par la belle voix de la Demoiſelle Marcelle, qui au ſon d'un Claveſſin, chanta des airs fort paſſionnez. Dom Marcos mangea comme un diable aux dépens d'autruy, & la collation finit avec le jour, à la clarté duquel on fit ſucceder celle de quatre groſſes bougies en des chandeliers d'argent bien peſans & bien travaillez, que Dom Marcos dés lors fit deſſein de reformer en une ſeule lampe, quand il ſeroit le Mary d'Iſidore. Auguſtinet prit une Guiterre & joüa pluſieurs Sarabandes & chanſons, que la ſoubrette Marcelle & la femme de chambre Inez, danſerent admirablement bien, accordant leurs Caſtagnettes au ſon de la Guitterre. Le diſcret Gamara dit tout bas à Dom Marcos qu'Iſidore ſe couchoit de bonne heure. Le civil Gentil-homme ne ſe le fit pas dire deux fois, & faiſant à Iſidore plus de complimens & de proteſtations d'amitié & de ſervice qu'il n'en avoit jamais fait à perſonne, luy donna le bon ſoir & au petit Auguſtinet auſſi, leur laiſſant la liberté de dire de luy ce qu'ils en penſoient. Dom Marcos amoureux d'Iſidore, & encore plus de ſon argent, avoüa à Gamara qui l'accompagna chez luy, que la belle Veufve luy donnoit dans la veüe, & que de bon cœur il auroit donné un doigt de ſa main pour eſtré déja marié avec elle : parce qu'il n'avoit jamais trouvé de femme qui fuſt plus ſon fait que celle-là, quoy qu'à la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

la verité il pretendiſt qu'aprés leur mariage elle ne vivroit pas avec tant d'oſtentation & de luxe. Elle vit pluſtoſt en Princeſſe qu'en femme d'un particulier, diſoit le prudent Dom Marcos, au diſſimulé Gamara, & elle ne conſidere pas, adjouſtoit-il, que les meubles qu'elle a, mis en argent, & cét argent joint à celuy que j'ay, nous peuvent faire une bonne rente, que nous pourrons mettre en reſerve, & par l'induſtrie que Dieu m'a donnée en faire un fond conſiderable pour les enfans que Dieu nous donnera. Et ſi noſtre mariage eſt ſans lignée, puis qu'Iſidore à un Neveu, nous luy aſſeurerons le bien que nous aurons amaſſé, pourveu que je le reconnoiſſe garçon reglé & de bonne vie. Dom Marcos entretenoit Gamara de ces diſcours ou de ſemblables, quand il ſe trouva devant ſa porte. Gamara prit congé de luy, aprés luy avoir donné parole que dés le lendemain il concluroit ſon mariage avec Iſidore, à cauſe, luy dit-il, que les affaires de cette nature là ſe rompoient autant par retardement, que par la mort de l'une des Parties. Dom Marcos embraſſa ſon cher entremetteur, qui alla rendre compte à Iſidore de l'Eſtat auquel il venoit de laiſſer ſon Amant, & cependant noſtre amoureux Eſcuyer tira de ſa poche un bout de bougie, le picqua au bout de ſon eſpée, & l'ayant allumé à une lampe qui brûloit devant le Crucifix Public d'une place voiſine, non ſans faire une maniere d'Oraiſon jaculatoire, pour la reüſſite de ſon mariage, il ouvrit avec un paſſepartout la porte de la maiſon où il couchoit, & s'alla mettre dans ſon meſchant lit, pluſtoſt pour ſonger à

ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſon amour que pour dormir. Gamara le vint voir le matin, & luy vint donner l'agreable nouvelle de ſon mariage avec Iſidore, qui remettoit le jour des Nopces à la volonté de Dom Marcos. Noſtre amoureux, dit à Gamara que, quand il ſe mariroit le jour meſme, il ne le ſeroit pas encore auſſi-toſt qu'il le ſouhaitoit. Gamara, luy dit, qu'il ne tenoit plus qu'à luy; & Dom Marcos l'embraſſant, le pria de faire en ſorte que l'on travaillaſt au contract dés le jour meſme. Il donna heure à Gamara pour l'apreſdiné, quand il auroit eſté au lever & au diſner de ſon Maiſtre. L'un & l'autre ſe trouva ponctuellement à l'aſſignation. Ils allerent chez Iſidore, & Dom Marcos en fut encore mieux receu qu'il ne l'avoit eſté. Marcelle chanta; Inez dança; Auguſtinet joüa de la Guiterre; & Iſidore la principale actrice donna à ſon futur Eſpoux un grand repas qu'elle ſçavoit bien où reprendre. Il le dévora comme un Loup affamé, & ne laiſſa pas de le cenſurer dans ſon ame. Gamara amena un Notaire, qui peut-eſtre ne l'eſtoit pas. On dreſſa les articles du mariage, & on les ſigna. On propoſa à Dom Marcos de joüer à la Prime pour paſſer le temps. Dieu m'en garde, dit le bon Marcos; je ſers un Maiſtre qui ne me garderoit pas un quart-d'heure, s'il ſçavoit que je fuſſe joüeur, & pour moy, je ne connois pas les cartes. Que le Seigneur Dom Marcos, me fait plaiſir de parler ainſi, dit Iſidore; Je dis tous la meſme choſe à mon Neveu Auguſtinet; mais les jeunes gens ne profitent guere des remonſtrances qn'on leur fait. Allez meſchant Garçon, dit-elle à Auguſtinet, allez dire à Marcelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

celle & à Inez, qu'elles achevent de manger, & qu'elles viennent réjoüir la compagnie avec leurs Caſtagnettes. Cependant qu'Auguſtinet alla faire monter les Servantes, Dom Marcos prit la parole en ces termes. Si Auguſtinet, dit il, veut me plaire, il peut bien renoncer au jeu, & à courir la nuit. Je ſuis bien aiſe qu'on ſe couche de bonne heure dans ma maiſon, & que la nuit elle ſoit bien fermée. Ce n'eſt pas que je ſois jaloux de mon naturel; je ne trouve rien de plus impertinent que de l'eſtre, & meſme quand on a une honneſte femme, comme j'en vais avoir une; mais les maiſons où il ſe trouve quelque choſe à prendre, ne peuvent eſtre trop à couvert des larrons; & pour moy, je ne me conſolerois jamais, ſi un faineant de larron, ſans autre peine que celle qu'il y a à prendre ce qu'on trouve, m'oſtoit en un inſtant, ce qu'un grand travail ne m'a donné qu'en beaucoup d'années: & ainſi, pourſuivit Dom Marcos, je luy oſteray le feu & les courſes de nuit, ou le diable s'en meſlera; & je ne ſeray pas Dom Marcos. Le colerique Seigneur dit ces dernieres paroles avec tant de colere, qu'il coûta pluſieurs douceurs à Iſidore pour luy remettre l'eſprit dans la tranquilité ordinaire. Elle conjura Dom Marcos de ne ſe fâcher pas d'avantage, & luy aſſeura qu'Auguſtinet luy donneroit toute ſorte de ſatisfaction, parce qu'il eſtoit le plus docile, & le plus accommodant garçon qu'elle euſt jamais connu. On changea de diſcours à la venuë d'Auguſtinet & des danſeuſes, & on paſſa une partie de la nuit à danſer & à chanter. Dom Marcos pour n'avoir pas la peine de

s'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

s'en retourner ſi tard chez luy, voulut perſuader à Iſidore de trouver bon qu'ils veſcuſſent déja enſemble comme font un Mary & une femme, & que du moins il couchaſt chez elle. Mais elle prit un viſage ſevere, & proteſta à haute voix que depuis le jour malheureux qu'elle commença d'eſtre Veufve, nul homme n'avoit mis le pied dans le chaſte lit qui fut à ſon Seigneur, ny ne l'y mettroit que l'Egliſe ny euſt paſſé, & que ſa condition de Veuve ne permettoit pas qu'aucun homme, hormis Auguſtinet couchaſt chez elle. Dom Marcos luy en ſceut bon gré, nonobſtant ſon impatience amoureuſe. Il luy donna le bon ſoir, retourna à ſon logis accompagné de Gamara, tira de ſa pochette ſon bout de bougie, le ficha au bout de ſon eſpée, l'alluma à la lampe du Crucifix, enfin il fit tout ce qu'il avoit fait la nuit precedente tant ſa ponctualité eſtoit grande; ſi ce n'eſt qu'il ne pria point Dieu comme il avoit fait, à cauſe peut-eſtre que ſon affaire eſtoit faite, & qu'il n'avoit plus beſoin du ſecours du Ciel. Les bans furent bien-toſt publiez, parce qu'il y eut pluſieurs Feſtes de ſuite. Enfin, ce mariage tant ſouhaitté de part & l'autre, ſe fit avec plus de ceremonie & de dépence qu'on n'en devoit attendre de l'avarice du Marié, qui de peur de toucher à ſes dix mille eſcus emprunta l'argent de ſes amis. Les Principaux Domeſtiques de ſon Maiſtre furent des Nopces, & ne ſe laſſerent point de le loüer du bon choix qu'il avoit fait. On fit bonne chere, quoy que ce fuſt aux dépens de D. Marcos, qui pour la premiere fois s'eſtoit mis en frais, & par un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

un prodige d'amour avoit fait faire de fort belles hardes pour Iſidore & pour luy. Les Conviez ſe retirerent de bonne-heure, & Dom Marcos ferma luy meſme les portes, & mit des barres aux feneſtres, non tant pour garder ſa femme, que le coffre où ſon argent eſtoit enfermé, qu'il fit placer auprés du lit nuptial. Les Eſpouſez ſe coucherent, & cependant que Dom Marcos ne trouva pas tout ce qu'il penſoit trouver, & commença déja peut-eſtre à ſe repentir de s'eſtre marié, Marcelle & Inez murmurent enſemble de l'humeur de leur Maiſtre, & blâment la haſte que leur Maiſtreſſe a euë de prendre un Mary. Inez jure ſon grand Dieu qu'elle aimeroit mieux eſtre ſœur laye dans un Convent, que d'eſtre Servante dans une maiſon qui ſe ferme à neuf heures du ſoir. Et que feriez-vous donc; ſi vous eſtiez en ma place? dit Marcelle à Inez; car vous allez & venez pour les affaires du meſnage; mais moy qui ſuis une Demoiſelle faite à la haſte, il faudra que je mene une vie retirée avec la chaſte Epouſe du jaloux mary, & que de toutes les Serenades que l'on donnoit ſi ſouvent ſous nos feneſtres je n'entende non plus parler que des plaiſirs de l'autre monde. Encore ne ſommes nous pas tant à plaindre que le pauvre Auguſtinet, dit Inez. Il a paſſé ſa jeuneſſe à ſervir d'Eſcuyer à ſa Tante qui l'eſt comme je la ſuis, & à cette heure que le voilà homme fait, elle luy donne un Pedagogue qui luy reprochera cent fois le jour ſa nourriture & ſes veſtemens, & Dieu ſçait s'il les a bien gagnez. Tu m'apprens là ce que je ne ſçavois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

pas, dit Marcelle, & je ne m'eſtonne plus ſi noſtre Maiſtreſſe faiſoit tant la ſevere, quand ſon Neveu *ad honores* s'apprivoiſoit avec nous. Si j'avois voulu le croire, j'aurois bien-toſt oſté le Neveu à la Tante; mais elle m'a nourrie dés ma jeuneſſe, & encore faut-il avoir de la fidelité pour ceux dont on mange le pain. Pour vous dire le vray, continua Inez, je ne hay point ce pauvre Garçon, & je vous avoüe qu'il m'a fait tantoſt grand' pitié, quand il a eſté ſeul de ſi mauvaiſe humeur entre tant de gens qui ſe réjoüiſſoient. C'eſt ainſi que s'entretinrent les Servantes, & qu'elles raiſonnerent ſur le mariage de leur Maiſtre. La bonne Inez s'endormit; mais Marcelle avoit autre choſe à faire. Auſſi-toſt qu'elle vit ſa compagne endormie, elle s'habilla, & alla faire un gros pacquet des hardes d'Iſidore & de quelques unes de Dom Marcos, qu'elle avoit adroitement tirées hors de leur chambre, devant que le prévoyant Seigneur en fermaſt la porte. Ayant fait ſon coup, elle s'en alla, & parce qu'elle n'avoit pas deſſein de revenir, elle laiſſa ouvertes les portes de l'appartement qu'occupoit Iſidore dans cette maiſon. Inez s'éveilla à quelque temps de là, & ne trouvant point ſa compagne auprés d'elle, elle eut envie de ſçavoir où elle eſtoit à telle heure. Elle eſcoûta auprés de la porte d'Auguſtinet, non ſans quelque petit ſoupçon & quelque jalouſie; mais n'y ayant point ouy de bruit, elle alla la chercher par tout où elle crût qu'elle pouvoit eſtre, & ne la trouva pas, mais bien les portes toutes ouvertes. Elle courut frapper

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

à celle de la chambre des nouveaux mariez, qu'elle mit d'abord en peine du grand bruit qu'elle fit. Elle leur dit que Marcelle eſtoit ſortie la nuit, qu'elle avoit laiſſé les portes ouvertes, & qu'elle craignoit qu'elle n'eût emporté quelque choſe, peut-eſtre pour ne le pas r'apporter. Dom Marcos ſe jetta hors du lit comme un furieux, courut à ſes habits & ne les vit plus, ny la belle robbe d'Iſidore; mais il vit cette chere Eſpouſe d'une figure ſi differente de celle ſous laquelle il en avoit eſté charmé, qu'il en penſa tomber de ſa hauteur. La pauvre Dame s'eſtant éveillée en ſurſaut, n'avoit pas pris garde que ſa perruque n'eſtoit pas ſur ſa teſte. Elle la vit par terre à coſté du lit, & la voulut reprendre, mais on ne fait preſque jamais rien de bien, quand on ſe precipite. Elle mit ſa teſtiere le devant derriere, & ſon viſage qui ſi matin n'avoit pas receu toutes ſes façons journalieres, parut mal coiffé & dépeint comme il eſtoit, ſi horrible à Dom Marcos, qu'il en eut peur comme d'un fantoſme. S'il jettoit les yeux ſur elle, il voyoit un monſtre affreux, & s'il portoit ſa veuë ailleurs, il ne voyoit plus ſes habits. Iſidore fort défaite apperceut dans les larges, longues, & peuplées mouſtaches de ſon mary une partie de ſes dents poſtiches qui s'y eſtoient priſes. Elle alla pour les reprendre avec beaucoup de confuſion: mais le pauvre homme qu'elle avoit tant effrayé, ne pouvant s'imaginer qu'elle luy portât les mains ſi prés du viſage pour autre choſe que pour l'eſtrangler ou luy arracher les yeux, ſe retira en arriere, & évita ſes approches avec tant d'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

dreſſe, que ne le pouvant joindre, elle fut contrainte enfin de luy avoüer que ſes mouſtaches luy retenoient quelques-unes de ſes dents. Dom Marcos y porta les mains & y ayant trouvé les dents de ſa femme qui avoient autresfois eſté celles d'un Elephant originaire d'Affrique ou des Indes Orientales, il les luy jetta avec beaucoup d'indignation. Elle les ramaſſa, & celles qui eſtoient eſparſes dans le lit & dans la chambre, & ſe ſauva dans un petit cabinet avec ce rare treſor, & quelques broſſes qu'elle prit ſur ſa toilette. Dom Marcos, cependant aprés avoir bien renié ſon Createur, s'eſtoit mis dans une chaize, où il faiſoit de triſtes reflections ſur la mauvaiſe affaire qu'il avoit faite en ſe mariant avec une femme; qui venoit de luy découvrir, par les neiges de ſoixante Hyvers pour le moins qui luy blanchiſſoient ſa teſte raze, qu'elle eſtoit plus vieille que luy de vingt ans, & ne l'eſtoit pourtant pas aſſez, pour n'en paſſer pas encore une vingtaine en ſa compagnie, voire davantage. Auguſtinet que la rumeur avoit fait lever à la haſte, entra moitié habillé dans ſa chambre, & fit ce qu'il pût pour appaiſer le mary de ſa Tante par adoption: mais le pauvre homme ne faiſoit que ſoûpirer, ſe frapper la cuiſſe de la main, & quelquefois auſſi ſon viſage. Il ſe ſouvint alors d'une belle chaiſne d'or qu'il avoit empruntée pour ſe parer le jour de ſes Nopces: mais, c'eſt tout ce qui luy en reſta que ce triſte ſouvenir. Marcelle l'avoit compriſe dans la proviſion des hardes qu'elle s'eſtoit faite aux deſpens du nouveau marié. Il la chercha d'abord avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

avec quelque tranquillité, quoy qu'avec un ſoin fort exact: mais, quand aprés s'eſtre laſſé de la chercher par toute la chambre, il vit qu'elle eſtoit perduë, & ſa peine auſſi, on ne vit jamais un déplaiſir égal au ſien. Il fit des gemiſſemens à mettre en peine tout ſon quartier. Iſidore ſortit de ſon cabinet à ſes cris douloureux, & ſortit ſi renouvellée & ſi belle, qu'il crut qu'on venoit de luy changer ſa femme encore une troiſiéme fois. Il la regarda avec admiration, & ne luy parla point de colere. Il tira de l'un de ſes coffres ſon habit de tous les jours, s'en habilla, & ſuivy d'Auguſtinet alla ſe laſſer à courir les ruës aprés la meſchante Marcelle. Ils la chercherent en vain juſqu'à l'heure du diſner qui ſe fit des reſtes des Nopces. Dom Marcos & Iſidore ſe querellerent comme des gens qui ont envie de ſe manger, & mangerent comme des gens qui ſe querellent. Iſidore pourtant tâchoit quelquefois de ramener Dom Marcos dans ſon humeur pacifique, luy parlant avec le plus d'humilité, & de douceur qu'elle pouvoit, & Auguſtinet faiſoit de ſon mieux pour radoucir les Eſprits aigris: Mais la perte de la chaiſne d'or eſtoit à Dom Marcos plus qu'un poignard au travers du corps. Ils eſtoient prés de ſortir de table, où ils n'avoient fait que quereller, tandis que le ſeul Auguſtinet mangeoit de toute ſa force, quand il entra dans la chambre deux hommes de la part du Maiſtre d'Hôtel de l'Admiral de Caſtille, qui prioit Madame Iſidore de luy renvoyer la Vaiſſelle d'argent qu'il luy avoit preſtée pour quinze jours, & qu'elle avoit gardée plus d'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

mois. Isidore ne sceut que respondre, sinon qu'on alloit la rendre. Dom Marcos protesta qu'elle estoit à luy, & voulut faire le mauvais. Un de ces hommes demeura dans la chambre pour ne perdre point de veuë ce qu'on faisoit difficulté de luy rendre, & l'autre alla querir ce Maistre d'Hostel qui vint, & qui reprocha à Isidore son mauvais procedé, fit peu de cas de l'opposition de Marcos, & de tout ce qu'il pût dire, emporta la Vaisselle, & laissa le mary & la femme se querellans sur ce nouveau sujet de quereller. Leur contestation, ou plustost leur querelle estoit sur la fin, quand un Frippier accompagné de Valets & Portefaix entra dans la chambre, &, dit à Isidore, que puis qu'elle estoit mariée à un homme riche, il venoit querir les meubles qu'il luy avoit loüez, & l'argent du loüage, si elle n'aimoit mieux les achetter. C'est icy où la patience échappa à Dom Maros: il voulut battre le Frippier; le Frippier luy fit voir qu'il estoit homme à le luy rendre, & injuria Isidore, qui luy rendit injure pour injure; il la battit; elle se revencha, & le plancher fut en peu de temps couvert des dents & des cheveux d'Isidore, du manteau, du chappeau, & des gands de Dom Marcos qui avoit voulu deffendre sa femme. Tandis que les Combattans ramassent par la chambre les pieces de leurs harnois, que le Fripier enleve ses meubles, & se fait payer en Fripier, & que tous ensemble font une rumeur de tous les diables, le Proprietaire de la maison qui logeoit dans l'appartement d'enhaut, descendit dans celuy d'Isidore, & luy dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

dit que s'ils penſoient faire tous les jours le meſme bruit, ils n'avoient qu'à chercher un autre logis. C'eſt vous, Monſieur l'impertinent, qui en cherchez un autre, luy dit Dom Marcos, pâle de colere comme un mort. Le Proprietaire luy répondit d'un ſoufflet; le ſoufflettè chercha ſon épée ou ſon poignard; Marcelle les avoit emportez; Iſidore & Auguſtinet ſe mirent au milieu, & appaiſerent le Maiſtre de la maiſon, & non pas Dom Marcos, qui ſe donnoit de la teſte contre les murailles, appellant cent fois Iſidore frippone, affronteuſe. & larronneſſe. Iſidore luy répondit en pleurant qu'elle n'avoit pû avoir trop d'adreſſe, pour acquerir un Marcos du merite du ſien, qui devoit par là juger de ſon bon eſprit, pluſtoſt que de la battre comme il faiſoit, & elle adjouſta que meſme en matiere d'honneur un mary eſtoit blaſmé de battre une femme. Dom Marcos jurant doctement proteſta que ſon argent eſtoit ſon honneur, & qu'il ſe vouloit démarier. Iſidore avec beaucoup d'humilité luy proteſta qu'elle vouloit demeurer mariée; jura à Dom Marcos qu'il ne pouvoit rompre un mariage fait dans les formes, & luy conſeilla de prendre patience. Il fut queſtion de trouver un autre logis: Dom Marcos & Auguſtinet en allerent chercher un, & Iſidore cependant eut quelque relaſche, & ſe conſola avec Inez de la mauvaiſe humeur de ſon mary, par ſes coffres pleins d'argent qu'elle voyoit dans ſa chambre. Dom Marcos loüa un appartement commode dans le quartier de ſon Maiſtre & renvoya Auguſtinet diſner avec ſa tante, ne pouvant, di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſoit-il, ſe reſoudre encore à manger avec cette trompeuſe. Il revint le ſoir avec tout ſon Chagrin, & cruel comme un Tygre. Iſidore l'humaniſa un peu par douceur, & le matin eut la hardieſſe de luy dire qu'il allaſt au nouveau logis pour y recevoir les meubles qu'Auguſtinet & Inez y alloient faire porter dans un chariot qu'elle avoit loüé. Dom Marcos s'y en alla, & tandis qu'il les y attend, l'ingratte Iſidore, le fripon Auguſtinet, & la coquette Inez chargent de tout le bien du pauvre homme une charrette bien attelée, s'y embarquent, ſortent de Madrid, & prennent le chemin de Barcelonne. Dom Marcos ſe laſſa de les attendre; il alla en ſon ancien logis, en trouva la porte fermée, & ſceut des voiſins qu'ils en eſtoient partis avec ſes meubles il y avoit dé-ja long-temps. Il retourne d'où il venoit, & n'y trouve pas ce qu'il cherche. Il recourt ſur ſes pas, ſoupçonnant le mal-heur qui luy eſtoit arrivé; il enfonce la porte de la chambre, & n'y trouve que quelques méchans meubles de bois, & quelque ferraille de cuiſine, qu'on n'avoit pas jugé valoir la peine d'eſtre emportez. Il s'en prit à ſa barbe & à ſes cheveux; il ſe pocha les yeux de coups de poing; il ſe mordit les doigts juſqu'au ſang, & fut tenté de ſe tuer; mais ſon heure n'eſtoit pas venuë. Les plus mal-heureux ſe flattent touſiours de quelque eſperance: il alla chercher ſes fugitifs dans toutes les Hoſtelleries de Madrid, & n'en apprit aucunes nouvelles. Iſidore n'avoit pas eſté ſi ſotte que de loüer une charette de retour; elle en avoit pris une dans un logis voiſin de Madrid, & affin qu'on ne puſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

puſt ſe mettre ſur ſes voyes, elle eſtoit convenuë avec le chartier, qu'il ne feroit point d'autre ſejour dans la ville, que celuy qui ſuffiſoit à la prendre, elle, ſa compagnie, & ſes meubles. Plus las qu'un chien qui a couru un liévre & l'a manqué, le pauvre Gentilhomme revenoit de courir les hoſtelleries de la ville & des faux-bourgs, quand il trouva Marcelle teſte pour teſte. Il la prit à la gorge, & luy dit, je te tiens, meſchante larronneſſe, tu me rendras tout ce que tu m'as volé. Mon Dieu! mon Createur! luy reſpondit la fripone ſans ſe troubler, que je m'eſtois touſiours bien doutée que tout tomberoit ſur moy! Eſcoutez-moy, mon cher Maiſtre, pour l'amour de la Sainte Vierge: Eſcoutez-moy devant que de me deshonorer. Je ſuis fille de bien & d'honneur par la grace du bon Dieu, & le moindre ſcandale que vous me feriez donner à mon prochain, me feroit un terrible tort, parce que je ſuis ſur le poinct de me marier. Entrons dans l'allée de cette maiſon, & que voſtre Seigneurie m'écoute à loiſir, je luy diray ce que ſont devenus ſa chaiſne & ſes habits. J'avois deſia bien ſceu que l'on m'accuſoit de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & je diſois bien à ma Maiſtreſſe qu'il en arriveroit ainſi, quand elle me fit faire ce qu'elle voulut que je fiſſe; mais elle eſtoit Maiſtreſſe & moy Servante. Ha! que ceux qui ſervent ſont miſerables, & qu'ils ont de peine à gagner un morceau de pain! Dom Marcos avoit peu de malice: les larmes & l'éloquence de la fauſſe Marcelle, le diſpoſerent à l'écouter, & meſme à croire tout ce qu'elle luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

voudroit dire. Il entra donc avec elle ſous le portail d'une grande maiſon, ou elle luy apprit qu'Iſidore eſtoit une vieille Courtiſane, qui avoit ruiné pluſieurs perſonnes qui l'avoient aimée, & n'en avoit pas profité, parce qu'elle eſtoit femme de grande dépenſe. Elle luy dit encore ce qu'elle avoit appris d'Inez, qu'Auguſtinet n'eſtoit point Neveu d'Iſodore; mais une maniere de filou, fils naturel d'une autre Courtiſane, & qu'elle le faiſoit paſſer pour ſon Neveu, pour ſe conſerver quelque authorité entre les femmes de ſon meſtier, & pour venger ſes querelles. Elle luy dit que c'eſtoit à luy qu'elle avoit donné la chaiſne d'or, & les hardes vollées, & que c'eſtoit par ſon ordre qu'elle s'en eſtoit allée la nuit & ſans ſon congé, afin qu'elle fuſt ſeule ſoupçonnée d'une ſi meſchante action. Marcelle, dit à Dom Marcos toutes ces belles choſes aux deſpens de tout ce qui en pourroit arriver, pour ſe tirer ſeulement d'entre ſes mains, ou peut-eſtre pour s'acquitter dignement de la bonne couſtume qu'ont tous ceux qui ſervent de mentir touſjours, & de dire de leurs Maiſtres ce qu'ils ſçavent, & ce qu'ils ne ſçavent pas. Elle conclud ſon Plaidoyé par une exhortation qu'elle fit à Dom Marcos de Prendre patience, luy faiſant eſperer que ſes hardes luy ſeroient peut-eſtre renduës, lors qu'il l'eſpereroit le moins. Peut-eſtre auſſi que non, luy dit Dom Marcos de fort bon ſens; & il n'y a pas apparence que la traiſtreſſe qui m'a volé mon bien, & s'en eſt fuie, revienne pour me le rendre. Il conta enſuite à Marcelle tout ce qui luy eſtoit arrivé chez Iſidore, depuis qu'elle en eſtoit ſortie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ſortie. Eſt-il poſſible qu'elle ait eu ſi peu de conſcience? luy dit la meſchante Marcelle. Ha! mon bon Seigneur, que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que vous me faiſiez grande pitié; mais je n'ozay vous rien dire; car le ſoir que vous fuſtes volé, pour avoir eu la hardieſſe de repreſenter à ma Maiſtreſſe qu'elle ne devoit pas toucher à voſtre chaiſne, j'en fus traitée de fait & de parole comme le bon Dieu ſçait. Voilà comme tout s'eſt paſſé, dit Dom Marcos, faiſant un grand ſoûpir, & le pis que j'y voy, c'eſt qu'il n'y a plus de remede. Attendez, l'interrompit Marcelle, je connois un habile-homme de mes amis, & qui pourra bien eſtre mon mary, ſi Dieu veut, qui vous dira où vous trouverez vos gens comme s'il les voyoit. C'eſt un homme admirable qui fait des diables tout ce qu'il veut. Le credule Dom Marcos la conjura de le luy faire voir, & Marcelle le luy promit, & luy dit qu'elle ſe trouveroit le jour ſuivant au meſme lieu. Dom Marcos y vint; Marcelle s'y trouva, & dit au pauvre homme que le Magicien dont elle luy avoit parlé, avoit deſia travaillé à luy faire trouver ce qu'on luy avoit volé, & qu'il ne manquoit plus qu'une certaine quantité d'ambre, de muſc, & d'autres ſenteurs, dont il falloit faire des parfums aux Demons qu'on vouloit invoquer, qui eſtoient tous du premier ordre, & des meilleures maiſons d'Enfer. Dom Marcos ſans déliberer mena Marcelle où l'on vendoit des ſenteurs, en achepta ce qu'elle luy en fit achepter, & luy en donna meſme ce qu'elle luy en demanda, tant il croyoit luy eſtre obligé de luy avoir fait trouver

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

un Magicien. La ſcelerate Marcelle le mena dans une maiſon de mauvaiſe mine, ou dans une ſalle baſſe, ou pluſtoſt cave nattée, il fut receu par un homme en Scûtanne, qui avoit la barbe touffuë, & qui luy parla avec beaucoup de gravité. Ce vilain homme que Dom Marcos, regardoit avec beaucoup de reſpect & de crainte, alluma deux bougies noires, les donna à tenir en chaque main au tres effrayé Dom Marcos; le fit ſeoir ſur un petit ſiege fort bas, & l'exhorta, mais trop tard, à n'avoir point de peur. Il luy fit en ſuite pluſieurs queſtions ſur ſon aage, ſur ſa vie, & ſur les hardes qu'on luy avoit volées, & aprés avoir regardé dans un miroir, & leu quelque temps dans un Livre, il dit à Dom Marcos qui ſe mouroit de peur, qu'il ſçavoit bien où eſtoient ſes hardes, & les luy dépeignit les unes aprés les autres, ſi exactement, que Dom Marcos laiſſa cheoir ſes chandelles pour luy ſauter au col. Le ſerieux Magicien le blaſma fort de ſon impatience, & luy apprit que les operations de ſon Art infaillible vouloient beaucoup de flegme & de retenuë, & il adjouſta, que pour des actions moins étourdies que celle qu'il venoit de faire, les Demons avoient quelquesfois maltraité, & meſme eſtranglé des hommes. Dom Marcos pâlit à ces paroles, & ſe remit ſur ſon ſiege, aprés avoir repris ſes bougies. Le Magicien demanda les parfums que Dom Marcos avoit achetez, & la fauſſe Marcelle les luy donna. Elle avoit eſté juſques là devote Spectatrice de la Ceremonie: mais il la fit ſortir, à cauſe, luy dit-il, que les Demons ne ſe plaiſoient pas avec

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

les femmes. Marcelle ſortit en faiſant une profonde reverence, & le Magicien ayant approché un petit braſier de cuivre, fit le ſemblant de jetter ſur les charbons allumez qui eſtoient dedans, les parfums de Dom Marcos, & y jetta un ſouffre ſi puant, & qui fit une ſi eſpoiſſe & violente fumée, que le Magicien qui s'eſtoit imprudemment panché ſur le brazier, en penſa eſtre ſuffoqué. Il en touſſa à ſe démonter la gorge, & avec un ſi grand effort, que ſa barbe touffuë qui n'eſtoit pas de ſon cru & qui étoit mal attachée, tomba, & le découvrit à Dom Marcos pour le pernicieux Gamara. Dom Marcos luy ſauta à la gorge, la luy ſerra d'une force d'Hercule, criant au voleur d'une voix effroyable. La Juſtice paſſoit en meſme temps par la meſme ruë; elle entra dans la maiſon d'où ſortoient les cris effroyables qu'on entendoit de bien loin: car Gamara que Dom Marcos tenoit à la gorge, crioit auſſi fort que luy. Les Archers trouverent d'abord Marcelle qu'ils arreſterent, & ayant enfoncé la porte de la chambre magique, trouverent Dom Marcos & Gamara cramponnez l'un à l'autre, & qui ſe veautroient par la place. Le Prevoſt reconnut Gamara pour un homme qu'il cherchoit il y avoit long-temps, & qu'il avoit ordre de prendre comme un filou, un maquereau, & un larron ſur le tout. Il le mena en priſon avec Dom Marcos & Marcelle; fit inventorier tout ce qui eſtoit dans la chambre, & le fit mettre en ſeureté. Dom Marcos fut élargy, ſur la caution de ſon Maiſtre dés le jour ſuivant. Il ſe porta partie contre Gamara, & contre Marcelle, qui furent con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

convaincus de luy avoir volé ſes hardes qu'on trouva toutes entieres entre celles qui avoient eſté inventoriées. On y en trouva beaucoup d'autres, les unes qu'il avoit volées & les autres qui luy avoient eſté miſes en gage; car il eſtoit Juif, & par conſequent uſurier. Quand il fut pris, il eſtoit ſur le poinct d'épouſer Marcelle, qui luy portoit en mariage, outre les hardes qu'elle avoit volées à Dom Marcos, une inclination à voler, non moindre que celle de ſon futur eſpoux; un eſprit capable d'apprendre tout ce qu'il luy euſt pû montrer, & meſme de le ſurpaſſer; & un corps aſſez beau, ſain, & jeune, pour eſtre ſouvent acheté, ſouvent livré, & pour durer long-temps dans les fatigues du Putaniſme. La bonne cauſe de Dom Marcos ſoûtenuë du credit de ſon Maiſtre, luy fit bien-toſt rendre tout ce qu'on luy avoit volé. Gamara fut envoyé aux Galeres pour le reſte de ſes jours, & Marcelle fut foüettée & bannie, & l'on trouva que l'un & l'autre avoient eſté traittez favorablement. Pour Dom Marcos, il n'eſtoit pas ſi aiſe de r'avoir ſes hardes, & d'eſtre vengé de Gamara & de Marcelle, que deſeſperé de ce que le grand fourbe n'eſtoit pas Magicien. La perte de ſes dix mille eſcus l'avoit preſque rendu fou. Il alloit tous les jours viſiter toutes les hoſtelleries de Madrid, & enfin il trouva des muletiers qui revenoient de Barcelonne, qui luy dirent qu'ils avoient trouvé à quatre ou cinq journées de Madrid une charette chargées de hardes, de deux femmes, & d'un homme, & qu'elle s'eſtoit arreſtée dans une hoſtellerie à cauſe de deux mules qui eſtoiént mortes aux char-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

chartiers pour les avoir trop preſſées. Ils luy dépeignirent cét homme & ces deux femmes, & les marques qu'ils luy en donnerent rapportoient ſi bien à Iſidore, à Inez, & à Auguſtinet, que ſans déliberer davantage, il s'habille en Pelerin, & ayant obtenu de ſon Maiſtre des Lettres de recommandation pour le Vice-roy de Catalogne, & de la Juſtice un Decret contre ſa femme fugitive, il prit le chemin de Barcelone, tantoſt à pié, tantoſt en mule, & y arriva en peu de jours. Il alla droit au Port pour s'y loger, & la premiere choſe qu'il vit en y arrivant, ce fut ſes coffres qu'on portoit dans une chalouppe, & Auguſtinet, Iſidore & Inez qui les alloient eſcorter, juſqu'à un vaiſſeau qui les attendoit à la rade, dans lequel ils s'alloient embarquer pour Naples. Dom Marcos ſuivit ſes ennemis, & ſe mit avec eux dans la chalouppe comme un Lyon. Ils ne le reconneurent point à cauſe que ſon chapeau de Pelerin avoit un bord d'une tres vaſte circonference, & ils le prirent pour quelque Pelerin qui alloit à Lorette, comme les matelots le prirent pour eſtre de la compagnie d'Auguſtinet. Dom Marcos dans la chalouppe penſa y mourir d'inquietude, bien moins de ce qu'il alloit devenir, que de ce qu'alloient devenir ſes coffres. La chalouppe cependant vogua vers le vaiſſeau, & vogua ſi viſte, ou pluſtoſt Dom Marcos eſtoit ſi occupé aprés tout ce qu'il avoit dans la teſte, qu'il ſe trouva ſous le grand vaiſſeau, lors qu'il penſoit en eſtre encore bien loin. On commença d'y faire monter les hardes; ce qui tira Dom Marcos de ſa profonde reſverie, qui ne l'avoit pourtant pas em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

empeſché d'avoir touſiours les yeux ſur le plus cher de ſes coffres, où eſtoit tout ſon argent. Un Matelot vint prendre ce coffre pour l'attacher avec d'autres à une groſſe corde qu'on tiroit du vaiſſeau avec une poulie. C'eſt icy où Dom Marcos s'oublia, il vit lier ſon coffre, prés de luy, & ne branla pas, & enfin le voyant dé-ja dans l'air, il ſe prit des deux mains à un des anneaux de fer qui ſervoient à le lever de terre, reſolu de ne s'en ſeparer jamais. Et peut-eſtre qu'il en fuſt venu à bout; car que ne fait point un Avaricieux pour conſerver ſon argent? mais par mal-heur le coffre ſe ſepara des autres, & tombant à plomb ſur la teſte du mal-heureux, qui ne quitta pourtant point ſa priſe, il l'enfonça au fonds de la mer, ou ſi vous voulez à tous les milles diables. Iſidore, Inez & Auguſtinet le reconnurent, dans le temps qu'il ſe perdit en la compagnie de leur cher coffre, dont la perte les fit plus pâlir que la peur du vindicatif Dom Marcos. Auguſtinet enragé de tant d'argent perdu, & peu maiſtre de ſon premier mouvement, frappa le Matelot qui avoit ſi mal lié les coffres, d'un furieux coup de poing. Le Matelot luy en donna un encore plus furieux, & qui le fit choir dans la mer. Il ſe prit en tombant à la mal-heureuſe Iſidore, qui ne ſe prit à rien, & ainſi accompagna ſon cher Auguſtinet, qui malgré luy accompagna Dom Marcos. Inez s'embarqua dans le vaiſſeau avec le reſte des hardes qu'elle mangea dans Naples en peu de temps; & aprés avoir eſté long-temps Courtiſane, mourut en Courtiſane: *c'eſt à dire à l'Hoſpital.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A * * *.

A Paris ce 14. Juin 1657.

MONSIEUR,

Je croy vous témoigner à quel poinct je ſuis de vos amis en vous donnant la connoiſſance du fils de Madame de Mongeron, & le moyen d'obliger une Dame de merite en la perſonne de ſon fils, qui eſt tres-digne de l'amitié que je vous demande pour luy. Vous me donnerez par là des marques de celle que vous m'avez promiſe; & j'en eſpere de vous & de luy de beaux & de grands remercimens que vous me payerez l'un & l'autre à la fin de la campagne. De toutes les bonnes qualitez de ce Gentil-homme dont je vous parle, je ne vous en apprendray qu'une qu'il vous cacheroit peut-eſtre. C'eſt qu'il joüe du luth mieux qu'homme de ſa condition, ſans que le temps qu'il a donné à cét exercice-là, ait fait tort à tous les autres, non plus qu'à ſes eſtudes & à ſes voyages d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie. Quelque modeſtie qu'il ait à ne ſe faire pas trop valoir, un diſcernement comme le voſtre, découvrira bien tout ce que je vous dis, & meſme davantage, dont nous entretiendrons cét Hyver; & cependant tenez vous gaillard, ô le plus emporté des hommes, & le moins ponctuel en toutes choſes, ſi ce n'eſt en amitié.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, &c.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A * * *.

MONSIEUR,

Je vous ſuis bon à quelque choſe, puiſque je vous donne le moyen d'obliger un fort honneſte homme : C'eſt M. R. dont je vous parlay l'autre jour. Il eſt autant mon Amy que j'ay envie d'eſtre le voſtre. Je croy vous apprendre par là qu'il a beaucoup de merite. Car pour voſtre honneur, vous ne devez me ſoupçonner de ne m'y connoiſtre pas ; moy qui ay ſi bien connu d'abord ce que vous valiez, & qui acheterois voſtre amitié à quelque prix que vous la voudriez mettre, ſi j'avois dequoy la payer. Monſieur de Roſteau vous dira le reſte.

MONSIEUR.

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur.

SCARON.

A * * *.

MONSIEUR,

J'ay appris de ma femme les obligeans deſſeins que vous aviez pour nous. Ces nouvelles marques de voſtre bonté n'ont rien adjouſté à ce que j'en ſçavois deſia. Le peu de temps que j'ay eu l'honneur de vous voir m'a entierement perſuadé, ce que voſtre reputation m'avoit deſia voulu faire croire, & je vous proteſte Monſieur, que, quand les eſperances que me donne voſtre amitié & voſtre protection ne ſeroient ſuivies d'aucuns bons ſuccez, je ne me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

me plaindrois que de mon malheur, & me loüerois touſiours de voſtre generoſité. Je ne paſſe pas pour ingrat dans le monde, & je n'en puis donner de meilleures preuves, qu'en vous faiſant remarquer, qu'encore que je ſois le plus inutile de tous les hommes, quantité de perſonnes de condition & de merite ſont mes amis, ou font ſemblant de l'eſtre. Mais, je veux bien vous avoüer, qu'entre ceux qui paroiſſent les plus échauffez à me vouloir du bien, il n'y en a point qui s'offre de m'en faire de ſi bonne grace que vous. Voſtre temps eſt moins à vous qu'aux autres, & je vous en ferois trop perdre, ſi je mettois icy tout ce que m'inſpire ma reconnoiſſance. En attendant que j'en faſſa une declaration publique, contentez vous de la proteſtation ſincere que je vous fais, d'eſtre toute ma vie,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A * * *.

MONSEIGNEUR,

Si la Serre, qui, comme a dit Saint Amant, Livre ſur Livre Deſſerre, a receu autrefois les appointements d'Hiſtoriographe du Roy, & en porte encore le titre, il me ſemble, qu'en me faiſant quelque faveur, on pourroit bien me faire ſucceder dans le meſme employ à mon pauvre Amy Coſtar, que vous avez choiſy pour tel ſi genereuſement, & ſi juſte-

mens;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ment ; & ſi quelqu'un y doit pretendre, qu'il vaut autant que ce ſoit moy qu'un autre, puis que je ſuis effectivement plus qu'aucun autre le plus zelé de vos ſerviteurs. Je ſçay bien MONSEIGNEUR, que je ne puis vous tant demander, que voſtre grande ame ne ſoit portée à me donner encore plus que je ne demande ; mais, je ſçay bien auſſi que puis que vous me donnez tout ce que j'ay, vous pouvez me refuſer tout ce que je demande, ſans que j'aye à m'en plaindre. Je ne vous feray pas perdre davantage de temps à lire une Lettre ; & pardonnez à un mal-heureux qui a beſoin d'eſtre bien-toſt ſecouru, s'il vous fait reſſouvenir de l'affaire que vous luy avez promis d'achever.

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A***.

MON TRES REVEREND PERE.

Vous m'avez appris que le Pere Vavaſſeur avoit écrit contre le ſtyle Burleſque. Il a bien fait : je porte envie à un ſi beau deſſein ; & vous me ferez plaiſir de me faire voir un ouvrage dont le Public luy doit eſtre obligé. Si j'avois à écrire contre quelque incommodité du genre humain, ce ſeroit contre les vers Burleſques : Mais vous avez mauvaiſe opinion de moy, ſi vous croyez que je luy en ſçache mauvais gré. Aprés les mauvaiſes haleines, & les mauvais plaiſans, je ne connois point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

point de plus grande incommodité que les vers Burleſques, & puis que je ſuis cauſe en quelque façon du grand débordement qui s'en eſt fait le Pere Vavaſſeur n'auroit peut-eſtre pas mal fait de s'en prendre à moy. Ceux qui vous ont dit que j'en eſtois en colere contre luy, ne me connoiſſent pas; & j'ignorerois encore qu'il euſt écrit contre les inſectes de Parnaſſe, ſi vous ne me l'aviez appris. Tout le Public luy doit eſtre obligé d'avoir fait un ouvrage qui va à une reformation d'un ſi grand abus. Vous devriez bien me le faire voir, pour reparer le tort que vous m'avez fait, en me croyant capable d'une grande impatience. Je ſuis du Pere Vavaſſeur, & de vous,

MON REVEREND PERE,

Voſtre tres-humble, &c.

SCARON.

A ***.

MADAME,

De la façon que je conçois Madame d'Aiguillon, aprés l'avoir veuë, l'avoir oüye, & aprés avoir leu la Lettre que vous m'avez fait voir; je ne puis rien rabattre de ce que j'ay dit d'elle. Au nom de Dieu, Madame, employez vous ſerieuſement à ne point faire gaſter mes vers, en changeant un mot, ſans lequel ils ſeroient deffectueux : ſon Acte d'humilité me feroit faire une injuſtice, &, ſur ma parole, vous luy pouvez dire qu'il a fait déja ſon effet envers Dieu. Je l'en aſſeure avec autant de certitude que pourroient faire beaucoup d'autres, qui penſeut eſtre mieux inſtruits que moy de ce qui ſe paſſe en

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

la Cour Celeſte. Elle n'eſt que la ſeconde de celles que j'ay canoniſées devant leur mort: mais, elle eſt celle de la vertu de laquelle je ſuis le plus aſſeuré; Et j'oſe dire, que quand elle laiſſeroit un fond durant ſa vie, pour les frais de ſa canoniſation aprés ſa mort, ce ſeroit moins un effet de ſa préſomption que de ſa ſageſſe. Je vous en diray davantage, lors que je me donneray l'honneur de vous voir. Mais, quoy que feru de ſon merite plus que perſonne n'a jamais eſté, j'en croiray encore plus que je ne vous en diray, moy qui ne parle point petitement de ce que j'eſtime, & qui ſuis précieux dans les intereſts des perſonnes qui luy reſſemblent, quand elles m'ont gagné par leur bonté. O! que ſi elle avoit des querelles qui ſe deuſſent vuider la plume à la main, vous me verriez faire de grandes proüeſſes à ſon ſervice! Je penſois ne vous écrire qu'un billet; mais, ſi je croyois mon courage, j'eſcrirois juſqu'à demain d'une meſme force.

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A ***.

MONSIEUR,

Si la beauté de vos premieres Lettres nous a fait croire que Monſieur de ***. & vous, aviez beaucoup de ſanté, & de joye, l'aigreur des dernieres nous fait craindre que vous n'ayez ou depuis peu l'une & l'autre fort alterée. Il eſt vray, que vous eſtes demeuré maiſtre de voſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

voſtre mal, & je croyrois meſme que vous n'en avez guere, puis que vous entendez la raillerie : Mais, pour Monſieur de ***, je luy conſeille de ſe faire tirer du ſang, & je luy promets de ne le luy eſchauffer jamais par mes façons de parler trop libres. Je ne raille qu'avec mes amis, parce que je croy qu'ils le trouvent bon, & qu'ils peuvent en uſer de meſme ſans que je m'en faſche. Je me reſioüiray donc encore avec vous, quand j'auray dequoy, & pour recommencer de plus belles, je vous diray que tout plaiſant, que me croit voſtre Amy ***, je ne le ſuis pas la moitié tant que luy ; & qu'en ſept ou huit mois qu'il a eſté à Paris en Ringrave, & faiſant l'amour par Placets, Factums, & Lettres de recommandation, il a plus diverty le monde, que je ne le feray en toute ma vie, avec tout le Burleſque, & l'eſprit enjoüé que Dieu ma donné. Il a cét avantage ſur moy, que je m'efforce d'eſtre plaiſant, & qu'il l'eſt naturellement, & ſans le penſer eſtre. Comme, par exemple, il écrivit l'autre jour à Madame Scaron qu'il paſſeroit des journées entieres dans ſa chambre à l'attendre de plein-pied. Un moins plaiſant que luy, auroit dit de pied ferme, & ne diroit de plein-pied qu'en matiere de chambre & d'appartement. Je luy fais grace de quantité d'autres remarques qui le convainquent de plaiſantiſſime. Mais ma Lettre vous paroiſt auſſi aigre que nous l'a paru ce qu'il a eſcrit dans la voſtre ſur l'innocente raillerie de ſon tres-humble ſerviteur. Parlons donc d'autre choſe. Je vous envoye un Portrait de Madame de Bonneau, que m'a fait faire Madame Scaron. On l'a trouvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

vé reſſemblant, & écrit aſſez naturellement. Les loüanges ne divertiſſent guere, & diſent quaſi touſiours la meſme choſe. La Baronnade eſt achevée: Je vous l'envoyeray auſſi-toſt que je l'auray fait voir à Monſieur le Procureur General. Je ſuis bien en peine de Monſieur le Mareſchal d'Albret on le croit à Paris fort malade, & l'on nous a dit qu'il s'y faiſoit apporter en Brancart. La perte d'un ſi genereux Amy ne ſeroit pas un des moindres mal-heurs du plus mal-heureux homme du monde.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

A ***.

MADAME,

Quand mon affaire ſeroit tout à fait deſeſperée, je la préfererois à la plus avantageuſe que je puiſſe faire, puis quelle m'a fait recevoir une de vos Lettres. On n'en peut pas eſcrire une plus obligeante; &, quand je ne ſerois pas un Galant ſans conſequence, je ne pourrois pas m'empeſcher d'en faire le vain. Vous avez peut-eſtre penſé ne m'écrite qu'une Lettre de civilité; vous avez fait bien davantage, & je vous avouë, Madame, que du plus mal-heureux de tous les hommes vous me rendez ſi ſatisfait de ma Fortune, que je me crois aujourd'huy plus digne d'envie, que de pitié. Enfin, Madame, l'effort que voſtre bonté fait dans mon eſprit, eſt ma plus importante affaire, & qui m'occupe à tel poinct que je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ne ſçay pas comment je vous puis plus parler de celle que j'ay devant Monſieur de la Nouë Renart. Mais, puiſque vous me l'ordonnez, & qu'il eſt plus juſte que je vous obeïſſe que de ſuivre mon emportement, je vous diray, Madame, que, pourveu que vous faſſiez ſçavoir à Monſ. de la Nouë Renart, que Madame Scaron, & moy, avons quelque part en vos bonnes graces, il eſt impoſſible que mon affaire ne reuſſiſſe pas entre ſes mains, quand il me ſeroit auſſi contraire, que je le trouve diſpoſé à vous ſervir.

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant, & tres-paſſionné ſerviteur.

SCARON.

A ***.

Du deuxiéme d'Avril.

MONSIEUR,

Je ne ſçay ſi vous eſtes autant perdu pour vos autres Amis que vous l'eſtes pour moy. Je ne vous voy non plus que ſi vous eſtiez deſia des premiers de la Cour Celeſte, dont vous prenez le chemin à grandes journées. Je ne vous trouvois pourtant pas mal eſtably dans ce bas monde, & il me ſemble que douze mil livres de rente en Benefices ſimples, & huict cent mille livres d'autres biens, valloient bien la peine que vous fiſſiez un plus long ſejour parmy nous autres pauvres mortels. Raillerie à part, pourquoy ne vous voit on plus? N'eſt-ce point que vos heures de Devotion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

durent encore, & que vous voulez rompre tout commerce avec un auſſi grand pecheur que moy. Ce ſeroit une vraye action de Phariſien, & vous devriez pluſtoſt entreprendre mon ſalut, comme choſe malaiſée, & ne me quitter point que vous n'euſſiez fait de moy un petit Saint en gerbe.

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON

A MONSIEUR DE SEGRAIS.

MONSIEUR,

SON ALTESSE me fait beaucoup d'honneur, de ſonger que je ſois au Monde, & vous ne m'en faites pas peu, de me croire capable de bien faire un Portrait. Quand je ſerois aſſez vain pour me laiſſer perſuader là-deſſus, & quand l'envie de vous plaire me donneroit celle de Peindre; les Portraits que Son ALTESSE a faits, m'oſteroient le courage d'en faire. Ils ſont, à ce que j'en puis juger, les plus beaux de tous ceux qui ont eſté encore faits; & les beaux Eſprits ſeroient bien à plaindre de voir emporter ſur eux à cette Princeſſe la gloire de bien écrire, s'il ne leur eſtoit tres-glorieux de là voir faire leur meſtier. Un bon Portrait eſt plus difficile à faire qu'on ne penſe. Il faut bien connoiſtre ce qu'on veut peindre; &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

& il me ſemble qu'on ne connoiſt guere bien que ſoy-meſme, & quelquesfois ſes intimes amis. Une honneſte perſonne ſe peut-elle loüer elle-meſme ſans beaucoup de vanité? & ſe doit-on accuſer de ſes deffauts à d'autres qu'à ſon Confeſſeur? Peut-on auſſi loüer ſes amis ſans les fatiguer? ou leur dire leurs veritez ſans les faſcher? Il ne ſe trouve pas de moindres inconveniens à loüer des perſonnes indifferentes: Car, comme les Portraits doivent eſtre de ſubjets connus, & que c'eſt par la qualité & le merite qu'on ſe fait connoiſtre; on ſe met en danger de des-obliger des perſonnes à qui l'on doit du reſpect, & de l'eſtime, ſi on ne leur donne pas les loüanges qu'elles meritent; On paſſe pour impertinent, ſi on leur en donne de fauſſes; &, de quelque maniere que puiſſent eſtre des loüanges, il n'y a rien, ce me ſemble, de plus ennuyeux, & pour celuy qui les reçoit, & pour celuy qui les donne, & pour ceux qui les entendent donner. Outre ces raiſons generalles qui m'ont fait prendre la reſolution de ne faire point de Portraits, j'en ay de particulieres, dont, ſans doute, vous ſerez d'accoord. Un mal-heureux, comme moy, qui ne ſort jamais de ſa chambre, ne connoiſt bien les choſes & les perſonnes que ſur le rapport des autres. Vous m'avoüerez que c'eſt-là un grand deffaut pour un Peintre, qui doit avoir l'eſprit remply d'un grand nombre d'Idées, & de connoiſſances, qui ne ſe peuvent acquerir que dans les compagnies du grand Monde; & je ſens bien, à mon grand regret, que l'on ſe roüille enfin dans une chambre comme à la campagne. Il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

avoir autant d'eſprit & de diſcernement qu'en a Madame, pour bien faire des Portraits, & eſtre d'une auſſi grande qualité que la ſienne, pour pouvoir loüer ou blâmer ſans qu'on y puiſſe trouver à dire.

MONSIEUR.

Voſtre tres-humble, &c.
SCARON.

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ELBOEUF.

MONSEIGNEUR,

Je ſçay bien ce que je dois à un grand Prince comme vous, & je n'en abuſeray jamais: mais, il me ſeroit impoſſible de ne vous eſcrire pas en tremblant, & de conſerver mon enjoüement dans une Lettre qui commenceroit par un MONSEIGNEUR, ſuivy de demy pié de diſtance. Trouvez donc bon qu'en billet je vous rende mille graces de l'honneur de voſtre ſouvenir, de tous les Paſtez que vous m'avez jamais donnez, & du dernier que je viens de recevoir. L'ouverture s'en fera aujourd'huy entre Meſſieurs de Vivonne, de Mata, d'Elbene, de Chaſtillon, & moy: nous y boirons voſtre ſanté avec emportement, & l'honneur de voſtre ſouvenir me conſolera pleinement de l'abſence de Madame Scaron, que Madame de Mont-chevreüil m'a enlevée. J'ay grand peur que cette Dame débauchée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

chée ne la faſſe devenir ſujette au vin & aux femmes, & ne me la mette ſur les dents devant que de me la rendre & pour vous, MONSEIGNEUR, ne diſſipez pas tant d'humide radical avec les Picardes, qu'il ne vous en reſte un peu pour les pauvres Pariſiennes. *Conqueſto*, Je demeure de vos tres-humbles, & tres-obeïſſans ſerviteurs, le plus reſpectueux & le plus zelé.

SCARON.

A MONSIEUR DE VILLETTE.

Du douziéme Novembre 1659.

MONSIEUR,

Je n'ay pû vous faire pluſtoſt reſponce, à cauſe d'une grande fluxion, que j'ay euë ſur un œil. Depuis ce temps-là, vous avez écrit à Madame Scaron, & Monſieur de Noſſac auſſi. Vos deux Lettres ſont des choſes admirables, dignes d'eſtre appriſes par cœur, & en un mot ce qu'on appelle des *Opera*. Une perſonne de bon ſens que vous connoiſſez bien, a dit en les liſant qu'il falloit de neceſſité que vous vous portaſſiez bien, & que vos affaires fuſſent capables d'écrire de ſi belles Lettres. Pour moy, ſi je ne ſçavois pas que vous écrivez l'un & l'autre fort facilement, je dirois des beaux ouvrages en Proſe, à qui vous faittes ſi ſouvent courir la poſte, ce que le meſme Monſieur d'Elbene, a dit autre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

fois fort plaiſamment de ceux qui s'efforcent touſiours à briller en couverſation; qu'à la verité, il y avoit beaucoup de gloire à acquerir & à dire touſiours de belles choſes; Mais auſſi qu'il y avoit beaucoup de fatigue; & meſme qu'il avoit remarqué que ces gens-là ne vivoient pas long-temps. Le Seigneur par ſa toute-Puiſſance vous veüille touſiours conſerver dans cette grande fecondité d'Eſprit & infatigabilité de main, & que je puiſſe eſtre encore dans cinquante ans régalé de leurs heureuſes productions. Cecy ſoit dit ſeulement en paſſant.

Madame Scaron eſt bien malheureuſe, de n'avoir pas aſſez de bien, & d'équipage, pour aller où elle voudroit, quand un auſſi grand bon-heur luy eſt offert, que celuy d'eſtre ſouhaitée à Broüage par une Mademoiſelle de Manchini,

Riche preſent du Tybre, & gloire de la France.

J'eſpere qu'elle ſe r'acquittera d'une ſi grande perte, quand la Cour ſera retournée à Paris; & qu'auſſi-toſt qu'elle aura l'honneur d'eſtre connuë de cette incomparable Romaine, elle aura quelque part en ſa bien-veillance. Pour moy, je luy offrirois de mon Encens: Car vous ſçavez bien qu'à nous autres Poëtes, il nous faut touſiours quelque Divinité à qui en donner; mais je me défie du merite de mon preſent, autant que je ſuis perſuadé qu'elle eſt digne plus que perſonne pu Monde de toutes les hyperboles des Poëtes, & vous ſçavez bien que noſtre Marchandiſe eſt meſpriſable, quand elle eſt jettée à la teſte, devant qu'on la demande. Paris eſt deſert autant que

voſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

voſtre Broüage eſt remply. Je ne m'en apperçois point dans noſtre petite Maiſon. On fait dire tous les jours aux Princes, Ducs, & officiers de la Couronne qu'on ne voit perſonne, & l'ambition d'eſtre admis à noſtre petite ſocieté commence à eſtre grande, & à s'echauffer furieuſement dans la Cour, & dans la Ville. Ce n'eſt pas que nous & noſtre Paris veüillions entrer aujourd'huy en competance avec vos Deïtez de Broüage, & avec vous autres bien heureux en eſtant eſclairez tous les jours: Mais leur veritable Element eſt Paris, ou la Cour; & quand leur ſortie de Broüage vous aura laiſſé dans le Neant, où elles vous ont trouvés, vous ne ferez plus que des Provinciaux, & des miſerables inſulaires. Adieu, j'ay la main laſſe.

A
MONSIEUR
LE
COMTE
DE
VIVONNE.

MONSIEUR,

J'ay trouvé le brouillon de la Lettre que je vous avois écrite qui me paroiſt tres impertinente: mais, puis que vous la voulez voir, je vous l'envoye telle qu'elle eſt. Vous m'avez fait grand plaiſir de vous ſouvenir de moy, & grande Juſtice auſſi, car vous devez du moins à un homme qui vous eſtime autant que je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

fais, ſonger quelquefois qu'il eſt au monde, & je vous prie de croire que voſtre retraitte à Roiſſy ne vous eſt pas plus ennuyeuſe qu'à moy, qui eſpererois quelquefois vous voir dans ma petite chambre, ſi vous eſtiez à Paris. Cela s'entend, quand vous n'auriez trouvé perſonne dans la ruë des Tournelles, ou ailleurs, & que vous n'auriez rien de meilleur à faire. Le prochain ſeroit ſouvent la matiere de noſtre converſation, & ſouvent auſſi nous dirions pour nous délaſſer des coyonneries, ſans leſquelles je ſoûtiens que toute converſation doit perir à la longue. Cependant nous beuvons quelquefois à voſtre ſanté M. d'Elbenne, & moy. Puiſſiez-vous bien-toſt nous venir faire raiſon. Monſieur de Mata eſt en Xaintonge: Je voudrois bien qu'il fuſt à Paris; vous auriez encore moins à craindre de vous ennuyer, quand vous auriez la bonté de venir voir voſtre tres-humble ſerviteur,

SCARON.

A * * *.

Du cinquiéme Septembre 1660.

ENfin, MONSIEUR. mon affaire a eſté ſignée, & je vous en ay toute l'obligation. Je voudrois bien avoir autre choſe que des complimens pour vous en témoigner ma reconnoiſſance: mais les miens ont du moins cela de bon, qu'ils ſont tres-ſinceres, & que je vous prie de croire que je ne publierois pas à tout le Monde que je ſuis le plus grand Admirateur qu'ait Monſieur le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

le Comte de Guiche, & le plus zelé de ſes ſeviteurs, ſi je ne l'eſtois veritablement.

SCARON.

— A

MONSIEUR

LE

MARQUIS

DE

VILLARCEAUX.

MONSIEUR,

Je vous ſuis fort obligé de m'avoir fait avoir en m'éveillant l'agreable viſion de deux Anges de voſtre façon. Il faut que vous ayez travaillé en les faiſant d'une excellente methode, & que vous y ſçachiez quelque choſe plus que les autres: car, on ne rencontre jamais par hazard à faire une choſe toute parfaite, comme ils ſont l'un & l'autre, & meſme en cette ſorte d'ouvrage, où l'on ſe précipite malgré qu'on en ait, &, où il faut achever d'un coup tout ce que l'on veut faire. L'Amy Roiſteau, dit là-deſſus fort plaiſamment que vous ne devriez faire autre choſe que des enfans. Pour revenir aux voſtres; Je les trouve admirables, & comme chaque choſe a ſon prix, le plus grand me ſemble partagé en aiſné, ſoit qu'il ſoit plus avancé que ſon frere qui aura ſes Partiſans à ſon tour, ou que mon inclination panche vers luy pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

continuer touſiours, dont je ne vous puis dire la cauſe. Mais enfin, ils ſont tous deux tres-dignes de leur Pere; &, puis que vous voulez que je vous diſe ſur leur Phiſionomie, ce que j'eſpere de leurs avantures, ils feront bien des ravages dans l'un & dans l'autre ſexe. Laiſné ne ſera pas encore long-temps ſans commencer ſes Conqueſtes, & pourra bien entreprendre ſur les voſtres. Dieu par ſa Toute-Puiſſance veüille détourner de deſſus voſtre maiſon un mal-heur qui peut diviſer des Freres, & faire d'un Pere & d'un Fils, deux Rivaux irreconciliables. Il y avoit dans ma chambre, quand ils y ſont venus, deux ou trois perſonnes tres-bons connoiſſeurs, qui les ont trouvé tous deux fort accomplis: mais, ils ont eſté de mon ſentiment pour l'aiſné, & luy ont donné leur voix. En effet je croy que l'on pourroit dire de luy avec raiſon,

Son viſage eſt divin, & ſa taille eſt divine;
Enfin tout ſon corps eſt divin:
Et, ſi l'on doit juger de l'eſprit par la mine,
Il en doit avoir du plus fin.

A ***.

MONSIEUR,

Je vous ſuis infiniment obligé de voſtre civilité, & de m'avoir offert de me rendre de bons offices auprés de la Reine. Depuis que je ſuis tombé dans la diſgrace, je n'ay jamais oſé écrire à ſa Majeſté, pour me plaindre de mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

mon mal-heur, & luy faire voir mon innocence, le deſplaiſir que j'en ay eu, ne m'a pas donné le moindre relaſche, que depuis que vous m'avez fait ſçavoir que ſa Majeſté avoit demandé de mes Comedies, & que j'ay pû croire par là qu'Elle ſe ſouvenoit encore que j'euſſe eſté au monde. Pendant les troubles de la Regence, ma mal-heureuſe reputation a eſté cauſe, que tout ce qu'on a imprimé à Paris de bon & de méchant a eſté publié ſous mon nom: Et cét abus dure encore, quelque peine que j'aye priſe à le faire ceſſer. On m'a imputé des Vers inſolens contre ſon Eminence: cela a eſté appuyé peut-eſtre par les carreſſes que m'a toûjours faites un autre Eminence oppoſée à la ſienne, & dont j'ay eſté connu & aymé dés ma jeuneſſe, & devant qu'elle euſt commencé d'eſtre mal à la Cour. Mais, quand j'aurois eſté aſſez ingrat & inſenſé pour manquer de reſpect à ſa Majeſté & à ſon Eminence, un veritable repentir ne devroit-il pas faire envers l'un & d'autre ce qu'il peut faire envers Dieu? Je ne demande pas à ſa Majeſté de rentrer dans ſes bonnes graces, que le mal-heur du temps pluſtoſt que mon crime m'a fait perdre; Je voudrois ſeulement la conjurer de n'avoir plus d'indignation contre un mal-heureux qui n'a plus guere à vivre: cela ſeroit digne de la grandeur de ſon ame, & ſi ce grand bon-heur là m'arivoit par vos bons offices, je vous ſerois plus obligé qu'à homme du monde. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

HISTOIRE
DE
DOM JUAN URBINA,
GENTIL-HOMME
Eſpagnol.

UN Jeune Gentil-homme Eſpagnol, appellé Dom Juan de Urbina, & qui étoit des meilleures maiſons de Seville, en partit fort jeune à la ſuitte d'un Grand d'Eſpagne, que le Roy Philippe II. envoya pour Viceroy à Naples. Aprés y avoir demeuré quelque temps, il fit un voyage en Levant ſur des Galeres, qui allerent en courſe, & donna des marques de ſa valeur en pluſieurs occaſions. Les galeres revinrent à Meſſine. Il vit en peu de temps tout ce qu'il y a de plus remarquable en Sicile. Il repaſſa en Italie & fit quelque ſejour dans chacune dés plus belles villes de ce païs renommé, à qui il ſemble que tous les Eſtrangers doivent une viſite; & enfin, il s'arreſta dans Milan, où il receut des nouvelles d'Eſpagne que ſon Pere eſtoit mort, & que ſa Mere attendoit ſon retour avec grande impatience. Mais devant que de retourner en ſon païs, il ſe mit volontaire dans les troupes commandées contre la France en faveur Duc de Savoye, où il paſſa une campagne, & y acquit beaucoup de repu-

ta-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

tation. La campagne finie, il alla à Genes, où il avoit de l'argent à recevoir, & là, il s'embarqua ſur un vaiſſeau qui alloit à Barcelone, où aprés avoir employé deux jours à voir la ville, il prit des chevaux de loüage pour ſon valet & pour luy, ayant fait deſſein devant que de ſe rendre à Seville, de voir toutes les villes d'Eſpagne qu'il n'avoit pas veuës. Eſtant arrivé à Saragoſſe, il ſe logea dans une hoſtellerie, dont les feneſtres regardoient une des principales places de la ville: il donna à garder ſes hardes à ſon hoſte, & s'eſtant paré à la ſoldatte, & ayant mis du linge-blanc; s'il en avoit, il alla ſuivy de ſon valet ſe promener par la ville, non tant pour en voir la beauté, que pour y faire voir la ſienne, & y donner dans la veuë à quelque Arrogonoiſe. Au ſortir de ſon Hoſtellerie, il ſe promena dans la place ſur laquelle les feneſtres de ſon hoſtellerie regardoient, & y vit deux femmes couvertes de leurs voiles ou mantes, & toutes deux de ſi bonne mine qu'il eut envie de les accoſter. Il le fit, & s'adreſſa à celle qui paroiſſoit la Maiſtreſſe de l'autre, avec laquelle ſon valet faiſoit de ſon coſté le mauvais plaiſant. En Eſpagne les femmes ont une vivacité d'eſprit, qui n'eſt pas imaginable: Elles en donnent principalement des preuves dans ces converſations de ruës & de places publiques, où elles vont ſi bien cachées dans leurs mantes, que leurs maris bien ſouvent les méconnoiſſent, & où leur bonne mine attire touſjours aprés elles quelque godelureau de profeſſion, de ces donneurs d'amour à qui en veut, dont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

dont on n'en prend preſque jamais, quoy qu'ils en offrent à credit, de ces enfans perdus de Cupidon, qui donnent à tout, & font à compliment & à douceur, s'il ſe peut ainſi dire, avec toutes les femmes voilées qu'ils trouvent, de la meſme façon qu'à la guerre on va faire le coup de piſtolet. L'inconnuë dont s'approcha de Dom Juan, luy fit paroiſtre tant d'eſprit, luy parla d'un ſon de voix ſi charmant, & luy fit voir comme par mégarde un œil ſi beau & ſi brillant, que ſans la mieux connoiſtre, il la voulut pouſſer comme par force dans une boutique de marchand, pour la régaler auſſi magnifiquement que l'argent comptant qu'il avoit le pouvoit permettre. A la premiere propoſition qu'il en fit, ſon valet qui n'eſtoit pas ſi attentif à entretenir la ſoubrette, qu'il ne preſtaſt l'oreille à ce que diſoit ſon Maiſtre, ne l'oüit pas pluſtoſt parler d'aller chez un Marchand, & de régaler la Dame, qu'il en pâlit, connoiſſant ſon humeur liberale. Il quitta bruſquement celle, à qui il parloit, & alla tirer Dom Juan par le bras, pour luy demander aſſez brutalement s'il eſtoit fou, d'offrir un preſent au haſard d'eſtre pris au mot à une femme qu'il ne connoiſſoit point, & qui eſtoit pour eſtre d'humeur, non ſeulement de recevoir ce qu'on luy offriroit, mais auſſi de demander ce qu'on ne luy offriroit pas. Il n'eſtoit pas beſoin que ce judicieux valet s'en miſt tant en peine. L'inconnuë fut auſſi genereuſe à refuſer, que Dom Juan l'eſtoit à vouloir donner. La liberalité du Cavallier s'arreſta par les refus de la Dame. Dom Juan

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

la voulut faire entrer chez un marchand, comme de force, & dans le temps qu'il la tiraille pour l'y conduire, un Cavallier Arragonnois la luy vint tirer d'entre les mains, luy demandant imperieuſement, pourquoy il manquoit de reſpect à une Dame de condition. Ce Cavallier ſi rude aux Eſtrangers avoit reconnu la Dame dont il eſtoit paſſionnement amoureux à deſſein de l'eſpouſer, & avoit jugé par l'action qu'elle fit, quand elle refuſa la main que luy offroit Dom Juan, qu'il prenoit trop de liberté avec elle. Le Sevillan reſpondit à l'Arragonnois plus civilement qu'il ne meritoit, ne ſçachant s'il eſtoit Mary ou Frere de l'inconnuë, ny quelle part il y pouvoit prendre. Sa retenuë paſſa pour timidité dans l'eſprit de l'autre, qui bien aiſe d'avoir trouvé un homme aiſé à pouſſer devant la Reine luy-meſme, traitta ſi mal Dom Juan, qu'enfin, il commença de parler avec plus d'aigreur qu'on en euſt dû attendre d'un homme doux & pacifique comme il avoit paru. L'inconnuë qui eut peur que la querelle n'allaſt plus avant, découvrit à Dom Juan le plus charmant viſage qu'il euſt jamais veu. Elle le conjure de ne prendre pas garde à ce que l'autre luy avoit dit de rude, qu'elle pria auſſi de ſe moderer; mais l'Arragonnois fantaſque qui ne voulut pas perdre une ſi belle occaſion de ſignaler ſon courage, n'accorda rien à la belle perſonne qui le prioit & fondit l'eſpée à la main à la teſte de trois eſtaffiers ſur Dom Juan, qui ne s'eſtonna point du nombre de ſes ennemis. Son valet eſtoit fort ſoldat & fort grand ſpadaſſin: il ſe reſer-

va

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

va les Eſtaffiers à battre, tandis que ſon Maiſtre faiſoit une reſiſtance de lion contre l'Aragonnois, à qui s'eſtoit joint un Brave de ſa connoiſſance. La belle Dame cependant ſe deſeſperoit d'eſtre la cauſe innocente d'une querelle, & admiroit en meſme temps la valeur des deux Eſtrangers, qui ſeuls contre pluſieurs faiſoient laſcher le pied à tous les compatriotes qui s'eſtoient jettez ſur eux, comme d'ordinaire font tous les chiens d'un meſme quartier, ſur les chiens eſtrangers qui paſſent devant eux la queuë entre les jambes. Je ne décriray point le combat par le menu, n'ayant jamais ſceu au vray le nombre des couſtellades qui s'y donnerent, ou du moins des coups de plats d'épée, car, en Eſpagne on ſe bat ſouvent le fer à la main ſans reſpandre de ſang. Vous ſçaurez ſeulement qu'en dépit de tout un peuple émeu, Dom Juan & ſon valet gagnerent l'Egliſe d'un Convent, & s'y mirent à couvert de la tempeſte; & que cette batterie en produiſit une ſeconde, qui fut auſſi ſanglante & funeſte que la premiere le fut peu. Cette Dame, belle comme elle eſtoit, n'avoit pas pour un amant. Un jeune homme fort eſtourdy, & qui croyoit bien en valoir un autre, en eſtoit depuis peu devenu amoureux, ou du moins ſe l'eſtoit imaginé; Car il n'en avoit encore parlé à perſonne, & encore moins à cette belle Dame. Il s'eſtoit donc joint à telle fin que de raiſon à tous ceux qui avoient attaqué Dom Juan; s'eſtoit pris à le battre auſſi mal que les autres, & avoit bien fait le faſché comme eux, de ce qu'il s'eſtoit

ſauvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

sauvé dans un Convent dont on leur avoit fermé la porte au nez. Il s'estoit amassé là un grand peuple à la rumeur qu'ils avoient faite, & un vieil oncle entr'autres de la belle Arragonnoise qui luy servoit de Pere en l'absence du sien qui estoit aux Indes. Ce fut à luy à qui l'autheur de la noise fit bien valoir son action en presence du jeune fou qui estoit son Rival, caché comme je vous viens de dire, & qui crût alors qu'il estoit temps de déclarer son amour. Je devrois vous avoir desia dit, pour éviter l'embarras & l'obscurité dans la longue narration, que j'ay à vous faire, que la belle Arragonnoise avoit nom Lucinde; Son Oncle Dom Pedre; Son Amant déclaré Dom Felix, & son Amant caché Dom Rodrigue * * * *.

Fin de l'Histoire de Dom Juan Urbina.

HISTOIRE DE MANTIGNY, GENTIL-HOMME Sicilien.

UN jeune Gentil-homme, nommé Mantigny, aprés avoir fait dix Campagnes dans tous les païs de l'ennemy où nous avons porté la guerre, fut obligé par la mort de son Pere & de sa Mere de revenir en son païs, recueillir une succession qui pouvoit monter à 6000. livres de rente. Cela joint à une pension mal payée, & aux appointements d'Aide de Camp, & d'une compagnie dans un vieil Regiment qu'il avoit meritée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ritée par ſes ſervices, le faiſoit paſſer pour un honneſte homme fort à ſon aiſe, & le fit eſtre regardé, comme un party avantageux par toutes les Demoiſelles de ſa Province, qui ſe croyoient meriter quelque choſe de plus qu'un Gentil-homme à Lievre. Il eſtoit bien fait de ſa perſonne, avoit l'eſprit aſſez cultivé pour un homme de fer, ayant fait ſes eſtudes devant que d'entrer à l'Academie, ou il n'avoit pas eſté des moins adroits. Ses parens étoient morts dans la Ville Capitale de la Province, où ils faiſoient leur ſejour ordinaire, quoy qu'ils euſſent une belle maiſon à la Campagne. Mais la ſocieté que l'on trouve dans une ville, leur avoit fait oublier le repos des champs, où peut-eſtre l'acablement des viſites qui ſont d'autant moins plaiſantes à la Campagne qu'elles durent plus long-temps, & que l'on voit plus de chevaux & de valets que de Maiſtres. Il arriva donc en cette ville que je ne nomme point, il ſuffit qu'elle eſt des plus belles du Royaume, & que les habitans en ſont fort polis. Il ne brilla point d'abord par les dorures de ſoldat, quoy que les profits de ſes quartiers d'Hiver l'euſſent rendu fort opulent en chamois brodé, eſguillettes touffuës. & plumes de toutes les couleurs. Sa bonne mine parut au travers de ſon grand manteau de drap noir, & ſon carroſſe houſſé le fit monſtrer au doigt dans les ruës de ſa ville, où l'on n'avoit pas accouſtumé d'en voir de ſi bien veſtus. Il fut long-temps ſans faire d'autres viſites que celles des amis particuliers de ſon Pere, & ſans chercher les divertiſſemens des perſonnes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

nes de ſon aage, qui approchoit alors de vingt-ſept ou vingt-huit ans. On ne peut guere devenir heritier ſans avoir des affaires. Noſtre Gentil-homme, donnoit ordre aux ſiennes ſoigneuſement, & quand les plus preſſées furent achevées, & qu'il pût quelque fois ſonger à autre choſe, il s'en alloit tirer en volant hors de la ville, à quoy il prenoit un extréme plaiſir. Un jour vers le ſoir qu'il revenoit de la chaſſe ſuivy de deux Laquais qui luy portoient chacun un fuſil & luy menoient un chien couchant par la chaine, en paſſant le long de la muraille d'un jardin, il entendit accorder une Theorbe dans un cabinet qui eſtoit baſty ſur le chemin, & tout le long voyoit les paſſans par une grande feneſtre de barreaux de bois peint. Il avoit appris à chanter & à joüer du luth eſtant Page, & parce qu'il y avoit beaucoup de naturel, le meſtier de la guerre ne l'avoit point empeſché de le cultiver, & d'acquerir meſme la reputation de bien chanter. Il ne faut donc pas s'eſtonner s'il arreſta ſon cheval, quand il oüit toucher les cordes d'une Theorbe, inſtrument dont le nom à Paris n'eſt pas intelligible à tout le monde. La perſonne qui le touchoit l'accordoit en Maiſtre; c'eſt ce qui luy fit attendre ce qui en arriveroit. Enfin, il entendit preluder ſur le Theorbe, & en ſuitte une parfaittement belle voix qui eſtoit conduitte de methode, & qui chanta un air ſur une abſence avec grande juſteſſe, & d'une maniere fort touchante. Il ne ſe pût tenir de dire aſſez haut pour eſtre entendu, que Lambert n'auroit pas mieux

chanté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

chanté. A ces paroles une Demoiſelle parut au travers des barreaux de bois. Mon Gentilhomme ſe pancha ſur le col de ſon cheval le plus bas qu'il put pour la ſaiver, & elle luy fit une reverence, un peu ſurpriſe de voir un homme inconnu, & qui paroiſſoit mieux en ordre que ceux qu'elle avoir accouſtumé de voir, autant que le put permettre le peu de clarté du jour qui eſtoit bien prés d'eſtre nuit, ****.

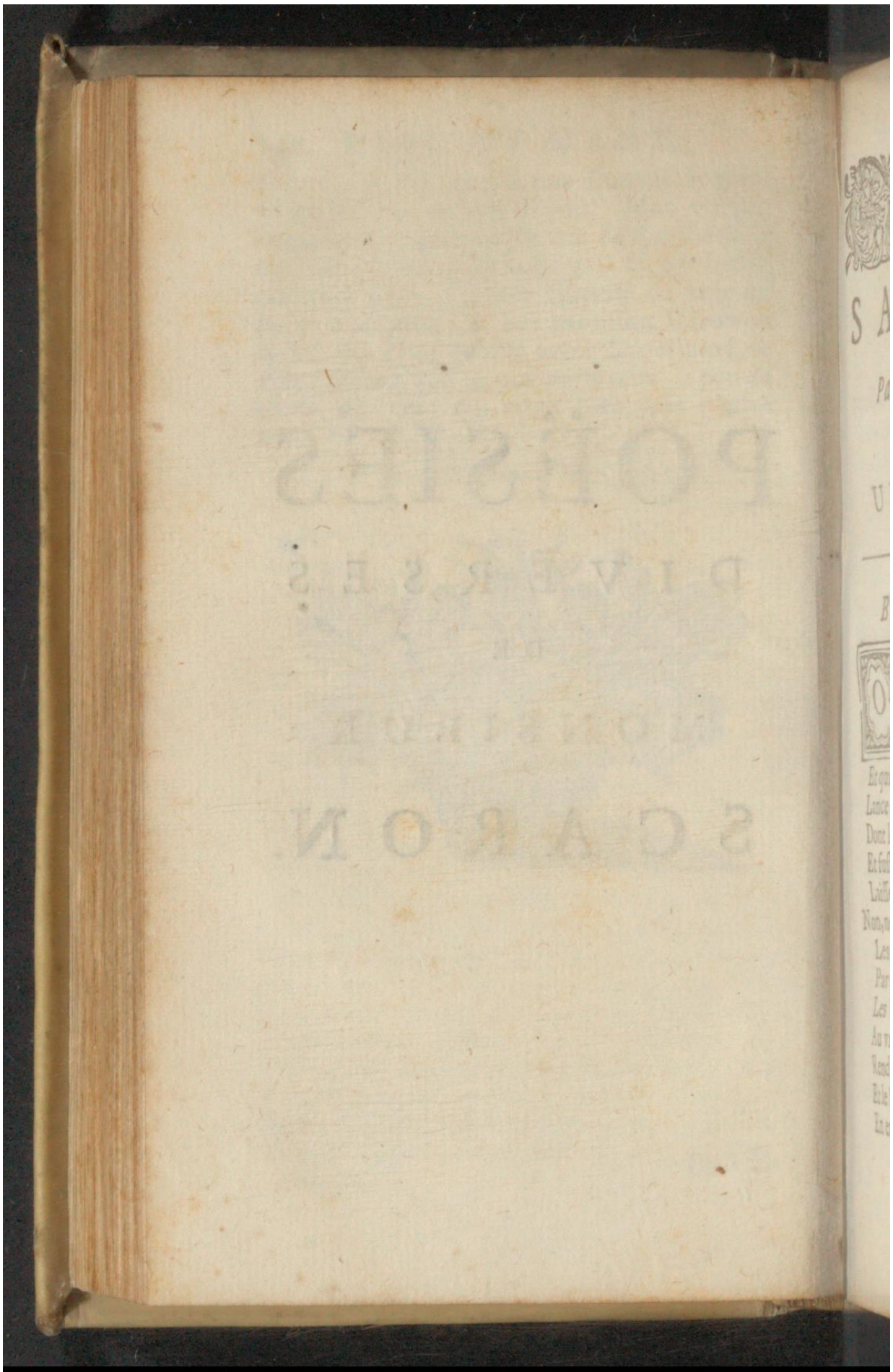
Fin de l'Hiſtoire de Mantigny.

POË-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

POËSIES
DIVERSES
DE
MONSIEUR
SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SATYRE.

Par M. SCARON.

CONTRE

UN NOMMÉ B***

BARONEÏDE.

O Muse ! donne moy, non du ſtile plaiſant,
Mais du chagrin, du médiſant,
De celuy qui tranche & qui pique,
Et qui de loin, comme de prés,
Lance d'inévitables traits,
Dont les coups, quoy qu'on leur applique,
Et fuſt-ce un remede magique,
Laiſſent des marques pour jamais.
Non, ne me donne point de Vers trop ſerieux,
Les plaiſans ſe reſpandront mieux,
Par toute la France habitable ;
Les Vers Comiques, & l'enjoüement,
Au vray, mais ſcandaleux Romant,
Rendront le Lecteur favorable ;
Et le Heros tres baſtonnable,
En enragera doublement.

Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Maranne ſous le chaume autrefois l'enfanta ;
Le mou Teton qui l'allaita,
De toutes les mains fut la proye ;
Et ſon geniteur indigent,
Sourd à l'honneur, aſpre à l'argent,
Fut un Spirre, & mourut de joye,
De voir cheminer ſur ſa voye,
Un Fils plus larron qu'un ſergent.
Mais, un Bourg fut un lien peu digne & trop petit,
Pour l'inſatiable appetit,
De noſtre choüette publique ;
Il alla donc en Oleron.
Eſtre ce qui rime à * * *,
C'eſt à dire, afin que j'explique,
Qu'il s'y fit un fameux Larron.
Entre pluſieurs larcins, un luy fut glorieux ;
Il vola le cœur Par les yeux,
D'une paillarde matelotte,
Qui dans ce jeune pied d'eſcot
Crut retrouver ſon Matelot ;
Mais, elle s'y trompa la ſotte ;
Car, il mangea, juſqu'à ſa cotte,
Et la quitta ſans dire mot.
On dit, mais que ſçait-on? avant que la quitter
L'ingrat eſpoux luy fit taſter,
D'une meneſtre empoiſonnée ;
Quoy qu'il en foit elle mourut,
Deteſtant ſon funeſte Rut ;
Et le patibulaire Enée,
Loin de ſa Didon ſutannée,
Se mocqua du bruit qui courut.
Autre vieille en chaleur, & qui ſous deux Cocus
Avoit acquis quelques eſcus,
Moitié larcin, moitié meſnage,

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Le prit pour ſon troiſiéme eſpoux ;
Mais ſes enfans deux jeunes foux,
Vinrent troubler le mariage ;
Et la greſle ſuivit l'orage ;
Ils luy donnerent mille coups.
On dit, qu'il en eut moins, mais c'eſt touſiours
beaucoup,
Puis qu'il ne faut ſouvent qu'un coup,
Pour envoyer un homme en terre.
Craignant donc de recevoir pis,
de ces trop coleres beau-fils,
Qui luy faiſoient ainſi la guerre,
Il rompit l'Hymen comme un verre,
Et de ſon pied vint à Paris.
Dans cette vaſte Mer de differens poiſſons,
Où juſqu'aux vendeurs de chanſons,
Chacun trouve ſa ſubſiſtance,
Noſtre Heros en peu de jours
Se fit connoiſtre par cent tours,
D'excroquerie, & d'impudence,
Pour le plus grand frippon de France,
Et fit de nouvelles amours.
Il ſe trouvoit alors dans l'Hoſtel * * * *
Une Nimphe ſans cottillon
Qui le regarda pour ſa duppe ;
Lors ſes attraits on aiguiſa,
On ſe ceruſa, ſe raza,
On friſa ſa teſte de huppe.
On bourſilla pour une juppe,
On fit ſi bien qu'on eſpouſa.
O Muſe ! dy moy bien qui fut la * * * *,
Devant qu'un licite congrez,
En euſt fait une Maltoutiere :
Apprens moy quel aage elle avoit,
Pendant le temps qu'elle ſervoit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

De ſoubrette non Roturiere,
Et ſur tout de quelle maniere,
La bonne Donzelle vivoit.
Où les eaux de la Loire abbreuvent l'Angevin,
Sous un Coſteau fertile en vin,
S'eſtend une longue vallée :
Là chacun vit à peu de frais
Là naſquit la teſte pelée,
Et la peau noire, & tavelée,
La ſans pareille * * * *
Son Pere grand mangeur de Liévres en Civé,
Dans le village de Longué,
Avoit une Gentil-hommiere.
Sa fille au viſage d'Oyſon,
Servoit toûjours dans la ſaiſon
D'épouvantail de cheneviere ;
Et par fois eſtoit Dindonniere
De la paternelle maiſon.
Cette Infante s'eſtoit endurcie au travail,
Elle ne mangeoit rien ſans ail,
Couroit auſſi viſte qu'un baſque,
Reclamoit en mille façons,
Les grands, & les petits cochons,
Hauſſoit, & rabaiſſoit un maſque,
Comme la viſiere d'un caſque,
Et ne portoit point de chauſſons.
Sur une Juppe jaune un corps de Damas bleu,
A manches de couleur de feu,
Eſtoit ſon habit du Dimanche ;
Les autres jours elle filoit,
Et tous ornemens meſpriſoit,
Et ſur tout la chemiſe blanche ;
Mais ſouvent ſa main ſur ſa hanche,
Faiſoit bien voir ce qu'elle eſtoit.
La Nymphe campagnarde abondante en bon ſens,
S'eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

S'eſtoit dés ſes plus jeunes ans,
Renduë admirable en leſine :
Le bruit par tout s'en eſtendit,
Une Dame qui l'entendit,
Voulut avoir cette Angevine,
Pour regler ſa froide cuiſine,
Paya ſon voyage, & la prit.
En peu de temps, ſon train par la faim combattu,
Devint ſans force, & ſans vertu
Tant la leſine fut extréme ;
Dans les viſages differens,
Des ſerviteurs petits, & grands,
La mort parut difforme, & bleſme ;
La Dame mourut elle-meſme,
Et luy laiſſa ſoixante francs.
Auprés d'une Ducheſſe un Seigneur la plaça,
Un Eſcuyer la careſſa
Et receut quelques faveurs d'elle :
On l'en chaſſa les pieds au cu.
Elle eſtoit ſans un quart d'eſcu :
Grand mal-heur quand on n'eſt pas belle,
La mort prit ſon Amant fidele,
Et l'empeſcha d'eſtre cocu.
Elle crut la campagne un mal plaiſant ſejour,
Où la fortune ny l'amour,
Ne pouvoient rien faire pour elle.
Elle fit ſon petit paquet;
Mit quelque argent ſous ſon gouſſet,
Je veux dire ſous ſon aiſſelle,
Et vint, malgré ſa parentelle,
A Paris planter le piquet.
Je n'ay point ſceu comment elle en fit le chemin;
Aucuns ont dit ſur un Rouſſin,
Juchée entre deux groſſes Malles :
Qu'importe ; il ſuffit qu'elle y vint,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qu'avec ***. elle convint,
Aprés quelques douceurs verbales,
De s'entredonner les mains ſalles,
Et cependant qu'il l'entretint.
Il prend de tous coſtez des meubles à credit,
Et tous les jours change d'habit,
(S'entend habit de Fripperie)
Fait à ſa Dame de beaux dons,
Entre autres les premiers chauſſons
Qu'elle euſt jamais mis en ſa vie;
Et d'une eau faite au Bain-Marie,
Pour luy ſeicher quelques bourgeons.
Le beau jour de l'Hymen des Amans deſiré,
Le bien-heureux couple paré
Se ſoûmit au ſacré Myſtere:
La feſte vray ſemblablement
Devoit ſe paſſer plaiſamment;
Chacun s'efforçoit d'y bien faire;
Mais Dieu permit tout le contraire,
Et je vais vous dire comment. (geoit,
Comme on eſtoit à table, & que chacun man-
Et bien ou mal goguenardoit,
Comme on fait en pareilles feſtes,
Un Creancier des-obligeant,
Accompagné de maint Sergent,
La moins pitoyable des beſtes,
Et deux Tapiſſiers mal honneſtes,
Saiſirent tout faute d'argent.
Lors le lit Nuptial, quoy que bien deffendu,
Par un Sergent fut détendu,
L'un d'étapiſſe, l'autre embale;
Enfin comme un enchantement,
Tout diſparut en un moment,
Et tantoſt rouge, tantoſt paſle,
*** vid marcher vers la halle,

Son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Son fugitif ameublement,
Ainſi fut le feſtin des Lapites troublé,
Quand le Centaure écervellé,
Porta trop loin l'incontinence:
Cependant le vin mis au frais,
Fut beu par l'inſolent Laquais,
**** deteſta l'inſolence,
Et fit venir en diligence,
De noveau vin ſur nouveaux frais.
Le feſtin s'acheva, mais s'acheva debout,
Car la Juſtice enleva tout,
Hormis le couvert, & la table.
Et pour un troiſieſme mal-heur,
On prit un baſſin au Traitteur,
*** en fut crû le coupable,
Et le Traitteur homme intraitable,
Fit une terrible rumeur.
Le voilà poſſeſſeur de la jeune beauté,
Qu'il appelloit ſa Deïté,
Bien qu'elle euſt l'haleine un peu forte:
Si le Seigneur l'avoit auſſi,
A ſa femme en eſt le ſoucy,
Ce n'eſt pas choſe qui m'importe.
Mais parlons de la cotte-morte,
D'un riche Moyne de Blancy.
Eſt-il un Croniqueur qui ne s'abuſe point,
Alors qu'il n'a pas bien à point,
Les memoires de ſa Cronique?
J'avoüeray-donc ingenuëment,
D'avoir oublié lourdement,
L'action la plus heroïque,
Où noſtre moderne Angelique
Ait plus fait voir de jugement.
Quand le pauvre Eſcuyer qui s'appelloit l'Auné
Mourut jurant comme un damné,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

De voir éloigner ſon bel Ange,
Ce bel Ange qu'on mit dehors,
N'avoit ſur ſon tres vilain corps,
Qu'une jupe, ou pluſtoſt un lange,
Et dans cét équipage eſtrange,
La Seine le vit ſur ſes bords.
L'heritiere **** la Ducheſſe aux beaux yeux,
De qui les ſoins toûjours pieux
Ont ſecouru le miſerable,
La prit dans l'Hoſtel ***
Vid par les trous de ſon haillou,
Que ſon linge eſtoit effroyable,
Et luy fit donner charitable,
Chemiſe, Robé, & Cotillon.
Un Moine de Blancy ſon deſtin termina,
La bonne Ducheſſe donna,
A Monſieur tel, ſa cote morte,
A la *** trois mille francs;
Elle acquiert le droit des parens,
Et de ce droit chicane en ſorte,
Que ſur Monſieur tel elle emporte
La Cotte morte avec deſpens,
Comme l'argent comptant, & les proſperiez,
Erigent en Divinitez,
Les Guenons les plus efftoyables;
Quantité de Godelureaux
Pour la laide firent les beaux,
Intereſſez comme des diables;
Hors *** tous ces miſerables,
Tirerent leur poudre aux Moineaux,
Diſons, aprés cela, qu'il eſt des nœuds ſecretz,
Et que les amoureux progrez,
Sont purs effects de ſimpathies,
**** alors comme aujourd'huy,
Eſtoit ſans bien, & ſans appuy:

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais le Ciel de ces deux parties,
Avoit les Ames assorties :
Il fut pour elle, elle pour luy.
Arnaudet de Niort de son Oncle heritier
A *** confie un papier,
Pour luy conserver un Office ;
*** sans honneur, & sans foy,
Conserva l'Office pour soy :
Arnaudet l'appelle en Justice ;
L'or sauva *** du supplice,
Et fit perdre un Rameur au Roy.
Biou de qui le linge est tousiours sale, & noir,
Biou fort mal plaisant à voir,
Les cheveux gras, & sans manchettes,
Obtint le party des Debets.
Cette affaire estoit de grands frais,
Il avoit beaucoup de disette,
Estoit mal avec sa planette,
Et n'y faisoit pas grands progrez.
**** en oit parler, & ce fourbe maudit,
Luy vante si bien son credit
Auprés des Maistres des Finances,
Que Biou n'ayant pas un sou,
Cede son affaire au filou,
Sans bien prendre ses asseurances :
**** ayant fait ses avances,
Ne connoist plus Monsieur Biou.
Lors *** & sa femme, ont de l'argent comptant
Tandis que Biou mécontent,
Fait contr'eux des desseins Tragiques :
Les tapis Chinois sont foulez,
Dans leurs Alcoves bien meublez ;
Et ces deux figures Comiques
Font traisner deux Chars magnifiques,
Par des chevaux gris pommelez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais il n'eſt rien de pur dans ce bas Univers,
Et la Medaille a ſon revers :
Soit faute d'argent, ſoit ſottiſe
Celle qui ſur le cuir vilain
De ſon pendantiſſime ſein,
Fait éclaitter la perle exquiſe,
Et dépenſe en points de Veniſe,
N'a qu'une ſaliere d'eſtain.
Change en bons plas d'argent l'inutile Bijou ;
Et, ſi tu veux parer ton cou,
Attaches-y quelques Reliques :
Ceſſe de nous bleſſer les yeux,
D'un luxe auſſi ſot qu'odieux;
Tes ameublemens magnifiques,
Et les atours que tu t'appliques,
Sont bons ; mais de l'argent vaut mieux.
**** traittoit un jour des Nobles Angevins,
Et leur proſnoit entre deux vins,
Sa Richeſſe, & ſes eſperances ;
Il juroit leur ſerrant les points,
Et prenant ſes gens à teſmoïns,
Qu'on luy devoit des recompenſes,
Et qu'on l'alloit voir des Finances
Premier Directeur pour le moins,
Dans le temps qu'il leur tient ce diſcours fanfaron
De Sergens un gros eſcadron
L'a blocqué devant, & derriere,
On le luy vient dire : Il pâlit,
Et ſe cache derriere un lit,
Sa femme gagne la goutiere,
Et d'une effroyable maniere,
Leur train en demeure interdit.
Mais le Neveu *** *** *** *** ***.
S'y trouva puis qu'il pleut à Dieu,
Apprit l'Avanie inhumaine,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et fit retirer les Sergens.
La *** appella ſes gens,
Deſcendit du toict à grand' peine,
Et du toict baiſſant dans la plaine,
Fit à l'Abbé ſes complimens.
Ainſi ſouvent *** s'enfuit triſte, & pantois,
Devant le Sergent diſcourtois,
Qui de temps en temps le relance;
Ainſi ſouvent ce Financier
Eſprouve que le Creancier,
Qu'on excroque ſans conſcience,
Se vange, quand moins on y penſe,
D'un perfide Banqueroutier.
Icy le Croniqueur attend que ſon Heros
Fourniſſe en détail comme en gros,
Aſſez dequoy ſe faire prendre.
Ce n'eſt pas que le Croniqueur,
Manque de matiere ou de cœur,
Il n'a que trop de quoy s'eſtendre;
Mais, on ne pert rien pour attendre,
Qu'on execute le voleur.

SONNET.

JULE autrefois l'objet de l'injuſte Satyre,
Eſt aujourd'huy l'objet de l'amour des François,
Par luy le plus aimable & le plus grand des Rois,
Voit craindre ſa Puiſſance, & croiſtre ſon Empire.
Son Eſprit penerrant que tout le monde admire,
A touſiours veu ſi clair en ſes divers Emplois,
Ses conſeils ont produit de ſi fameux exploits,
Que l'Envie eſt confuſe, & n'a plus rien à dire.
Par le mal-heur du temps, ou plûtoſt pour le mien
J'ay douté d'un merite auſſi pur que le ſien:
Mais, il ne m'a pas crû digne de ſa colere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je confeſſe un peché que je pourrois celer ;
Mais le laiſſant douteux, je croirois luy voler
La plus grande action qu'il ait jamais pû faire.

MADRIGAL.
SUR LE PORTRAIT DE SON EMINENCE.

Par M. MIGNART, *le Romain.*

SI la France doit ſon repos,
Aux renaiſſans travaux,
Que depuis ſi long-temps ſoûtient
SON EMINENCE,
Qui doit plus que Mignart eſtre cher à la France?
Mignart, qui donne en un Tableau,
A ce fameux Miniſtre une ſeconde vie,
Et, ſans y faire entrer d'autres traits de Magie,
Que ceux de ſon hardy Pinceau,
Empeſchera malgré la derniere heure,
Qui met également tout le Monde au Tombeau,
Que ce grand Cardinal ne meure.

A MONSEIGNEUR LE SUR-INTENDANT.

PLACET.

TROUVEZ bon que par un Placet,
Ne pouvant vous rendre viſite,
Et, comme tout le Monde fait,
Suppléer par mes ſoins à mon peu de merite,
Trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Trouvez bon, dis-je, que ma main,
Puis qu'elle peut encore escrire,
Vous fasse souvenir de mon sort inhumain,
Qui de jour en jour devient pire.
Peut-estre est ce trop vous presser;
Mais mon infortune me presse,
Et je laisse à penser,
A vos bontez que l'on ne peut lasser,
S'il tient à moy qu'en paix je ne vous laisse.
Songez de quels soucis je puis estre agité;
Je meurs de déplaisir, quand je vous importune,
Et si vous differez de changer ma Fortune,
Je me verray mourir de pure pauvreté.
Et l'une & l'autre mort pourroit m'estre tout une;
Mais si l'on m'en donnoit le choix,
Que de bon cœur je choisirois,
Celle de mourir de misere!
C'est pourtant une mort que l'on ne choisit guere.

A
MONSEIGNEUR
LE
SUR-INTENDANT.

IL n'est guere permis de vous importuner:
Mais un mal-heureux peut vous dire,
Que si vostre secours l'alloit abandonner,
Il faudroit que la mort finist son long martyre.
Alors plus de Romans qui vous firent tant rire,
Et plus de *Dom Japhets*, qui plurent tant au Roy;
Plus de Vers, plus de Prose, en un mot plus de moy.
De tout ces *Plus*, le dernier est le pire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Car, s'il faut qu'on ſoit mort un inſtant ſeulement
On eſt mort éternellement.
La Facetie eſt baſſe, & meſme trop Comique,
Pour un infortuné qui veut faire pitié :
Mais l'eſprit d'un pauvre homme abbaiſſe de moitié,
Et s'il vous fatiguoit d'une plainte Tragique,
Il ſeroit auſſi fat,
Qu'il eſt vray qu'on vous tient pour le plus ſecourable,
Le plus ſage, le plus capable,
Enfin le plus parfait, & le plus admirable,
De tous les Miniſtres d'Eſtat.

En verité, (MONSEIGNEUR) *l'on reconnoiſt bien par voſtre abſence, qu'icy l'on ſent bien qu'on vous aime beaucoup, quand on vous voit : on le ſent encore davantage, quand on ne vous voit point. Il n'eſt pas beſoin de vous recommander de ne montrer point ma Lettre à Madame la Mareſchale : ſi les Dragons de la ruë Saint Louys en avoient connoiſſance, ils mettroient le feu dans les petites Maiſons.*

SCARON.

A MONSEIGNEUR LE SUR-INTENDANT.

O ! Quel plaiſir que de donner !
Quel déplaiſir d'importuner !
Que diverſe eſt noſtre Fortune !
Homme de vertu non commune ;

He-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Helas ! ſouvent vous me donnez,
Et jamais ne m'importunez ;
Et mon importune perſonne,
A qui touſiours la voſtre donne,
Souvent vous importunera,
Et jamais ne vous donnera.
Vous m'aviez promis qu'une affaire,
Qui ne va point, ou ne va guere,
Iroit bien viſte en peu de temps :
Lors que je ſouffre, & que j'attens,
Bien que ce ſoit à moy d'attendre,
J'ay ſouvent deſſein de me pendre.
Mille Creanciers tous les jours,
Me tiennent de faſcheux diſcours ;
Et l'on ne peut ouvrir ma porte,
Qu'un Creancier n'entre ou ne ſorte :
Je leur fais des civilitez ;
Mais ils en ſont fort rebutez.
Où quatre lignes d'écriture
Feroient ceſſer le long murmure
De ces barbares ennemis ;
Où, comme vous m'avez promis,
Vous pourriez haſter une affaire,
Qui ne va point, ou ne va guere ;
Où, comme onne doit pas borner
Voſtre grandeur d'Ame à donner,
Vout pourriez bien, ſi bon vous ſemble,
M'accorder l'un & l'autre enſemble.

SCARON.

AU MESME.

OUY, n'en deplaiſe à ce Job de la Bible,
De qui le mal fut ſi long, ſi terrible,
Quels maux eut-il, que le Job d'aujourd'huy
N'en ait autant, & meſme plus que luy ?

He-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Helas ! ce Job dont je plains l'infortune,
Helas ! c'eſt moy qui n'en ay pas pour une,
Et qui, ſans vous, ô FOUCQUET mon ſupport,
Aurois cedé des long-temps à mon ſort.
Et ſi jamais, ô vous mon ſeul remede,
Vous vous laſſez de venir à mon ayde,
Si vous manquez jamais à moy chetif,
Je m'ouvriray les veines d'un canif;
Et qui voudra verra mon ſang aduſte,
Couler le long de mon difforme Buſte :
Car la raiſon veut que je nomme ainſi
Un corps, des ans & des maux racourcy.
O ! que le ſort qui fait choir, qui releve,
Qui place au Troſne, & qui mene à la Gréve,
Et qui touſiours, du moins ſouventes-fois,
Fait & deffait, ſans raiſon & ſans choix,
Que le ſort donc eſt un eſtrange Sire
Et qu'il merite une longue Satyre !
Bourreau de ſort, à quoy donc penſes-tu ?
Et que t'a fait l'inutile vertu,
Que tu te plais à la voir mal-menée ?
Nous la voyons quelquesfois couronnée ;
Mais, ce deſſein te prend, ô ſort quinteux !
Si rarement que j'en ſuis tout honteux.

SCARON.

AU MESME.

MUSES, ne pleurez plus l'abſence du Mecene,
Qui vous rendoit ſi doux les rivages de Seine :
FOUCQUET eſt revenu que tous vos Nourriſſons :
En celebrent le jour par leurs gayes Chanſons :
Qu'en leurs yeux, en leurs Vers, toute la France voye,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A quel poinct ſon retour les tranſporte de joye.
Quand la Guerre troublant le calme de nos jours,
Fit entendre en tous lieux le bruit de ſes tãbours
Ce bruit contraire aux Vers, favorable aux Gazetes,
Fit ceſſer vos Concerts, & vous rendit muettes;
Et les moindres Goujats pied-uns, & deſchirez,
Aux Sçavans mieux veſtus ſe virent préferez.
Noſtre changeante Cour, ſeule arbitre des modes,
Traitta les beaux Eſprits, de Pedans, d'Incommodes,
Les beaux vers de chanſons, les Rimeurs d'Artiſans,
Et voſtre Art meſpriſé, n'eut plus de Partiſans:
Mais fuſtes vous jamais de FOUCQUET meſpriſées?
Entre ceux qui vous ont touſiours favoriſées,
Qui de freques biensfaicts vous comble comme luy?
Il eſt de vos enfans l'eſperance, & l'appuy;
Et, quand ces mal-heureux preſſez de l'indigence,
Offrent leur marchandiſe à ſa Magnificence,
En la meſme monnoye il pourroit la payer,
Leur rendant vers pour vers, & papier pour papier;
Car habile en voſtre Art, comme aux grandes affaires,
Il ſçait de voſtre mont les plus ſecrets Miſteres:
Mais, qui de noſtre France exerce ſa bonté,
Avec plus de largeſſe, & moins de vanité?
Et ce n'eſt pas ſans choix qu'il reſpand ce qu'il donne;
Il ſçait par le merite eſtimer la perſonne,
Et peu dans le haut rang, où ſa vertu l'a mis,
Ont mieux que luy ſceu faire, & choiſir des Amis.

O!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

O ! qu'il eſt vray qu'on ſouffre, & qu'on craint
quand on aime !
Son abſence a paru dans mon viſage blême,
J'ay perdu l'Eſprit gay dont l'on m'a tant loüé,
Et je n'ay plus eſté ce Poëte enjoüé,
Qui dans tous les mal-heurs où ſon deſtin le noye
Meſme en ſe faiſant plaindre inſpiroit de la joye.
Mais je ſuis deſormais au but de mes deſirs ;
FOUCQUET eſt revenu, revenez mes plaiſirs,
Ne craignons plus mon cœur, les travaux d'un
voyage,
Qui m'oſta tout d'un temps l'eſpoir, & le courage:
Reprenons l'un & l'autre, & que l'emportement,
Succede aux noirs chagrins de ſon éloignement.
Il ramene avec luy cette Epouſe adorable,
De ſon fidelle Eſpoux compagne inſeparable,
Et qui, dans les perils menaçans du Trépas,
Ne ſe pourroit reſoudre à l'éloigner d'un pas.
Que le Ciel qui joignit tant de vertus enſemble,
Veüille rendre eternel le nœud qui les aſſemble,
Et laiſſe pour jamais ces deux cheres moitiez,
Pour exemple fameux des tendres Amitiez.

EPISTRE
A
MONSIEUR
PELISSON.

JE ne prens point mon Eſprit de Rimeur,
Que dans la bonne ou la mauvaiſe humeur,
Et ſi ce n'eſt pour pleurer ou pour rire,
C'eſt froidement que ma Muſe m'inſpire.
Preſentement je ſuis fort irrité,
Contre le ſort dont je ſuis mal traité ;
Et, ſi je veux laiſſer faire à ma bile,

Mes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mes Vers iront pour le moins à cent mille.
Mais tant de Vers meſme de ma façon,
Allarmeroient mon Amy Peliſſon.
Il a ma foy bien autre choſe à faire,
Qu'à voir les Vers d'une Epiſtre colere;
Mais, il eſt bon, mais, il eſt genereux,
Mais, il ſçait bien qu'au pauvre mal-heureux,
Il eſt permis quelque fois ſans contrainte,
D'importuner un amy de ſa plainte.
On me dira qu'il faut eſtre conſtant;
Tel le conſeille, & n'en fait rien pourtant;
Tel d'un Seneque affecte la grimace,
Qui feroit bien le Scaron en ma place;
Car, Philoſophe, il avoit de l'argent
Le bon Seneque, &, ſans eſtre indigent,
Il conſeilloit l'indigence à tout autre;
Mais, ſans argent, mon bel Eſprit, le voſtre
Des beaux Eſprits ſans doute le plus fin,
Helas! ne ſont que beaux Eſprits enfin;
Mais, ſans argent, ſoit en Vers, ſoit en Proſe,
Un bel eſprit, eſt ma foy, peu de choſe.
Un bel eſprit ſous un habit uſé,
Eſt un talent qui n'eſt guere priſé;
La qualité n'eſt guere mieux traitée,
Quand on la void mal veſtuë, & crottée.
Seigneur ou Dame au train eſtropié,
Qui par Paris ne vont que de leur pié,
Ou dans un Char, tel, que dans une orniere
Ont fait ſouvent eſchoüer Chambonniere,
Si, mal veſtus comme mal ajuſtez,
Ils paroiſſoient dans ces lieux enchantez,
Ces beaux reduits, ces pompeuſes Ruelles,
Où certains jours des laides & des belles
Tiennent conſeil pour n'y parler de rien,
Quand ils viendroient du premier Roy Cheſtien,

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ils ſe verroient des derniers ſur l'Eſtrade,
Ou quelque Fée ajuſtée en malade,
En effigie aſſiſe ſur ſon lict,
Se ſçait bon gré de tout ce qu'elle dit.
Je ne ſuis point né dans la Populace,
Et ne ſuis pas des plus ſots de ma race;
Car tout mortel voit entre ſes parens,
Qui plus qui moins, des ſots petits ou grans,
Et d'un tel mal Daix, Baluſtre, & couronne,
Juſqu'à nos jours n'ont exempté perſonne.
Mais malgré moy de la Rime emporté,
De mon ſujet je me ſuis écarté;
N'eſtant donc pas un ſot ſans connoiſſance,
Ny tout à fait d'une obſcure naiſſance,
Par quel Deſtin touſiours infortuné,
Souffre! je helas! dés ce monde en damné?
Par quel pouvoir d'une noire Planette,
Un corps bien-faict, une ſanté parfaitte,
Qui promettoient quelque choſe de bon,
N'ont fait enfin qu'un mal-heureux Scaron?
Un mal-heureux, qu'un noir chagrin accable,
Plus que le mal qui le rend miſerable;
Qui dans un mal auſſi long qu'inhumain,
N'eſt pas exempt du ſoin du lendemain;
Qui chaque jour n'a pas petite affaire,
A contenter le Creancier colere,
Cela s'entend, ſi c'eſt le contenter,
Que de luy dire, il faut patienter.
Pourquoy faut-il qu'en ma chaiſe eternelle
Sans avoir faict d'action criminelle,
Qui meritaſt un ſi long chaſtiment,
Je ſois traitté ſi rigoureuſement?
Pourquoy des ſots plus beſtes, & plus roſſes,
Que les chevaux qui traiſnent leurs caroſſes,
Sont les plus ſains de ce ſiecle maudit?

Moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Moy le moins ſain, ſans bien, & ſans credit?
Mais ton Patron, qui du Siecle où nous ſommes,
Sans contredit eſt le meilleur des hommes,
En qui le Ciel, comme en reſerve, a mis
Tout ce qu'il donne à ſes meilleurs amis,
Par ſes biens-faits tous mes mal-heurs tempere,
Par ſes biens-faits eſt cauſe que j'eſpere,
Et m'a promis de me mettre en repos,
J'entens l'eſprit; car, pour mes autres maux,
Tant plus les ans ſur mon petit corps prennent,
Tant plus mes maux incurables deviennent.
Mais tant de vers meſme de ma façon,
Allarmeroient mon amy Pelliſſon,
Qui maintenant à Vaux prés de ſon Maiſtre,
Se trouve heureux autant qu'on le peut-eſtre.
Laiſſons-le en paix de ſon bon-heur joüir,
Par ſes beaux Vers ſon Maiſtre réjoüir:
Ne troublons point par le Chagrin des noſtres,
Ny ſon repos, ny le repos des autres;
Faiſons luy grace aprés tant de Clameurs,
Et finiſſons criant, ô Siecle! ô Mœurs!

EPISTRE
A
MONSIEUR
PELISSON.

DE mes cinq doigts l'extréme Region
De Demons noirs loge une Legion,
Et le valet que je faiſois eſcrire,
Autre Demon qu'on ne vit jamais rire,
Et dont l'eſprit indifferent & froid
Euſt fait jurer un Chartreux tout à droit,
Ceſſant enfin d'eſtre mon domeſtique,
M'a délivré d'un fou melancolique.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je n'ay pû donc en aucune façon,
Remercier mon amy Peliſſon,
Depuis le temps que les trois mille livres,
Que je receus comme un convoy de vivres,
Où ſi l'on veut, comme un convoy d'eſcus,
Firent lever le ſiege, ou le blocus,
Dont Creanciers gens de mauvais viſage,
D'eſprit mauvais, de plus mauvais langage,
Sourds à la plainte, & ſourds à la raiſon,
Troubloient ſouvent la paix de ma maiſon.
Je ne voy plus un certain Secretaire,
Du Sieur Meraut, dont je ſuis Locataire,
Qui chaque jour me diſoit aigre-doux,
Monſieur Meraut ſe recommande à vous:
Or les Merauts, d'ailleurs tres-honnorables,
A debiteurs ſont tres impitoyables;
Et, comme il eſt pluſieurs Meſſieurs Merauts,
Parlez à l'un, il vous renvoye au Gros;
Et, pour ce Gros, il ſe tient toûjours ferme,
A recevoir de l'argent chaque terme.
Sur ces Merauts je me ſuis amuſé,
Car je m'en trouve un peu Merautiſé,
Merautiſer, pour parler en vulgaire,
C'eſt impoſer ſur ſon cher Locataire.
Tous les jours donc, Creanciers, & Merauts,
M'importunoient, quand le Seigneur de Vaux,
Ton grand Patron, d'une main liberalle
A diſſipé cette Bande infernalle;
Quand par tes ſoins ſuivis de ſon preſent,
J'ay veu la fin de mon mal-heur preſent.
O quel Patron! que je te porte envie,
D'eſtre teſmoin d'une ſi belle vie!
Quand, loin des gens dont il eſt inondé,
Il ſe delaſſe à Vaux, à Saint Mandé,
Et que tu peux en ce ſejour champeſtre,

L'e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

L'eſtudier, & t'en faire connoiſtre.
Un Maiſtre tel & ſi fort eſtimé,
Et meſme auſſi de tous ſi fort aimé;
Car en ce Siecle il ſe voit plus d'un homme.
Grand Scelerat, & pourtant qu'on renomme.
Un Maiſtre donc aimable autant que luy,
Cela s'entend, s'il s'en trouve aujourd'huy,
Fait rencontrer en une ſervitude,
Dont le nom ſeul à l'oreille eſt ſi rude,
Mille plaiſirs, & mille heureux momens.
Il eſt ainſi de vous autres Amans;
Quand quelque Iris eſt charmante, eſt aimable,
Quoy que de fers cette Iris vous accable,
Sous tant de fers pour vous ſi pleins d'appas,
Vous vous mocquez de ceux qui n'y ſont pas.
Joüis; joüis, & long-temps, d'un tel Maiſtre,
Qui voit trop clair pour ne pas reconnaiſtre,
Que mon Amy Peliſſon Fontanier,
Quoy que chez luy venu tout le dernier,
Eſt des premiers du Siecle en Vers, en Proſe,
Et des premiers meſme en toute autre choſe;
S'il n'a deſia peut-eſtre reconnu.
De quel merite eſt ce dernier venu.
Sur ce ſujet j'en dirois davantage,
Si je voulois en croire mon courage;
Car je ne puis aſſez te loüanger:
Mais il eſt tard, & je m'en vais manger.
Je m'en vay boire avec le cher d'Elbene,
A la ſanté de la Gothique Reine,
Qui vient de voir où le Centinelly
S'emporta fort ſur le Monaldeſchy.
De cette Reine, il m'apprend des merveilles,
Cent mots nouveaux à charmer les oreilles,
Et l'on ne peut aſſez la loüanger;
Mais il eſt tard, & je m'en vay manger.

EPI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

EPISTRE
A
MONSIEUR
PELISSON.

CE long Hyver, ou je me trompe fort,
Jouë à tout perdre, & j'en ſuis demy mort,
Ou, pour le moins j'en ſuis pour quelque membre.
Il eſt bien vray qu'un grand feu dans la chambre,
Du plus grand froid tout homme garantit:
Mais d'un grand feu toute bourſe pâtit;
Et, des deux morts, de faim, ou de froidure,
Je ne ſçay pas laquelle eſt la plus dure.
O mille eſcus par mal-heur retranchez,
Que vous pouviez m'eſpargner de pechez!
Quand un valet me dit tremblant, & have,
Nous n'avons plus de bûches dans la cave,
Que pour aller juſqu'à demain matin,
Je peſte alors ſur mon chien de deſtin,
Sur le grand froid, ſur le bois de la Gréve,
Qu'on vend ſi cher, & qui ſi toſt s'acheve:
Je jure alors, & meſme je médy,
De l'action de mon Pere eſtourdy,
Quand, ſans ſonger à ce qu'il alloit faire,
Il m'esbaucha ſous un aſtre contraire,
Et m'acheva, par un diſcours maudit
Qu'il fit depuis ſur un certain Edict.
Mais, n'en deplaiſe à ſa Catonnerie,
Il fut Caton avec trop de furie.
Enfin le pauvre, & mal-heureux Scaron,
Peſte ſur tous, hormis ſur ſon Patron.
Mais, quand noſtre ame au Chagrin s'abandonne,
Elle s'emporte & n'excepte perſonne
Et cependant il faut avoir du bois,

Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Contre un Hyver qui dure autant que trois.
Mal-heur ſur moy qui d'autres froids endure,
Plus grands que ceux d'une ſaiſon ſi dure :
Outre l'Hyver dont je ſuis ruïné,
Je ſuis ſouvent de ſots environné,
Mauvais plaiſans, plus froids que de la nege,
Enfin plus froids que toute la Norwege.
Ma femme alors me laiſſe en un danger,
Qu'elle devroit avec moy partager,
Prend ſon manchon, & va voir quelque amie ;
Mais, quand je ſuis en bonne compagnie,
Toy par exemple, Elbene, ou le Rincy,
La Dame alors n'en uſe pas ainſi.
Laiſſons le froid ; parlons de mon Epiſtre,
Pour qui du ſort je me plains à bon titre.
Tout eſt ſujet à ce diable de ſort.
Tel fait beaucoup, & ne fait point d'effort;
Tel fait effort, & ne fait pas grand choſe ;
Cher Peliſſon, le Sort en eſt la cauſe.
J'ay crû mes Vers, je parle des derniers,
Bien plus plaiſans que n'eſtoient les premiers,
Et je crûs meſme (on croit ce qu'on deſire)
Que ton Patron y trouveroit à rire :
Mais, par mal-heur, le ſervice du Roy,
Qui doit aller ſans doute devant moy,
N'a pas permis que ton aimable Maiſtre
Ait leu mes Vers, qu'il euſt aimez peut-eſtre :
Car nos Amis Meſnage, & Chapelain,
M'ont reſpondu de leur heureux deſtin,
Et ſont d'avis, ils te le pourront dire,
Que je m'attache à ce genre d'ecrire.
Mais, quand mes Vers auroient tout l'enjouëment,
Qui dans les tiens eſt ſi beau, ſi charmant,
Mal-herbe dit que les plus belles choſes,
(Sur ce ſujet, il allegue des Roſes)

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

En ce bas monde, ont le pire deſtin,
Et bien ſouvent ne vivent qu'un matin.
Ma Lettre donc que je croyois ſi belle,
N'a pas duré plus qu'une fleur nouvelle,
Comme tu dis, ſoit qu'on n'en ait rien leu,
Comme j'ay peur, ſoit que rien n'en ait pleu:
Mais tous Mortels qui montent ſur Pegaze,
(Sous la plus part ce cheval n'eſt qu'un aze,)
Tous Mortels donc qui ſe meſlent de Vers,
Sont fort ſuiets à de pareils revers,
Et je connois certain Auteur entr'autres,
Qui croit ſes Vers peu differens des voſtres;
Ces Vers pourtant dont il eſt enteſté,
Du temps preſent ſont l'incommodité.
Ce bel eſprit qui ſur chaque aventure,
Donne au Public quelque froide lecture,
La lit par tout d'une mourante voix;
Et, qui pis eſt, la lit plus d'une fois,
Se plaint des gens à qui ſes Vers déplaiſeut,
Et lors, Dieu ſçait ſi ces gens là ſe taiſent.
Pour profiter de la faute d'autruy,
Et n'eſtre pas auſſi faſcheux que luy,
Je ſuis d'accord que mon dernier ouvrage,
Eſtant meilleur, auroit pleu davantage:
Mais, que ſçait-on? quand il dégelera,
J'en puis faire un qui me r'acquittera.

EPISTRE
A
MONSIEUR
PELISSON.

JE me plaignois du froid aſpre & cruel,
Et je me plains du terrible degel.
De gros Torrens, & de neges fonduës

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

La Seine enflée à vagues eſpanduës,
Du grand Paris inonde les dehors;
Ou ſe laſſant de ſes antiques bords,
Ou ſe faſchant de n'eſtre que Riviere,
Ou ſeulement pour ſe donner carriere.
Si trop ſouvent elle croit ſon grand cœur;
Et par les champs elle marche en vainqueur,
Faiſant par tout des Mers longues & larges,
Il luy faudra des montagnes pour marges.
Le haut Montmarte, & Meudon l'orgueilleux,
S'eſtonneront de la voir ſi prés d'eux,
Et que la trouppe écaillée, & muette,
Nage où chantoit autrefois l'alloüette.
Le Pont ſuperbe, ou ſur un pied d'eſtail
Le Grand Henry vit encore en meſtail,
Des autres Ponts de fragile ſtructure
Doit déplorer la funeſte avanture,
Et compâtir à leur danger mortel,
Pour peu qu'il ſoit Pont de bon naturel.
L'eau qui des quais couvre toutes les marches,
Laiſſe à luy ſeul l'honneur d'avoir des Arches;
Seul Pont encore, il voit ſes compagnons
Ne garder plus leurs figures de Pons.
Tout eſt canal, que ſans ceſſe on trajette;
La Barque flotte où rouloit la charette;
Dant les cantons voiſins de l'Arſenac,
On ne fait plus ſes viſites qu'en bac;
Dans les maiſons, les baſſes Eſcuries,
Caves, Caveaux, Buchers, Sommeleries
Sont devenus reſervoirs à Poiſſon,
Et l'on s'y peut ſervir de l'Ameçon.
Enfin Paris, du moins une partie,
Offre à nos yeux Veniſe traveſtie,
Où les Brochets peuvent en ſeureté
Venir nâger par curioſité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

La Seine enfin, ne fut jamais ſi fiere,
Et ne fit tant de la groſſe Riviere ;
Enfin ſes grands, mais dangereux progrez,
N'ont fait qu'un Lac des jardins du Marets.
Et pleuſt à Dieu ! qu'un peu moins de Salades
Fuſt tout le mal qu'ont fait ſes incartades.
Du Pont de l'Iſle en un inſtant fondu,
Non ſans horreur, l'inſulaire éperdu,
Voit la grand' breſche, & le vuide effroyable,
Mais, ô mal-heur encore plus déplorable !
Le bois flotté, l'eſpoir de nos foyers,
Flotte ſur l'onde ; & loing de ſes chantiers,
Eſt le buttin du premier qui l'attrape :
Et cependant le Marchand qui ſe frappe,
Le poil s'arrache, & ſe mange les doits,
Fait pitié ; mais, hauſſe le prix du bois.
A moy l'Hyver, qu'il gele ou qu'il dégele,
Me fait touſiours une guerre cruelle ;
Mais, ſi tu veux, en gliſſant quelques mots,
Et fuſt-ce meſme un peu mal à propos,
Ton genereux, ton adorable Maiſtre,
Le mien amy, ſe ſouviendra peut-eſtre,
Du nouveau don que ton dernier billet
Fit eſperer à ſon humble valet.

Fin des quatre Epiſtres à Monſieur Peliſſon.

A
MONSIEUR
MIGNART,
LE PLUS GRAND PEINTRE
de noſtre Siecle.

INIMITABLE MIGNART,
Qui meſme dans l'Italie,

As

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

As fait admirer ton Art,
Malgré la Haine & l'Envie,
Depuis que loin de ces lieux,
Qu'embelliſſoient tes Ouvrages,
Tu charmes icy nos yeux,
Et merites nos hommages,
Mille Peintres forcenez
De voir où ta gloire monte,
Contre toy ſont déchaiſnez,
Et ne le ſont qu'à leur honte.
Mais laiſſe les peindre mal,
Et meſme chanter Victoire;
Pouſſe toûjours ton Cheval,
Dans le chemin de la Gloire.
S'il pourſuit de mieux en mieux,
Le train que tu luy fais prendre,
Tous ces laſches envieux
N'auront bien-toſt qu'à ſe pendre.
Les plus inſolens d'entre eux,
Les plus hardis à te mordre,
Se trouveront bien heureux,
De travailler ſous ton ordre,
N'ayant plus à travailler,
Si ce n'eſt avec des Broſſes,
Nous leur verrons barboüiller,
Des Tripots & des Carroſſes.
Tandis qu'eſtimé de tous,
Des Rois, Princes, & Satrapes,
Tu boiras parfois chez nous
La liqueur qui vient de Trappes.
Prés d'un feu qui ſera bon,
Quoy que le feu d'un pauvre homme,
Nous ferons le Parangon
De Paris & de ta Rome.
De ſucculentes Perdris,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et des Chappons gras du Mayne,
Te donneront du meſpris,
Pour tes mets à la Romaine.
Les noſtres bien appreſtez,
Surpaſſent les Veaux Monganes,
Comme nos rares Beautez
Effacent ſes Courtiſannes.
Tu te laſſeras un jour
De vivre à la Pittoreſque;
Et croiras que noſtre Cour,
Vaut bien la Cour Romaneſque.
Tu la mettras en oubly,
Ou tu n'y ſongeras guiere,
Quand tu ſeras eſtably
Et riche à la Financiere.
Une autre fois à loiſir,
Je t'en diray davantage.
Cependant j'ay grand deſir,
De te donner un Potage.
Tu ſçais bien que le Crayon
Qui ſe gaſte à la pouſſiere,
N'eſt encore qu'un rayon,
De ſa future lumiere.
Vien, vien donc demain chez moy,
Finir cét Ouvrage rare;
Pour te remener chez toy,
Un Convoy je te prepare.
Ce ſeront des hommes forts
Armez de bonnes Bombardes;
Qui reſpondront corps pour corps,
De Mignart, & de ſes hardes.

SCARON

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A
MONSIEUR
MIGNART,
BILLET.

DIMANCHE, MIGNART, ſi tu veux,
Nous mangerons un bon potage,
Suivy d'un ragouſt ou de deux,
De roſty, deſſert & fromage.
Nous boïrons d'un vin excellent,
Et contre le froid violent,
Nous aurons grand feu dans ma chambre.
Nous aurons des vins de liqueur,
Des compoſtes avec de l'ambre,
Et je ſeray de bonne humeur.

SCARON.

A
MADAME
LA
MARQUISE
D'ESTISSAC.

CHARMANTE Dame d'Eſtiſſac,
Je me voy reduit au biſſac;
Tant je ſuis pauvre de matiere,
Pour vous faire une Lettre entiere.
Dans Paris en cette ſaiſon,
Chacun éloigne ſa maiſon,
Depuis le Faquin juſqu'au Prince,
Et va vendre dans la Province,
Son bois, ſon foin, ſon vin, ſes bleds,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que les Soldats n'ont point emblez,
Pour revenir la bourſe pleine,
Reviſiter Paris ſur Seine,
Où chacun ſe plaiſt plus qu'ailleurs,
Soit que les vins y ſoient meilleurs,
(Cecy n'eſt que pour les yvrongnes)
Soit pour le nombre des carongnes,
(Cecy n'eſt que pour les Pecheurs)
Soit pour y voir de grands Seigneurs,
(Bien-heureux qui n'en a que faire)
Soit pour y pourſuivre une affaire,
Meſtier à mon gré fort faſcheux,
Si ce n'eſt aux grands chicaneux:
Enfin pour cent choſes plaiſantes,
Que les perſonnes faineantes,
De cette Noble oyſiveté,
Qui ſent la generoſité,
Trouvent pluſtoſt qu'en lieu du monde,
En cette ville où tout abonde.
Ma foy, depuis voſtre départ,
Mon eſprit ſent bien le penart:
Oüy, j'ay l'humeur fort pervertie,
Depuis que vous eſtes partie,
Et mon corps que mon eſprit ſuit,
Par voſtre abſence ſe deſtruit.
C'eſt ſigne qu'outre de l'eſtime,
J'ay pour vous de l'amour ſans crime,
Et que quand je ne vous voy pas,
Tout autre objet m'eſt ſans appas.
Tout cecy ſoit dit ſans déplaire,
Au Seigneur qui vous a ſceu faire.
Voſtre belle poſterité,
Riche d'eſprit & de beauté.
Le grand Dieu benit ſon ouvrage;
Et, quoy qu'en voſtre apprentiſſage,

Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Vous fiſtes merveilles tous deux,
En cét ouvrage merveilleux.
Par exemple, voſtre Recluſe
Eſt l'Antipode d'une buze,
Et qui vole les cœurs des mieux,
Par les oreilles & les yeux.
Voſtre petite Jouvenelle,
Si guaye & ſi ſpirituelle,
Eſt un petit Ange naiſſant,
Qui va touſiours embelliſſant,
Dont les doigts pincent une cuiſſe,
Plus fort que ceux d'une eſcreviſſe;
Eſt adroite, bien à cheval,
Et ne fait des armes pas mal.
Que Dieu la preſerve de cheutes,
Dans les Pays remplis de buttes.

A * * *.

VOus voyez, ô Dame inconnuë,
Par ma procedure ingenuë,
Et par ma ponctualité,
A faire voſtre volonté,
Que je taſche au moins de vous plaire,
Vous m'avez ordonné de faire
Des Vers. Hé bien! je vous en fais,
Recevez les bons ou mauvais,
D'auſſi bon cœur que je les donne,
A voſtre inviſible perſonne;
Et jugez par cette action,
Quelle eſt ma veneration,
Que j'ay pour vous, quoy qu'inviſible,
Quoy que vous ſoyez bien terrible,
De vous cacher ainſi de moy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Sans avoir veu voſtre viſage,
Tant qu'il ne ſe peut davantage.
Je ne dis encore qu'eſtimer;
Maisje pretends bien dire aimer,
Alors que je vous auray veuë,
D'attraits comme d'eſprit pourveuë.
Dans voſtre proſe, & dans vos Vers,
Je voy cent agrémens divers;
Mais lors que teſte à teſte on cauſe,
On découvre bien autre choſe,
Qu'on ne fait dans un ſimple écrit,
Fuſt-il tout charme & tout eſprit.
Monſtrez-vous donc, que je vous voye,
Venez me donner de la joye.
Que ſçait-on? je vous en rendray,
A tout le moins j'y taſcheray.
Mais, à dire vray, je me vante;
Une fluxion violente,
M'attaque l'épaule & le cou,
Et me fera devenir fou.
De plus la penſée importune
Dés mauvais tours de la fortune,
Depuis peu, non ſans grand ſujet,
Une rude guerre m'a fait;
Tout cela me rend l'humeur telle,
Qu'un homme laſche ayant querelle;
Qu'un pauvre qui de ſon procés
Redoute l'important ſuccés;
Qu'une Ame d'amour forcenée,
Qu'on peut dire eſtre ame damnée;
Enfin que les plus mal-heureux,
Qui contre leur ſort rigoureux
Font inceſſamment des murmures,
Dans leurs plus triſtes avantures,
Ont beaucoup plus de gayeté,

D'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D'enjoüement, de tranquillité,
Que moy que par tout on renomme,
Pour eſtre un facetieux homme,
Pour eſtre auſſi grand Goguenard
Que le plus faſcheux Campagnard;
Enfin pour ne jamais rien dire,
Sans deſſein de faire bien rire.
Malle-peſte de l'animal,
Qui du prochain penſe ſi mal;
Et fuſt-il ce qu'il me figure,
L'impertinente creature.
Qui ſans me voir, voit mes écrits
M'eſtime de tous les eſprits
Que l'on a coiffés de Marotte
La perſonne la plus falotte.
Venez me voir tel que je ſuis,
Chargé d'ans, accablé d'ennuis,
Et non tant par la maladie
Dont ma perſonne eſt enlaidie,
Que par d'autres plus grands mal-heurs;
Qui ſuis magazin de douleurs,
De miſeres & d'infortunes,
Toutes au delà des communes.
Qui pis eſt, puis qu'il plaiſt aux Cieux,
Mon mal-heur eſt contagieux;
Nul ne m'aime, & ne me frequente,
Que bien-toſt il ne s'en repente.
M'aimer; c'eſt ſe mettre au hazard
D'eſtre mal-heureux toſt ou tard.
Pour décharger ma conſcience,
Je vous fais cette confidence,
Et vous veux apprendre de plus
Ceux que mon mal-heur a perdus.
Aprés quoy j'ay droit de me dire
Des vrais porteguignons le pire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Si vous m'aimez en cét eſtat,
Je ne ſuis pas ſi ſimple ou fat,
De refuſer mon avantage :
De vous aimer je feray rage ;
Car, ſans faire le vain, je croy
Que nul n'aime ſi bien que moy.
Venez donc, ô chere inconnuë,
Diſſiper promptement la nuë,
Qui broüille mon entendement.
Il ſe travaille inceſſamment,
Et ſe figure qui vous eſtes,
Qui ſi bien de petits Vers faittes,
Et dont la proſe a la fierté
D'une fille de qualité.
Pour me faire la grace entiere,
Sur une plus ample matiere
Il falloit m'ordonner des Vers :
Et lors, non les yeux de travers ;
Car je ne fais point la grimace,
Qu'on veut que tout Poëte faſſe ;
Mais dans ma chaiſe griſe aſſis,
D'un front ſerain, de ſang raſſis,
Je vous aurois fait à ma mode,
Une Epiſtre, ou du moins une Ode,
Et l'aurois faite avec plaiſir,
Avec verue, avec grand loiſir.
Soit proſe, ſoit Vers, qu'on commande,
D'autant plus que l'envie eſt grande,
D'aller plus haut que Phaëton,
D'autant moins y reuſſit-on;
Lors que par devoir on travaille,
On ne peut faire Vers qui vaille ;
Par exemple, ces rimes-cy
Sont des rimes *Couſſy*, *Couſſy*.
Les Muſes hautaines, & braves,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ne travaillent point en Eſclaves,
Et l'ingrat meſtier de rimeur
Veut du loiſir, & de l'humeur.
Faire des Vers à la journée,
C'eſt une rude deſtinée.
J'en puis parler comme ſçavant,
Moy qui les fais ainſi ſouvent.
Je vous en diray davantage.
Quand j'auray veu voſtre viſage.

SCARON.

LE PORTRAIT D'IRIS, A SILVIE.

VOus m'ordonnez de peindre Iris,
On doit tout oſer pour vous plaire;
Mais auſſi ſe meſler de faire
Un meſtier qu'on n'a point appris,
N'eſt-ce pas eſtre téméraire?
Le feu qui brille dans ſes yeux,
N'eſt pas un feu facile à peindre;
Et, pour ſon Ame, il eſt à craindre,
Qu'on n'y reüſſiſſe pas mieux,
Et qu'elle ait ſujet de s'en plaindre.
Mais quand j'y reüſſirois mal,
Il faut ſatisfaire à l'Envie
De l'impatiente Silvie;
Et d'un parfait Original,
Faire une imparfaite copie.
Iris donc, voſtre aimable Iris,
Iris voſtre amitié nouvelle,
N'en voit point de plus belle qu'Elle;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais, par un genereux meſpris,
Elle ne fait jamais la Belle.
Avec des yeux moins eſclatans,
La Grecque à ſon Eſpoux ravie
Inſpira l'Amour & l'Envie,
Et fit combattre ſi long-temps,
Les Peuples d'Europe & d'Aſie.
Les Vers ne ſçauroient exprimer,
Ny la langueur de ſon viſage,
Ny cét air doux, modeſte, & ſage,
Qui dans le temps qu'il fait aimer,
Oſte l'eſpoir & le courage.
Quelques riches ajuſtemens,
Et quelque éclat qui l'environne,
Cette incomparable perſonne,
N'a point de plus grands ornemens,
Que ceux que ſa Beauté luy donne.
Si tous ſes viſibles Threſors,
Et l'air de ſa taille adorable,
Forment un objet tout aimable,
Ce qu'elle cache de ſon corps,
Ne ſçauroit eſtre qu'admirable.
Elle a de la noble fierté,
Elle eſt civile, genereuſe,
Riche ſans en eſtre orgueilleuſe,
Liberale, & ſa Pieté
Eſt humble & n'eſt point ſcrupuleuſe.
Il eſt vray que l'on fait grand bruit,
De ſes maximes inhumaines,
Et qu'un pauvre Amant dans ſes chaînes;
N'a pas à pretendre grand fruit,
Ny de ſon temps, ny de ſes peines.
Cela n'eſt point de noſtre ſait,
Et pourroit bien eſtre du voſtre;
Mais il iroit beaucoup du noſtre,

Si,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Si, des-approuvant ce Portrait,
Vous le faisiez faire à quelque autre.

EPISTRE CHAGRINE A MADEMOISELLE DE SCUDERY.

VOUS donnez donc ainsi de l'immortalité.
Par un pur mouvement de liberalité ?
Et de vostre SCAURUS l'obligeante peinture
M'affranchit donc ainsi des loix de la Nature ?
Il n'est point de Mortel qui le soit plus que moy;
On peut juger par là de ce que je vous doy,
Et si rendre Immortel le plus Mortel du Monde,
N'est pas faire une grace à nulle autre seconde,
Par ce present si riche, & qui faict tant de bruit,
A quelle extrémité me trouvay-je reduit ?
Je voudrois de bon cœur vous rendre la pareille:
Mais mon ressentiment en vain me le conseille,
Et ce n'est pas assez que de l'intention,
Pour donner comme vous avec profusion.
Je pourrois vous donner loüanges pour loüanges,
Dire que vous avez plus d'esprit, que les Anges;
Et que tous ces Heros que vostre plume a faits,
Tout achevez qu'ils sont, ne sont que vos portraits:
Mais vous feliciter sur vostre grand merite,
Ce seroit vous lasser d'une longue redite;
Cent fois on vous a dit ce que je vous dirois:
Mais pourtant daignez voir comme je m'y prendrois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

O SAPHO! qui rendez la Seine auſſi celebre,
Que le fut autrefois le rivage de l'Hebre,
SAPHO, de qui le nom vole par l'Univers,
Inimitable en Proſe, inimitable en Vers,
Au degré de merite où vous eſtes venuë,
Voſtre vertu ne peut eſtre aſſez reconnuë,
Et le Siecle envers vous, quelque bien, quelque éclat,
Qu'il vous donne jamais, ſera touſiours ingrat.
Siecle méconnoiſſant, le diray-je à ta honte?
On admire SAPHO, tout le monde en fait conte:
Mais, ô Siecle! à l'eſtime, aux admirations,
Pourquoy n'adjouſter pas de bonnes penſions?
Du bien pour ſoûtenir une noble naiſſance,
Et pour ne laiſſer pas le reproche à la France,
Que l'illuſtre SAPHO, qui luy fit tant d'honneur,
Ne manqua point d'eſtime, & manqua de bonheur.
Mais que dis-je Inſenſé? l'heureux Siecle où nous ſommes
Ne le cede à nul autre à donner de grands hommes.
Il nous donne le Grand, le Genereux FOUCQUET.
Eſt-il un bien ſemblable à celuy qu'il nous fait?
Et noſtre nation d'un tel bien honnorée,
Ne ſemble t'elle pas aux autres preferée?
Oüy les Siecles paſſez, les Siecles à venir,
(Et la plus noire envie en devra convenir)
N'ont point eu, ny n'auront en leur longue étenduë,
Mortel d'une vertu conſommée & connuë,
Qui ſurpaſſe FOUCQUET en Juſtice, en Bonté,
Et qui porte plus loin la Generoſité.
Il ſçait, ſans ſe tromper, mettre la difference,
Entre le vray merite, & la fauſſe apparence;

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Il previent la demande, & ſecourt au beſoin,
L'Illuſtre mal-heureux, tant de prez que de loin.
J'en puis parler, SAPHO, ſa bonté non commune
Combat depuis long-temps ma mauvaiſe fortune,
Et ſi ſa modeſtie avoit pû ſupporter,
Les excez où le zele auroit dû m'emporter,
J'aurois touſiours parlé, ſoit en Vers, ſoit en Proſe,
De l'Illuſtre FOUCQUET ſans parler d'autre choſe.
Mais pour vous, ô SAPHO, de France l'ornement,
Je vous doy beaucoup plus qu'un ſimple compliment;
Et, quand je vous appelle Ornement de la France,
Je croy manquer encore à ma reconnoiſſance.
Celle par qui le Ciel ſoulage mon mal-heur,
Digne d'un autre Eſpoux comme d'un ſort meilleur,
L'URANIE, en un mot, vous eſt fort obligée,
Et SCAURUS qui la croit envers vous engagée,
Au poinct de ne pouvoir jamais ſe dégager,
Reconnoiſt cette dette, & veut bien s'en charger.
Mais je ne ſonge pas qu'alors que je publie,
Que je ſuis le SCAURUS de l'Illuſtre CLELIE,
Je m'expoſe au danger de m'attirer à dos,
La haine des Pedans, envieux Animaux.
J'entens de ces eſprits que Montagne déteſte,
Que les honneſtes gens fuyent plus que la Peſte,
Miſantropes, chagrins, laſches, préſomptueux,
Conteſtans, aheurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du merite, & luy faiſans la Guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des mal-heurs de la Terre.
Sçachãs que ce qu'ils ſont avec beaucoup d'effort
Des ſa naiſſance eſt foible, & proche de la mort,
Ils ne peuvent ſouffrir tout ce que font les autres:
Cenſurent les beaux Vers, pour ne parler des noſtres;

Et,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et, bien que leur Critique ait ſouvent peu d'effet,
Leur orgueil de Pedant n'eſt pas moins ſatisfait.
Tout ce qu'ils ont d'acquis les gaſte d'avantage ;
Leur memoire indigeſte en fait mauvais uſage ;
Tout ce qu'elle reçoit devient un pot pourry,
Et leur eſprit eſt plus engonflé que nourry.
Mais Illuſtre SAPHO, faut-il que je le die ?
Il eſt de ces Pedants, meſme en l'Academie,
Et ce Corps ſi celebre, & plein d'hommes prudés,
Depuis peu ſe relaſche, & reçoit des Pedans,
Tant il eſt vray, qu'enfin il n'eſt rien qui n'empire,
Et ſurquoy le hazard n'exerce ſon Empire.
Que le fameux Balzac à mon gré jugeoit bien,
D'un indigne confrere Academicien !
Il diſoit, raiſonnant ſur cette Sinagogue,
Où l'Eſprit le plus bas eſt ſouvent le plus rogue,
Qu'on y devroit placer chacun ſelon ſon pris,
Et mettre difference entre ces beaux Eſprits :
Qu'aucuns d'eux ne ſont bons qu'à moucher les chandelles,
Balayer, éclairer, donner des Eſcabelles,
Eſtre portiers, enfin eſtres Freres ſervans,
Honnorez plus ou moins, ſelon qu'ils ſont ſçavãs.
Qu'aucuns à ce beau corps pourroient ſervir de membres,
Ainſi qu'au Parlement les Beuvetiers des Chambres ;
Ou comme les Bedeaux, Peuple touſiours crotté,
Sont reputez du Corps de l'Univerſité.
Un homme d'un merite au deſſus du vulgaire,
Aura dans ce beau Corps un Pedãt pour confrere!
Un ARMAND, un SEGUIER, un Miniſtre d'Eſtat,
Un Magiſtrat ſçavant, un éloquent Prelat,
N'y ſeront rien de plus qu'un Pedant qu'on meſpriſe ! Ha !

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ha! ce Grand corps malade a beſoin d'une Criſe,
Et, s'il ne met bien-toſt tous ſes Pedans dehors,
Je me tiens auſſi ſain que cét Illuſtre corps.
Que ne nous donniez vous le naïf carractere,
Comme vous le ſçavez ſi parfaitement faire,
Des Inſectes rampans du Mont aux deux Coupeaux ?
Bamboche en ridicule a fait de bons Tâbleaux ;
Et dans le Genre bas, comme dans le ſublime,
Plus d'un Peintre ſçavant s'eſt acquis de l'eſtime.
Vous nous auriez dépeint les Pedans mediſans,
Dont les Eſprits mal-faits ſont auſſi mal faiſants,
Qui penſent qu'il n'eſt pas de plus horrible crime,
Que le Vers ſans cenſure, ou la mauvaiſe Rime:
Et qui regarderont un homme de travers,
Par la ſeule raiſon qu'il tourne mal un Vers:
Qui, ſi l'on ne leur parle, ou de Vers ou de Proſe,
Sont deffaits, ou contraints d'avoir la bouche cloſe;
Qui font impunément, ne faiſant rien voir d'eux,
Une inſolente Guerre aux Sçavans vertueux,
Et du pretexte faux d'une exacte Critique,
Penſent bien déguiſer leur Fureur Satirique.
Cependant, quelle honte à noſtre Nation!
Ils ont chez quelques Grands de l'Aprobation.
Pour le repos public (au moins il me le ſemble)
Tous les honneſtes gens, ayant fait ligue enſemble, (Vers,
Devroient couler à fons à grands coups de beaux
Les Pedãs, plus fâcheux que les trop longs Hyvers
Oyſeaux mal encontreux autant que des Choüettes,
Sur tout, quand Dieu permet qu'ils ſoient meſchans Poëtes. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais non je me dedy ; faire des Vers contr'eux,
C'eſt donner à ſes Vers un employ trop honteux
Euſſent-ils des Brevets de beaux Eſprits moder-
nes,
Il faut avoir pour eux du mépris ou des Bernes :
Mais, parce qu'on auroit des Berneurs à payer,
Se tenir au mépris, & laiſſer aboyer.
Mais, Illuſtre SAPHO, j'ay quitté ma matiere :
Cette Epiſtre devoit eſtre à vous toute entiere ;
Cependant emporté de l'Indignation,
J'ay donné trop de Vers à ma digreſſion:
Mais qui peut s'empeſcher de parler, où d'écrire,
Quand on voit des Pedans trouver qui les admire?
Quand des gens de merite avec emportement,
Proſtituent pour eux leur bon diſcernement?
Sur cét ample ſujet j'en dirois davantage,
Et je penſe en avoir la force & le courage :
Mais le plaiſir que j'ay de vous entretenir,
Me fait preſque oublier qu'il faut enfin finir.
C'eſt un deffaut commun à nous autres malades,
D'eſtre de grãds faiſeurs de trop longues Tirades,
Je veux dire ſujets à nous laiſſer aller,
Sans raiſon ny meſure à l'ardeur de parler.
Si la faute en eſt faicte, ayez cette indulgence,
De ne l'attribuer qu'à ma reconnoiſſance,
Et de ne douter pas que ce ne ſoit du Cœur,
Que SCARON ou SCAURUS eſt voſtre Serviteur.

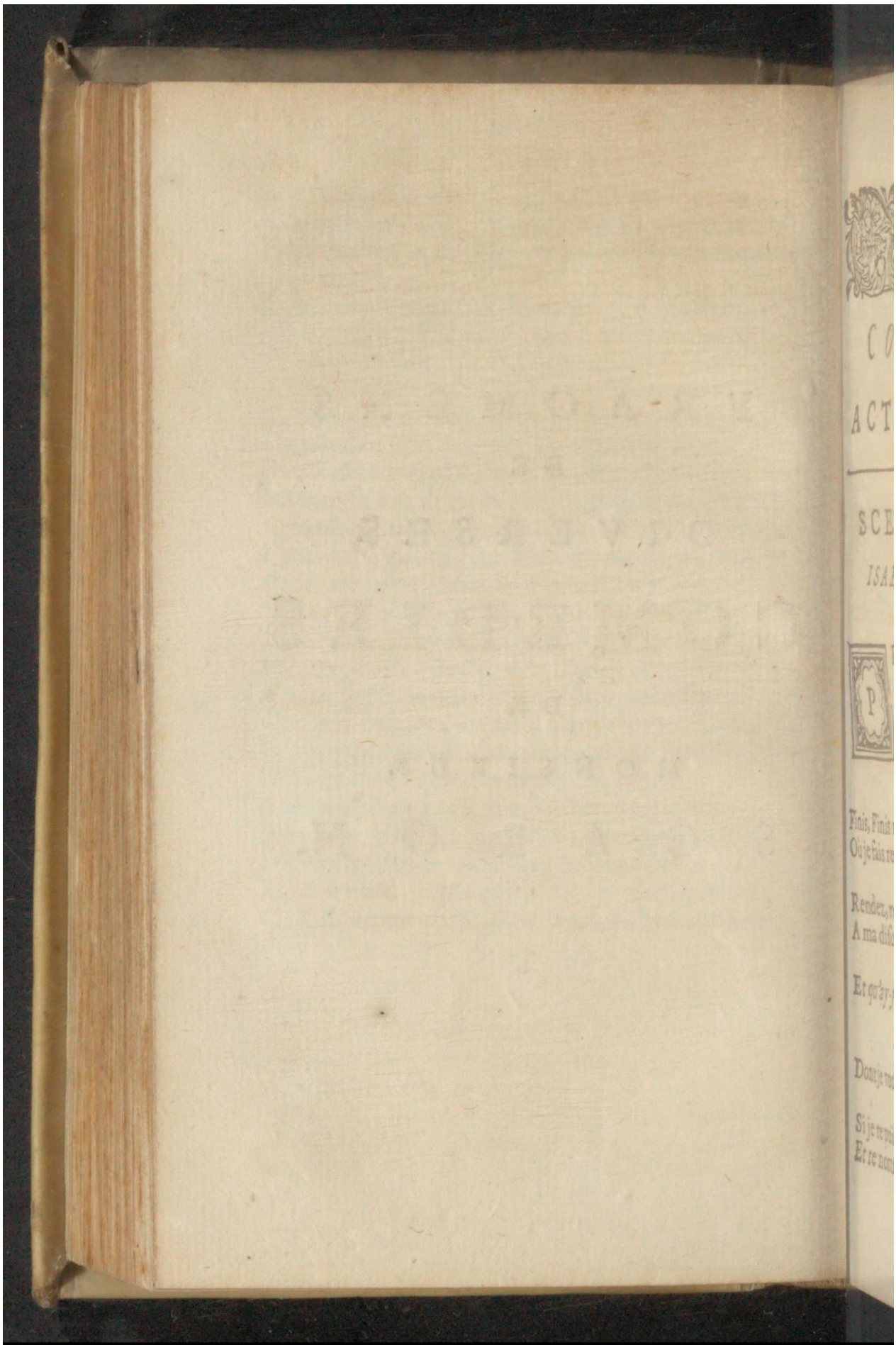
FIN,

FRAG-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FRAGMENS
DE
DIVERSES
COMEDIES
DE
MONSIEUR
SCARON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE, TANCREDE.

ISABELLE.

PRince, tu me fuis donc?

TANCREDE.

Oüy, Princeſſe infidelle;
Et je vous fuïrois moins, ſi vous eſtiez moins belle.

ISABELLE.

Finis, Finis ma vie, ou ton cruel meſpris,
Où je fais retentir le Palais de mes cris.

TANCREDE.

Rendez, rendez à tous voſtre faute connuë,
A ma diſcretion vous ſerez moins tenuë.

ISABELLE.

Et qu'ay-je fait ingat?

TANCREDE.

Mille tours inconſtans,
Dont je vous convaincrois, ſi j'en avois le temps.

ISABELLE.

Si je te puis encor faire valoir ma flâme,
Et te nommer encore, & ma vie, & mon ame;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Dy moy ce que j'ay dit, dy moy ce que j'ay fait,
Pour me venir ainſi mal-traiter ſans ſujet.

TANCREDE.

L'infidelle me nomme, & ſon ame & ſa vie;
Cependant qu'un Rival tient ſon ame aſſervie,
O femme! comme un ombre, alors que l'on vous ſuit,
Legere vous fuyez, & ſuivez qui vous fuit.

ISABELLE.

Helas! faut-il que j'ayme, & que l'on me haïſſe!

TRANCREDE.

Vous avez découvert mon deffaut & mon vice.
Je vous ay fort haïe, & vous le ſçavez bien.

ISABELLE.

Si tu voulois m'oüir.

TRANCREDE.

Vous n'y gagneriez rien.
Madame, finiſſez vos plaintes amoureuſes;
Ces tendres paſſions, ces paroles pompeuſes,
D'Amour, de deſeſpoir, de rage, de tourment,
Ne me peuvent tromper qu'une fois ſeulement.
Je ne ſuis plus, Madame, un Prince trop credule,
Qui de vous ſoupçonner auroit fait un ſcrupule,
Qui ne douta jamais de ce que vous diſiez,
Qui ſe croyoit aymé, quand vous le trahiſſiez,
De qui le cœur pour vous eſtoit remply de flâme,
Enfin qui ſe croyoit le Maiſtre de voſtre ame.
Mais aujourd'huy je ſuis auſſi plein de ſoupçons,
Que pour moy voſtre cœur eſt remply de glaçons.
Que dis-je de ſoupçons? à mon ame éclairée
Voſtre infidelité n'eſt que trop averée;
Et ce crime d'Amour me quitte du ſerment,
D'eſtre voſtre captif juſques au monument.
Helas! quand je le fis, je vous croyois fidelle;

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais qu'on trompe aiſément, alors qu'on eſt fort belle !
Que l'on croit aiſément, quand on eſt amoureux!
Et quand on eſt trahy, que l'on eſt mal-heureux!
Grace aux Dieux, je connois mon mal & ſon remede,
Donnez à l'Eſpagnol le rang que je luy cede ;
Et là-deſſus, Madame, eſſuyez vos beaux yeux ;
Je les vais délivrer d'un objet odieux.

ISABELLE.

Cruel, ne t'en va point.

TANCREDE.

Que me voulez vous dire ?
Je ſçay tous les diſcours que le remords inſpire,
Que l'on peut bien nier un crime ſans teſmoins;
Mais on ne peut nier des ſervices, des ſoins :
Mais on ne peut nier qu'eſtant des-heritée,
Fort mal auprés du Roy qui vous a mal traitée;
Et contre un favory diſputant un procés,
Tant qu'on a pû douter de ſon heureux ſuccés,
Qui faiſoit voſtre bonne ou mauvaiſe fortune,
Qu'alors je me voyois ſans concurrence aucune,
Qu'alors je me voyois autant favoriſé,
Que l'Eſpagnol alors ſe voyoit mépriſé.
Vous n'aimiez riẽ alors qu'un Prince de Tarante;
Son grand bien luy rendoit la fortune riante.
Salerne vous manquant que l'on vous diſputoit,
Tout au moins, penſiez-vous, Tarante vous reſtoit.
La maxime d'Amour eſtoit aſſez bien priſe ;
Voſtre eſprit paroiſſoit dans voſtre convoitiſe;
Et vous portiez alors juſqu'à l'extrémité,
Et voſtre Politique, & ma fidelité.
De caroſſes alors vous ne m'eſtiez pas chiche ;
Car vous eſtiez alors bien pauvre, & moy bien riche ;

Mais,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais, ſitoſt qu'un Arreſt vous rendant voſtre bien
Vous euſt mis en eſtat de vous paſſer du mien,
Que Naples vous revit une grande Princeſſe,
Et d'un puiſſant Eſtat, & d'un grãd bien Maîtreſſe,
Vous vouluſtes changer dés ce bien-heureux jour,
La maxime d'Eſtat, en maxime d'amour.
Oubliant vos ſermens vous vous miſtes en teſte,
Qu'il faloit mépriſer d'un Prince la conqueſte,
Qu'il faloit renoncer à toute ambition,
Et ſuivre ſeulement voſtre inclination?
Vous cruſtes qu'un Mary ſe pourroit rendre Maiſtre,
Et qu'un Cavalier pauvre autant qu'on le peut eſtre,
Seroit voſtre valet pluſtoſt que voſtre Epoux?
Qu'un Prince de Tarante, un Prince égal à vous,
Vous ſeroit à la longue un joug inſupportable?
L'Eſpagnol s'apperçoit de ce vent favorable,
Sa vanité s'en enfle, il dépenſe en habit,
Il acheve ſon bien eſpuiſe ſon credit,
Il porte vos couleurs, ſon train porte vos chiffres,
Et ſuivy de Tambours, de Trompettes, de Fiffres,
Le jour de voſtre Areſt (ce fut le meſme jour)
D'une courſe de bague il regale la Cour,
Devant voſtre Palais une Lice ſe dreſſe,
L'Eſpagnol bien-heureux y fait voir ſon adreſſe,
Le peuple l'applaudit, la Cour s'en ſatisfait,
C'eſt ſous voſtre balcon que tout cela ſe fait;
Vous le ſouffrez, Madame; & vous m'aimez encore?
Et moy, je vous deteſte, & moy, je vous abhorre,
Comme une ame legere, un eſprit d'intereſt,
A qui l'on plaiſt un jour, & l'autre l'on déplaiſt.

Aymez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Aymez, Madame, aymez l'Eſpagnol Hypolite,
Et l'aimez plus que moy de peur qu'il ne m'imite ;
Et là-deſſus Madame, eſſuyez vos beaux yeux,
Je les vais délivrer d'un objet odieux.

ISABELLE.

Acheve, Prince ingrat, acheve tes injures ;
Tu n'en dis pas encore aſſez, ny d'aſſez dures :
Puiſque je t'ay donné tout pouvoir ſur mon cœur,
Tu ne ſçaurois avoir pour moy trop de rigueur.
Si tu te ſatisfais, quand ton meſpris m'offence,
Et ſi c'eſt à ce prix que s'obtient ta preſence,
Je ne me plaindray point de la rigueur du prix,
Et rien ne me ſera plus doux que ton mépris.
Le ciel me ſoit témoin, Prince, ſi pour te plaire,
Rien m'eſt rude à ſouffrir, m'eſt difficile à faire,
Ordonne des tourmens, je ſuis preſte à ſouffrir,
Ordonne moy la mort, je ſuis preſte à mourir.

TANCREDE.

Je ne veux point la mort d'une femme perfide :
Je puis me rendre heureux ſans me rendre homicide.

ISABELLE.

Tu ne me peux quitter ſans me donner la mort.

TANCREDE.

Oüy, car mon changement vous affligeroit fort ;
Mais, pour vous conſoler l'Eſpagnol a des charmes,
Qui ſeicheront bien-toſt vos yeux remplis de larmes.

ISABELLE.

L'Eſpagnol Hypolite, ame ingrate, & ſans foy,
N'a receu juſqu'icy que des rigueurs de moy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

TANCREDE.

Que des rigueurs de vous? Dieux! quelle effronterie!
Pourquoy donc consentir à sa galanterie?

ISABELLE.

Et puis-je l'empescher?

TANCREDE.

Et pauvre comme il est,
A moins que d'estre émeu de son propre interest,
Joüeroit-il de son reste à la simple nouvelle,
D'un Arrest favorable à sa chere Isabelle?
Feroit-il des presens qui le mettroient à bas?
Quand il auroit du bien autant qu'il n'en a pas?
Un pauvre Cavalier donne-t'il cent Pistoles?
Et fait-on aujourd'huy des despences si folles?

ISABELLE.

Alors que l'on t'apprit le gain de mon procés,
Que fis-tu?

TANCREDE.

Moy? j'en fus ravy jusqu'à l'excés;
J'embrassay vostre Page, & luy promis cent choses;
Je portay vos couleurs, blanc & couleur de roses,
J'en couvris un habit, & ceux de tous mes gens;
Et la Cour admira ma Plume & mes Galans.

ISABELLE.

Et porter mes couleurs, & promettre à mon Page,
Ce n'est de ton Amour qu'un foible témoignage;
Un autre en auroit eu pour toy de la froideur,
Au lieu que de mon feu j'en augmentay l'ardeur;
Mais mon Amour me rend à tel poinct insensée,
Que tu me plais encor, quand tu m'as offencée.

Ton

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ton Rival fit bien voir qu'il aimoit mieux que
toy,
Et n'en receut pourtant que des rigueurs de
moy;
Il donna des presens, il donna des Musiques,
Il fit de grands festins, & des festes publiques,
Il despensa son bien avec profusion,
Et son luxe égala sa forte passion.
Mais il en eut de moy si peu de recompence,
Que je n'eus pas pour luy la moindre complai-
sance;
Qu'alors que de la bague il emporta le prix,
Que l'air en sa faveur retentissoit de cris,
Je quittay mon balcon, ce qu'on trouva si rude,
Qu'il m'accusa par tout de trop d'ingratitude.
Inferes tu de là que je te fais grand tort?
Que je te hay beaucoup? que je l'aime bien fort?
Et feras-tu jamais de plus grande injustice?
Tu m'accuses encor d'avoir de l'avarice,
Et que jamais en toy je n'aimay que ton bien,
Par là seule raison qu'on ma rendu le mien.
Cette conclusion est fausse, est Chimerique:
Et, pour moy, nonobstant ma foible Politique,
Qui m'apprit, difiez-vous à changer l'autre
jour
La maxime d'Estat en maxime d'Amour;
Je raisonne, il me semble, avec plus de justesse,
Encor que je ne sois qu'une folle Princesse.
Qui manque à son devoir, qui manque à son
honneur,
Qui fuit un Espagnol, qui fuit un grand Sei-
gneur;
Je reconnois pourtant que ce Seigneur m'outrage
Et que c'est un effet moins d'amour que de rage,
Qu'il agit en vainqueur, & non pas en Amant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qu'il me traite en Eſclave, & trop inſolemment,
Enfin qu'il n'aime point ou bien qu'il n'aime guere,
Celle dont la raiſon ſe perdit pour luy plaire ;
Et je connois encore qu'un objet odieux
Me devroit eſtre cher, ſi j'avois de bons yeux :
Mais pleine que je ſuis d'une fureur extréme,
J'aime qui me mépriſe, & mépriſe qui m'aime.
O trop cher ennemy de ma Felicité !
Qui me viens mal-traiter ſans l'avoir merité,
Si tu veux l'avoüer, tu ſçais bien en ton ame,
Qu'il n'eſt rien de plus pur que mon cœur plein de flâme,
Et que ce cœur ſi pur & ſi fort enflâmé,
Si ce n'eſt toy, cruel, n'a jamais rien aimé.
Mais pluſtoſt, Prince ingrat, ſonge à ta conſcience ;
On te veut pardonner, confeſſe ton offence ;
Ou, ſi tu veux encor que tout tombe ſur moy,
Que veux-tu que j'avouë avoir fait contre toy ?
Ton courroux contre moy n'eſt que trop legitime,
J'ay failly contre toy, je confeſſe mon crime ;
Mais, puiſque ta rigueur tacheroit ta vertu,
Je demande pardon, me le refuſes-tu ?
Un Rival te déplaiſt, il faut que je le chaſſe :
Enfin, pour t'appaiſer que veux-tu que je faſſe ?
Il n'eſt rien d'impoſſible à qui ſçait bien aimer.

TANCREDE.

Ny rien que vos beaux yeux ne puiſſent bien charmer ;
Il n'eſt point de froideur qui leurs regards ſoûtienne,
Leurs flâmes ont deſia triomphé de la mienne,
Et, de quelques ſoupçons que je ſois agité,

Ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ces beaux yeux m'ont remis dans la tranquillité.

ISABELLE.

Tu m'aimes donc encor ?

TANCREDE.

Oüy, ma belle Princeſſe,
Mon eſpoir reſſuſcite, & mon déplaiſir ceſſe ;
Je me croy ſeul heureux parmy tous vos Amans :
Mon eſprit ne ſuit plus ſes jaloux ſentimens,
Il ne craint plus les ſoins d'un Rival de merite,
Et ne ſe ſouvient plus du galant Hypolite :
Mais, oubliez auſſi mes tranſports indiſcrets,
Puis que je les confeſſe avec mille regrets.

ISABELLE.

Ou pluſtoſt oublions nos mutuelles plaintes,
Mettons nous dans l'eſprit qu'elles ont eſté feintes ;
Ou bien figurons nous qu'elles n'ont point eſté.

TANCREDE.

Je n'ay plus rien à faire aprés tant de bonté,
Que deteſter mon crime, & vous m'en devez croire,
Et qu'à vous obeïr je mets toute ma gloire.

ISABELLE.

Et moy, je mets la mienne à n'aymer rien que toy.
Mais donne moy, cher Prince, un gage de ta foy,
Qui ſoit comme une marque au front de ta captive,
Et qui t'aſſeurera ſon humeur fugitive,
Si du charmant deſir d'avoir ſa liberté,
Son Eſprit inconſtant eſtoit jamais tenté.
Pourveu que je te plaiſe, il ne m'importe guere,
Que j'attire ſur moy les diſcours du vulgaire :
Des plumes dont ton chef eſt aujourd'huy paré
Un bouquet éclatant ſur ma teſte arboré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Fera connoiſtre à tous ma conqueſte impoſſible,
Et qu'à tous, fors à toy, je ſuis inacceſſible.
Et toy, pren ce ruban qui noüoit mes cheveux,
Comme un gage aſſeuré de mes ſinceres vœux.
Quand tu me le rendras ce bien-heureux ſimbole,
Tu verras ſi je ſuis Princeſſe de parolle,
Et ſi de te changer j'eus jamais le deſir.
Détache donc ta plume, & me donne à choiſir:
Expoſons aujourd'huy nos faveurs dans la lice.
Si l'on rend par des vœux la fortune propice,
Tu dois tout eſperer de ceux que je feray.

TANCREDE.

Puiſque vous le voulez, je m'y preſenteray.

ISABELLE.

Remportez en l'honneur.

TANCREDE.

Tout me ſeroit poſſible,
Si l'excez de l'amour rendoit l'homme invincible;
Mais la Fortune injuſte au choix des plus heureux
Ne jette point les yeux ſur les plus amoureux.

ISABELLE.

Mene moy chez le Roy, quoy que dans mon affaire
Le vent de la faveur m'ait eſté fort contraire,
Je viens icy pourtant remercier le Roy,
De tout ce qu'en ſon nom l'on a fait contre moy.
Mais je connoy la Cour, & par experience;
Je ſçay qu'il y faut eſtre armé de patience,
Y ſouffrir des affronts, faire des complimens,
Et payer des reffus par des remercimens.
Voicy le Roy qui vient.

TANCREDE.

Ma Princeſſe, il me ſemble
Qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qu'il n'eſt pas à propos que l'on nous voye enſemble,
Pour certaines raiſons.

ISABELLE.

Vous craignez la faveur,
Et faites bien, Tancrede.

TANCREDE.

Ha, non, ſur mon honneur;
Auprés de vous, objecſt à mon ame adorable,
La faveur de la Cour m'eſt peu conſiderable.

SCENE II.

LE ROY, CAMILLE.

LE ROY.

TU meritois ſans doute un plus heureux ſuccés:
Mais ne t'attriſte point du mal-heur d'un Procés.
La faveur de ton Roy peut à ton avantage
Faire plus, qu'un Arreſt n'a fait à ton dommage.
Salerne eſt un Eſtat, dont la poſſeſſion
Eſtoit un digne objet de ton ambition:
Mais, à quelque haut poinct que la tienne te porte,
Pour t'y faire arriver ma main eſt aſſez forte.
On te ravit Salerne; il n'y faut plus ſonger:
Sous la rigueur des Loix chacun ſe doit ranger.
Tout le bien d'Iſabelle, & toute ſa dépoüille,
Ne vaut pas ce qu'un Roy te donne dans la Poüille;
Je t'en fais Gouverneur, & ce Gouvernement
Des bien-faits de ton Roy n'eſt qu'un commencement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

CAMILLE.

Vous surmontez des Cieux la mauvaise influence.
Ce qu'un sort rigoureux refuse à ma naissance,
M'est doublement rendu par vostre Majesté;
Et je serois perdu, si je ne l'eusse esté.
Je n'accuseray point mes Juges d'injustice,
Et ne me plaindray point d'un Arrest peu propice,
J'obeïs à celuy qui m'a dépossedé;
Si j'avois eu bon droit, on me l'auroit gardé.
Mais je ferois bien voir que ma belle adversaire;
Si vostre volonté ne m'estoit point contraire,
Devroit perdre Salerne, & qu'un Estat soûmis
A de pareilles mains rit à vos Ennemis,
Fait revivre aux François leurs mortes esperances,
Et joüer les ressorts de leurs intelligences:
Et je dirois bien plus.

LE ROY.

Tu n'en peux dire assez;
Ne respecte personne, & dy ce que tu sçais.

CAMILLE.

Sire, je sçay fort bien que cette ambitieuse,
Oubliant son devoir en sa fortune heureuse,
Entretient grand commerce avec vos ennemis;
Et je le prouverois, s'il me l'estoit permis,
Si, par un ordre exprés de vostre main Royale,
Foüillant exactement chez cette déloyale,
Je trouvois un papier qu'elle tient bien caché,
Qui la convaincra d'avoir le François recherché,
Et de devoir donner par son Estat entrée,
A la flotte qu'on sçait devant Marseille ancrée,
Qui menace nos bords, & qui vient contre vous,

Par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Par la force appuyer les deſſeins des Anjous.

LE ROY.

Je ſçay que des François les ſecrettes pratiques
Nous menacent encor de ſpectacles tragiques,
Que l'Eſtat eſt remply de Preſtres dangereux,
Auſſi traiſtres pour moy, que fideles pour eux.
Je n'en ſoupçonnois point la Princeſſe Iſabelle.
Que ſi tu peux prouver ce que tu me dis d'elle,
Non ſeulement Salerne, & ſon bien ſont à toy;
Mais ma Cour te verra le Premier aprés moy.
Vien, je te vay donner l'ordre que tu ſouhaittes;
Sois prudent, pren ton temps, tien les choſes ſecrettes,
Mes gardes te ſuivront: Mais la voicy venir;
Mon Ame en la voyant ne ſe peut retenir,
Et, quoy que de cacher mon courroux, il m'importe,
Mon premier mouvement ſur ma raiſon l'emporte,
Diſſimulons pourtant, & ne luy diſons rien;
Princeſſe, on vous rend donc Salerne, & voſtre bien?

SCENE III.

ISABELLE, LE ROY, CAMILLE.

ISABELLE.

OUy, grand Roy, la Juſtice enfin me reſtituë
Ce qu'on m'avoit ravy de puiſſance abſoluë;
Les Loix m'ont protegée, & vous les ſoûtenez,
Je reçois par leurs mains ce que vous me donnez:
Ainſi des juſtes Rois le Protecteur ſuprême,
N'eſloigne point ſes mains de voſtre Diadême,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

En ſoûtienne le fonds, & vous faſſe vainqueur
Par tout où vos exploits ſuivront voſtre grand cœur.

LE ROY.

La Juſtice en vos biens vous ayant reſtablie,
Songez à conſerver une ſi bonne Amie,
Elle rend les Eſtats, & d'un pouvoir égal,
Elle les ſçait oſter quand on en uſe mal.

TRANCREDE.

O! que cette reponce, & que ce froid viſage,
A ma tranquillité ſont de mauvais preſage!
Qu'un Favory de Roy peut nuire & contre luy!
Que l'innocence eſt foible, & trouve peu d'appuy!

* * * * *

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LE FAUX

ALEXANDRE.

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

* * * * * * * * * * * *.

SCENE III.

IODELET, LEANDRE.

IODELET.

VOus vous mourez d'amour ! ô moleſſe ! ô moleſſe !
Que tu cauſes de maux à la pauvre jeuneſſe !

LEANDRE.

Cher amy, tes conſeils ſont icy ſuperflus,
Et meſme ſont faſcheux : ne m'en donne donc plus.

IODELET.

Bon ſi je n'avois pas intereſt en la choſe ;
Mais ſeul je pâtiray de la Metamorphoſe,
Et puis, ayant raiſon... ...

LEANDRE.

Et ſi je n'en ay point,
M'en veux-tu faire avoir, Pedãt au dernierpoinct?

IODELET.

Aprés avoir bien fait les fous, & l'un & l'autre,
Moy tenant ma partie, & vous tenant la voſtre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Moy faiſant l'Alexandre, & vous l'Epheſtion,
Si l'on va découvrir la transformation,
Nous ſerons pour le moins le ſujet d'une Hiſtoire,
Eſloignons nous d'icy, ſi vous me voulez croire;
Reprenez le chemin de voſtre Regiment,
Sans faire plus long-temps l'amoureux de Romant:
La plus courte folie eſt touſiours la meilleure.

LEANDRE.

Il faut que je poſſede Aminte, ou que je meure!

IODELET.

Le Couſin qui l'eſpouſe eſt pourtant arrivé.

LEANDRE.

Il eſt vray, mais, je croy qu'il n'aura pas trouvé
Grande correſpondance en ſa belle Couſine.

IODELET.

Pourquoy non? Il eſt jeune & de fort bonne mine.

LEANDRE.

Avecque ſa Jeuneſſe, & ſa mine, il déplaiſt,
Et meſme il eſt hay, débauché comme il eſt:
C'eſt un homme perdu dans le vin, dans les femmes,
Qu'on ne voit point ailleurs que dans les lieux infames;
Glorieux, fanfaron, poltron au dernier poinct;
Qui ſouvent a querelle, & qui ne ſe bat point
D'un eſprit mal tourné, de naiſſance vulgaire.
Un Pere le voulant, de peur de luy déplaire,
Aminte l'a voulu ne le connoiſſant pas;
Mais elle aimeroit mieux aujourd'huy le trépas;
Elle meſme aujourd'huy m'en a fait confidence:
Juge ſi j'ay ſujet d'avoir de l'eſperance.

IODELET.

Je voudrois bien parler, ſi vous le trouviez bon.

LE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LEANDRE.

Parle.

IODELET.

Un certain Marquis prend les eaux à Bourbon,
Un vieil Seigneur Anglois vient avecque ſa fille,
Qui ſurpaſſe en beauté le Soleil quand il brille,
Cét Ange lumineux embraſe le Marquis,
Qui deſcouvre ſa flâme à l'un de ſes amis,
De ſemblables ſecrets frequent depoſitaire;
Cét Amy franchement dit qu'il n'y ſçait que faire:
Ce Marquis auſſi fou qu'il croit l'eſtre bien peu,
La raiſon fort malade, & l'eſprit fort en feu,
Croit que ſi ſon Amy contrefait l'Alexandre,
Ce Phœnix de beauté ſe pourra laiſſer prendre;
Sans plus ſonger à boire, il déloge un beau jour,
Et va ſur le chemin ſcandaliſer un bourg,
Par l'eſtrange harnois dont cét Amy fidele,
Pour plaire à ce Marquis deſpourveu de cervelle,
S'eſt armé dans Moulins: Periſſe malement,
Quiconque eſt inventeur de tel déguiſement.
Que le diable d'enfer n'ait mis dedans la teſte,
De ce pauvre Marquis cette noble conqueſte,
Et n'ait meſme fourny ce harnois mal-heureux,
Pour cauſer un grand mal au Marquis amoureux,
Et faire à ſon Amy partager l'infortune,
C'eſt une choſe vraye & ſans replique aucune:
Ce beau couple de fous, faiſant bien les plaiſans,
Et donnant dans le Bourg à rire aux Païſans,
Le Marquis plein d'eſpoir, ſon Amy plein de crainte,
Voicy venir l'Anglois avec ſa fille Aminte.
On leur parle des Fous, l'Anglois auſſi fou qu'eux,
Et ſa fille auſſi folle, en deviennent tous deux
Si fous, que tous ces Fous, font un gros de folie,
Et tous quatre, & leurs gens partent de compagnie.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Les voilà dans Paris un Hymen accordé ;
Vient oſter au Marquis ſon eſpoir mal fondé.
Le Marquis extravague, on deſcouvre ſa feinte ;
Il faut ſe retirer ſans eſpouſer Aminte;
L'Alexandre y reçoit quelques coups en ſortant,
Le Marquis par mal-heur en reçoit bien autant,
Et tous deux ſont enfin dans une Priſon noire,
Comme fourbes logez : icy finit l'Hiſtoire.

LEANDRE.

Hé bien ? qu'inferes-tu de ta narration ?

IODELET.

Un affront, ou du moins grande confuſon.
Vous aimez une fille à ſon Couſin promiſe ;
Le plus grand fou des fous qu'abreuve la Tamiſe,
Son Pere, eſt des Vieillards le plus grand conteſtant,
Et ſa Vieille moitié qui du moins l'eſt autant,
S'eſt mis dans ſon eſprit que ſa fille eſt tant belle,
Un Prince ſeulement peut-eſtre digne d'elle;
Et qu'un moindre party ne luy peut eſtre égal.
Le Pere d'autre part deſire bien, ou mal,
Qu'un Neveu de ſon nom, ſoit l'eſpoux de ſa fille,
Et le Reſtaurateur de ſa noble famille.
Sa femme y contredit, & veut un Grand Seigneur.
Là-deſſus vous penſez, Monſieur le ſuborneur,
Que ſes fous de Parens vous la laiſſeront prendre,
Si je fais bien le fou ſous le nom d'Alexandre !
Et de grace, eſt-ce avoir le jugement bien ſain ?
Conſiderez un peu quel eſt voſtre deſſein,
Comme il eſt entrepris contre vent & marée,
Et que la reüſſite en eſt mal aſſeurée,
Et qu'une fourbe enfin eſt un laſche moyen,
Pour gagner d'une femme, ou le cœur ou le bien.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

La reputation vaut bien une Maiſtreſſe.

LEANDRE.

Le merite d'Aminte excuſe ma foibleſſe ;
Amy, ſi tu ſçavois tout ce qui s'eſt paſſé,
C'eſt ce que toy, ny moy, n'aurions jamais penſé.

IODELET.

Qu'eſt-ce ?

LEANDRE.

Tu le veux donc ſcauoir.

IODELET.

Oüy, j'en enrage.

LEANDRE.

Je receus de ſa part hier au ſoir un meſſage,
Par le moyen duquel tant qu'a duré la nuit,
Je l'ay veuë à mon aiſe.

IODELET.

Et tout ce qui s'enſuit;....

LEANDRE.

Je ne vis pas cela.

IODELET.

Tant pis : & noſtre Hiſtoire ?

LEANDRE.

Elle la ſçait.

IODELET.

Tant pis : Fuſt-elle ſans memoire,
Autant que vous auez eſté ſans jugement,
De reculer ainſi noſtre déguiſement,

LEANDRE.

Elle connoiſt par là l'amour que j'ay pour elle.

IODELET.

Elle connoiſt par là voſtre peu de cervelle :
Si nous n'avons pas là, vous & moy mille coups,
Je veux paſſer par là pour plus grand fou que vous.

LEANDRE.

Et t'ayant dit qu'Aminte eſt à demy gagnée,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et que de ſon Conſin elle eſt fort éloignée,
Et qu'elle m'aime autant qu'elle luy veut de mal,
Quand tu viens conteſter, n'es-tu pas un brutal ?

IODELET.

Et n'en eſtes-vous pas plus d'un, & plus de mille ?
D'avoir un tel deſſein en une telle ville ?
Et n'en démordre point, ſçachant bien que demain
Aminte & ſon Couſin ſe donneront la main ?
La Nopce.....

LEANDRE.

De deux jours elle ne ſe peut faire.

IODELET

Pourquoy non ?

LEANDRE.

I'ay mis ordre à reculer l'affaire.

IODELET.

Et ces deux jours paſſez ?

LEANDRE

Quelque autre invention.
Redonnera l'eſpoir à mon affection.
Deux jours de temps me ſont d'une importance extréme.

IODELET.

Et ne ſçauray-je point ce nouveau ſtratagéme,
Qui doit reſuſciter noſtre Amour aux abois ?
Moy qui fais tout pour vous, & plus que Je ne dois?

LEANDRE

Tu ſçais bien que ſa mere eſt folle, & ſans remede.

IODELET.

Et ſon mary ne l'eſt pas moins.

LEANDRE

Elle poſſede
L'eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

L'eſprit de ce Mary,

IODELET.

Ces Nopces toutesfois
Se font en dépit d'elle, & non pas de ſon choix.

LEANDRE.

Tu ſçais que ſa Marotte eſt d'avoir pour ſon Gendre
Un Prince, un Grand Seigneur, qu'elle voudroit voir pendre
Ce beau Felton ; enfin qu'elle fera rumeur,
S'il ſe vient preſenter quelque party meilleur.
Demain un Grand Seigneur vient demander Aminte,
Devant qu'on ait connu que ce n'eſt qu'une feinte,
Et qu'on ait appaiſé la Mere là-deſſus,
Je veux que ſes efforts foibles, & ſuperflus
Ne faſſent que du bruit, Au moins en tireray-je
Quelques jours de repit.

IODELET.

Et cela vous allege,

LEANDRE.

Tu ris !

IODELET.

Oüyda, je ris, mais c'eſt en enrageant.

LEANDRE.

Rire du mal d'autruy, c'eſt rire en outrageant.

IODELET.

Taſcher de vous guerir, c'eſt donc vous faire outrage?
Vous ne pouvez jamais me faſcher davantage.

LEANDRE.

Hé mon Dieu ! prens-tu garde à mes brutalitez.

IODELET.

Et quand vos beaux deſſeins ſeront tous avortez,
Que ferons-nous encor ?

LE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LEANDRE.

Ne ſçachant plus que faire,
J'enleve, je me bats, & je me deſeſpere.

IODELET.

Et quel eſt ce Seigneur ſuppoſé?

LEANDRE.

C'eſt Stilpon.

IODELET.

Où, Diable, avez vous pris cét inſigne fripon?

LEANDRE.

Hier, je le rencontray par bon heur dans la ruë.

IODELET.

Il faut que vous croyez que le monde eſt bien gruë!
Et, quoy, ſans équipage, & ſans train, un Filou?
Paſſera pour Seigneur? ma foy, vous eſtes fou.

LEANDRE

Je le ſuis, cher Amy plus qu'on ne peut le dire.
Mon mal de jour en jour s'accroiſt, & devient pire

IODELET.

Je ne dis donc plus rien, car i'y gagnerois peu.

LEANDRE.

Retirons-nous, voicy le Comte & ſon Neveu.

SCENE II.

LE COMTE DE LA TOUR, FELTON.

LE COMTE.

VOus dites donc, Monſieur, qu'en liſant la Caſſandre,
Il s'eſt imaginé qu'il eſtoit Alexandre?
Du fameux Dom Quichot, c'eſt marcher ſur les pas.
Dom Quichot eſtoit fin, celuy-cy ne l'eſt pas;
C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

C'eſt un fou veritable, & qui me fait bien rire;
Il eſt épris d'Aminte, & luy dit ſon martyre,
En des termes plaiſans, où paroiſt tant d'eſprit,
Que je ne doute point, lors que ſon mal le prit,
Qu'il n'en n'ait eu beaucoup : mais la melancolie
Qui donne de l'Eſprit, donne auſſi la folie.
Celuy qui l'accompagne eſt un homme bien fait,
Qui ſent ſon Gentil-homme,& fort peu ſon valet
Il eſt homme d'eſprit, il a dequoy dépendre,
Et tous les ſoins qu'il rend à ce pauvre Alexandre
Sont bien pluſtoſt les ſoins d'un veritable amy,
Que d'un ſimple valet qui ne ſert qu'à demy.

FELTON.

Mais ne peut on ſçavoir, ny ſon nom, ny ſa race?

LE COMTE.

On les doit bien chacher aprés cette diſgrace.
Pour moy, je croy qu'il eſt homme de qualité,
Qui devient furieux s'il n'eſt en liberté.
Tel qu'il ſoit, je prendray plaiſir de ſa folie,
Puis qu'il n'eſt pas de ceux qu'on enferme, ou qu'on lie.

FELTON.

D'où vous eſt-il venu ?

LE COMTE.

Revenant de Bourbon,
En un Bourg ... ma memoire en a perdu le nom,
Un Cheval mort me fit deux ou trois jours attendre,
Juſqu'à tant qu'on m'en puſt trouver un autre à vendre.
Ce fou depuis huict jours qui logeoit dans ce Bourg,
Viſitant tout le monde & les lieux d'alentour,
Par mon Hoſte introduit vint me rendre viſite;
Me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ma fille pour le vaincre eut assez de merite,
Il se dit son Esclave, & luy rend mille soins;
Elle y prend son plaisir, ie ne l'y prens pas moins,
Il ne m'est point à charge, il donne, il fait despence,
Et ses gens ont pour moy beaucoup de déference;
Il ne parle jamais qu'avec authorité,
Et conserve partout beaucoup de gravité:
Quelquefois ses discours sont d'vn homme bien sage,
Et l'on le croiroit tel dans un autre équipage.

SCENE III.

IODELET, LEANDRE, LE COMTE, FELTON, AMINTE, LA COMTESSE,

IODELET.

EPhestion.

LEANDRE.

Seigneur

IODELET.

Viens à moy, cher amy.
Depuis qu'Amour ma pris, je ne dors qu'à demy,
Mais les Grands Conquerans dorment moins que les autres
Ha, Comte, vous voicy! cét homme est-il des vostres;

LE COMTE.

C'est mon Neveu.

IODELET.

Pauvre homme! avez vous des Neveux?
Les Parens ne sont bons qu'à blanchir les cheveux,
Ces meubles superflus dedans une famille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A ceux qui comme vous ont une belle fille,
Ne ſont bons qu'à la guerre, où le plomb d'un mouſquet
Les reduit toſt ou tard à leur dernier hoquet.

LE COMTE.

Mon Neveu vaut beaucoup.

IODELET.

Tout Oncle en dit de meſme,
Et chacun icy bas eſt fou de ce qu'il aime.
La Taille en eſt aſſez paſſable, mais du cœur
En a t'il? eſt-il juſte? eſt-il homme d'honneur?
Souvent un corps bien fait eſt la maiſon du vice.

FELTON.

J'ay grande paſſion de vous rendre ſervice.

IODELET.

C'eſt diſpoſition, ſans doute, à la vertu
Que d'eſtre officieux. A propos, d'où viens-tu?
Abſent depuis hier au ſoir.

LEANDRE.

Certaine affaire
Me fit coucher dehors.

IODELET.

Ce n'eſt pas là me plaire,
Que je n'entende plus que l'on ait découché.

LEANDRE.

Je ne puis plus long-temps vous cacher mon Peché;
J'avois fait la débauche.

IODELET.

Amy ville & Beuvante,
Tu n'as en tout ton corps que la vertu mouvante,
Et tant ſoit peu d'inſtinct, ô! que les Grands Heros
Sont differens de ceux qui ne ſont que Zeros,
Dés bons à rien.

LE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LEANDRE.

Grand Roy, Plutarque en voſtre vie,
Vous fait paſſer pour un Ivrogne.

IODELET.

En compagnie,
On m'a veu beuvoter quelquefois; mais le vin
N'eſt pas incompatible à mon Eſtre Divin,
C'eſt le vice des Grecs. Feu Philippe mon Pere,
Au moins l'Epoux mortel de Madame ma Mere,
Car on ſçait que mon Pere eſt Jupiter Ammon,
De vous dire comment, c'eſt un trop long ſermõ
Philippe donc, beuvoit, dit-on, comme un eſponge,
Et moy beuvant auſſi, ſouventefois je ſonge,
Quoy qu'il n'ait point de part en ma production,
Qu'il avoit quelquefois communication
Avecque la moitié, vous m'entendez? ma Mere
Me donna du Divin du coſté de mon Pere;
Et ſon Eſpoux eſtant un homme fort vineux,
Elle devint vineuſe: ainſi je tiens des deux,
Je ſuis homme vineux, & Divin tout enſemble,
Eſt-ce bien raiſonné? cher Amy, que t'en ſemble

LEANDRE.

Voſtre Maiſtre Ariſtote auroit moins raiſonné.

IODELET.

O le Maiſtre Pedant qu'on m'avoit là donné!
Mais voicy mon Soleil; la peſte, comme il brille!
Comment avez vous fait une ſi belle fille?
Y fuſtes-vous long-temps dites en verité?
Je veux me faire auſſi quelque Poſterité.
Comte, vous ricanez!

LE COMTE.

Je ris de ſouvenance.

IODELET.

Rire de la façon c'eſt une impertinence.

N'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

N'y revenez donc plus, je le dis en paſſant ;
Entre amis, un conſeil n'eſt jamais offençant.
Belle, pour qui j'aurois fait affront à Roxane,
Et meſme à Statira ma Divine Sultane,
Angloiſe comparable à la Reine Stuard,
Utile à ma ſanté comme du Bezoard,
Ayant mis à vos pieds le vainqueur de la Terre,
Les chagrins oſent-ils vous déclarer la guerre ?
Cependant je remarque un air fort nubileux,
Qui ſe meſle au beau temps de vos yeux lumineux.

AMINTE.

Je n'ay pas bien dormy cette nuit.

IODELET.

Choſe eſtrange!
Je n'ay pas mieux dormy que vous, ô petit Ange!
Que nous ſympatiſons! Car j'aime, & vous aimez,
Et de meſmes deſirs nos Eſprits animez
Inſpireront nos cœurs de s'unir l'un à l'autre ;
Qu'ainſi ne ſoit, le mien me bat, que fait le voſtre?

AMINTE.

Il ne me bat pas moins.

IODELET.

Je me connois en cœurs.
Epheſtion, fay luy ſur ſes yeux mes vainqueurs.
De petits impromptus, comme tu ſçais bien faire.
Ses yeux ont du rapport avec l'Aſtre Solaire,
Et s'il hâloient mon teint, comme l'Aſtre des Cieux.
J'aurois un Paraſol. Grand pouvoir de deux yeux!
Ce que n'ont pû ſur moy cent mille mains armées,
Cent mille combattans, cent nombreuſes armées,
Deux yeux que creveroit le moindre camion,

Fer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Feront bien-toſt mourir le plus grand Champion
Que l'on ait jamais craint ſur la Terre & ſur l'Onde,
Depuis que Champions incommodent le monde.
Epheſtion fay donc ; ainſi que je t'ay dit,
Sur ſes yeux mes vainqueurs quelques Vers à credit.
Et dautant que tes Vers ſont autant de myſteres,
Ses Oreilles ſans plus en ſoient dépoſitaires.
Madame, à cét Amy vous pouvez tout fier.
A propos, vous allez, m'a-t'on dit, marier
Voſtre fille. Quel eſt celuy qu'on luy deſtine ;

LE COMTE.

Mon Neveu, ſon Couſin.

IODELET.

Avecque ſa Couſine !
Que ne luy donniez vous un autre qu'un Couſin.
C'eſt avoir de bon ſens un petit magazin !
J'ay veu pluſieurs Couſins peu cheris des Couſines.
C'eſt emplir ſa maiſon de Nopces inteſtines.
Couſin, vous vous chargez d'un tres peſant fardeau.
Couſin, le bon n'eſt pas touſiours avec le beau ;
Non qu'elle ne ſoit bonne Aminte, & plus qu'une autre ;
Mais eſtes-vous ſon fait autant qu'elle eſt le voſtre ?

FELTON.

Je puis tout eſperer par mon affection.

IODELET.

Hé voilà pas deſia trop de préſomption.
Apprenez l'Art d'aimer en liſant la Caſſandre :
Ce Livre ment ſouvent en parlant d'Alexandre ;
Il me fait roide mort, & peu s'en faut cocu :
Malgré l'Autheur pourtant, grace aux Dieux, j'ay veſcu.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Il avoit penſion de ce Scyte Orondare ?
C'eſt pourquoy dans ſon Livre, il le louë, il le flatte ;
Mais, quoy qu'à mes deſpens cét Autheur ait menty,
Je le veux régaler, car il m'a diverty.
Vous ne me dittes point ſi vous avez diſpenſe.
Quand les mariez vous ? y ferez vous deſpenſe ?
Le Conſin eſt-il riche ? aura-t'il un beau train ?
Feront-ils bande à part ? ſerez vous le Parain
De leur premier enfant ? Qu'a-t'elle de doüaire ?
Vous ſerez à la fois, & l'Oncle & le Beau-pere,
Et doublement ainſi vous leur ſerez faſcheux,
Et leurs enfans ſeront vos fils & vos neveux.
Eſperez vous bien-toſt de retourner à Londre ?
Ne vous preſſez pas trop, Comte, de me reſpondre ;
Je n'en ſuis pas preſſé, je tiens tout reſpondu.
Quel plaiſir de parler ſans eſtre interrompu !
Quelques neceſſitez que je ne vous puis dire
Me font ſortir bien viſte. A quoy diable tant rire?

LE COMTE.

Hé bien ? qu'en dites vous ?

FELTON.

Ce que vous m'aviez dit.
Qu'avant qu'il devinſt fol, il avoit de l'eſprit.

LE COMTE.

De ſon Epheſtion j'ay bien ſceu davantage,
Que l'on ne peut jamais avoir plus de courage ;
Et cét Epheſtion qui ne le quitte point,
Eſt homme de merite, & ſage au dernier poinct.

AMINTE.

Je ne le ſçay que trop qu'il a bien du merite.

FELTON.

Monſieur, il ſeroit temps de faire la viſite
Dont je vous ay parlé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LE COMTE.

Je le veux, allo ns-

AMINTE.

O l'Eſpoux incivil autant que mal choiſi !

LE COMTE.

Ma fille, je reviens ſur mes pas, pour vous dire
Que le temps arreſté demain au ſoir expire :
Voſtre Couſin Felton vous eſpouſe demain ;
Donnez luy voſtre cœur en luy donnant la main,
Pour reparer par là la deſobeïſſance,
Qui vous a fait quaſi perdre ma bien-veillance.

AMINTE.

Mon Pere.....

LE COMTE.

Je ſçais bien tout ce que vous direz;
Faites ce que je veux, où vous en paſtirez.
Voſtre Mere vous gaſte.

AMINTE.

Et mon Pere me tuë :
Helas! de quels ennuis me vois-je combatuë !
Et, pour me délivrer de ſes fiers ennemis,
Que les derniers efforts ne me ſont-ils permis.
L'Amour, & le devoir dans mon cœur ſe combattent,
Leurs forces vont croiſſant, & les miennes s'abbattent ;
C'eſt le ſuccez douteux de ce trouble inteſtin,
Qui doit finir leur guerre, & faire mon deſtin.
Mon choix à l'un des deux peut donner la victoire ;
Je le donne à l'amour, ſi mon cœur j'en veux croire,
Je le donne au devoir ſi j'en croy ma raiſon,
Mais que dira mon cœur de cette trahiſon ?
O raiſon ſi ſouvent, mais en vain, invoquée,

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

De vos ſages conſeils je me ſuis trop mocquée,
Pour avoir droit encor de vous en demander;
Et puis, ſuis je en eſtat de m'en pouvoir aider?
Pleine comme je ſuis d'une flâme inſenſée,
Qui de mon ame eſpriſe a la vertu chaſſée.
J'ay ſuivy, malgré vous, le conſeil de mes yeux,
Que je connois trop tard eſtre pernicieux.
Ils attirent ſur moy d'un Pere la disgrace;
Mais auſſi de ce Pere, ils tirent leur audace:
Si ce Pere eſtoit juſte, ils ſeroient innocens,
Tels qu'ils furét toûjours pendant mes jeunes ans.
Dure & juſte rigueur des loix que je m'impoſe,
Eſpoux qui de mes maux es l'effect & la cauſe,
Pere qui veux forcer mon inclination,
Et vous, aimable objet de mon affection,
Que je n'oſe nommer, ny regarder ſans crime,
Enfin mes paſſions dont je ſuis la victime,
Donnez moy du relaſche, ou faites moy mourir:
Si ſous voſtre pouvoir je n'avois qu'à ſouffrir,
Je ſouffrirois aſſez une flâme cruelle;
Mais vous m'avez renduë, & folle & criminelle,
Mais je me voy par vous reduitte à tel mal-heur,
Qu'il faut que ma vertu me quitte ou mon bonheur.
Ma Mere vient icy: faut-il qu'on me ſurprenne,
Dans le funeſte eſtat où m'a reduit ma peine!

LA COMTESSE. (pleurs;
Quoy? ma fille, toûjours vous repandrez des
Voſtre Pere pour nous a d'eſtranges rigueurs!
Mais j'en uſe bien mieux que vous, je luy fais teſte;
S'il gronde d'un coſté, de l'autre je tempeſte.
Quand il me recherchoit, il cachoit ſon humeur,
Ce n'eſtoit que reſpect, ce n'eſtoit que douceur,
Il me faiſoit des Vers, me donnoit des Muſiques,
Me régaloit ſouvent de preſents magnifiques:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qui l'auroit jamais crû, qu'un feu ſi violent,
Deuſt s'amortir ſi-toſt ou devenir ſi lent?
Le fourbe a bien changé de vie & de langage,
Depuis le jour fatal de noſtre mariage:
Depuis qu'il ſe voit Maiſtre abſolu de mon bien,
Il fait tout à ſa teſte, & me compte pour rien:
Il veut que ſon Neveu vous eſpouſe, un ſoudrille.
Ma foy, je ne veux pas ſi mal placer ma fille,
Ma foy, je en veux point de ce gendre inégal?
Mais je veux biẽ choiſir, puis qu'on choiſit ſi mal.
Je veux un Grand Seigneur, un Duc & Pair, un Prince,
Ou quelque Gouverneur d'une riche Province.
On m'a parlé tantoſt d'un Seigneur Tranſilvain,
Qui demeure icy preſt en attendant ſon train;
Il eſt *incognito*, depuis peu dans la ville;
Sa Nation, dit-on, eſt polie & civile:
Son Hoſte accompagné d'un Truchemtnt François,
M'a dit, que vous ayant veuë une ſeule fois
Il eſt eſpris pour vous d'une eſtime ſi grande,
Qu'au hazard d'un refus, il faut qu'ils vous demande.
Celuy qui m'a parlé de ſa part aujourd'huy
M'a fait un grand recit de ſon bien & de luy:
S'il eſt tel qu'on le fait, je ſuis fort reſoluë,
De choquer d'un Mary la puiſſance abſoluë;
Il peut bien diſpoſer de mon corps, de mes biens,
Mais non pas avancer à vos deſpens les ſiens.
Je ſçay, cõme il m'en prend, à cauſe que ma Mere
N'oſa pas s'oppoſer au vouloir ce mon Pere,
Alors qu'en d'eſprit d'elle au voſtre il me donna,
Quoy qu'il euſt plus de bien que ſon Neveu n'en a,
Qu'il fuſt tout autre choſe, & d'une autre volée,

L'af-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

L'affaire toutesfois fut faite à la vollée.
Je fus mariée, il fut bien marié,
Et dans Londre mon Pere en fut fort décrié.
Sans doute la rumer ne ſera pas petite,
Que ſera voſtre Pere apres cette viſite;
Comme je le connois il eſt aſſez brutal,
Pour vouloir l'empeſcher, ou la recevoir mal,
Il ne manquera pas d'un venir aux injures,
Comme il m'en dit ſouvent beaucoup & de bien dures;
Mais, ſi de voſtre part vous m'aidez tant ſoit peu,
Je feray bien du bruit, & vous verrez beau jeu.
Oüy, je conſentiray pluſtoſt qu'on vous enleve,
Que de ſouffrir jamais que voſtre Hymeu s'acheve.
Enfin, encore un coup, ſi vous me ſecondez.
Je vous rends leurs deſſeins rompus ou retardez.
Ne plurez donc plus tant, ma fille bien aimée,
Si voſtre Pere ſort à l'heure accouſtumée,
Nous pourrons gouverner ce Seigneur à loiſir;
S'il eſt bien voſtre fait, je mourray de plaiſir.

AMINTE.

Helas! à quel eſpoir dois-je encor pretendre;
Si ce n'eſt que la mort me vienne bien-toſt prendre?
D'une Mere imprudente, & d'un Pere obſtiné,
Que peut-il m'arriver qu'un ſort infortuné?

Fin du premier Acte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE II.

SCENE PREMIER.

BEATRIX, ISABELLE.

BEATRIX.

JE ne le cele point, je ſuis fort curieuſe
Et principalement d'une affaire amoureuſe,

ISABELLE.

J'ay donc bien, Beattix, dequoy te contenter.

BEATRIX.

Et moy, j'ay grand deſſein de vous bien eſcouter.

ISABELLE.

Mais qourquoy ce matin n'es-tu pas revenuë ?

BEATRIX.

La Vieille malgré moy, m'a long-temps retenuë,
Elle s'eſt attiffée, & m'a fait enrager,
Par le recit faſcheux de certain Eſtranger,
Qui devroit eſpouſer ſa fille ce dit-Elle;
Elle a pour voſtre Frere une haine mortelle,
Et quoy qu'il ſe marie à ſa Fille aujourd'huy,
Elle jure tout net, qu'Elle n'eſt pas pour luy :
Sa Fille de ſa part en eſt fort eſplorée.

ISABELLE.

Elle aura beau pleurer, la choſe eſt aſſeurée.
O Dieu ! ſi cét Hymen n'alloit pas s'achever,
Quel plus grand accident pourroit-il m'arriver ?

BEATRIX.

L'accident ſeroit grand pour Monſieur voſtre Frere.

ISABELLE.

Cét accident ſeroit ma derniere miſere :
J'en mourrois, Beatrix.

BEATRIX.

Je ne voy pas comment.

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ISABELLE.

Tu le ſçauras bien-toſt, eſcoute ſeulement.
J'aime, comme tu ſçais, de tout mon cœur Leandre,
Le genereux Amy de ce fou d'Alexandre.

BEATRIX.

Ce n'eſt pas mal aimer, car, il eſt fort bien fait;
Mais eſt-il riche aſſez pour eſtre voſtre fait?

ISABELLE.

Un Eſpoux l'eſt aſſez, quand il plaiſt à ſa Femme.
Tu ſçais bien les ſoupçons que font naiſtre en mon ame
Les devoirs aſſidus qu'à ma Couſine il rend,
Et tu ſçais bien auſſi le plaiſir qu'Elle y prend,
Que ſa mine luy plaiſt, que ſon Eſprit l'enchante,
Et s'il eſt ſon Amant, je la croy ſon Amante.
Pour m'en bien eſclaircir par ton invention,
Je me ſervis hier d'une aſſignation.
Au nom de ma Couſine, il vint ſous ma feneſtre,
Et là je découvris les ſecrets de ce traiſtre;
De ma Couſine Aminte, & l'accent & la voix,
I'appris de luy qu'il l'aime avecque violence;
Qu'il n'eſt pas ce qu'on croit, mais d'une autre importance,
Employé dans la Guerre, à la Cour fort connu,
Riche de penſions, & de ſon revenu;
Enfin, en qui je trouve un plus grand avantage,
Que mon Frere n'en trouve avec ſon Mariage,
Et que ſon Alexandre eſt un autre affronteur,
Qui ſert dans ſes deſirs cét Aimable impoſteur.
O Dieu, qu'il eſt charmant en ſa cajolerie!
Combien facilement il obtient quand il prie!
Me croyant ma Couſine, il me dit des douceurs,
Capables de fleſchir les plus rebelles cœurs,
Mais, tant plus ſes diſcours me rempliſſoient de flâme,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Tant plus la jalouſie augmentoit dans mon ame:
Car enfin, ma Couſine eſt l'objet de ſes vœux,
Elle a ſans le ſçavoir le ſeul bien que je veux;
Mais, par cette faveur qu'il croit avoir receuë,
Sa paſſion bien-toſt d'Aminte ſera ſceuë;
A la premiere veuë, il l'en entretiendra.
Sans doute, ce diſcours d'abord la ſurprendra;
Mais, comme elle l'adore, ou je ſuis bien trompée,
De mon propre poignard je me ſeray frappée,
Et l'aſſignation ne ſervira de rien,
Qu'à leur faire ſçavoir leur Amour & le mien.

BEATRIX.

Il faudroit découvrir à voſtre Oncle l'affaire:
Car, il peut arriver que ſa fille.....

ISABELLE. Au contraire,
Si je la découvrois, il ſortiroit d'icy,
Et moins à luy, qu'à moy, je me nuirois ainſi.
Je luy feray ſentir que je la ſçay; je penſe,
Puiſq'on a touſiours peur alors que l'on offence,
Qu'il me viendra prier de garder le ſecret.

BEATRIX.

Il eſt trop plein d'eſprit pour n'eſtre pas ſecret.
Veus luy ferez bien voir, qu'aux deſſeins impoſ-
ſibles
Il n'arrive jamais que des ſuccés nuiſibles.

ISABELLE.

Il parlera ſouvent à moy; je ne ſuis pas,
Grace à Dieu, ſans beauté, ſans eſprit, ſans appas,
L'Amour ſouvent ſe gliſſe en une confidence,
Et c'eſt-là, Beatrix, toute mon Eſperance.

BEATRIX.

Elle vous peut tromper.

ISABELLE.

Alors j'eſclateray,
Et de ma paſſion je me délivreray.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE II.

ISABELLE, BEATRIX, IODELET.

ISABELLE.

I'Apperçoy la beauté qui m'a fait une playe.

BEATRIX.

Ce fou vient droit à nous.

IODELET.

En dépit que j'en aye,
Vous m'allez faire une infidelité;
Car, ma foy, vous ſentez voſtre Divinité;
Et je ſçay des beautez par moy Diviniſées;
Moins Divines que vous, & de moy, moins priſées.

* * * * *

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

*********.

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIER.

FANTASSIN, BEATRIX.

FANTASSIN.

NOus aurons de Cocus une fertile année;
Puis que la mode vient de doubler l'Hymenée.
Mais, pourquoy Dom Feranand a-t'il joint deux à deux,
Les Niepces de ſa Femme, avecque ſes Neveux,
Pourquoy n'en faire pas du moins quatre Alliances?

BEATRIX.

Pour faire moins de parts du gros de ſes Finances;
Et parce que ſa Femme ainſi l'a ſouhaité,
Le Vieillard ponctuel a fait ſa volonté.

FANTASSIN.

Et ces hardis Meſſieurs, ſans connoiſtre Meſdames,

Sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Sur la foy d'un Vieillard, les ont priſes pour
Femmes ?
Et, Meſdames auſſi, ſans connoiſtre Meſſieurs,
En ont fait des Maris, ou pluſtoſt des Seigneurs ?
Sans compter Dom Fernand, le plus fou de ſon
âge,
On devroit avoir mis, ces quatre fous en cage.

BEATRIX.

Quand ton Maiſtre ſçaura, qu'un autre luy ravit
La beauté qu'il aimoit, il en perdra l'eſprit.

FANTASSIN.

L'étourdy qui l'eſpouſe avant que la connoiſtre,
Perdra pluſtoſt l'eſprit, que ne fera mon Maiſtre.

BEATRIX.

Voicy nos Mariez ſe tenans par la main.

FANTASSIN.

Ils s'en repentiront peut-eſtre dés demain,
Ou dés demain pluſtoſt ſe broüilleront enſem-
ble.

SCENE II.

DOM FERNAND, D. I. D. S.

DOM FERNAND.

BEniſſe l'Eternel le Nœud qui vous aſſem-
ble.
Si j'eſtois, mes Enfans, homme à faire un
Sermon,
J'ay bien de la matiere à le faire bien long.
Apprenez ſeulement d'un homme de mon âge,
Qui n'eſt pas peu Sçavant en fait de Mariage,
Que tout homme d'honneur n'eſt pas ſe ma-
riant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Diſpenſé pour cela des devoirs de Galant,
Et qu'on doit eſtre aprés, comme avant l'Hymenée,
Galant de la moitié que le Ciel a donnée.
Là-deſſus, mes Enfans, je prens congé de vous.

D. I.

Et ne voulez-vous pas demeurer avec nous;
Et ſouper?.....

D. FERAND.

Je ſerois un ſupernumeraire;
Et ma preſence, icy, n'eſt pas fort neceſſaire.

Il ſort.

D. S.

Retenons-le, mon Frere.

D. I.

Il faut aller aprés;
Mais, je ſçay ſon humeur, il ne viendra jamais.

Ils ſortent.

SCENE III.

ISABELLE, LEONORE.

ISABELLE.

ENfin, ma chere Sœur, nous ſommes enchaiſnées.

LEONORE.

Et bien viſte, ma Sœur, & pour longues années.

ISABELLE.

Mais peut-eſtre, ma ſœur, encore ignorez vous,
Ce que fait une fille en prenant un Eſpoux;
Et que ſe marier ce n'eſt guere moins faire,
Que s'enterrer vivante en un Couvent auſtere.
On a des mois, des ans dans la Religion,
Pour eſprouver ſa force & ſa devotion,
Et, ſi l'auſterité nous en paroiſt trop dure,

Si

Si nous nous ennuyons d'une eſtroitte cloſture,
On ſe peut répentir, comme l'on voit ſouvent,
Du trop hardy deſſein de vivre en un Couvent:
Mais, quand on a laſché la parole,
Cét, *Ouy*, dont dépend l'union conjugale,
Quand on eſt mariée un quart-d'heure, un moment,
Juſqu'à tant qu'un Eſpoux ſoit dans le monumẽt,
On vit ſous des Tyrans que les loix authoriſent,
Et qui non ſeulement nos actions maiſtriſent,
Mais ſur nos volontez eſtendent leur pouvoir.
Ils nous preſchent l'honneur, la vertu, le devoir;
Et l'honneur, le devoir, & les vertus auſteres,
Qui ſont pour nous des loix, ſont pour eux des chimeres.
Sçavoir diſſimuler les défaux de leurs mœurs,
Sans murmure endurer leurs mauvaiſes humeurs,
N'avoir point d'autre ſoin que celuy de leur plaire,
Et ne rien faire, enfin, que ce qu'ils laiſſent faire,
Renoncer pour jamais aux innocens plaiſirs,
Eſclaves d'un Mary, n'avoir plus de deſirs,
Paſſer toute ſa vie avecque ſes Servantes,
Eſtre de ſes Enfans, Nourrices, Gouvernantes,
Avoir pendant neuf mois à porter ces Enfans,
Touſiours eſtre en dãger ſous ces fardeaux peſans,
Pendant que les Maris ne ſongeant plus en elles,
Paſſent les nuits au Bal, les jours dans les Ruelles,
C'eſt eſtre honneſte Femme, & faire ſon devoir,
C'eſt ce que nous ordonne un abſolu pouvoir,
C'eſt à quoy nous reduit la longue Tyranie,
De ceux que nous nommons, & mon ame, & ma vie.
Il leur eſt tout permis, tout nous eſt deffendu;
Ils diſpoſent ſans nous d'un cœur qui nous eſt dû;

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et quelquefois, ma Sœur, telle eſt leur Impudence,
Que de leurs traniſons, ils nous font confidence,
Et dans le meſme temps qu'ils nous manquent de foy,
Leur jalouſie a droit de nous faire la Loy,
De regler nos habits, noſtre train, nos viſites;
Enfin de nous traiter de folles interdites.
Si nous nous revoltons contre de tels Tyrans,
Nos plus grands ennemis ſont nos proches Parens;
Nous devenons l'horreur meſme de nos Amies,
On entretient de nous toutes les Compagnies;
Auſſi bien que nos pleurs, nos deſeſpoirs ſont vains,
Nos deſſeins ſans ſuccés, ſans vengeance nos mains,
Le fer ou le poiſon nous menace à toute heure,
Et l'on eſt en Enfer avant meſme qu'on meure.
Au lieu, ma chere Sœur, qu'aymant bien nos Epoux.....

LEONORE.

Et qui les veut haïr, ma Sœur, ſi ce ce n'eſt vous?
Bon Dieu! le long Sermon, l'ennuyeux, le tragique!
Que vous le recirez d'un accent energique!
S'il finiſſoit encor en promettant un jour,
Paix en ce Monde, & gloire en la Celeſte Cour;
C'eſt ainſi qu'on finit les autres, ce me ſemble:
Mais le voſtre, ma Sœur, Ha! j'en pâlis, j'en temble;
Eſt-il, Corbeau, Choüette, ou pareil animal
De ceux dont la rencontre eſt l'augure d'un mal,
Qui ſoit d'un plus ſiniſtre & mal-heureux préſage,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que ce torrent enflé d'inutile langage ;
Avez-vous penſion de Maris bien-heureux,
Pour appuyer ainſi leurs droits trop rigoureux ;
Et que vous ont tant fait les femmes mal-heureuſes,
Pour les intimider d'infortunes affreuſes ;
Sçachez, ma ſage Sœur, que la voſtre ſera
Avecque ſon Epoux, telle qu'il la fera ;
S'il eſt doux, voſtre Sœur ſera la douceur meſme;
Si rude, elle ſera d'une rudeſſe extreſme ;
S'il penſe m'accabler de ſes conſeils prudens,
Jamais jeune Cheval qui prend le frein aux dens
Ne s'emporta plus loin en ſe donnant carriere,
Que ſera voſtre Sœur, en plus d'une maniere :
S'il eſt jaloux, Pour moy, j'ay trop d'averſion,
Pour cette mal-heureuſe & triſte paſſion,
Pous aller me ſeicher auſſi de jalouſie ;
Mais de cent fauts obiets troublant ſa fantaiſie,
Je reduiray bien-toſt cét ombrageux Eſpoux,
A briguer une place en l'Hoſpital des Foux.
S'il veut m'accompagner en tous lieux comme une Ombre,
Scandaliſant les gens d'une humeur triſte & ſombre,
Toutes & quantesfois qu'il maccompagnera,
Je gage contre luy qu'il s'en repentira.
Enfin, ma ſage Sœur, que vous diray-je encore;
Je le reſpecteray comme un Dieu, s'il m'adore;
J'auray pour cét Eſpoux les tendres ſentimens
Qui font tout le bon-heur des fideles amans,
Et ne comptant pour rien tout le reſte du monde,
Nous coulerons nos jours dans une paix profonde
Mais s'il penſe m'oſter l'honneſte liberté,
D'uſer de tous les droits deus à ma qualité,
De joüir des plaiſirs des femmes de mon âge,

D'eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D'eſtre leſte en habits autant qu'en équipage,
De recevoir chez moy tous les honneſtes gens;
Enfin de pouvoir tout hors d'avoir des galans,
S'il va deſ-aprouver ces équitables clauſes,
Et m'oſe diſputer la moindre de ces choſes,
Lors j'auray des Galans de toutes les façons,
Ma Beauté jettera ſur tous ſes hameçons,
Et ſans ceſſe entaſſant franchiſe ſur franchiſe,
Je ne reſpecteray, ny la Cour ny l'Egliſe,
Je ne mépriſeray campagnars ny Bourgeois,
Enfin je me feray coquette, en bon François.
Toutes mes actions ne ſeront qu'artifice,
Pour un Amant qui veut qu'on reſve & qu'on languiſſe,
J'auray de cette douce & reſveuſe langueur,
Si propre, à ce qu'on dit, à conſerver un cœur,
Avec les ſerieux, je ſeray ſerieuſe,
Avec les emportez plus qu'eux impetueuſe,
Et mauvaiſe plaiſante & guoguenarde auſſi,
Quand j'auray des Galans à qui l'on plaiſt ainſi.
Enfin de chacun d'eux obſervant la portée,
Je me transformeray plus ſouvent qu'un Protée.
Dans les lieux ou par fois je verray tous ces foux
Les uns comme captifs pleurans à mes genoux,
Les autres éloignez de mourantes œillades,
M'expliquans les douleurs de leurs ames malades,
Les autres plus hardis à découvrir leurs maux,
Me parlans à l'oreille, aux yeux de leurs Rivaux,
Un regard, un ſoûris, un mot, des complaiſances,
Des affectations, des fauſſes confidences,
Me tireront d'affaire, & chacun abuſé,
Se mettra dans l'eſprit d'eſtre favoriſé.
Enfin le procedé que voſtre ſœur doit ſuivre,
Dépendra d'un Mary qui ſçait bien, ou mal vivre:

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et je vous le repete encore, elle ſera
Avecque ſon Eſpoux telle qu'il la fera.

ISABELLE.

Et, pour moy, je ſuivray quelque loy que m'impoſe,
Meſme un Mary jaloux,

LEONORE.

Et moy point autre choſe.

* * * * * * *.

ACTE II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE II.

SCENE PREMIER.

HYPPOLITE, FANTASSIN.

HYPPOLITE *sans Pourpoint, une Casaque sur le dos.*

HA! ne me parle plus de l'ingratte Isabelle,
Ne me reproche plus ce que j'ay fait pour elle:
C'est publier ma honte, & faire voir au jour
Et mon peu de merité & mon aveugle amour.
Que ce vain attirail de ma galanterie,
D'une brulante flamme esprouve la furie;
Plumes, escharpe, habits, devises, & galans,
Témoignages honteux de mes soins violens,
Le sont encore plus de ma raison perduë:
Oste-les; ces objets me font mal à la veuë.

FANTASSIN.

Aprés avoir couru la bague à tout venant
Aprés avoir esté contre tout soûtenant,
Vous devriez soûtenir vostre esprit qui chancelle
Et mesme en éloigner la Divine Isabelle.
Vous avez aujourd'huy remporté tout l'honneur,
De la galanterie, & d'adresse & de cœur,
Six fois par vous la bague & couruë & gagnée,
Vous doit faire benir mille fois la journée;
Et cependant, aprés avoir si bien couru,
Sans déclarer le mal dont vous estes feru,
Vous passez à l'instant de la bague couruë,
A courir au galop Naples de ruë en ruë:
De Naples vous poussez un cheval jusqu'icy,
Sans songer si je puis à pied courir aussi.
Ie veux bien demeurer laquais toute ma vie,

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais d'eſtre Lévrier je n'eus jamais envie.

HYPPOLITE.

Ha! Fantaſſin, je ſuis enragé.

FANTASSIN.

Je le voy,

HYPPOLITE.

Il n'eſt pas dans le monde un moins heureux que moy,

FARTASSIN.

Ny plus fou.

HYPPOLITE.

Si jamais je vais voir Iſabelle
Iſabelle inſenſible, Iſabelle cruelle ;
Si jamais tu m'entends d'Iſabelle parler,
Si tu me voy du feu d'Iſabelle brûler,
Que je puiſſe eſtre infâme, autant quelle eſt ingrate.

* * * * *

SCENE II.

***. ***.

* * *.

LEs Cocus donneront cette année abondamment, puiſque les Mariages ſe font deux à deux.

* * *.

Puiſque ma Maiſtreſſe s'eſt mariée, ton Maiſtre perdra l'Eſprit.

* * *.

Celuy qui eſpouſe ta Maiſtreſſe, le perdra plûtoſt que luy.

* * *.

Le mauvais plaiſant à bien-toſt trouvé ſa pointe.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

* * *.

Je ſuis homme de bien, & ne ſuis point un Faiſeur de pointes.

* * *.

Eſt-ce un grand peché qu'une pointe ?

* * *.

Et dont on ne devroit jamais donner abſolution.

* * *.

On ne parle que pour ſe faire entendre, & les Eſprits pointus ne s'entendent pas ſouvent eux-meſmes.

* * *.

C'eſt peut-eſtre par cette raiſon-là, que le plus ſouvent je ne t'entens point.

* * *.

Tu n'entens bien que ceux qui te donnent.

* * *

N'eſt-ce pas là une pointe, double Fripon ?

* * *

Non, ma chere, c'eſt une verité. Je te dis encore un coup que je ne ſuis point Faiſeur de pointes, & je ſers un Maiſtre qui les haït ſi fort, qu'il donna une fois un ſoufflet au meilleur de ſes amis, parce qu'aprés cent pointes, toutes plus mauvaiſes les unes que les autres, il en fit encore une; quoy que mon Maiſtre l'euſt conjuré de n'en plus faire.

* * *.

Ta maiſtreſſe s'eſt donc mariée ſans nous en rien dire, & pour long-temps ?

* * *.

Mais comment ce double Mariage s'eſt-il fait ſi viſte ; & comment les Mariez, & les Mariées peuvent-ils eſtre Neveux, & Nieces du vieil Fernand ;

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

* * *.

Je vay te l'apprendre en peu de paroles, pourveu que tu ne m'interrompes point de tes meſchantes faceties.

* * *.

Et toy, ne fais point de digreſſions, s'entend ſi tu peux : car tu n'es pas Maiſtre de ta langue.

* * *.

Dom Fernand avoit deux Neveux fort pauvres, & ſa Femme deux Nieces. Il veut que le bien qu'il a acquis avec ſa Femme, retourne à ſes heritiers, auſſi bien qu'aux ſiens. Il n'a point trouvé de meilleur expedient pour cela, que de les marier tous quatre enſemble. Il a fait revenir ſes Neveux de l'Armée, & leur a fait eſpouſer les Nieces de ſa Femme, qu'il n'ayme pas moins qui ſes Neveux.

* * *.

Voicy nos Mariez qui ſe tiennent par la main, en ſigne de Paix.

* * *.

Ou pluſtoſt en ſigne de Guerre.

* * *.

Autre pointe.

* * *.

Suy mon honneur, je te donnerois un ſoufflet, s'ils n'eſtoient point ſi prés de nous.

* * * * * * * *.

F I N.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

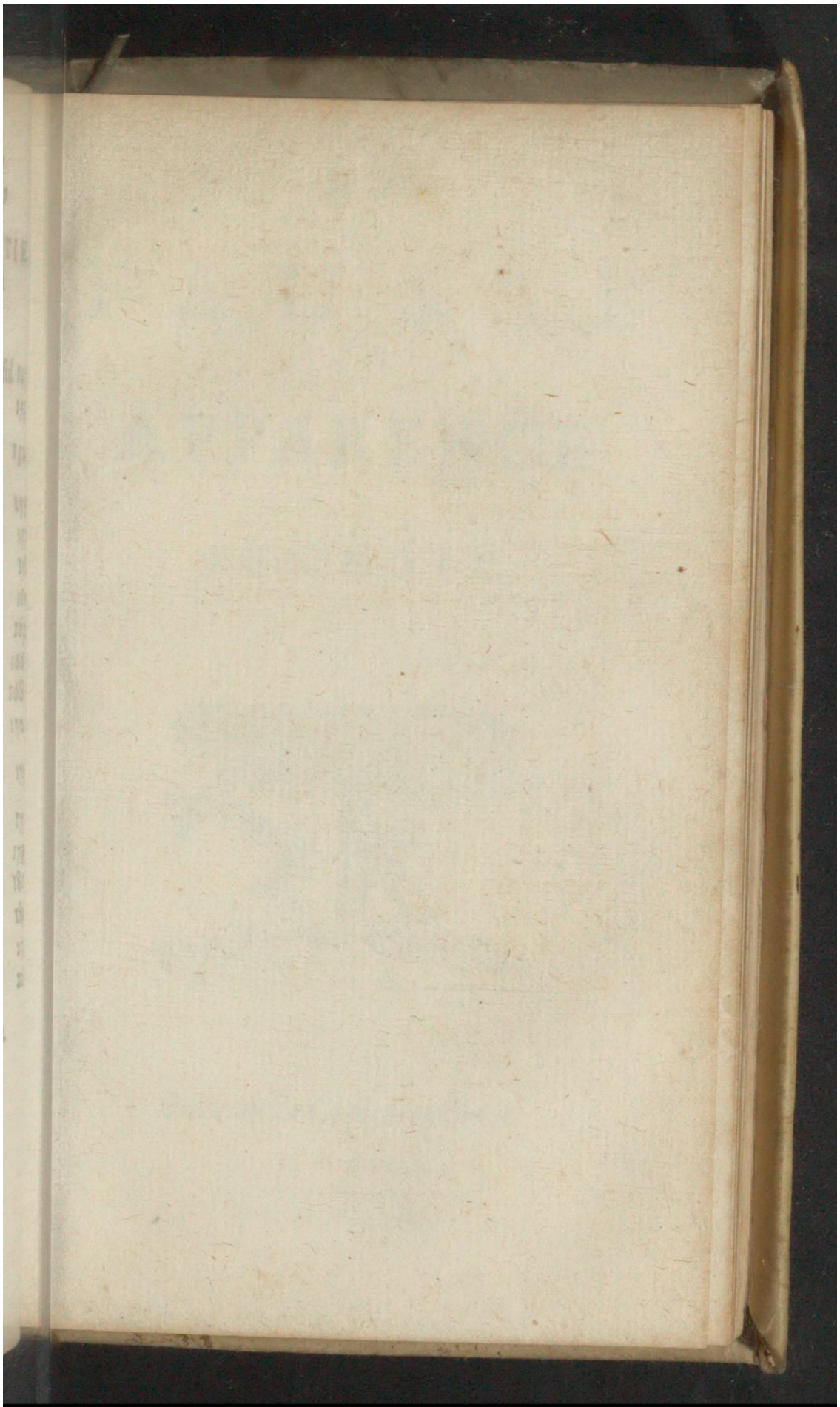
TABLE,

DE LA SECONDE PARTIE des dernieres Oeuvres de Monsieur SCARON.

SATYRE *contre un nommé B***.*	fol. 143
Sonnet. Jule autrefois l'objet.	153
Madrigal, sur le Portrait de son Eminence.	154
Placet. A Monsieur le Sur-Intendant.	
Epistre à Monsieur le Sur-Intendant.	155
Au mesme.	157
Au mesme.	158
Epistre à Monsieur Pelisson.	160
Epistre au mesme.	163
Epistre au mesme.	166
Epistre au mesme.	168
A Monsieur Mignart. Inimitable Mignart.	170
Billet à Monsieur Mignart.	173
A Madame la Marquise d'Estissac.	
A une Dame inconnuë, Epistre.	175
Portrait d'Iris à Silvie.	179
Epistre Chagrine à Mademoiselle de Scudery.	181
Fragmens de plusieurs Comedies.	189
La Fausse Apparence. Comedie.	203
Le Prince Corsaire. Tragi-Comedie.	216

Fin de la Table de la Seconde Partie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LA FAUSSE APPARENCE.

COMEDIE.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

CIↃ IↃC LXVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTEVRS.

D. CARLOS DE ROXAS, *Cavalier Caſtillan, Amant de Leonore.*

LEONORE! *Fille de D. Pedre, Maiſtreſſe de D. Carlos.*

D. PEDRE DE LARA, *Gentil-hommē Caſtillan, Pere de Leonore.*

D. SANCHE DE LUSSAN, *Amant de Flore.*

FLORE. *Maiſtreſſe de D. Sanche, Sœur de D. Loüis.*

D. LOUIS DE ROXAS, *Cavalier de Valence, Frere de Flore, & Couſin de D. Carlos.*

FABRICE. *Valet de D. Carlos.*

CARDILLE, *Servante de D. Sanche.*

MARINE, *Servante de Flore.*

La Scene eſt à Valence, dans la Maiſon de D. Carlos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LA

FAUSSE APPARENCE.

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DOM CARLOS, FABRICE, LEONORE.

DOM CARLOS.

VErray-je Dom Loüis?

FABRICE.

Il vient dans un moment.

D. CARLOS.

Et Leonore?

FABRICE.

Elle eſt dans ſon appartement.

D. CARLOS.

Sans obligation je m'engage moy meſme
A ne la laiſſer point dans un peril extréme.
Je la veux proteger, puis que je l'ay promis,
Quand je verrois ſur moy fondre mille ennemis;
Hà! que ne puis-je encore avoir pour l'infidelle,
Les tendres ſentimens qu'autrefois j'eus pour elle?
Mais puis-je avec honneur encor m'aſſujettir
A ſes indignes fers dont j'ay voulu Sortir?
Il la faut éveiller, afin qu'elle convienne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Des moyens d'aſſeurer ſa fortune & la mienne.
Mon Couſin Dom Loüis, qui va venir icy
Pourra nous conſeiller & nous ſervir auſſi.

LEONORE.

Je ne dors point Carlos, le ſommeil eſt ſans charmes,
A des veux qui ſans ceſſe ont à verſer des larmes,
Et ta fiere rigueur me cauſe trop d'ennuis,
Pour avoir du repos ny les jours ny les nuits.

D. CARLOS.

Cherchez de vos ennuis en vous meſme la cauſe;
Mais je venois icy vous parler d'autre choſe,
Sçachez donc....

LEONORE.

Non, Carlos, je ne veux rien ſçavoir;
Pour me faire obeïr tu n'as rien qu'à vouloir.

D. CARLOS.

Si cette complaiſance, autant qu'elle eſt forcée,
Partoit d'une amour vraye, & non intereſſée,
Que ne ferois-je point pour un ſi grand bon-heur?

LEONORE.

Que ne ferois-je point pour te tirer d'erreur;
Mais quand d'un faux ſoupçon l'ame eſt préoccupée,
Si loin de travailler à ſe voir détrompée,
Elle fuit ſon remede, en vain la verité
Taſche à luy redonner ſa premiere clarté,

D. CARLOS.

Sur la foy de ſes yeux on ne ſe trompe guere,
Et ce qu'ont veu les miens n'eſt pas imaginaire;
Mais tous ces vains diſcours ne ſont pas de ſaiſon,
Qand j'aurois plus de tort que je n'ay de raiſon.
Voſtre Pere nous ſuit: peut-eſtre qu'à cette-heure,
Il ſçait où vous & moy faiſons noſtre demeure.
Vous ſçavez ſon deſſein, & que je ne dois pas

Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Contre un tel ennemy me ſervir de mon bras,
Et ſoit que l'on ſe cache, ou qu'on prenne la fuite.
Que voſtre ſeureté veut beaucoup de conduite
Quoy qu'apres tout l'eſpoir que vous m'aviez permis,
Apres l'amour conſtant que vous m'aviez promis,
Vous ayez fait ſervir au deſſein de ma perte
Une feinte tendreſſe à la fin découverte ;
Quoy qu'un ſi laſche tour ait banny pour jamais,
De mon Eſprit credule & la joye & la paix,
M'ait tiré de vos fers, & diſpenſé mon ame
De conſerver encor pour vous la moindre flâme,
Par la ſeule pitié que me fait voſtre ſort,
Je me veux expoſer pour vous juſqu'à la mort.

LEONORE.

Cette compaſſion Dom Carlos eſt tardive ;
Si tu ne m'aimes plus, qu'importe que je vive ;
Mais Carlos ſi ton cœur ſi dur à l'amitié,
Eſt comme tu le dis ſenſible à la pitié,
Ou capable du moins d'un-peu de complaiſance;
Puis que depuis Madrid je garde le ſilence,
Et que quand je te parle au lieu de m'écouter,
Ta colere te porte à me vouloir quitter :
Puis-que mon ſort cruel qui te rend ſi barbare
Pour la derniere fois peut-eſtre nous ſepare,
Daigne preſter l'oreille à mes derniers diſcours,
Quand tu n'en croirois rien cõme tu fais toûjours,
Quand ta haine ſeroit encore plus mortelle,
Quand autant que tu dis je ſerois infidelle,
Peus-tu n'accepter pas cette condition ?

D. CARLOS.

Hé bien ! je vous écoute avec attention.

LEONORE.

Tu m'aimas, Dom Carlos, qu'ay-je dit inſenſée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mon indiſcrette langue a trahy ma penſée,
Et j'ay mal commencé par une fauſſeté,
Un diſcours qui ſera la meſme verité ;
Tu feignis donc d'aimer, & je crus eſtre aymée,
Je crus que je regnois dans ton ame charmée ;
Mais tu ne fus jamais d'amour bien enflâmé,
Qui peut ceſſer d'aimer n'a jamais bien aimé.
Tu ſçais bien ſi mon cœur fut facile à ſurprendre;
Combien il combattit devant que de ſe rendre,
Et de quelle rigueur je traittay les valets!
Qui s'oſerent charger de tes premiers poulets.
Enfin à m'attaquer telle fut ta conſtance ;
Si foible fut la mienne à faire reſiſtance,
Que tu vis tes deſirs ſur les miens abſolus ;
Tu me perſuadas tout ce que tu voulus ;
Tes lettres que j'avois conſtamment refuſées,
Tandis qu'à mon devoir je les crus oppoſées ;
Tes vers,& tes chanſons, & tout ce qu'un Amant
Employe à faire croire un amoureux tourment,
Me donnerent du tien des marques ſi preſſantes;
Ton mérite y joignit des forces ſi puiſſantes,
Qu'apres mille ſermens, les gages de ta foy,
Je te donnay la mienne, & te receus chez moy.
Je veux bien l'avoüer, j'eus repugnance à faire,
Une pareille avance à mon devoir contraire ;
Mais craignant les regards des voiſins curieux,
Des actions d'autruy juges malicieux,
Qui te voyoient ſouvent paſſer ſous ma feneſtre,
Et m'obſervoient alors qu'ils m'y voyoient pare-
ſtre
Dans un appartement où perſonne n'entroit,
D'où l'on venoit au mien par un paſſage eſtroit,
Je receus en ſecret ta premiere viſite,
Et je ne fus jamais à tel point interdite.
Et l'aiſe de te voir,& la peur que j'avois,

Suſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Suſpendirent long-temps l'uſage de ma voix :
Nos ames par nos yeux ſe parloient l'une à l'autre;
Mais quel bon-heur jamais dura moins que le noſtre ?
J'oüis ouvrir ma chambre, & j'y courus ſondain.
Tu crus que je fuyois peut-eſtre par dédain,
Ou que le repentir qui ſuit un imprudence,
M'obligeoit, quoy que tard, à fuïr ta preſence.
Tu voulus m'arreſter; tu courus apres moy,
Et lors un Cavalier, qui parut hors de ſoy,
Et qui de ſon manteau ſe couvroit le viſage,
S'offrant à tes regards, te donna de l'ombrage;
Mais le temps t'apprendra.

FABRICE.

Monſieur, voſtre Couſin
Vous vient voir.

LEONORE.

Il eſt donc encore en mon deſtin,
Qu'il vienne quand je veux prouver mon innocence.

FABRICE.

Le voicy.

D. CARLOS.

Cachez vous Madame en dilligence;
Eſcoutez de la porte, auſſi bien vous ſerez
Le ſujet des diſcours que vous écouterez.

SCENE II.

D. CARLOS, D. LOVIS.

D. LOVIS.

JE vous viens quereller.

D. CARLOS.

Et pourquoy? je vous prie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. LOVIS.

Pour vous eſtre logé dans cette hoſtellerie.
Et vous ne pouviez pas me faire un plus grand tort ;
Qu'en ne deſcendant pas en ma maiſon d'abord.

D. DARLOS.

Arrivé cette nuit ?

D. LOVIS.

Jour & nuit à toute heure,
Vous avez dû chez moy choiſir voſtre demeure ;
Qui vous mene à Valence ?

D. CARLOS.

O mon cher, Dom Loüis,
Comme par tout ailleurs, des mal-heurs inoüis,
Quelque part où le ſort me trãſporte, ou m'arreſte,
Je m'y trouve bientoſt battu d'une tempeſte,
Et comme par deſſein, cet implacable ſort
Me ſuſcite touſiours l'orage aupres du port.

D. LOVIS.

Si tout ce que je puis, & ce que je poſſede,
Peut ſoulager vos maux, ou leur donner remede,
Je vous offre mon bras, mon credit & mon bien.

D. CARLOS.

En l'eſtat ou je ſuis, je ne refuſe rien.
Cependant apprenez le ſujet de ma peine,
Et le cruel mal-heur qui dans ces lieux m'ameine.
Eſclave dans Madrid de mon ambition,
J'eſloignois de mon cœur toute autre paſſion ?
Mais quand on a des yeux, peut on garder ſon ame,
De bruſler toſt ou tard d'une amoureuſe flâme ?
J'aimay donc à la Cour une jeune beauté ;
Je luy dis mon amour, & j'en fus eſcouté,
Et ſans faire le vain, ma fortune fut telle,
Quelle bruſla pour moy, ſi je bruſlay pour elle.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je n'allongeray point ce recit mal-heureux,
Des ſervices, des ſoings que rend un amoureux,
Il ſuffit que je fis tout ce qu'il faut pour plaire,
Et comme les preſens font à la fin tout faire,
Pour la premiere fois, en ſecret, & la nuit,
Je fus par ſa ſuivante en ſa chambre introduit.
Helas dans ce moment elle eſtoit infidelle.
Un Rival nous ſurprend; j'enrage; je querelle;
J'attaque; on ſe deffend; je bleſſe, & ſous mes coups,
Ce Rival accablé ſatisfait mon courroux.
Lors le croyant ſans vie, & la voyant paſmée,
Par le bruit du combat ſa famille allarmée,
Je crus que le courroux d'un vieil Pere irrité,
A cauſe de ſes ans devoit eſtre évité,
Et je crus qu'inſulter à cette mal-heureuſe,
N'eſtoit pas l'action d'une ame genereuſe,
Preparant donc la mienne à tout evenement,
Et mettant mon eſpoir en mon bras ſeulement,
J'eſtois preſt de ſortir, ſans croire mon courage,
Qui n'avoit pas encore aſſez ſoulé ſa rage,
Quand l'ingrate beauté reprenant ſes eſprits,
Faiſant parler pour elle, & ſes pleurs, & ſes cris,
Me pria, m'embraſſant, quoy que je pûſſe faire
De ne la laiſſer pas au pouvoir de ſon Pere.
J'avois pour elle alors avec juſte raiſon
Toute l'horreur qu'on a pour une trahiſon,
Et j'avois eu beſoin de toute ma prudence,
Pour ne m'emporter pas à quelque violence;
Mais peut-on s'empeſcher, quand on eſt genereux,
D'aider un ennemy que l'on voit mal-heureux;
Je reſpandray mon ſang, pour vous ſauver la vie,
Beauté trop tard connuë, & trop long-tẽps ſervie,
Et ſi je meurs pour vous, luy dis-je, je permets
A voſtre eſprit ingrat, de n'y ſonger jamais.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Elle ne reſpondit qu'en répandant des larmes,
Et meſme en ſa douleur conſerva tous ſes charmes.
Nous ſortiſmes ſans peine, & ſans autre danger
Que la crainte que j'eus, qu'on ne nous vinſt charger.
Le mal que m'avoit fait cette fille infidelle,
Ne pouvoit m'enpeſcher de tout craindre pour elle.
Un amy nous receut chez un Ambaſſaneur.
On ſaiſit tout mon bien; on m'oſta tout l'honneur,
Mon Rival fut trouvé percé de trois bleſſures,
Dont on tira d'abord de triſtes conjectures;
Mais ſa jeune vigueur l'aura fait revenir.
Je n'ay pas de ſon nom gardé le ſouvenir.
Il pourſuivoit en Cour une importante affaire;
Mais cette circonſtance icy n'importe guere.

D. LOVIS.

L'aventure eſt eſtrange.

D. CARLOS.

Eſcoutez ce qui ſuit.
Vous voyez par l'eſtat ou le ſort ma reduit,
Qu'il faut abſolument que je quitte l'Eſpagne,
La Juſtice me ſuit; le Pere eſt en campagnie.
Je ne doy plus l'aimer, & ne doy pas auſſi
La laiſſer ſans ſecours, l'ayant conduite icy,
Il ne faut pas auſſi qu'on me trouve avec elle,
Un Couvent ſerviroit d'azile à cette belle:
Mais du bien que j'avois, il ne m'eſt rien reſté
Que le mal-heureux fer que je porte au coſté.

D. LOVIS.

Je vous offre ma bourſe.

D. DARLOS.

Ha! je ne veux pas prendre,
Ce que je ne ſuis pas en eſtat de vous rendre.

D. Lo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. LOVIS.

Mais chez moy mon Couſin qui la viendra chercher ?

D. CARLOS.

Mais belle comme elle eſt, s'y peut-elle cacher ?
Pour qui paſſeroit-elle ?

D. LOVIS.

Ou bien pour ma parente,
Ou ma ſœur la tiendroit au lieu d'une ſuivante.
Rien n'eſt plus apropos que ce déguiſement.

D. CARLOS.

Luy puis-je propoſer un tel abbaiſſenent ?

LEONORE *ſortant de ſa chambre.*

Tu le peus Dom Carlos, tout eſt facile à faire
A qui met ſon bon-heur à ne te point déplaire.
Dans les plus bas emplois je ne rougiray point,
Si je ſers une Dame à qui le ſang te joint.
Ne conſidere plus ma fortune paſſée ;
Du ſoing de mon ſalut deſtourne ta penſée.
Songe au tien: cours en Flandre exercer ta valleur,
Et me laiſſes icy ſeule avec mon mal-heur.
Et vous en qui le Ciel me ſuſcite un azile,
Telle qu'il ma dépeinte, il eſt bien difficile,
Que vous puiſſiez douter de ce qu'il vous a dit ;
Mais tout ſecours humain me devienne interdit :
Que le Ciel m'abondonne aux affronts, aux injures,
Et faſſe de ma mort un exemple aux parjures,
Sî Carlos, qui receut mes premieres amours,
Ne les poſſede encor comme il fera touſiours,
Si mon ame envers luy fut jamais criminelle,
Et fut autre pour luy que ſincere & fidelle.

D. CARLOS.

Et cét homme caché dans voſtre appartement ;

LEONORE.

Ha ! Dom Carlos, ce fut ſans mon conſentement,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et j'atteſte le Ciel qui ſçait mon innocence,
Que je n'eus point de part en ſa jeune inſolence.
Si ce n'eſt en avoir que la ſeverité,
Que j'oppoſay touſiours à ſa temerité;
Mais pour peu qu'on déplaiſe, on en eſt moins croyable.

D. CARLOS.

Vous eſtes l'innocente, & je ſuis le coupable.
On ne peut trop blaſmer mon procedé jaloux;
Mais l'honneur où l'on voit la moindre ombre pareſtre
S'il n'eſt dé-ja taché, n'eſt pas long-temps ſans l'eſtre.

D. LOVIS.

Voſtre beauté Madame eſt un témoin puiſſant,
Pour me perſuader voſtre amour innocent.
Chez moy ne doutez pas que l'on ne vous reſpecte
Autant qu'on le pourra, ſans vous rendre ſuſpecte.
Ma ſœur eſt ſans ſuivante, & quand elle en auroit,
Pour vous prendre avec elle, elle s'en déferoit.
J'ay ſongé qu'il faudra que vous portiez vous meſme
Un billet que j'auray d'une Dame que j'aime.
Ce billet ne ſera que pour dire à ma ſœur,
Que vous eſtes adroite, & fort fille d'honneur.
Qu'elle répond de vous, & qu'en cette occurrence,
Elle pretend luy faire un preſent d'importance.
Voſtre condition ainſi ſe cache mieux
A l'eſprit des valets touſiours trop curieux.
Je m'en vay de ce pas la ſupplier d'écrire,
Et ce billet écrit je revien vous le lire. *Il ſort*

LEONORE.

Dom Carlos! Ton eſprit ſera bien-toſt en paix
Puis qu'on va m'éloigner de tes yeux pour jamais;
Mais cruel, ſi le temps qui change toutes choſes,

Chan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Change jamais en bien, le mal que tu me cauſes;
Si je te puis jamais faire voir que la foy.
Que je t'avois donnée eſt toute encore à toy,
Et que je n'avois pas ſeulement de l'eſtime,
Pour celuy que tu crois complice de mon crime,
Ne me tiendras-tu pas ce que tu mas promis?
On tient ce qu'on promet meſme à ſes ennemis.

D. CARLOS.

Que mon cœur ne peut-il oublier une offence;
Avoir mes yeux ſuſpects; croire voſtre innocence;
Mais ingrate beauté, ne fut-ce pas chez vous,
Que mon bras fit tomber un Rival ſous ſes coups;
Ha! ne ſouhaittons plus de la voir innocente;
Eſloignons, eſloignons une fille inconſtante.
Helas! en meſme temps je l'aime & je la hay.
Qui de ces paſſions l'emporte je ne ſçay;
Mais je ſçay ſeulement qu'une douleur extréme
S'empara de mon cœur, quād il hait ou qu'il aime,
Et que les mouvemens de ce trouble inteſtin
Seront les derniers coups de mon cruel deſtin.

LEONORE.

Hà! ſi je n'avois pas encor quelque eſperance,
Que le Ciel toſt ou tard protege l'innocence;
Tu n'aurois pas long-temps encore à me haïr.

D. CARLOS.

Ma reſolution commence à me trahir,
Si j'eſcoute long-temps cette fille infidelle,
Mon ame malgré moy me parlera pour elle,
Madame, D. Loüis viendra dans un moment
Vous conduire chez luy. *Il ſort*

LEONORE.

Que n'eſt ce au monument?
Helas! depuis qu'Amour a fait des miſerables,
En voit-on dont les maux ſoient aux miens comparables;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

J'aime plus que moy meſme un homme qui me
hait,
Et qui me croit haïr avec juſte ſujet.
Il n'eſt rien de plus faux, quoy qu'il en puiſſe
croire
Que le crime apparent dont il tache ma gloire,
Et de tout ce qui peut me faire ajouter foy,
L'inhumain s'en défie, ou s'en ſert contre moy.
Juſte Ciel! qui touſiours protegeas l'innocence,
Et qui ſeul de la mienne eus touſiours connoiſ-
ſance,
Si mes maux ſont trop grands pour en pouvoir
guerir,
Qu'en peu de temps au moins ils me faſſent mou-
rir.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE II.

SCENE PREMIER.

DOM SANCHE, CARDILLE.

CARDILLE.

OVy, le fier Dom Loüis, & ſa bizarrerie,
Vient d'entrer à l'inſtant dans cette hoſtellerie :
Mais pourquoy n'oſez vous entrer en ſa maiſon?

D. SANCHE.

Il me l'a deffenduë, & me hait ſans raiſon,
Et c'eſt celle que j'ay de luy cacher la flâme,
Que ſon aimable ſœur allume dans mon ame :
Je vien donc en ſecret voir cette aimable ſœur.

CARDILLE.

Vous ne pouviez jamais mieux placer voſtre cœur :
Mais l'aimez-vous encore ?

D. SANCHE.

Ouy, Cardille, je l'aime,
Autant qu'on peut aimer, enfin plus que moy meſme.

CARDILLE.

C'eſt fort bien fait à vous: & celle de Madrid,
Chez qui certain Rival fantaſque vous ſurprit.
Et vous perça de coups, mais vous perça de ſorte,
Que voſtre Alteſſe en fut quinze jours demy morte.
La beauté donc pour qui le tres illuſtre ſang
De mon tres cher Patron rougit ſon linge blanc :
Et pour qui de ſon cœur Flore ſe vit chaſſée,
N'eſt plus rien dans ce cœur qu'une idole caſſée;
Il luy jurois pourtant; car il eſt grang jureur ;
Qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qu'elle ſeroit touſiours la Reine de ſon cœur :
De meſme qu'aujourd'huy le drole fait à Flore;
Il luy diſoit pourtant; O beauté que j'adore ;
Beauté de qui dépend ma vie & mon treſpas,
Et cent autres beaux mots que je ne redis pas.
May foy tiran des cœurs, Monſeigneur, & mon Maiſtre
A parler franchement, vous eſtes un grand traiſtre.

D. SANCHE.

Les hommes de mon âge aiment en divers-lieux
Tous les objets charmans qui s'offrent à leurs yeux ;
De ces objets charmans qui leurs ames captivent,
Il en eſt touſiours un que conſtamment ils ſuivent.
Flore eſt le ſeul objet que j'aime conſtamment:
Pour l'autre je l'aimois en paſſant ſeulement.

CARDILLE.

Oüy, ce fut en paſſant, & vous paſſaſtes meſme
De Madrid juſqu'icy d'une viteſſe extréme.

D. SANCHE.

Je ſortis viſtement de Madrid ayant peur....

CARDILLE.

D'y rencontrer encor quelque rude frappeur.
Quelque gloire qu'apporte une belle entrepriſe
S'y faire aſſaſſiner, c'eſt faire une ſotiſe,
Et pour moy j'aime mieux n'eſtre qu'un homme obſcur.
Que de n'avoir plus rien à pretendre au futur.
La ſotte ambition d'enflâmer quelques folles,
Qui le ſeroient aſſez pour croire en mes parolles,
Ne me mettra jamais en cette extremité,
De perdre tout mon ſang, où vous avez eſté.

D. SANCGE.

Tu fais aller trop loin ta froide raillerie.

Ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ne la pouſſe pas tant, & ſur tout je te prie,
De ne rien dire icy du mal-heur de Madrid,
Ou bien point de quartier.

CARDILLE. *à part,*
J'ay pourtant tout eſcrit.

D. SANCHE.
Que dis-tu ;

CARDILLE.
Je vous d'y que je me ſçay bien taire
Quand il en eſt beſoin.

D. SANCHE.
Tu ne ſçaurois mieux faire.

D. CARLOS. *à part.*
Si Flore qui ſçait tout, alloit pour mon mal-heur,
Par malice, ou ſottiſe éventer ſon autheur ?

D. SANCHE.
Que grondes-tu tout bas ?

CARDILLE.
Je fais un ſoliloque

D. SANCHE.
Sçais-tu bien comme on traite un faquin qui ſe moque ?

CARDILLE.
Oüy, Seigneur ; mais de grace encor. Si par hazard,
Comme l'on ſçait touſiours les choſes toſt ou tard,
Flore alloit découvrir voſtre amour clandeſtine ;
Mais je ne dis plus rien, voicy venir Marine.

SCENE II.

MARINE, DOM SANCHE, CARDILLE.

MARINE.
OVy preſte à vous ſervir, comme elle fut toûjours,

Pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Pourveu que vous ſoyez conſtant dans vos amours ;
Mais que deſirez-vous de voſtre humble ſoûmiſe;

D. SACHE.

Des nouvelles de Flore, & par ton entremiſe
Le moyen de la voir.

MARINE.

Elle ſort. Attendez un moment.
Je n'ay rien plus à cœur que ſervir un Amant.

CARDILLE.

O quel tiſon d'enfer !

D. SANCHE.

Ne luy dis rien Cardille ;
Tu ſçais bien que je l'aime, & qu'elle eſt bonne fille.

CARDILLE.

Elle fille? elle l'eſt, tout comme je la ſuis.

D. SANCHE.

Si tu m'aimes, tay toy.

CARDILLE.

Dittes donc ſi je puis.

D. SANCHE.

Tu deviens bien faſcheux Cardille.

CARDILLE.

Il me le ſemble.
Qui ne le deviendroit eſtans touſiours enſemble.

D. SANCHE.

Parleras tu touſiours ?

CARDILLE.

Vous ſçavez mon deffaut.
Et ſi je ne parlois, que je mourrois bien-toſt.

D. SANCGE.

Hé bien chere Marine ?

MARINE. *Elle r'entre*

Il faut attendre encore :
Si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Si vous m'en demandez la raiſon, je l'ignore,
Entrez dans cette chambre, & quand je le pourray
A l'objet de vos vœux, je vous preſenteray.
Je vous enferme ainſi pour eviter ſon frere,
Qui d'elle eſtant jaloux, & ne vous aimant guere,
S'il alloit vous trouver, feroit quelque rumeur.

D. SANCHE. *s'enferme*

Je remets en tes mains ma vie, & mon honneur.

MARINE *ſeule*

Ma Maiſtreſſe eſt pour luy terriblement changée,
A ſon nom ſeulement elle a fait l'enragée,
Sans doute elle aura ſceu que D. Sanche à la Cour
Pour n'eſtre pas oiſif a fait un peu l'amour:
Mais la voicy.

FLORE.

Je viens encore te le dire:
Quand tu vois qu'aujourd'huy, je pleure & je ſoûpire,
Tu crois que c'eſt l'amour qui me tourmente ainſi.
Non, ce n'eſt plus l'amour qui cauſe mon ſoucy.
Une autre paſſion à l'amour oppoſée
Auſſi bien que l'amour à vaincre malaizée,
Me fait haïr D Sanche, il aimoit à la Cour,
L'ingrat que je croyois ſi fidelle en amour:
Mais le Ciel ennemy de l'amant infidelle,
A puny dépuis peu ſa flâme criminelle.
Un Rival m'a vengée; un Rival l'a bleſſé:
Je ſçay de bonne part comme tout s'eſt paſſé,
Et le traiſtre viendra me proteſter encore,
Qu'il n'eſt nay que pour moy; qu'il m'aime, qu'il m'adore.
Il ne m'attrappe plus à ſes trompeurs appas.

MARINE.

Et s'il vient pour vous voir;

FLORE]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Il ne me verra pas.

MARINE

Madame pourriez vous le punir de la sorte !

FLORE.

A de plus grands excez ma colere m'emporte.
Je veux pour m'en venger de mon cœur le bannir,
Et n'en reserver pas le moindre souvenir :
Mais on frappe à la porte.

MARINE.

Et si c'est luy Madame ;

FLORE.

Il n'a que faire icy, s'il est hors de mon ame,
L'ingrat qui vient à moy comme à son pis aller.

MARINE.

Je le renvoyray donc.

LEORE.

Non, je luy veux parler :
Tu ne luy tiendrois pas un langage assez rude.

MARINE *s'en va.*

Je ne puis rien comprendre en vostre inquietude.

FLORE.

Dans un esprit frappé d'un mal comme le mien,
Vn dessein destruit l'autre, & l'on ne resout rien.
L'amant dissimulé, le méchant, quand un autre
Luy refuse son cœur, il a recours au nostre,
Est-ce luy ?

MARINE *revient.*

Non, Madame.

FLORE.

Et qui donc ?

MARINE.

Beatrix,
Dont depuis si long-temps vostre frere est espris,
Sçachant que depuis peu vous estes sans soubrette,
Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Vous en renvoye une autre assez propre & bien faite.
La fera-t'on entrer?

FLIRE.

Je n'ay pas le pouvoir
En l'estat où je suis, mesme de rien vouloir.
Fais comme tu voudras.

MARINE.

Entrez Mademoiselle.

Leonore entre.

FLORE.

Elle a bonne façon, & paroist assez belle.
Qui vous envoye icy?

SCENE III.

LEONORE, FLORE, MARINE.

LEONORE.

MAdame vous sçaurez
Par ce petit billet ce que vous desirez.

FLORE *lit la Lettre.*

On m'a dit que vous cherchiez une Suivante : Je vous en envoye une que j'aurois prise, si je ne preferois à mon utihité, & à tout ce que j'ay de plus cher, l'honneur d'estre vostre servante,

BEATRI

Sans doute Beatrix vous a bien choisie.
Estes-vous de Madrid?

LEONORE.

Je suis d'Andalouzie;
Mais j'ay servy long-temps une Dame à Madrid
Avec affection quoy qu'avec peu d'esprit.

FLORE.

Vous sçavez bien coëffer?

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LEONORE.

On me le perſuade:
Pour l'embeliſſement, il n'eſt point de pommade,
Il n'eſt point de ſecret qu'on me puiſſe monſtrer,
Je ſçay coudre & blanchir à me faire admirer,
Enfin, ſi j'ay l'honneur d'eſtre voſtre ſervante,
Vous verrez ſi je ſçay les choſes que je vante.

FLORE.

Quels gages gagnez-vous?

LEONORE.

Je ſuis ſans intereſt,
Vous les pouvez regler à ſi peu qu'il vous plaiſt;
L'honneur de vous ſervir m'eſt trop de recompenſe.

FLORE.

Je vous dois ſçavoir gré de cette confiance,
Je vous prens & croyez, demeurant avec moy;
Que vous ne perdrez pas voſtre temps.

LEONORE.

Je le croy.

FLORE.

Comment avez vous nom?

LEONORE.

On m'appelle Iſabelle.

FLORE.

Je vous touve un deffaut, mais c'eſt d'eſtre trop belle.

LEONORE.

Quand bien je la ſerois, quelque fois la beauté,
Eſt un bien dangereux, ou ſans utilité.

FLORE.

Je puis juger encor par cette repartie,
Que voſtre eſprit bien fait a de la modeſtie.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE IV.

DOM LOUIS, FLORE, MARINE.

D. LOUIS.

JE viens vous faire part du plaiſir que je ſens.
Ce Couſin que j'aimay dés mes plus jeunes ans,
Dom Carlos de Roxas arrivé de Caſtille
Eſt noſtre hoſte aujourd'huy, d'où vous vient cette fille ?

FLORE.

Beatrix me l'envoye, & j'ay crû la prenant.
Vous avoir fait plaiſir.

D. LOUIS.

Oüy ma ſœur, & tres grand ?
L'aimant comme je fais, l'obliger c'eſt me plaire,
De grace efforcez-vous de faire bonne chere,
A l'aimable parent qui nous eſt venu voir :

FLORE.

Je m'en vay donner ordre à le bien recevoir.

D. LOUIS *s'en va.*

Et moy vous l'amener.

FLIRE.

De colere embraſée,
A le bien divertir, je ſuis mal diſpoſée,
Qu'il vient à contre-temps !

MARINE. *Entre.*

Madame un mot tout bas,

LEORE.

Quoy ;

MARINE.

Dom Sanche eſt icy.

FLORE.

Ne me l'amene pas.

MARINE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

MARINE.

Si ſont-ils des tantoſt le valet, & le Maiſtre
Dans la chambre voiſine.

FLORE.

Et que dit-il le traiſtre ;

MARINE.

Il ne ſçait rien encor.

FLORE.

Qu'il ſçache tout de toy. *Elle ſort.*
Je ne le veux point voir. Ma fille ſuivez moy.

LEONORE.

A quelle extrémité me reduit ma diſgrace ?

MARINE.

La ſoubrette en ſortant a fait une grimace,
Je la trouve réveuſe, & je me trompe bien.
Où ſon cher petit cœur aime ſi peu que rien,
Mais laiſſons le bruſler, ce n'eſt pas noſtre affaire.
Avec nos deux Amans qu'avons nous donc à faire?
Je ne ſçay, ma Maiſtreſſe a l'eſprit bien aigry,
Et d'ailleurs ſon amant m'a le cœur attendry,
Sortez Monſieur, ſortez.

SCENE V.

DOM SANCHE MARINE.

D. SANCHE.

Eſt-elle donc viſible ?

MARINE.

Peut-eſtre.

D. SANCHE.

Ha ! tu me fais une frayeur terrible.
Parles-tu tout de bon ? Mais la voicy venir.

MARINE.

Oüy ma foy, le pauvret n'a qu'à ſe bien tenir.
Mais je ſçay qu'en amour la plus grande querelle.
Au lieu de diviſer reunit de plus belle.
C'eſt jetter un peu d'eau dans un braſier ardent.

SCENE VI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE VI.

FLORE, DOM SANCHE.

FLORE.

IL me trahit l'ingrat, & me voit l'impudent ?
Dom Sanche ? où venez-vous ? & que penſez-vous faire ?
Et n'avez vous point peur de rencontrer mon frere ?
Vous n'avez pas touſiours veſcu ſi bons amis,
Que vous me deviez voir, ſans qu'il vous l'ait permis.

D. SANCHE.

Voſtre frere auroit droit d'y trouver à redire ;
Mais vous dont la Beauté ſans ceſſe à ſoy m'attire,
Vous me permettez bien pour vous venir revoir,
De ne conſiderer ny reſpect ny devoir.
Et vous pouvez juger par cette inpatience,
Des maux que j'ay ſoufferts dans une longue abſence.

FLORE.

Je n'attendois pas moins que des galans diſcours,
De qui vient du païs des galantes amours.

D. SANCHE.

Hà ! Madame ! la Cour le ſejour de délices,
Ne m'a paru ſans vous qu'un enfer de ſupplices;
Ce n'eſt pas que la Cour n'ait de charmans appas.
Mais je ſuis touſiours triſte, où je ne vous voy pas;
Combien de fois mes yeux ont ils verſé des larmes,
Dans un temps, où Madrid avoit le plus de charmes
Combien de fois les bords du clair Manſanarets

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ont-ils eſté teſmoins de mes triſtes regrets ?

FLORE.

Vous m'attendriſſez fort en me faiſant entendre
Tout ce qu'en un Romant on peut lire de tendre.
Quoy, bons Dieux! à la Cour, où tout charme, où tout rit,
La triſteſſe a touſiours regné ſur voſtre eſprit !
Voit-on d'un autre amant une plus belle vie ?
Voſtre fidelité me donne de l'envie :
Si je pouſſe la mienne auſſi loing, je pourray
La voir comme la voſtre au ſupréme degré.

D. SANCHE.

Ce langage mocqueur eſt un peu fort, Madame.

FLORE.

C'eſt l'effect de la joye où s'emporte mon ame,
De vous revoir vivant, & vous avoir crû mort.

D. SANCHE.

Eſtre abſent, ou mourir, ne different pas fort.

FLORE.

On ne vous crût pas mort des rigueurs d'une abſence :
Mais d'un cœur ſans pitié : c'eſt le bruit de Valence :
Qu'elle apparence auſſi de vivre ſans amour,
Entre tant de beautez qui brillent à la Cour ?

D. SANCHE.

Pour un autre que vous, moy ſoûpirer Madame ?
Hà ! vous connoiſſez mal les ſecrets de mon ame.

FLORE.

Je les ay mal connus, mais je les connois mieux,
Depuis que vous avez abandonné ces lieux.

D. SANCHE.

Sur quelque faux rapport, vous en jugez peut-eſtre

FLORE.

Hé bien! j'avoüeray donc de ne le pas connoiſtre.

D. SAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. SANCHE.

Hà ! cette indifference eſt un ſigne apparent.

FLORE.

Que vous ne m'eſtes plus qu'un homme indifferent.
Et que fauſſant la foy que l'on m'avoit promiſe,
On pert de mon amour l'eſperance permiſe.

D. SANCHE.

Je ne vous puis nier qu'un funeſte accident.

FLORE.

Voulez-vous déguiſer un menſonge évident ?
Songez que voſtre front qui rougit & ſe trouble,
Me parle malgré vous contre voſtre ame double.

D. SANCHE.

Que ne pourroit troubler un ſort ſi mal-heureux?
Ma partie eſt mon Juge, & Juge rigoureux.

FLORE.

Je ne veux point ces noms de Juge, & de Partie.
Je veux abſolument que D. Sanche m'oublie :
Je luy permets auſſi s'il veut de me haïr.

D. SANCHE.

Il mourra bien pluſtoſt que de vous obeïr.

FLORE.

Qu'il vive donc heureux pour cette belle fille ;
Qui le pût retenir ſi long-temps en Caſtille.

D. SANCHE.

Je la vis, il eſt vray; mais ce fut ſans amour.

FLORE.

Oubliez vous dé-ja cét Aſtre de la Cour ?
Me voyant l'avez-vous de voſtre ame effacée ,
Ainſi qu'en la voyant, nous m'en avez chaſſée;
Voſtre ſang qu'un Rival répandit à ſes yeux ,
Dans ſon cher ſouvenir vous conſervera mieux,
Allez Dom Sanche, allez retrouver cette belle.
Elle eſt digne de vous; vous eſtes digne d'elle ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ses charmes vous ont fait revolter contre moy ;
Les voſtres l'ont portée à rompre auſſi ſa foy.
Le Ciel qui vous a fait ſans doute l'un pour l'autre,
Devoit bien à ſon cœur, un cœur comme le voſtre.
Mais ne luy parlons plus par des déguiſemens,
Découvrons à l'ingrat mes juſtes ſentimens.
Dom Sanche ! je vous hay d'une haine mortelle,
Comme un amant ingrat, un laſche, un infidelle.
Un homme dans Madrid pour venger ſon amour,
Vous a quaſi reduit à voſtre dernier jour,
Une femme peut bien vous faire dans Valence,
Courre un meſme peril pour une meſme offence.

D. SANCHE.

Si vous vouliez m'ouyr....

FLORE.

Retournez à Madrid, & me laiſſez en paix.

SCENE VII.

MARINE, FLORE, D. SANCHE. CARDILLE.

MARINE.

TOut eſt perdu.

FLORE.

Quoy donc ?

MARINE.

L'on frappe, & je ſoupçonne.
Que c'eſt pour nos pechez voſtre frere en perſonne.

FLORE.

Quel accident Marine !

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

MAIRNE.

Où les cachera-t'on ?

FLORE.

Que ſçay-je? où tu voudras; ſonge,

MARINE.

Dans le balcon.
Et ſi l'on veut l'ouvrir, la clef ſera perduë ;
En tout cas, ils n'auront qu'à ſauter dans la ruë.

FLORE.

On refrappe, haſte-toy de cacher cét ingrat..

MARINE.

Il paroiſt tout contrit. *Ils s'en vont.*

FLORE.

Ce n'eſt qu'un ſcelerat.
O qu'il eſt mal-aiſé de garder ſa colere,
Quand celuy qui la cauſe, a le ſecret de plaire,
Et que le ſouvenir d'une offence d'amour
Dure trop dans un cœur, s'il dure plus d'un jour.
A peine ay-je fait craindre une eternelle abſence
A cét ingrat amant que j'aime, & qui m'offence,
Que j'ay peur de le perdre, & mon cœur impuiſſant
Qui le hait criminel, le ſouhaitte innocent ;
Amour trop violent ! trop ſevere conduite !
De vos conſeils divers quelle ſera la ſuitte ?
Chaſſeray-je un ingrat qui vient de me trahir ?
Sçaura-t'il que mon cœur ne le ſçauroit haïr ?
Qui peut s'imaginer le trouble de mon ame ?

SCENE VIII.

MARINE, FLORE.

MARINE.

Moy.

FLORE.

Tu m'eſcoutois donc ?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

MARINE.

Vous l'avez dit, Madame :
Mais c'eſt pour vous oſter du trouble où je vous voy, (moy.
Pourveu que vous vouliés vous en remettre à
Il faudra qu'on ſe fâche, & que l'on me querelle,
Quand je rameneray voſtre Eſclave infidelle,
Et je feray par là d'une pierre trois coups :
Je r'accommoderay le coupable avec vous :
Vous ne laiſſerez pas de bien faire la fiere,
Et de vous conſerver dans voſtre humeur altiere.
Dom Sanche me devra ſon r'accommodement,
Et m'en regallera, s'il a du jugement.

FLORE.

Travaille à mon repos, & meſnage ma gloire.

MARINE.

L'un & l'autre eſt aiſé, ſi vous m'en voulez croire,
A propos, voſtre frere au bas de l'eſcalier,
Conteſte pour l'entrée avec ſon Cavalier,
Quand ils ſe ſeront fait de grandes reverences,
Force civilitez, & force déferences,
D. Loüis vous viendera preſenter ſon Couſin,
De qui vous entendrez quelque compliment fin.
Tandis que ce Couſin radoucy de viſage,
Vous rendra ſes reſpects en ſublime langage;
D. Sanche peut ſortir; mais d'un autre coſté,
Je me viens d'aviſer d'une difficulté,
Voſtre frere inquiet autant qu'homme du monde,
Quand il donne à manger ſur ſa grand' table ronde,
Et que ſon ordinaire eſt un peu rehauſſé,
Va, vient, monte, deſcend, & fait fort l'empreſſé.
Quand il ira cent fois viſiter ſa cuiſine,
S'il alloit rencontrer, & Dom Sanche, & Marine,
In-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Indubitablement, il les roüeroit de coups,
Et ſes coups pourroient bien s'eſtendre juſqu'à vous.
Laiſſons le donc encore avecque ſon Cardille
Contempler à loiſir le balcon, & ſa grille,
Juſqu'à tant que la nuit de couleur de charbon,
Deïté favorable à tous gens de Balcon,
Inſpire le ſommeil à tout noſtre Hemiſphere,
Et l'inſpire ſur tout à Monſieur voſtre frere;
Lors j'iray ſeurement les deſ-embalconner.

LEORE.

J'approuve aſſez l'avis que tu viens de donner,
Va les en advertir, & ne demeure guieres;
Affin de revenir preparer des lumieres.

Fin du Second Acte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE III.

SCENE PREMIER.

DOM LOUIS, DOM CARLOS, FABRICE.

D. LOUIS.

VOus nous quittez si-tost ?

D. CARLOS.

Vous sçavez mes affaires :
Je ne veux pas manquer l'Escadre des Galleres,
Qui sont à Barcelonne, & qui partent demain.
J'esprouve en mon païs un sort trop inhumain,
Pour n'aller pas chercher dans une estrange terre,
Le repos que la mort fait trouver dans la guerre,
C'est un bien qui jamais ne manque aux malheureux.

D. LOUIS.

Puis-je vous obliger d'attendre un jour ou deux ?

D. CARLOS.

Si c'est pour vous servir, j'attens ma vie entiere.

D. LOUIS.

Je ne vous ferois pas une telle priere,
Et ne vous romprois pas un voyage arresté,
Sans avoir pour excuse une necessité.

D. CARLOS.

Que la raison en soit, ou bien foible ou bien forte,
Vous servir me suffit, le reste ne m'importe,
Je ne pars point Fabrice, il faudra renvoyer.
Les Chevaux arrestez.

FABRICE.

Et pas moins les payer.

D. CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS.

Sors.

D. LOUIS.

Une jeune Sœur n'eſt pas au ſoin d'un Frere,
Un tranquille travail, une charge legere.
La mienne a de l'eſprit, eſt ſage, aime l'honneur;
Mais rien n'eſt ſi changeant aux filles que l'humeur;
Et quand ſes actions feroient médire d'elle,
J'en ſçaurois des derniers la faſcheuſe nouvelle.
Hier quand je vous eus mis dans voſtre appartemens,
Afin qu'en mon logis vous fuſſiez ſeurement,
Je vis fermer ma porte, & contre l'ordinaire,
Je voulus de mes clefs eſtre dépoſitaire.
A peine me laiſſois-je aſſoupir au ſommeil,
Quand un bruit ſurprenant qui cauſa mon réveil,
Me fit ſortir du lit, & courre à la feneſtre,
Curieux de ſçavoir ce que ce pouvoit eſtre.
Je vis de mon Balcon deux hommes deſcendans;
Et fermer le Balcon par quelqu'un de dedans.
Soit larcin, ſoit amour, l'un & l'autre m'oblige,
A craindre un mal qui croiſt pour peu qu'on le neglige:
J'en ſuis en des ſoupçons que je n'oſe averer,
Le bruit que j'en ferois peut le mal empirer;
Ce peut eſtre auſſi-toſt ma ſœur qu'une ſervante,
Et je pourrois m'en prendre à la plus innocente.
Vous voyez mon Couſin, quel accident fâcheux,
Me fait avoir beſoin d'un amy genereux:
Je croy l'avoir en vous qui m'aimez & que j'aime,
Comme un tres-cher parent, comme un autre moy-meſme
Et qui caché chez-moy, ſans qu'on en ſçache rien,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Verra de ma famille, & le mal & le bien ?
Y veillera pour moy, tandis que mon abſence,
Pour de pareils deſſeins donne toute licence.
Afin de mieux cacher cét important ſecret,
De voſtre prompt depart, je feindray du regret,
Et feray vos adieux à voſtre Leonore.
Par bon-heur tout mon monde eſt dans le lit encore,
Et hors voſtre valet.

D. CARLOS.

Pour luy ne craignez rien.
Fiez vous-y ſur moy.

D. LOVIS.

Ta feinte ira donc bien.
Caché dans cette chambre, où j'enferme mes livres,
Où ſeul j'auray le ſoin de vous porter des vivres,
Et dont ſeul j'ay la clef, vous pourrez aiſément
Decouvrir les autheurs de ce déreglement.
Je rougis de l'employ qu'il faut que je vous donne.

D. CARLOS.

Gardez ce compliment pour une autre perſonne
Sur qui vous n'avez pas un abſolu pouvoir.
Nous en blaſmions l'excés, vous & moy hier au ſoir ?
M'en faire, c'eſt douter de l'ardeur de mon zele:
Mais Fabrice revient.

SCENE II.

FABRICE, DOM CARLOS, DOM LOUIS.

FABRICE.

VOus dire une nouvelle

D. CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS.

Qu'eſt-il donc arrivé ?

FABRICE.

Dom Pedre de Lara,
Pere de Leonore, eſt en bas qui demande
Le Seigneur Dom Doüis.

D. CARLOS.

O Dieu ! que j'apprehende
Qu'il ne trouve ſa fille!

D. LOVIS.

Elle eſt encore au lit....

D. DARLOS.

Il ſçait qu'elle eſt icy...

D. LOUIS.

Qui luy peut avoir dit ?
Alors que l'on ſçaura le ſujet qui l'ameine,
Il ſera temps aſſez de vous en mettre en peine :
Mais le voicy déja, cachez-vous mon Couſin,
Ce Caſtillan paroiſt un vieillard fort mutin.

SCENE III.

DOM PEDRO, DOM LOUIS.

DOM PEDRO.

Etes-vous Dom Loüis ?

D. LOUIS.

C'eſt ainſi qu'on me nomme.

D. PEDRO.

De Roxas.

D. LOVIS.

Oüy, Monſieurs.

D. PEDRL.

Cette lettre eſt d'un homme,
Qui croit qu'auprés de vous elle ſeule ſuffit,
Pour m'y faire appuyer de tout voſtre credit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Dans l'affaire d'honneur qui m'amene à Valence,
C'eſt du Duc d'Alve.

D. LOUIS.

Il a ſur moy toute puiſſance.

Il lit la Lettre.

On a enlevé la Fille de Dom Pedre de Lara. Le Raviſſeur eſt dans Valence; Je vous prie de croire qu'en ſervant Dom Pedre, qui eſt mon Parent & mon Amy; vous obligerez.

LE DUC D'ALVE.

Vous avez entendu ce que le Duc m'écrit.
Il a pû vous offrir le bras, & le credit
D'un homme qui luy doit encore davantage;
Mais il faut que je ſçache avant que je m'engage,
Quel eſt ce Cavalier à qui vous en voulez.

D. PEDRE.

Je m'apperçoy par là de ce que vous valez,
Et c'eſt eſtre prudent que prendre connoiſſance,
Si vous devez ou non, m'offrir voſtre aſſiſtance.

D. LOUIS.

Je ne manquay jamais à ce que j'ay promis:
Mais je ne promets rien qui bleſſe mes amis.

D. PEDRO.

D. Sanche de Luſſan, a-t'il l'honneur d'en eſtre;

D. LOUIS.

Non, mais j'ay ſeulement celuy de le connoiſtre.

D PEDRO.

Je vous apprendray donc, puis qu'il ne vous eſt rien,
Qu'il eſt mon ennemy.

D. LOUIS.

J'en feray donc le mien,

D. PE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. PEDRE.

Ce D. Sanche à Madrid galantiſoit ma fille,
Cette peſte fatale à ſa noble famille.
Un Rival l'attaqua dans ſa chambre une nuit,
Le laiſſa demy mort, & ma fille s'enfuit.
La Juſtice en connut, & fit ſes procedures:
Mon honneur demandoit plus que des eſcritures,
Je laiſſay donc guerir ce Dom Sanche en priſon,
Et cherchay ſon Rival pour en tirer raiſon;
Mais je ne pus ſçavoir, quoy que je puſſe faire;
Où ſe cachoit ma fille, & cet autre adverſaire.
De ces deux ennemis un ſeul donc m'eſt connu,
C'eſt Dom Sanche, & je ſçay qu'il eſt icy venu:
Ma fille l'a ſuivy, ſa Maiſtreſſe, ou ſa femme;
Car hors luy qui voudroit ſe charger d'une infame?

D. LOUIS.

Ce Rival inconnu peut l'avoir comme luy.

D. AEERE.

Oüy, ſi l'on n'avoit ſçeu de luy meſme aujourd'huy,
Qu'il eſt depuis un jour arrivé dans Valence.

D. LOUIS.

C'eſt encore en juger ſur la ſeule apparence.

D. PEDRE.

Mais on m'a dit ſouvent par tout où j'ay paſſé,
Alors que j'ay pris langue, & qu'on ma vû preſſé,
Que des gens de cheval dont je ſuivois la piſte,
Emmenoient avec eux une femme fort triſte:
C'eſt ſur ce fondement que je veux l'attaquer,
Sur l'un de ces Rivaux je ne ſçaurois manquer.
Puis qu'ils m'ont l'un & l'autre oſé faire une offence,
De montrer à l'Eſpagne une illuſtre vengeance.
A dieu, ne ſortez point,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. LOVIS.

Je fais ce que je dois.

D. PEDRO.

Ce ſera donc, Monſieur, pour cette ſeule fois.

SCENE IV.

DOM CARLOS, FABRICE.

D. CARLOS. *Sortant d'où il eſtoit caché*

HEureuſement pour nous le vieillard prend le change.
O Dieux ! que dois-je faire en ce rencontre eſtrange ?
Dois-je pas m'eſloigner d'une ingrate beauté ?
Dois-je l'abandonner en cette extrémité ?
Et me dois-je cacher ? un amy m'en conjure,
Un parent dont j'eſprouve une amitié ſi pure.
Comment dont accorder ces devoirs oppoſez,
Que l'amour & l'honneur rendent ſi mal-aiſez ?
Fabrice, il faut aller avertir Leonore,
Que ſon Pere la cherche, il luy faut dire encore
Que ſans luy dire adieu, j'ay party ce matin,
Et pour toy, que tu ſers deſormais mon Couſin.

FABRICE.

J'y vay; mais quelqu'un vient, cachez-vous.

SCENE V.

FLORE, LEONORE, MARINE.

FLORE.

ISabelle ?

LEONORE.

Madame.

FLORE.

Achevez donc de remplir ma dentelle

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LEONORE.

Elle eſt toute remplie à quelque choſe prés :
Voulez-vous qu'à l'inſtant je me remette aprés;

Leonore ſort

FLORE.

Oüy, Marine ?

MARINE

Madame.

FLORE.

Il n'eſt pas neceſſaire
Que cette Fille ait part dans ce que je vay faire.
Va-t'en donc l'obſerver, Marine, & garde bien
Qu'elle ne me ſurprenne.

MARINE.

Elle n'en fera rien

FLORE.

Et Dom Sanche ?

MARINE.

Il ſoûpire en ma chambre, il lamente,
Il meurt en attendant que je vous le preſente.

FLORE.

Va le faire monter.

MARINE.

Vous l'allez voir tremblant, *Elle ſort;*

FLORE.

Il n'a pas tant de peur qu'il en fait le ſemblant.
O raiſon ſur mon ame autrefois abſoluë !
O vertu qui m'avez ſi ſouvent ſecouruë !
Ma fierté, mes dédains, mon devoir, mon honneur,
Que vous reſiſtez mal à ma folle fureur !
Mais quand vous m'offrirez vos conſeils ſalutaires,
Ma paſſion vous croit des vertus trop auſteres,
Et mon cœur qui la croit pluſtoſt que ma raiſon,

Che-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Cherit le mal qu'il ſouffre, & craint ſa gueriſon.
Quoy ! Dom Sanche à mes yeux oſe paroiſtre encore, *Dom Sanche entre.*
Dom Sanche un infidelle, un Amant que j'abhorre ?

SCENE VI.

D. SANCHE, LEONORE.

D. SANCHE.

DOm Sanche, un infidelle, un Amant odieux,
Pour la derniere fois ſe preſente à vos yeux,
Pour obtenir enfin le pardon qu'il demande :
Sa faute, il le ſçait bien, ne peut eſtre plus grande;
Auſſi, confeſſe-t'il d'avoir trop merité,
D'eſtre puny de vous avec ſeverité ;
Si la voſtre à ſa mort eſt enfin reſolüe,
Vous pouvez l'ordonner de puiſſance abſolüe.

FLORE.

Je ne veux point ta mort.

D. SANCHE.

C'eſt aſſez la vouloir,
Que de me declarer indigne de vous voir,
Et c'eſt me dire aſſez ce qui me reſte à faire,
Pour me mettre en eſtat de ne vous plus déplaire.

FLORE.

Ingrat ! qui ſçais tenir de ſemblables diſcours,
Qui te forçoit d'aimer pour n'aimer pas toûjours !

D. SANCHE.

Je vous aimay toûjours, & d'une ardeur extréme:
Mais ne voit-on jamais offencer ce qu'on aime !
Doit-on faire durer ſi long-temps un courroux;

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Nous offençons les Dieux qui peuvent tout ſur
nous ;
Mais ces Divinitez qui quelquefois puniſſent
Pardonnent plus ſouvent, & jamais ne haïſſent.
Conformez-vous, Madame, à ces Divinitez,
Dont vous avez déja les celeſtes beautez,
L'Eſclave fugitif qui revient dans vos chaines,
Puny par ſon remors autant que par ſes peines,
En a ſouffert aſſez pour apprendre aux ingrats,
Qu'il eſt des chaſtimens pires que le treſpas.

FLORE.

Et tes diſcours flatteurs,& tes trompeuſes larmes,
N'ont pour moy deſormais ny merites ny char-
mes (haïr,
Meſchant qu'on ne peut trop,ny trop long-temps
Ne tient-il qu'à tromper, ne tient il qu'à trahir,
A cauſe qu'on ſçaura ſe valoir de ſes feintes !
A moy que tu trahis, tu fais de moy des plaintes ?
Infidelle ! ha jamais ne parois devant moy ;
Ce ſont-là de vos tours, Marine ?

MARINE.

En bonne foy,
Il s'eſt comme un Lyon, un Tigre ſanguinaire.
Pouſſé juſques icy, quoy que je pûſſe faire.
Un homme plein d'amour eſt pire qu'enragé,
Prend tout ſans demãder, entre & ſort ſans congé

SCENE VII.

CARDILLE, DOM SANCHE,
FLORE, MARINE.

CARDILLE.

Songez à vous Seigneur.

D. SANCHE.

Et qu'eſt-ce donc Cardille !

CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

CARDILLE.

Dom Loüis, qui fait tant du Pere de famille,
M'a vû; monte aprés moy de fort mauvaiſe humeur.
Il nous tient pour ce coup.

FLORE.

J'en ay toûjours eu peur.

MARINE.

Ne perdons point de temps: entrez dans cette Chambre.

D. SANCHE.

Moy, me cacher?

FLORE.

Oüy, vous.

CARDILLE.

J'en ſuis pour plus d'un membre;
Que ne ſuis-je dehors pour cent coups de baſton;

MARINE.

Cache-toy promptement, impertinent Bouffon!

SCENE VIII.

D. LOUIS, FLORE, D. CARLOS

D. LOVIS.

IL ne peut m'eſchapper.

FLORE.

Et qu'avez vous mon frere;

D. LOUIS.

Vous le verrez ma Sœur.

FLORE.

Vous eſtes en colere.

D. LOUIS.

J'y ſuis avec ſujet: laiſſez-moy ſeul icy.

FLORE.

Mais pourquoy vous laiſſer?

D. Lou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. LOUIS. *Elle s'en va.*
Mais il le faut ainſi.
C'eſt moy mon cher Couſin, laiſſez ouvrir la porte *Tirant une clef de ſa poche.*

D. CARLOS. *Sort.*
Qu'avez-vous découvert;

D. LOUIS.
Enfin, j'ay fait en ſorte,
Que les gens du balcon ſeront pris ſur le fait,
Si du balcon en bas ils ne font le trajet.
Voſtre vallet prend garde à la porte fermée,
La famille s'en trouble, & paroiſt allarmée.
Si je puis découvrir qu. quelqu'un de chez moy
Ait eu la moindre part .... Mais qu'eſt-ce que je voy?

SCENE IX.

D. SANCHE, LEONORE, D. LOUIS, DOM CARLOS, MARINE.

D. SANCHE. *Sortant effrayé d'une chambre, où il a trouvé Leonore.*

OMbre qui me pourſuis! n'es-tu pas aſſouvie
De m'avoir vû chez toy preſt de perdre la vie,
Sans encore venir, ſpectre horrible à mes yeux,
Te joindre aux ennemis que je crains en ces lieux?

LEONORE. *Effrayée de voir D. Sanche.*
Ou Dom Sanche, ou Phantoſme, objet qui m'es funeſte,
Eſtant cauſe dé-ja qu'un eſpoux me déteſte,
Et m'ayant fait ſortir du logis Paternel,
N'eſtois-tu pas aſſez envers moy criminel,
Sans venir en barbare, en tygre impitoyable.
Achever les mal-heurs de mon ſort déplorable,

D. Lou.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. LOUIS. *A part*

C'eſt donc pour Leonore, que D. Sanche eſt-icy,

D. CARLOS. *Entr'ouran la porte de ſa chambre, où il eſt caché*

L'ingratte Leonore me trompe donc ainſi ;
Au moins ſeray-je quitte avec cette infidelle.

D. LOUIS. *A part.*

Au moins ma ſœur n'eſt pas envers moy criminelle.

D. SANCHE.

Dom Louis, il eſt vray, je ſuis en ta maiſon.

D. LOUIS.

Oüy, Dom Sanche, où ton ſang me doit faire raiſon.

D. SANCHE.

Mais devant que de croire une aveugle vengeance,
Souffre que je te parle, & voy ſi je t'offence ;
Et ſi de mes raiſons tu n'es pas ſatisfait,
De ta fiere menace on pourra voir l'effet.
J'ay ſervy dans Madrid cette fille, & chez elle
Contre un de ſes Amans je pris un jour querelle.
Nous en vinſmes aux mains, & je fus fort bleſſé,
Je la viens voir chez toy, t'ay-je fort offenſé ?
L'amour peut ce me ſemble excuſer un tel crime.

D. LOUIS.

C'eſt me manquer chez moy de reſpect, & d'eſtime,
Qu'y faire le galant lors que je n'y ſuis pas :
Pour une moindre offenſe on donne le treſpas ;
Mais fuſt-elle excuſable, il faut ſçavoir encore
Si tu ne me ments point: dit-il vray, Leonore ?

D. CARLOS. *D'où il eſt caché.*

Que dira cette ingratte ?

LEONORE.

Il dit la verité :
C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

C'eſt par luy Dom Loüis, que tout bien m'eſt oſté,
Ie me trouve par luy ſans païs, & ſans Pere,
La haine d'un Eſpoux; reduite à la miſere
De ſervir de ſuivante, & ſans voſtre ſecours,
Les mal-heurs qu'il me cauſe; auroient finy mes jours,

MARINE. *Bas à Flore.*

La prudente Soubrette a parlé comme un Ange:

FLORE.

Elle en dit trop Marine.

MARINE.

Ha vous eſtes eſtrange!
Ie n'aurois peu moy meſme auſſi bien controuver.

D. LOUIS.

Une difficulté reſte encore à lexer:
Eſt-ce la ſeule fois qu'en Amant temeraire
Tu t'es caché chez moy?

D. SANCHE.

Bons Dieux! que dois-je faire;
Le menſonge me ſert, la verité me nuit;
Mais ceſſons de mentir, je paſſay l'autre nuit,
Caché dans ton balcon.

D. LOUIS.

Tu ſautas dans la ruë:

D. SANCHE.

Ie ne le puis nier.

D. LOVIS.

Ta mort eſt abſolüe:
Deffens-toy ſi tu peux.

D. CARLOS. *Sortant d'où il eſt caché,*

C'eſt à moy, c'eſt à moy,
De le punir encore.

D. SANCHE.

Et que me veux-tu, toy;
Qui m'eſtant inconnu, viens m'attaquer en traiſtre?

D. CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS.

Je t'ay pourtant donné ſujet de me connoiſtre,
Ce fut lors que mon bras tout ton ſang répandit,
Ou bien lors que le tien ſi mal te deffendit.

D. SANCHE.

Tu te livres toy meſme à ma juſte vengeance.

D. LOUIS.

Mon Couſin, laiſſez moy punir ſon inſolence.

FABRICE. *Entre & veut frapper D. Sanche.*

Point de cartier, main baſſe.

MARINE. *L'arreſte.*

Arreſte mal-heureux.

D. SANCHE.

C'eſt donc, contre moy ſeul, trop peu que de vous deux ?

D. CARLOS.

Il dit vray : s'en venger avec tant d'avantage,
C'eſt moins une action de valeur que de rage.
Ta foibleſſe te ſert, D. Sanche, ſauve-toy ;
Tu n'auras deſormais qu'à te garder de moy.

D. LOUIS.

D. Carlos n'eſt pas ſeul à menaſſer ta vie.

D. SANCHE.

Il ne tiendra qu'à vous d'en paſſer voſtre envie.
Qui ſeul contre vous deux ſe croit hors de danger,
Seul contre un de vous deux peut bien ſe partager.

D. CARLOS.

Garde apres ta victoire une telle inſolence,
Et battu dans Madrid ſois modeſte à Valence.

CARDILLE. *Parlant bas à ſon Maiſtre.*

N'allez pas faire icy du vaillant indiſcret,
Et fillez doux, Seigneur, quoy qu'avecque regret,
Pour moy ſans me piquer de faire l'ame forte,
Har-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Hardy comme un lyon, je viens d'ouvrir la porte.
Sauvons nous.

D. SANCHE. *Se retirant.*

A demain, Caſtillan fanfaron.

D. LOUIS

Inſolent! ſouviens-toy qu'on te traitte en poltron.

D. SANCHE.

Je veux prendre mon temps, pour vous battre à mon aiſe.

CARDILLE. *Fermant la porte apres ſoy.*

Et moy je vous enferme, a dieu race mauvaiſe.

D. LOUIS.

Le laſche eſprouvera la valeur de mon bras.

FLORE.

Ha battez-vous mon frere, & ne l'outragez pas.
D'un homme ſans honneur la victoire eſt honteuſe,
Et d'un homme d'honneur la haine eſt genereuſe.
Avoir à vaincre un homme, & le perdre d'honneur,
C'eſt manque de prudence, ou baſſeſſe de cœur.

D. LOUIS. *à part.*

On voit dans ſes diſcours ſa criminelle flâme.

D. CARLOS. *Parlant à Leonore*

Tu ne me peux cacher le plaiſir de ton ame,
De voir Dom Sanche encore eſchapé de mes mains.

LEONORE.

Il eſt vray cher Charlos, je t'aime, & je le crains.

D. CARLOS.

Tu n'es pas avec luy d'intelligence? infame!

LEONORE.

Ceſſe de m'outrager, cher Eſpoux.

D. CARLOS.

Toy, ma femme

Ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Appelle ton Eſpoux ce lâche qui s'enfuit,
Qui te vient viſiter, & le jour & la nuit,
Qu'il te faut peu de temps pour te faire connoiſtre

LEONORE.

Si tu voyois mon cœur !

D. CARLOS.

Je verrois un grande traiſtre.

LEONORE.

Te dois tu prendre à moy de tes emportemens?

D. CARLOS.

As-tu crû conſerver à la fois deux Amans ;

LEONORE.

Cruel ! tu ne crois pas tout ce que tu m'imputes.

D. CARLOS.

Ha! c'eſt perdre le temps en de vaines diſputes,
Mon Couſin, deſormais je ne fais rien icy,
Puis que de vos ſoupçons vous eſtes eſclaircy.
Je veux donc aujourd'huy ſortir de cette ville,
Leonore chez vous n'a plus beſoin d'Azile,
Puis que chez le Rival qu'elle m'a préferé,
Elle trouve celuy qu'elle a tant deſiré.
Son Pere eſt à Valence, il faut qu'il en diſpoſe:
Aprés tant de rumeur que chez vous elle cauſe,
Voſtre ſœur ſe plaindroit avec juſte raiſon,
D'avoir à la garder encore en ſa maiſon.
Cependant, que Dom Sanche exalte ſa vaillance,
Qu'il diſe que la peur me chaſſe de Valence ;
Que Leonore l'aime, & qu'il me pouſſe à bout :
Qu'il me l'oſte; il en eſt quelque choſe aprés tout;
Non qu'il me faſſe peur; mais le laiſſer en vie,
Ce me ſeroit ſans doute une grande infamie,
Si mon cœur genereux qu'elle a traitté ſi mal
Ne reſpectoit en elle un trop heureux Rival,
Et ce dernier ſervice en une ame équitable,
Seroit de tous les miens le plus conſiderable ;

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais ingrate qu'elle eſt pour ne me devoir rien,
Dira qu'elle le hait, & qu'elle m'aime bien.

LEONORE.

Oüy, je le hay, je t'aime, ou pluſtoſt je t'adore ;
Mais toy cruel, tu haïs la pauvre Leonore.

D. CARLOS.

C'eſt encore t'aimer que ne te pas haïr,
Toy qui m'as pû tromper, toy qui m'as pû trahir.

LEONORE.

Ce reproche dernier m'acheve, & te délivre
De l'objet odieux qui ſans toy ne peut vivre.
Je me meurs. *Elle s'evanoüit.*

D. LOUIS.

Elle tombe, hé prenez la ma ſœur.
Marine ?

MARINE.

C'en eſt fait

D. CARLOS. *A part.*

J'en mourrois de douleur.

FLORE.

Portons la dans ma chambre. *On l'emporte.*

MARINE.

Elle reſpire encore.

D. CARLOS.

Sauvons mon cher Couſin la vie à Leonore,
Si quelqu'humain remede eſt encor de ſaiſon.
Je la diſtingue encor d'avec ſa trahiſon ;
Et ſi cét accident alloit finir ſa vie,
Sa mort ſeroit bien-toſt de la mienne ſuivie.

D. LOUIS.

Et pour elle, & pour vous, y prenant intereſt,
Je vais voir chez ma ſœur en quel eſtat elle eſt.

Il ſort.

D. CARLOS.

Non, laiſſons la mourir, il n'y va plus du noſtre,
Puis qu'elle ne vit plus que pour le bien d'un autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais avec ſes deffauts ne l'ardores-tu pas ;
Et pourrois-tu mon cœur ſurvivre à ſon treſpas?
Quand tu deteſte plus ſon humeur infidelle,
Ne te ſouviens-tu pas à quel point elle eſt belle?
Foible cœur ! qui reſſens plus vivement l'effet
Du mal qu'elle a ſouffert, que du mal qu'elle a fait.
A quoy vont t'engager tes nouvelles tendreſſes ;
Songe aux maux que t'ont fait ſes trompeuſes careſſes,
Songe combien de ſang noſtre bras reſpandit
A l'infidelité que l'ingrate nous fit ;
Songe combien de ſang un auroit pû reſpandre
Sil l'on euſt obligé Dom Sanche à ſe deffendre,
Et ſonge foible cœur ! à quoy t'obligera,
Le bon-heur d'un Rival qui la poſſedera.

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE IV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DOM CARLOS, DOM LOUIS.

D. CARLOS.

Et-elle revenuë ?

D. LOUIS.

Oüy, mais d'une maniere,
Que je la plaindrois moins de perdre la rumiere.

D. CARLOS.

Et qu'à-t'elle donc fait aprés ſa pâmoiſon ?

D. LOUIS.

Elle a repris ſes ſens, & non pas ſa raiſon,
Et m'a ſi fort paru de ſes enuis troublée,
Et ſi ſourde aux diſcours qui l'auroient conſolée,
Qu'en ſon eſprit qu'accable un chagrin triſte, & noir,
Je crains les accidens d'un cruel deſeſpoir.
De peur qu'elle ne ſoit à ſoy-meſme cruelle,
Et ma Sœur, & Marine auront les yeux ſur elle:
Et vous, puiſque ſon mal vient de voſtre rigueur,
Traitez-la deſormais avec plus de douceur.

D. CARLOS.

Vous vous eſtonnerez de ce qu'aimant encore,
Autant qu'on peut aimer l'ingrate Leonore,
Par un effet d'amour qui n'eût jamais d'égal,
Je veüille la ceder à mon heureux Rival.
Ceder à ſon Rival ainſi ce que l'on aime,
C'eſt bien ce qu'on appelle aimer plus que ſoy-meſme ;
C'eſt bien l'effort plus grand que puiſſe faire un cœur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que perdre ſon repos pour ſauver ſon honneur.

D. LOUIS.

Mon cœur, comme le voſtre à l'amour tributaire,
Croit un homme amoureux capable de tout faire ;
Mais je ne comprens pas, qu'eſtãt bien amoureux,
On veüille à ſes dépens rendre un Rival heureux.

D. CARLOS.

C'eſt pourtant le deſſein que j'ay pour l'infidelle;
C'eſt le dernier effort que je feray pour elle,
Et par cette action l'imprudente apprendra,
Quel Amant elle perd quand elle me perdra.
Il faut que ce Rival, par un prompt hymenée,
Reſtabliſſe l'honneur de cette infortunée ;
Pour peu qu'il le refuſe, il n'eſt rien icy bas
Capable de le mettre à couvert de mon bras.
Je veux, ſoit que l'on s'aime, on que l'on ſe haïſſe,
Qu'avant la fin du jour, cét Hymen s'accompliſſe.
Helas ! ſi je pouvois brûler d'un autre feu !
Je la perdrois ſans peine, ou j'en ſouffrirois peu ;
Mais je pers tout en elle, & lors que je la cede,
D'un mal douteux encor, l'en fais un ſanc remede.

D. LOUIS.

Ce genereux deſſein que voſtre amour a pris,
Ma donné de la joye, & ne m'a pas ſurpris.

D. CARLOS.

Allez donc de ma part voir Dom Sanche, & luy faire
La propoſition.

D. LOUIS.

La plus facile affaire
Ceſſe bien-toſt de l'eſtre en la preſſant trop fort.
Il ne faut pas aller à Dom Sanche d'abord.

Tout,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Tout homme ayant du cœur fait-il la moindre
choſe
De ce qu'un Adverſaire, un Rival luy propoſe ?
Bien loin d'y conſentir, il s'en offenſeroit,
Quand bien ſa paſſion par là ſe flatteroit.

D. CARLOS.

Il faut donc voir Dom Pedre, & luy faire pro-
mettre
De bien traiter ſa Fille, & puis la luy remettre.
En ſuite à cét Hymen vous le diſpoſerez,
Par les plus doux moyens que vous aviſerez.

D. LOUIS.

Mais qui verra Dom Sanche ?

D. CARLOS.

Et qui le peut mieux faire
Qu'un Pere intereſſé ?

D. LOUIS.

C'eſt pour rompre l'affaire,
Et ce futur Beau-pere, & ce futur Eſpoux
Sont enſemble auſſi mal qu'ils le ſont avec vous.
Ny Dom Pedre, ny vous ne devez pas paroiſtre,
Où quelqu'un moins ſuſpect reüſſira peut-eſtre.
Ma ſœur connoiſt Dom Sanche ; elle le peut
mander,
Luy propoſer la choſe, & le perſuader :
Outre que ſon eſprit ſans doute en eſt capable,
Un tel employ me ſemble à ſon ſexe ſortable :
Et de plus Leonore chez elle, & ce qu'elle eſt,
L'oblige à la ſervir par ſon propre intereſt :
Entrez donc dans ma chambre.

D. CARLOS.

Il n'eſt pas neceſſaire
Que je me cache encor.

D. LOUIS.

Le Rival ou le Pere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Pourroient vous quereller, s'ils vous trouvoient icy.

D. DARLOS.

Que vous ſeul ſçachiez donc que je me cache ainſi.

SCENE II.

FLORE, DOM LOUIS.

FLORE.

JE cherchois Dom Carlos ! Leonore le demande.

D. LOUIS.

Je venois comme vous le chercher.

FLORE.

J'apprehende
Qu'il n'ait ſuivy Dom Sanche, & que ſe rencontrans,
La mort de l'un des deux vuide leurs differends.

D. LOUIS.

Je veux les obſerver craignant la meſme choſe ;
Mais de leurs differends puiſque l'on ſçait la cauſe,
Il nous eſt fort aiſé de les r'accommoder.
Pour peu que vous vouliez mes efforts ſeconder :
Je vous vay donc fier un ſecret d'importance.

FLORE.

Me fier un ſecret ! vous dont la défiance
M'a tantoſt outragée avecque tant d'aigreur ?

D. LOUIS.

N'aimant rien tant que vous, ſi ce n'eſt mon honneur
Et l'honneur d'une Sœur eſtant celuy d'un frere,
Je croy n'avoir rien fait que je ne duſſe faire ;
Et voſtre eſprit poſſible en ſeroit ſatisfait,
S'il ſçavoit les motifs de tout ce que j'ay fait.

FLO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

De ſon frere une Sœur n'eſt jamais ſatisfaite,
Quand d'injuſtes ſoupçons contre elle il s'inquiette;
Mais ſçachons ce ſecret.

D. LOUIS.

Quand Dom Sanche & Carlos,
Seroient moins Ennemis, ne ſeroient point,
Rivaux;
Quand je n'aimerois pas Carlos plus que ma vie,
Carlos à qui le Sang, & l'amitié me lie,
Dom Sanche eſt enveurs nous à tel point criminel,
Que je ſerois toûjours ſon ennemy mortel.
La querelle jamais n'en ſera terminée,
Si l'un deux préferé pas cette infortunée,
Et luy rendant l'honneur devenu ſon Eſpoux,
L'autre ne ſoit par là ſatisfait comme nous.
Agiſſez donc ma Sœur, de toute votre adreſſe,
Calmez un differend où Carlos s'intereſſe;
D'où peut naiſtre un combat fatal à ſa valeur,
Et pour nous un ſujet d'eternelle douleur.
Encor que Leonore aujourd'huy reconnuë,
Se tire du bas rang où nous l'avons tenuë:
Elle eſt chez nous encore, & c'eſt encore aſſez,
Pour eſtre avec Carlos de Dom Sanche offenſez,
Parlez donc.

FLORE.

A Carlos?

D. LOUIS.

Non, à ſon adverſaire,
A l'inſolent Dom Sanche.

FLORE.

He bien, il le faut faire.

D. LOUIS.

Figurez luy les maux dont il eſt menaſſé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

De ſon Rival Carlos qui l'a déja bleſſé ;
De moy ſon ennemy; du Pere de la Fille;
Parent & fort aimé des plus grands de Caſtille ;
Qu'il trouve en cette Fille, outre ſa ſeureté ,
De l'honneur, des Amis, du bien, de la beauté.
Adieu , mandez Dom Sanche, & je vay chercher l'autre. *D. Loüis ſort.*

FLORE.

Je vous obeïray. Quel deſtin eſt le noſtre !
Dom Sanche fut toujours mon eſpoir, & mon bien ;
Il poſſeda mon cœur, je poſſeday le ſien ,
Et par une funeſte & bizarre avanture.
Par une loy d'honneur ; mais des loix la plus dure ,
Il faut que ce ſoit moy, moy qui n'aime que luy ,
Qui traitte ſon Hymen, mais helas pour autruy.
Ainſi je haſteray l'heure de mon ſupplice ;
Ainſi contre moy-meſme il faut donc que j'agiſſe,
Et qu'ayant tous les jours à cacher mes ennuis ,
J'aye à paſſer en pleurs mes ſolitaires nuits ;
Mais devant que donner à ce penſer funeſte
Les mal-heureux moments que ma vie a de reſte,
Voyons Don Sanche encore , & taſchons de ſçavoir
Quelle part en ſon cœur je puis encore avoir ,
Et pour peu que l'ingrat en ſon devoir heſite ,
La mort aux mal-heureux n'eſt jamais interdite :
Ce remede aſſeuré des maux qui n'en ont pas ,
Ne peut intimider que des courages bas.
Marine à moy.

SCENE III.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE III.

LEONORE, FLORE, D. CARLOS.

LEONORE.

MAdame?

FLORE.

Aimable Leonore
Avez-vous nom Marine; & ſervez-vous encore!

LEONORE.

Me ravir cét honneur, c'eſt vouloir tout m'oſter?

D. CARLOS. *A part, entr'ouvrant la porte de ſa chambre.*

J'entens mon infidelle, il la faut eſcouter.

FLORE.

Je n'exige de vous que d'eſtre mon amie.
Tu ſeras bien plûſtoſt ma mortelle ennemie.

LEONORE. *à part*

Quand je vous veux ſervir, je fais ce que je doy;
Aprés tant de bontez que vous avez pour moy.

FLORE.

Je veux faire pour vous encore davantage.

LEONORE.

Et que pourriez vous faire?

FLORE.

Un heureux mariage,

LEONORE.

Et le Ciel, & Carlos me veulent trop de mal.

FLORE.

Au deffaut de Carlos, vous aurez ſon Rival.

LEONORE.

Et par quelle action puis-je aſſez vous déplaire,
Pour meriter le mal que vous me voulez faire?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Et ne l'aimez-vous pas ?

LEONORE.

Et pourrois je l'aimer,
Puis que j'ay meſme horreur à vous l'oüir nommer ?
Les Monſtres, les Serpens; tous les objets ſemblables,
Deviendroient à mes yeux des objets ſupportables,
Pluſtoſt qu'un importun, de qui les vains deſirs
Ont commencé mes maux, & finy mes plaiſirs.

FLORE *A part.*

Ne m'en dis plus de mal, puiſque mon cœur l'adore.

LEONORE.

Le Ciel me gardoit-il cette diſgrace encore ?
Un cruel ?

FLORE *A part.*

Tay toy donc.

D. CARLOS. *D'où il eſt caché, à part.*

Elle n'en parle ainſi,
Qu'à cauſe qu'elle ſçait que je l'entens d'icy.

LEONORE.

Un Dom Sanche :

D. CARLOS *A part.*

Un Rival que ton cœur me prefere.

LEONORE.

M'eſpouſer !

D. CARLOS *A part.*

Pourquoy non, puis qu'il a pû te plaire ?

LEONORE.

Hà ! Madame, quittez ce deſſein mal-heureux
Trop malaiſé pour vous, pour moy trop dangereux.

FLO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Mais ne ſongez-vous pas que par cét Hymenée...

LEONORE.

On haſte de ma mort la fatale journée ;
Quand bien Dom Sanche auroit plus de bien, plus d'appas ;
Quand il ſeroit aimable autant qu'il ne l'eſt pas;
Et quand bien je ſerois cent fois plus mal-heureuſe,
Je luy prefererois la mort la plus affreuſe.

FLORE.

Vous ſçavez le peril qu'il a couru pour vous
Lors que dans voſtre chambre il receut tant de coups ?

LEONORE.

Quoy bon Dieu vous contez pour quelques grands, ſervices,
Les funeſtes effets de toutes ſes malices ?

FLORE.

Vous voyez comme il ſuit ſes amoureux deſſeins
Icy comme à Madrid.

LEONORE.

Et c'eſt dont je me plains

FLORE. *S'en allant.*

Songez y Leonore.

LEONORE.

Helas ! lors que j'y ſonge
Et lors qu'en ce penſer mon deſeſpoir me plonge,
De mes mal-heurs paſſez le ſouvenir cuiſant
Augmente la rigueur de mon mal-heur preſent.
Inhumain, Dom Carlos ! que ne peux-tu m'entendre ?
Non pour m'aimer encor; je ne l'oſe pretendre ?
Mais afin que mon nom te ſoit moins odieux,
Lors que j'auray perdu la lumiere des Cieux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS.

A-t'on jamais vû feindre, & fourber de la ſorte?

LEONORE.

Ennemy qui m'es cher! mais on frappe à la porte.

SCENE IV.

DOM PEDRE, LEONORE, DOM SANCHE.

D. DEDRE.

LE Seigneur Dom Loüis.

LEONORE.

Et qu'eſt-ce que je voy!
Juſte Ciel, c'eſt mon Pere.

D. PEDRE.

Infame; c'eſt donc toy:
Quel azile aſſez ſeur, quelle puiſſance humaine
Te peut mettre à couvert des effets de ma haine?

D. CARLOS. *Ouvrant la porte, & tirant Leonore dans ſa chambre.*

Ne crains rien infidelle, où ſera ton Carlos,
Viens encore eſprouver comme il ſert à propos.

D. PEDRE.

Il n'eſt chambre fermée où ne s'ouvre un paſſage,
L'impetueux effort d'un homme qu'on outrage.
Je te tiens mal-heureuſe, & de ton chaſtiment,
Tu recules en vain le funeſte moment.
Si l'honneur te donnoit des remors de ton crime,
Tu te viendrois offrir toy meſme pour viſtime;
Mais celle qui perdit ſa reputation,
Ne peut faire jamais une bonne action,
Ouvre fille perduë! ingrate! ouvre à ton Pere.

LEONORE. *De l'autre coſté de la porte.*

Ouvrons Juy cher Carlos.

D. CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS. *De l'autre costé de la porte.*
Non, non, laissons le faire.

D. PEDRE.
Et des pieds & des mains.

SCENE V.

MARINE, FLORE, D. PEDRE.

MARINE.

CE Cavalier grison,
Veut-il à coups de pied démolir la maison ?

FLORE' *entre.*
Marine,& d'où viét donc ce bruit espouventable?

MARINE.
De ce vieillard qui fait une rumeur de diable.

FLORE.
Et devant une Dame, chez un Cavalier.
Temeraire vieillard, faut-il tant s'oublier!
Sçavez-vous qui je suis;sçavez-vous où vous estes?
Et jusqu'où peut aller l'action que vous faites?

D. PEDRE.
Je connois la maison dont je trouble la paix,
Et jusqu'où peut aller l'action que je fais;
Mais quand d'une maison plus qu'un tẽple sacrée,
Et le fer, & le feu me deffendroient l'entrée,
J'oserois y chercher un bien qui m'appartient,
Comme je cherche icy celuy qu'on m'y retient.

FLORE.
Et que vous retient-on ?

D. PEDRE.
L'ingrate Léonore,
Qui jadis me fut chere, & qu'aujourd'huy j'abhorre;
Rendez-la donc, Madame,ou ma juste fureur
Remplit vostre maison de massacre, & d'horreur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Un homme de cét âge aime auſſi Leonore;
Et Dom Sanche, & Carlos ont ce Rival encore?

MARINE

Tant d'Amans à la fois ne ſe gardent pas bien,
Et qui veut tout avoir, le plus ſouvent n'a rien.

D. PEDRE.

Madame, encore un coup faites moy la donc rẽdre.

FLORE.

Ha mon frere! approchez, & nous venez deffendre, *D. Loüis entre.*
Ce colere vieillard qu'on ne peut appaiſer,
Ne veut pas moins chez vous que les portes briſer.

SCENE VI.

D. LOUIS, D. PEDRE FLORE.

D. LOUIS

TOut beau ma ſœur, parlez avec moins de colere:
Maiſtre abſolu chez moy, Dom Pedre y peut tout faire.

D. PEDRE.

Eſtre Maiſtre chez vous n'eſt pas ce que je veux,
Et je ſçay mieux regler mes ſouhaits & mes vœux.
Je ſonge encore moins à vous faire une offence,
Moy qui n'ay pour amy que vous ſeul dans Valence:
Mais ma fille eſt chez vous, & je la veux avoir,
Et l'ayant vous deviez me le faire ſçavoir.

D. LOUIS.

La ſçachant en ces lieux de voſtre bouche meſme,
De la chercher par tout, j'ay pris un ſoin extréme:
Enfin je l'ay trouvée, & l'amenant chez moy,
Je croy m'eſtre acquitté de ce que je vous doy;

Elle

Elle eſt avec ma ſœur,& ne peut pas mieux eſtre:
Lors que je vous verray de vous meſme le Maiſtre,
Capable d'arreſter un premier mouvement,
Je vous la feray voir; mais non pas autrement.

D. PEDRE.

Je vous ſuis obligé d'avoir trouvé ma fille;
Mais où trouver l'honneur qu'elle oſte à ſa famille?

D. LOUIS.

On peut vous rendre auſſi ce ſervice important;
Mais j'ay peur de manquer un homme qui m'attend,
Et qui me peut ſervir à vous tirer de peine.

FLORE. *Parlant bas à ſon Frere.*

Dom Sanche va venir.

D. LOUIS.

C'eſt pourquoy je l'emmeine.
Allons Monſieur.

D. PEDRE.

Allons, c'eſt de vous ſeulement,
Que j'eſpere en mon mal quelque ſoulagement.

FLORE.

Vous n'avez plus à craindre aimable Leonore;
Et vous pouvez ſortir.

D. CARLOS. *Parlant à Leonore en la laiſſant ſortir*

Non ſeulement à Flore;
Mais à qui que ce ſoit, ne va pas reveler.
Que Dom Carlos ſe cache.

FLORE.

Ils s'en viennent d'aller,
Vour avez eu grand peur.

LEONORE.

On doit craindre ſon Pere,
Quand on ſe ſçait l'objet de ſa juſte colere.

FLO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Vous pourriez aiſément adoucir ſon eſprit
Par cét heureux Hymen que je vous avois dit.

LEONORE.

Ceſſez, ſi vous m'aimez, de ſonger davantage;
A faire reuſſir un pareil mariage;
Songez au déplaiſir que me pourroit cauſer
La dure extrémité de vous rien refuſer.
La rigueur de mon Pere à ma perte obſtinée,
Pourroit bien me forcer à ce triſte Hymenée;
Mais par tant de moyens on trouve le treſpas,
Que la peur d'un tel mal ne m'inquiete pas
La haine de Carlos toûjours inéxorable,
Eſt bien un plus grand mal, & bien moins ſupportable;
M'en guerir, c'eſt autant que me reſſuſciter;
Mais mon mal-heur commence à ne ſe plus flatter
Des eſpoirs mal fondez, il ſçait trop la couſtume,
De changer leur douceur en beaucoup d'amertume;
Il a trop eſprouvé combien leurs faux appas
Irritent les douleurs qu'ils n'adouciſſent pas.

FLORE.

Venez-vous dans ma chambre?

LEONORE.

Allez ma chere Dame;
Je vous ſuis. Cher Carlos, Maiſtre de mon ame,
Si d'un ſi tendre nom j'oſe encore appeller,
Celuy qui ne veut pas ſeulement me parler;
Ouvre un moment ta porte, & voy ta Leonore,
Sans ta protection preſte à perir encore;
Une ſeconde fois tire-la du tombeau

D. CARLOS. *Sortant de ſa ſchambre*

As-tu fait contre moy quelque crime nouveau?
Car c'eſt de nos deſtins la fatale ordonnance,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Que mon bras te protege, & que ton cœur m'offence.

LEONORE.

De nos deſtins pluſtoſt c'eſt la fatale loy.
Que tu ne m'aimes point, que je n'aime que toy,

D. CARLOS.

Eſt-ce là ce grand mal dont je te dois deffendre ?

LEONORE.

C'en eſt biẽ un plus grãd, ſi tu daignes m'entẽdre,

D. CARLOS.

Dis-le donc viſte ?

LEONORE.

Helas ! pour comble de mes maux,
On m'ordonne d'aimer un autre que Carlos.
Flore pour accomplir ma dure deſtinée,
Me vient de propoſer Dom Sanche en Hymenée:
Et ſi ton noble cœur n'en détourne l'effet,
Tu perdras tout le fruit du bien que tu m'as fait.

D. CARLOS.

Tu me viens de mander une plaiſante choſe:
Romprois-je cét hymen, puis que je le propoſe ?

LEONORE.

Toy cruel ? D. CARLOS
Moy, perfide.

LEONORE.

Et pourquoy donc, ingrat ?

D. CARLOS.

Pour rendre à ton honneur quelque ſorte d'éclat.

LEONORE.

Inhumain peux-tu croire à tes ſoupçons encore?
Et n'as-tu pas oüy ce que j'ay dit à Flore,
Et de quelle façon j'ay traitté ton Rival,
Quand elle m'a parlé de cét Hymen fatal ?

D. CARLOS.

He ne ſçavois-tu pas que je pouvois t'entendre ;

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et dis moy quand ton Pere a penſé te ſurprendre,
Te ſerois-tu ſauvée, à moins que l'avoir ſceu
Dans la chambre où j'eſtois ? à cela que dis-tu ?

LEONORE.

Qu'alors qu'on nous accuſe, & que noſtre inno- (cence,
Quoy que vraye en effet, eſt fauſſe en apparence ;
Qu'il vaut autant mourir que de toûjours nier
Un crime qu'on ne peut d'ailleurs juſtifier. *Elle*

D. CARLOS. *(s'en va.*

Bons Dieux! ſi c'eſtoit moy qui fuſſe le coupable?
Si mes yeux pour le vray prevoient le vray-ſem-
blable ?
S'il eſt vray que toûjours j'ay regné dãs ſon cœur?
Mais auſſi s'il eſt vray qu'elle n'a plus d'honneur ?
Si lors qu'entre deux maux dont l'un ſe peut élire,
C'eſt toûjours le plus ſeur que déviter le pire,
Achevons ſon hymen, & ſans plus heſiter,
Pour luy rendre l'honneur, laiſſons nous tout oſter
Mais quand j'auray perdu toute mon eſperance,
Me reſpons-tu mon cœur de ton indifference ?
Et la pourras-tu voir dans les bras d'un Rival
Au milieu des plaiſirs ſe riant de mon mal ?
Es-tu bien aſſeuré qu'une jalouſe rage
Ne tourne ſes efforts contre mon propre ouvrage,
Et que me repentant d'eſtre Amant genereux,
Je ne trouble la paix de ces Amans heureux ?
Mais fuis des paſſions dont tu n'es pas le maiſtre,
Sois genereux mõ cœur, on ne ſçauroit trop l'être:
Rentrons dans cette chãbre, allons y ſans témoins
Abandonner noſtre ame à ſes tragiques ſoins:
Attendons y l'effet que nous pourra produire
Un hymen qu'autrefois j'aurois voulu détruire ;
Et quoy que cét hymen nous ſatisfaſſe ou non,
Empeſchons noſtre bras de noircir noſtre nom.

Fin du quatrieſme Acte.

ACTE V.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE V.

SCENE PREMIER.

LEONORE.

AVeugle deïté ! ſujette au changement,
Qui fais tout ſans raiſon, ſans choix, & ſans meſure,
Et qui rends mal-heureux le plus fidelle Amant,
Auſſi toſt que le plus parjure,
Si l'injuſte Carlos doute de mon amour ;
S'il me reprend ſon cœur pour le donner à Flore;
Si je trouve en tous lieux Dom Sanche que j'abhorre,
Quel mal, cruel deſtin, me peux tu faire encore,
Si tu ne te reſous à me priver du jour?
Si tu ne te reſous à me priver du jour ;
Si tu ne me fais pas cette grace funeſte,
Pour ſortir de tes mains, & de celles d'amour ;
Je me ſens des forces de reſte,
Accouſtumé peut-eſtre à me voir tant ſouffrir.
Tu crains qu'apres ma mort enfin je ne repoſe ;
Mais pour finir ma vie, il ſuffit que je l'oſe,
Et ta rigueur en vain à ce deſſein s'oppoſe,
Si la ſeule douleur nous peut faire mourir.
Si la ſeule douleur nous peut faire mourir,
Faiſons agir la noſtre & luy laiſſons tout faire :
Peut-eſtre qu'à l'ingrat qui ne me peut ſouffrir,
Mon treſpas au moins pourra plaire.
Finiſſons tout d'un temps ma vie, & mon malheur,
Sous les loix de l'amour. Qui toûjours mal-heureuſe,

En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Endure ſans eſpoir une peine amoureuſe,
Doit s'en tirer ſoy-meſme, & ſuivre courageuſe
Les funeſtes deſſeins qu'inſpire la douleur.

Les funeſtes deſſeins qu'inſpire la douleur,
En l'eſtat où je ſuis me ſont aiſez à ſuivre :
Qui redoute la mort, merite ſon mal-heur,
Quand c'eſt l'augmenter que de vivre.
Je mourray cher Carlos ; mais pourrois-je eſperer,
Quand dés paſles eſprits j'augmenteray le nombre,
De ſortir quelquefois de ma demeure ſombre,
D'errer autour de toy, te faire voir mon ombre ?
Helas ! ſi la voyant tu pouvois ſoûpirer.

Helas ! ſi la voyant tu pouvois ſoûpirer,
Que ne devrois-je point à ton ame attendrie ;
Que pourrois-je en vivant davantage eſperer,
Quand tu m'aurois toûjours cherie ;
Mais ne nous flattons plus d'inutiles deſirs,
Quand nos corps ne ſont plus qu'un amas de pouſſiere,
Ils ne reprennent plus leur figure premiere.
Et l'on perd à la fois en perdant la lumiere
Et l'uſage des maux, & celuy des plaiſirs.
Mais je le voy, l'autheur des peines que j'endure ; *Dom Sanche & Cardille entrent,*
Eſloignons un objet de ſi mauvais augure. *Elle ſort.*

SCENE II.

DOM SANCHE, CARDILLE.

D. SANCHE.

ELle s'enfuit ainſi, parce qu'elle m'a vû.

CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

CARDILLE.

Grand ſigne des attraits dont vous eſtes pourveu.

D. SANCHE.

Sa haine, ou ſon amour ne me tourmentent guere,
Je n'en dis pas ainſi, quand Flore eſt en colere.
Pour te dire le vray, j'ay peur de ſon abord;
Mais me demande-t'elle.

CARDILLE.

Oûy, Seigneur, & bien fort.

D. SANCHE.

Marine te l'a dit.

CARDILLE.

Elle-meſme, ou je meure.

D. SANCHE.

Que je vinſſe voir Flore.

CARDILLE.

Oüy Flore, & tout à l'heure.

D. SANCHE.

Sans redouter ſon Frere.

CARDILLE.

Oüy ſans le redouter.

D. SANCHE.

Ha, tay toy!

CARDILLE.

Je me tay.

D. SANCHE. *A part*

Qui l'y peut inciter.

CARDILLE.

Je ne ſçay.

D. SANCHE.

Tay toy, dis-je, il n'eſt pas temps de rire.

CARDILLE.

Pleurons donc.

D. SANCHE.

Tay toy donc, te le faut-il tant dire;
Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais me faire paſſer de ſon appartement *A part.*
Dans celuy de ſon Frere ?

CARDILLE.

Elle eſt ſans jugement ;
C'eſt une....

D. SANCHE.

Oſes-tu bien m'en parler de la ſorte ?
Eſt-ce colere, amour, vengeance ?

CARDILLE.

Et que m'importe ;

D. SANCHE.

Mais elle vient à moy.

SCENE III.

FLORE, DOM SANCHE.

FLORE.

VOus eſtes eſtonné,
Du lieu du rendez-vous que je vous ay donné,
Et choiſir pour vous voir la chambre de mon Frere,
C'eſt vous donner ſupçon de quelque grand myſtere :
Vous y voir ſans teſmoins, vous trouble également ;
Mais j'attens compagnie en mon appartement,
Où vous ne devez pas eſtre veu de perſonne.

D. SANCHE.

Vous ne vous trompez point, ce procedé m'étonne :
Enfin je ſuis venu ſur voſtre bonne foy.

FLORE.

Vous y pouviez venir, quoy que mal avec moy.
Alors que vous aimiez, ou feigniez d'aimer Flore,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et que dans ſon eſprit vous eſtiez bien encore,
Son abord quelquefois vous fut à redouter ;
Mais vous ne devez plus vous en inquieter.
Quand on ceſſe d'aimer, on en eſt plus civile ;
Au défaut de l'amour je veux vous eſtre utile.
Et par quelque bien-fait, je me veux retenir
Quelque petite place en voſtre ſouvenir.
La belle Leonore une adorable fille.
Des meilleures maiſons de toute la Caſtille,
Eſt aujourd'huy ſans bien, ſans honneur, ſans Eſpoux,
Sans Pais, ſans Parens, & cout cela pour vous.
Vous devez l'eſpouſer,

D. SANCHE.

Moy l'eſpouſer, Madame !
Ha ! ce n'eſt pas de vous que je veux une de femme,
Je n'en auray jamais, ou bien vous la ſerez.

FLORE.

Quand à vous eſpouſer, vous m'en diſpenſerez.

D. CARLOS. *A part, entr'ouvrant la porte où il eſt caché.*

Flore aimoit mon Rival, & j'allois aimer Flore :
Mais je veux eſcouter ce qu'ils diront encore.

FLORE.

Dom Sanche, vous revez, & paroiſſez confus.

D. CARLOS.

Il eſt vray je le ſuis, ſi jamais je le fus :
Me mander, & par là flatter mon eſperance,
Me dire qu'on me hait contre toute apparence ;
Me parler d'un hymen ſous ombre de bonté,
Mais un hymen honteux autant que deteſté,
Et m'oſter tout d'un temps l'eſperance donnée,
De vivre avecque vous ſous un ſaint hymenée,
Qui ne reſſentiroit les divers mouvemens,
Qu'excitent les dédains dans les cœurs des Amans ? Qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qui ne s'affligeroit de vous voir ſi changée,
Vous par tant de ſermens à m'aimer engagée;
Qui ne ſeroit reſveur, qui ne ſeroit confus,
Ou qui ne ſeroit pas quelque choſe de plus;

FLORE.

Vous tairez-vous Dom Sanche, & voulez-vous
m'entendre?

D. SANCHE.

Levez donc des diſcours que je puiſſe compren-
dre.

FLORE.

Il faut vous contenter, Dom chanche! vous penſez
Que je ne ſonge plus à vos crimes paſſez:
Vous vous trompez Dom Sanche, une fois offen-
ſée,
La memoire à jamais en reſte à ma penſée.
Leonore vous aime, & vous l'aimez auſſi;
Elle a tout fait pour vous, & ſon Pere eſt icy,
Songez combien de ſang vous perdiſtes pour elle,
Les tourmens endurez dant les fers de la belle;
Faites ſervir Dom Sanche à voſtre utilité,
Et la perte du ſang, & de la liberté.
A moins que d'eſpouſer cette charmante fille,
Craignez l'inimitié de plus d'une famille;
Mille fiers ennemis vous ſuivront en tous lieux:
Et vous eſtes perdu: Puis-je m'expliquer mieux;

D. SANCHE.

Trop bien pour mon repos, belle, & cruelle Flore,
Trop bien pour me laiſſer quelque eſperance en-
core.
Je pourrois comme Amant vous déguiſer mon
cœur;
Mais je veux vous reſpondre en Cavalier d'hon-
neur,
J'aimay donc Leonore, & mon ame inconſtante

Se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je prit aux doux attraits de ſa beauté naiſſante ;
Je tâchay de gagner ſon inclination,
Et me trouvay l'objet de ſon averſion.
Sa reſiſtance picque, & la croyant cruelle,
Par la ſeule raiſon de ce qu'elle eſtoit belle,
Et cette raiſon là me la faiſant aimer,
Son ſevere dédain ne fit que m'enflâmer,
Enfin, je découvris que cette beauté fiere,
Pour un autre que moy ne ſe ménageoit guiere,
Qu'un bien-heureux Rival qu'elle favoriſoit,
Eſtoit riche des biens qu'elle me refuſoit ;
Et qu'à ce Cavalier elle s'eſtoit donnée
Sous l'incertaine foy d'un futur hymenée.
Je la ſurpris enfin avec ſon cher Amant....!

FLORE.

Je ſçay de vos amours le triſte évenement ;
Mais ingrat, puis qu'il faut qu'on vous le die encore,
Sous ombre de me voir, vous viſtes Leonore,
Vous l'avez dit vous meſme.

D. SANCHE.

Il eſt vray je le dis,
Pour cacher noſtre amour aux faſcheux Dom Loüis.
Il a pû voir l'horreur que me fit ſa preſence,
Outre que j'ignorois qu'elle fuſte à Valence.
Mais devez vous m'offrir un ſemblable party ?
L'honneur avec la honte eſt-t'il bien aſſorty ?
Et quand j'y trouverois un notable avantage,
Prendrois-je pour ma femme, une fille peu ſage,
Qui ſuit depuis Madrid un Amans juſqu'icy,
Et peut-eſtre un Amant qui n'en veut plus auſſi ?

D. CARLOS. *D'où il eſt caché.*

J'ay donc crû fauſſement Leonore coupable :
Helas ! que je le ſuis, & qu'elle eſt adorable !

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

FLORE.

Enfin, il faut finir qu'avez-vous reſolu ?

D. SANCHE.

Quand vous l'ordonneriez d'un pouvoir abſolu.
Vous ſeule Deïté qu'icy bas je reſpecte,
De n'eſpouſer jamais une femme ſuſpecte.

FLORE.

Que d'éſtrangers mal-heurs vors eſtes menaſſé !

D. SANCHE.

Si vous ne m'aimez plus, le plus grand eſt paſſé,

FLORE.

Ne ſuivez plus un bien qui ne ſe peut atteindre,
Songez aux ennemis que vous avez à craindre.

D. SANCHE.

Et qui ſont-ils, grand Dieu! ces mortels ennemis,

FLORE.

Elle, moy, Dom Carlos, Dom Pedre, Dom Loüis.

D. SANCHE.

De tous ces ennemis ſi grands, ſi redoutables,
Qui peuvent me jetter dans des maux effroyables,
Je mépriſe la haine, & ne crains rien que vous,
Soyez ſeule pour moy, je ſuffis contre eux tous.

SCENE VI.

CARDILLE, DOM SANCHE, FLORE.

CARDILLE.

CE Frere ingenieux à ſurprendre le monde,
En qui de l'Univers toute la bile abonde,
Vient avec Dom Pedre qui luy ſert de recors :
C'eſt à vous à ſonger au ſalut de nos Corps.

FLORE.

Le peril n'eſt pas grand du coſté de mon frere ;
Mais je ne répons pas de la fureur d'un Pere.

D. SAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. SANCHE.

me trouve toûjours. Dom Loüis ?

CARDILLE.

Ha pour luy,
'eſt le plus ponctuel des freres d'aujourd'huy,
t de plus cachez vous mille fois, que je meure,
'il ne vous va trouver mille fois en une heure.

FLORE.

ar bon-heur cettte Chambre eſt ouverte ; entrez-y,
t ſans perdre de temps : Mais qui la ferme ainſi ;

On ferme la porte à Dom Sanche comme il eſt preſt d'entrer.

D. SANCHE.

Jn homme que j'ay vû : vous le ſçaviez Madame,
t je voy bien pourquoy vous m'offriez vne Femme ;
e voy d'où ſont venus vos charitables ſoins,
t pourquoy vous vouliez me parler ſans témoins.

FLORE.

Que dites-vous, Dom Sanche ?

D. SANCHE.

O Fille trop legere !
Fauſſe en voſtre douceur, fauſſe en voſtre colere.
Pour authoriſer donc voſtre infidelité,
Vous vouliez m'inſpirer la meſme lâcheté :
C'eſt donc pour un deſſein de grande importance
Que vous me combattiez avec tant d'éloquence ;
Mais m'ayant tant aimé, me deviez vous haïr,
Ou pour m'avoir haï, m'avez vous dû trahir ?

FLORE.

M'oſez-vous condamner, avant que de m'entendre ?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. SANCHE.

Convaincuë, oſez-vous encore vous deffendre ?
Il luy faut repeter les diſcours ſpecieux,
Dont elle m'appuyoit ſes conſeils odieux.
Ne ſuivez plus un bien qui ne ſe peut atteindre,
Songez aux Ennemis que vous avez à craindre,
Il eſt vray que jamais une infidelité,
N'appuya ſes raiſons ſur plus de verité.
Vous m'eſtes à la fois ce bien inacceſſible,
Et de mes Ennemis, l'ennemy plus terrible,
Et comme un ennemy que l'on veut prévenir,
Pour me tuër ſans doute on m'aura fait mourir:
Mais devant que ma mort vuide noſtre querelle,
Je jugeray du choix de voſtre ame infidelle;
Je verray ce gallant.

FLORE.

Si je ſçay quel il eſt?
Si vous pouvez prouver que j'y prenne intereſt.

D. SANCHE.

Puiſque vous ignorez quel homme ce peut eſtre,
J'eſpere en peu de temps vous le faire connoiſtre.

SCENE V.

LEONORE, D. SANCHE, FLORE.

LEONORE.

QUels cris ay-je entendue? horreur de mes regards!
Te verra-t'on toûjours me ſuivre en toutes parts?
Pour la troiſiéme fois me viens tu nuire encore?

D. SANCHE.

Autre ennemy cruel, qui ſe vient joindre à Flore,
Mais, Ingratte! aſſemblez tous ces fiers ennemis,
Dom Pedre, Leonore, Dom Carlos, Dom Louis,
Quand toute leur valeur par vos pleurs animée,
M'em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

M'empeſcheroit d'ouvrir cette porte fermée,
Malgré ces ennemis contre moy conjurez,
Je verray cét Amant que vous me preferez.

FLORE.

Dom Sanche regardez ce que vous allez faire.

D. SANCHE.

Il n'eſt plus queſtion de plaire, ou de déplaire,
D'eſtre dans le reſpect; d'eſtre dans ſon devoir,
Qu'a-t'on à meſnager, quand on n'a plus d'eſprit.

FLORE.

Je n'oublieray jamais vos paroles hardies.

D. SANCHE.

Je n'oublieray jamais vos noires perfidies.

FLORE.

He bien! il le faut voir, & je l'ay reſolu
Celuy que vous avez ou croyez avoir vû;
Mais pour voſtre mal-heur, ſi je ſuis innocente,
Ny les ſoumiſſions d'une ame repentante.
Ny tout ce qui fait croire une immuable foy,
Ne vous pourroit jamais remettre avecque moy,
Vous vous repentirez de m'avoir ſoupçonnée.

D. SANCHE.

Je me rendrois pluſtoſt au honteux hymenée;
Qui juſques à ma mort me ſeroit reproché,
Qu'à ne connoiſtre pas cét Amant mal caché.

FLORE.

Pourquoy donc inſolent n'enfoncez-vous la porte

LEONORE.

Helas, c'eſt Dom Carlos!

FLORE.

Qui que ce ſoit, qu'il ſorte

D. SANCHE.

Se fera-t'il forcer cét homme ſans valeur; *Il veut rompre la port,*
Qui s'entend défier, & ſe cache en voleur?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE VI.

DOM CARLOS, D. SANCHE.

D. CARLOS.

JE ne me cache plus.

D. SANCHE.

Ha, c'eſt donc toy!

D. CARLOS.

Moy-meſme.

D. SANCHE.

Toûjours Rival, toûjours aimant tout ce que j'aime?

D. CARLOS.

Toûjours preſt à finir ta vie, & tes amours.

D. SANCHE.

Oſtons donc cét obſtacle au bon-heur de nos jours.
Deffens toy Dom Carlos.

SCENE III.

DOM PEDRE, DOM LOUIS, D. CARLOS, D. SANCHE.

D. PEDRE.

QU'apperçois-je? qu'entens-je?
Et le Ciel permet-il enfin que je me venge?
He vois-je pas Dom Sanche, & n'a-t'il pas nommé,
Dom Carlos!

D. LOUIS. *A part.*

He bon Dieu! que n'eſt-il enfermé?

D. PEDRE.

Parle, es-tu Dom Carlos, l'objet de ma colere?

D. CAR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D. CARLOS

Oüy, je ſuis Dom Carlos, preſt à te ſatisfaire,
Si tu veux m'eſcouter ?

D. PEDRE.

Ha, je n'eſcoute pas,
Des ſatisfactions que j'attends de mon bras.
Dom Sanche, Dom Carlos, venez cruels enſemble,
Que le commun peril contre moy vous aſſemble,
Puis qu'un crime commun qui bleſſe mon honneur,
Merite également d'éprouver ma fureur.

D. LOUIS.

Dom Pedre, ſuſpendez voſtre colere,
Vous ſerez ſatisfait, Dom Sanche, as-tu veu Flore?

D. SANCHE.

Et trop veuë.

D. LOUIS.

Et dis-moy, t'a t'elle propoſé
Le moyen le plus ſeur comme le plus aiſé,
De contenter Dom Pedre, & d'appaiſer ta flâme ?

D. SANCHE.

Dis pluſtoſt, le moyen de me rendre un infâme.
C'eſt bien moy qui prendray les reſtes d'un Rival:
Leonore, ou la mort m'eſt un mal-heur égal.

D. LOUIS.

Dom Pedre vengeons donc noſtre offenſe commune,

D. CARLOS. *Se mettant à coſté de Dom Sanche.*

Arreſte Dom Loüis : j'ay part en ſa fortune.

D. LOUIS.

Vous prenez ſon party ?

D. CARLOS.

Je le prens & le doy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D PEDRE.

Nous ſomme deux à deux.

D. CARLOS.

Dom Pedre eſcoute moy.
Quand indigne du nom des Auteurs de mon eſtre
Par cent noirs attentats d'un ſcelerat, d'un traiſtre,
J'aurois noircy ma vie, & ton honneur bleſſé,
Si contre mon deſſein je t'avois offencé;
Si mon intention n'eſtoit pas criminelle,
La tienne paſſeroit pour injuſte & cruelle,
Et quand on te verroit à ma perte animé,
Je ſerois plaint peut-eſtte, & tu ſerois blaſmé,
La ſeule intention augmente ou diminuë
L'action la plus noire, ou la plus ingenuë:
Suſpens donc ta colere, & d'un eſprit plus ſain,
Voy ſi de t'offencer j'eus jamais le deſſein.
Je vis ta Leonore, & cette fille aimable,
En beauté ſans pareille, en eſprit adorable,
Dés-le meſme moment, du moins le meſme jour,
Que je bruſlay pour elle, eut pour moy de l'amour.
Quand entre deux Amans l'amour eſt partagée,
Elle n'eſt pas long-temps ſans eſtre ſoulagée.
Mais ce n'eſt pas aſſez dans l'Empire amoureux,
D'aimer, & d'eſtre aimé pour eſtre bien heureux.
On voit de mille Amans les eſperances vaines
Flatter juſqu'à la mort leur mutuelles peines,
Et l'on voit mille Amans ſe croyans prés du port,
Y trouver la tempeſte, & maudire leur ſort
Dans le temps que ta fille en ſon amour fidelle
Me croyoit plus donner des marques de ſon zele
Mes yeux furent trompez d'une jalouſe erreur.
Autant que je l'aimois, elle me fit horreur.
Mais pour ne l'aimer plus, pour la croire infidelle
Je ne m'offris pas moins à tout faire pour elle:

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je la mis à couvert de ton juſte courroux,
Et je voulois auſſi luy trouver un Eſpoux ?
Ainſi tu m'euſſes dû l'honneur de Leonore.
Voy par là ſi ta haine eſt legitime encore,
Et ſonge que mon ſang peut ſur toy réjallir :
L'amour peut m'excuſer comme il ma fait faillir.
Calme donc les tranſports d'une injuſte colere ;
Prens pitié de ta fille, & luy rends un bon Pere.

D. PEDRE.

Puis qu'elle eſt ſans honneur elle ne m'eſt plus rien.

D. CARLOS.

Si je ſuis ſon Eſpoux, mon honneur eſt le ſien.

D. PEDRE.

Vous me rendez l'honneur le repos, & la joye.

D. LOUIS.

Mais de tous vos ſoupçons que voulez-vous qu'on croye ;

D. CARLOS.

Que j'aime Leonore, & que de mon erreur
Son innocence enfin triomphe dans mon cœur.

LEONORE.

Il eſt donc vray Carlos, qu'enfin ma patience,
Bannit de ton eſprit l'injuſte défiance ?
Tu ne doutes donc plus, que je ne t'aye aimé
Tout ce que peut aimer un cœur bien enflâmé,
Tu m'aimes maintenant à cauſe que je t'aime,
Eſt-il quelque autre Amant qui ne m'aimaſt de meſme ?
Alors que ton eſprit ceſſant de m'eſtimer,
Ta raiſon t'ordonna de ne me plus aimer,
N'eſtoit-ce pas aſſez pour chaſtier mon crime,
Que n'avoir plus pour moy ny d'amour ny d'eſtime ?
Mais, Carlos, tu joignis l'outrage au chaſtiment,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et tu fus inhumain dans ton reſſentiment,
Le moins heureux captif dans les plus rudes chaînes,
Souffre moins qu'en tes fers je n'ay ſouffert de peines.
Tu m'as veuë à tes pieds mille fois fondre en pleurs,
Je t'ay veu d'un œil ſec regarder mes douleurs:
Mais tout cela n'eſtoit que de legers ſupplices,
Tu m'affligeas auſſi par d'importuns ſervices.
Oüy ta fiere rigueur en ſon plus grand excés,
Ne m'affligea pas tant que firent tes bien-faits.
Cependant cette fille ingrate, & criminelle,
N'eſtoit que mal-heureuſe, & fut toûjours fidelle,
Et celuy qu'elle aima d'un amour eternel,
La condama touſiours, & fut ſeul criminel.
Nos ſens ſont trop enclins à croire l'impoſture,
Pour n'avoir plus à craindre une telle aventure,
Tu crois trop toſt le mal ſans l'avoir averé
Pour vivre avecque toy, dans un calme aſſeuré.
Mais quoy qu'avecque toy j'aye beaucoup à craindre,
Je ne te puis haïr; moins encore le feindre,
Vainement ma raiſon m'exhorte à t'oublier:
Mon cœur n'y conſent pas, je ne le puis nier.

D. CARLOS.

Ha que vous vous vengez d'une façon cruelle,
Qu'on ſe venge aiſément alors que l'on eſt belle,
Et que voſtre bonté me donne de remors,
Me cauſe de tourmens, pires que mille mort!

D. PEDRE.

Il n'eſt plus queſtion de plaintes amoureuſes;
Mais bien de donner ordre à vos nopces heureuſes,
De rendre grace au Ciel qui finit nos mal-heurs,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

t qui fait ſucceder allegreſſe aux douleurs.

D. LOUIS.

ne plaiſt pas au Ciel que j'en diſe de meſme;
lais je veux que Dom Sanche.

D. CARLOS.

A voſtre ſœur qu'il aime,
onne ſans differer la conjugale foy,
t que ce couple imite, & Leonore & moy.
pprouvez-donc l'hymen de Dom Sanche & de Flore.

D. LOUIS.

approuve, & je ſouhaitte un party qui l'honore.

D. CARLOS.

om Sanche, approchez-vous du Seigneur Dom Louis:
evenez tout d'un temps freres, & bons amis;
ombattons à l'envy d'amitiez mutuelles,
t que le ſouvenir de toutes nos querelles
ous ſerve à l'avenir de divertiſſement,
t pardonnez Amy, ce que je fis Amant.

D. SANCHE.

ous reparez trop bien les galantes bleſſeures....

D. CARLOS.

: de grace, oublions ces triſtes avantures.

LEONORE.

yez au moins d'accord, vous & voſtre Rival,
u'une fauſſe apparence eſt un dangereux mal.

CARDILLE. *Se battant tout ſeul*

pare, & tout d'un temps faiſant feinte à la veuë,
l'aſche le pied droit, & donne une venuë.

MARINE.

contre qui, grand fou, te ſers tu de ton bras?

CARDILLE.

grand-folle, d'y moy, ne nous battons nous pas?

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

MARINE.

Nom grand fou, mais ma foy l'on te devroit bien battre,

CARDILLE.

Lors que j'ay déguainé, je fay le diable à quatre,
Ces Rivaux m'ont rendu de si mauvaise humeur,
Qu'il faut absolument que je fasse rumeur,
Si nous n'allons tous deux conjoins par l'hymenée
Grossir de ces Amans la troupe fortunée.

MARINE.

Ma foy, cher Cardillon, si nous estions conjoints,
Tu maudirois souvent mes ongles, & mes poings.

Fin de la Comedie de la Fausse Apparence.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LE PRINCE CORSAIRE.

TRAGI-COMEDIE.

PAR

Mr. SCARON.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

CIↃ ICC LXVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTEURS.

OROSMANE, *Prince Corſaire, Amant de la Princeſſe Eliſe, & enfin reconnu, ſous le nom d'Alcandre, pour fils de Nicanor.*

ELISE, *Princeſſe de Cypre, Maiſtreſſe d'Oroſmane.*

ALCIONE, *autre Princeſſe de Cypre, Sœur d'Eliſe Maiſtreſſe d'Amintas.*

AMINTAS, *Fils de Nicanor, Frere d'Oroſmane, Amant de la Princeſſe Alcione.*

NICANOR, *Pere d'Oroſmane, & d'Amintas, & Oncle des Princeſſes.*

SEBASTE, *Confident d'Oroſmane.*

ARGANTE, *Lieutenant du meſme Oroſmane.*

CLARICE, *Confidente des Princeſſes.*

CRITON, *Confident d'Amintas.*

LICAS, *Capitaine des Gardes de Nicanor.*

GARDES *de Nicanor.*

CORSAIRES *de la Flotte d'Oroſmane.*

La Scene eſt à Papos, Ville de l'Iſle de Cypre, dans le Palais.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

LE PRINCE CORSAIRE.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE.

SEBASTE, CLARICE.

SEBASTE.

VOus pleurez un Grand Roy dont les heureuſes Armes,
Tenoient la Cypre en paix, & l'Aſie en allarmes.
Les Peuples éloignez qu'il vous avoit ſoûmis,
Las d'eſtre vos ſujets ſeront vos ennemis.
Le treſpas d'un Monarque ébranle ſes conqueſtes,
Et dans l'Etat plus calme excite des tempeſtes;
Le voſtre ſe diviſe en partis opoſez;
Et doit craindre le ſort des Eſtats diviſez;
Mais du Roy qui n'eſt plus les reſtes adorables;
Ces Aſtres de la Cypre aux Amans redoutables;
Perdant le Roy leur Pere ont elles tout perdu?
Leur refuſeriez vous le rang qui leur eſt deu?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Seriez vous leurs Tyrans, leurs vaſſaux que vous eſtes?
Ou des Filles d'un Roy feriez vous des ſujets?

CLARICE.

La Cypre a conſervé conſtante dans la Foy,
Le reſpect qu'elle doit aux Filles de ſon Roy,
Et de l'une des deux ſe va faire une Reine.

SEBASTE.

D'Eliſe.....

CLARICE.

Juſqu'icy, la choſe eſt incertaine,
Elle aura la couronne épouſant Amintas.

SEBASTE.

Et ne l'épouſant point?

CLARICE.

Elle ne l'aura pas.

SEBASTE.

Et qui luy peut ravir un droit en la couronne.
Que ſa vertu merite, & que le ſang luy donne?

CLARICE.

Quand la mort qui confond les Roys, & leurs ſujets,
De Piſandre eut finy la vie, & les projets,
On ne publia point ſa volonté derniere,
Son frere Nicanor eut la puiſſance entiere,
Et ſon fils Amintas la partage avec luy,
De l'Etat l'un, & l'autre, & la force, & l'appuy:
Piſandre avant ſa mort en parolles expreſſes,
Avoit reglé le ſort de nos belles Princeſſes,
Et cét ordre du Roy caché ſoigneuſement,
Eſt manifeſte à tous d'aujourd'huy ſeulement,
J'en garde une copie, & je puis vous la lire,
Si vous le ſouhaittez.

SEBASTE.

Je n'oſois vous le dire.

CLA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

CLARICE.

J'ordonne que ma fille Eliſe,
Regne en Cypre apres mon treſpas,
Et je veux auſſi quelle éliſe,
Pour Eſpoux le Prince Amintas.
Si mépriſant ce que j'ordonne
Sur un Prince eſtranger elle jette les yeux,
Je veux que ſa ſœur Alcione,
Eſpouſant Amintas ſuccede à ma Couronne;
C'eſt mon dernier vouloir apres celuy des Dieux.
Eliſe ne s'eſt point ſur ſon choix declarée,
Encore qu'elle ſoit de ce Prince adorée,
Et ce fidelle Amant de ce choix incertain,
Attendant ſon mauvais ou ſon heureux Deſtin,
Ne ſçait à qui des deux d'Eliſe ou d'Alcione,
Il devra le bonheur d'une double Couronne;
Cypre, & la Cilicie, où nous donnons des Loix,
Où Liſandre a vaincu le dernier de ſes Roys
Et s'il euſt eu du Ciel une plus longue vie,
Il euſt pouſſé plus loin ſa conqueſte en Aſie.

SEBASTE.

Des peuples aſſervis le zele eſt toûjours feint,
Et naturellement l'on hait ce que l'on craint,
Comme Cilicien je ſçay qu'en cette terre
Piſandre euſt eu bien-toſt à ſoûtenir la guerre.

CLARICE.

Son frere Nicanor politique, & prudent:
Ferme dans ſes deſſeins; ambitieux; ardent,
Chef d'un party puiſſant; abſolu dans les villes,
Peut jetter cét Eſtat en des guerres civiles,
Si mépriſant ſon fils, & les ordres du Roy,
Eliſe diſpoſoit du Royaume, & de ſoy,
Elle eſt inceſſamment de Nicanor preſſée,
De découvrir enfin ſa ſecrette penſée,
Et pour la découvrir elle a choiſi ce jour,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

En peu de mots, voila l'Eſtat de noſtre Cour.

SEBASTE.

Cét himen peut avoir ſa raiſon politique ;
Eliſe peut auſſi le trouver tirannique,
Si cét objet forcé de ſon affenction,
N'a jamais attiré que ſon averſion, (le
Ou ſi quelque autre amãt regne en ſon cœur fidel-
Amintas pourroit-il eſtre heureux avec elle ;
Et quand elle tiendroit ſon ſceptre d'Amintas,
D'un époux qui déplaiſt les dons ne plaiſent pas,
Contrainte en ſon amour, & cõtrainte en ſa haine,
Amante malheureuſe, & malheureuſe Reine,
D'un choix violenté le ſouvenir cruel,
Luy feroit de ſon Troſne un ſupplice eternel.
Le ſceptre, & les treſors qu'apporte un himenée
N'en fait point icy bas l'heureuſe Deſtinée,
On n'eſt pas moins captif pour l'eſtre avec eſclat,
Et les raiſons d'amour ne le ſont point d'Eſtat.

CLARISE.

Amintas eſt bien-fait, genereux ; plein de gloire,
Son brass'eſt ſignalé par plus d'une victoire,
Il eſt aymé du peuple, adoré de la Cour,
De moindres qualités donneroient de l'amour.
Mais la Princeſſe vient, retirez vous ; poſſible
Vas-je la diſpoſer à vous eſtre viſible.

SCENE II.

ELIZE, CLARICE.

ELIZE.

QUel eſt cét eſtranger ?

CLARICE.

C'eſt un Cilicien,
Pour qui je vous demande un ſecret entretien.

ELI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ELIZE.

Et que peut me vouloir cét étranger, Clarice ?

CLARICE.

Vous rendre à ce qu'il dit un important ſervice.

ELIZE.

Qu'il vienne; mais s'il veut quelque grace de moy,
Je n'ay plus de pouvoir depuis la mort du Roy.
Faittes luy donc ſçavoir qu'Amintas, & ſon Pere
Sont aujourd'huy les Dieux que la Cypre revere.

SCENE III.

ELISE.

PRinceſſe malheureuſe, & qu'un indigne ſort,
Contraint des ſa jeuneſſe à ſouhaiter ſa mort:
Le Ciel ne te fit donc d'une illuſtre naiſſance,
Que pour faire aux mortels redouter ſa puiſſance.
Il te ravit un Throſne à ta naiſſance acquis:
De tes propres ſujets il fait tes ennemis,
Et du choix d'un Eſpoux t'oſtant le privilege,
Il te rend vers ton Pere ingrate, & ſacrilege;
Mais des ordres d'un Pere on ſe peut diſpenſer,
Quand une foy promiſe, eſt honteuſe à fauſſer,
On me peut faire choir d'un Troſne hereditaire,
Mais me rendre inconſtãte, on en le ſçauroit faire:
Je t'aymeray touſiours, ſoit que loin de ces lieux,
Ton ame dans le Ciel ait place entre les Dieux,
Soit qu'entre les mortels, où tu vis plein de gloire
Tu conſerves encore Eliſe en ta memoire;
Soit qu'un ingrat oubly la chaſſe de ton cœur,
Je t'aymeray touſiours d'une conſtante ardeur,
Prince qui meritois une autre deſtinée,
Prince le ſeul eſpoir d'Eliſe infortunée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE IV.

CLARICE, ELISE, SEBASTE.

CLARICE.

VOicy cét etranger.

ELISE.

Que voulez vous de moy ?

SEBASTE.

Oroſmane des Mers le redoutable Roy,
Qui ſur mille vaiſſeaux portant par tout la guerre,
Fait reſpecter ſon nom aux Maiſtres de la terre,
Vous offre ſa valeur contre vos ennemis,
Et vingt mille ſoldats à vos ordres ſoûmis,
Quand vous l'ordonnerez, d'une puiſſante Armée,
Vous verrez à l'inſtant cette ville enfermée ;
Vous verrez les Tyrans qui vous donnent la loy,
La recevoir de vous, & trembler ſous mon Roy

ELISE.

On a mal informé voſtre vaillant Corſaire,
Et ſon ſecours icy ne m'eſt point neceſſaire ;
Mais d'où peuvent venir les ſoins officieux,
D'un homme ſi funeſte à la paix de ces lieux ;
Plus craint de nos vaiſſeaux que les plus grands orages,
Qui tient nos ports bloquez, deſole nos rivages,
Et qui laiſſant en paix le reſte de humains,
Nous choiſit pour l'objet de ſes faits inhumains;

SEBASTE.

Oroſmane n'eſt pas tout ce qu'il paroiſt eſtre,
Et poſſible le temps le fera mieux connoiſtre,
Mais troublaſt-t'il la Cypre encor plus qu'il ne fait,
Il vous diſtingue fort de ces peuples qu'il hait,
Il n'eſt ſoin ny devoir qu'il ne vueille vous rendre,
Et de fortes raiſons (que vous allez apprendre,)

Dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Dans vos ſeuls intereſts l'engagent tellement,
Qu'il fait ſes ennemis des voſtres ſeulement :
Un Prince incomparable, & dont l'illuſtre vie,
A vos yeux ſes vainqueurs fut touſiours aſſervie,
Et qui juſqu'au trepas conſtant en ſon Amour,
Ne regretta que vous quand il perdit le jour,
Eut long temps la fortune à ſes vœux favorable ;
Mais ſe fier en elle eſt baſtir ſur le ſable.
Ce Prince malheureux vit ſon Troſne envahy,
Il fut de ſes ſujets abandonné, trahy,
Et reduit à la fin de quitter une Terre,
Où tout ſembloit d'accord à luy faire la guerre,
Il fonda ſur les flots l'eſpoir de ſon ſalut, (eût,
N'ayant plus qu'un vaiſſeau de tant d'autres qu'il
Sa galere en ces mers tombant dans noſtre Armée,
Se vit en un moment des noſtres enfermée,
Mais luy loing de ceder à l'ennemy plus fort,
De vos meilleurs ſoldats ſe fit craindre d'abord,
Et fit ſeul contre nous en ſa ſeule gàlere,
Ce que le Dieu de Trace en ſa place euſt peu faire,
Repouſſant pluſieurs fois de ſon bord inveſty,
Les nombreux ennemis de ſon foible party.
Oroſmane ravy de ſa rare vaillance,
Fait ceſſer le combat; vers ce guerrier s'avance ;
Luy preſente à la fois, & la paix,& la main,
Et ne reçoit de luy que fierté, que dédain,
Il offence Oroſmane; il l'attaque, il le preſſe,
De tout ce qui luy reſte; & de force, & d'adreſſe;
Irrite ſon courroux par ſon ſang repandu :
Mais foible par celuy qu'il a déja perdu,
Enfin il tombe aux pieds d'Oroſmane invincible,
Et trouva ſon vainqueur à ſon malheur ſenſible,
Il s'appelloit Alcandre.

ELISE.

Helas ! il eſt donc mort,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Alcandre ? mon Alcandre.

SEBASTE.

Il a changé de ſort.

ELISE.

Et le fier Oroſmane eſt meurtrier d'Alcandre ?

SEBASTE.

Il ſe croiroit heureux, s'il pouvoit vous le rendre.

ELISE.

Helas !

SEBASTE.

Alcandre donc ce Prince malheureux,
Expirant, conjura ſon vainqueur genereux,
Son vainqueur, qu'il voyoit pres de luy tout en larmes,
Maudire; mais trop tard, ſes trop heureuſes Armes,
De vous offrir ſon bras, ſa flotte, & ſon pouvoir,
Et d'appaiſer par là ſon juſte deſeſpoir,
De voir ainſi finir ſon Amour, & ſa vie,
Dans un temps où peut-eſtre il vous auroit ſervie,
Et c'eſt d'où ſont venus les ſoins officieux,
D'un guerrier ſans pareil qui vous eſt odieux ;
Mais ſur qui vous regnez; en qui revit Alcandre,
Qui voudroit comme luy pour vous tout entreprendre,
Et de qui la valeur ne veut point d'autre prix,
Que la gloire d'avoir pour vous tout entrepris,

ELISE.

Ha pluſtoſt qu'un Barbare ait part en mon eſtime,
Un Corſaire Inſolent qui me propoſe un crime,
Pluſtoſt que d'attirer le reproche eternel,
D'armer en ma faveur un bras ſi criminel, (Terre,
Que les plus grands malheurs que l'on craint ſur la
Me faſſent ſans relaſche une cruelle guerre,
Que ces meſmes Tyrans, dont trop officieux
Il m'offre d'abaiſſer l'orgueil ambitieux,

Exer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Exercent contre moy toute la violence,
Qu'inſpire à des ſujets une aveugle inſolence :
Hé que peut-il me rendre apres m'avoir oſté,
Le ſeul bien qui manquoit à ma felicité ?

SEBASTE.

Oroſmane ſçait bien que vous eſtes geſnée,
Dans la libre action du choix d'un himenée,
Qu'il vous fait perdre Alcãdre un amãt genereux,
De qui le ſeul defaut fut d'eſtre malheureux ;
Que tout ſon ſang verſé, toute ſa flotte offerte,
Peut reparer à peine une ſi grande perte.

ELISE.

Et ſçait-il que mon cœur ne peut trop déteſter,
Celuy qui m'oſte Alcandre, & s'en oſe vanter ;
Veut-il du ſang encore apres celuy d'Alcandre,
Et m'offre-t'il le fer qui vient de le repandre ?

SEBASTE.

Oroſmane.....

ELISE.

Oſtez vous eſtranger odieux,
Ce qui vient d'Oroſmane eſt horrible à mes yeux,
Ha ne les ouvrons plus que pour verſer des larmes,
Renonçons pour jamais aux objets pleins de charmes,
Donnons nous toute entiere à nos triſtes ennuis,
Et faiſons de nos jours des eternelles nuicts.
C'eſtoit donc de nos feux la trompeuſe eſperance,
C'eſt donc ce que le Ciel gardoit à ſa conſtance,
Dans un temps où ſon bras ſecondant ſa valeur,
Eſtoit preſt d'eſtablir noſtre commun bon-heur ;
De luy rendre un Royaume uſurpé par mon Pere,
Et de me conſerver la Cypre hereditaire ?
Ne viens donc plus eſpoir, de tes trompeurs appas,
Adoucir des tourmens que tu ne gueris pas,
Puiſque je pers Alcandre, & que je le veux ſuivre,
Dequoy peux tu ſervir à qui ne veut plus vivre?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Oüy bientoſt dans le Ciel où tu vis loin de moy,
Je t'y joindray bien-toſt pour n'eſtre plus qu'à toy,
Belle ame qui quittas, & fis tout pour Eliſe,
Et ſeule eus le pouvoir d'aſſervir ſa franchiſe.

SCENE V.

ELISE, ALCIONNE.

ELISE.

O Ma ſœur! vous voyez mes yeux moüillez de pleurs, (heurs.
Ils ne ſont point cauſez par nos communs mal-
J'ay pleuré comme vous une perte commune;
Mais le Ciel ennemy me cauſe une infortune,
A moy ſeule funeſte, à moy ſeule à pleurer,
Et que tout ſon pouvoir ne ſçauroit reparer.

ALCIONNE.

Le ſujet de vos pleurs ne ſe peut-il apprendre;
Et le temps,& la part qu'une ſœur y peut prendre,
Une ſœur qui voudroit tous vos maux partager,
Ne pourront-ils du moins voſtre eſprit ſoulager;

ELISE.

Le temps,& la raiſon quād on pert ce qu'on aime,
Servent de peu de choſe en ce malheur extréme,
Et qui peut eſperer de s'en voir ſoulagé,
A merité le mal dont il eſt affligé,

ALCIONNE.

He quoy ma chere ſœur,avez vous quelque affaire,
Ou quelque déplaiſir que vous me deviez taire;

ELISE.

Ce jeune Cavalier, ce vaillant eſtranger,
Qui ſecouant mon Pere en un mortel danger,
Dans ce fameux combat où d'un Prince rebelle,
Rhodes contre Piſandre entreprit la querelle,
Alcandre,Ha! ce beau nom eſt tout ce qui de luy,

Peut-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Peut-eſtre reſteroit ſur la terre aujourd'huy,
S'il vivoit encore en l'amoureuſe idée,
Que pour ce cher amant ma memoire a gardée,

ALCIONNE.

Et quoy le brave Alcandre?.....

ELISE.

Eſt le Prince charmant,
Que meſme apres ſa mort j'ayme ſi tendrement,
Peut-eſtre blaſmez vous ma foible reſiſtance;
Mais ſi jamais l'amour vous met ſous ſa puiſſance,
Si vous ſçauez jamais ce que c'eſt que d'aymer,
Vous me plaindrez ma ſœur, au lieu de me blaſ-

ALCIONNE. (mer.

Pour eſtre ſans amour, on n'eſt pas ſans tendreſſe,
Et je n'ay jamais crû l'amour une foibleſſe,
Mais ce vaillant Alcandre en Cypre parvenu,
Juſqu'où peut s'eſlever un merite connu, (mune,
Et puis que vous l'aymiez d'une ardeur non com-
Heureux dans ſon amour plus que dans ſa fortune,
Pourquoy s'eſloigna-t'il? & s'il vous fut ſi cher,
L'avez vous dû ſouffrir?

ELISE.

J'euſſe peu l'empeſcher;
Mais loin de m'oppoſer au voyage d'Alcandre,
Mon ſeul commandement le luy fit entreprendre,
Vous ſçaurez les raiſons de ſon eſloignement,
Et de nos feux cachez le triſte évenement.

ALCIONNE.

Ne me differez pas cette faveur extrême,

ELISE.

Je ne refuſe rien aux perſonnes que j'ayme.
Mon Alcandre eſtoit donc un Prince malheureux,
Mais qui n'eut pas d'abord un deſtin rigoureux,
D'une illuſtre Princeſſe il receut la naiſſance,
Et monta ſur le Throſne au ſortir de l'enfance,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Sa mere eut de l'amour pour un Prince eſtranger,
Aymable; mais ingrat; infidelle, & leger,
Et dont elle ſe vit depuis abandonnée,
Bien qu'unie avec luy par un ſaint himenée;
Mais qui peut s'aſſeurer d'un eſprit inconſtant?
Ce Prince abandonna celle qui l'aymoit tant,
Et luy laiſſant un fils, cher; mais funeſte gage,
Alla peut-eſtre ailleurs offrir ſon cœur volage.
Elle eſpera long-temps de le voir de retour,
Que n'eſpere-t'on point, quād on bruſle d'amour?
Mais de ſon vain eſpoir enfin deſabuſée,
Et d'un perfide eſpoux ſe voyant meſpriſée,
Elle laiſſa tout faire à ſa juſte douleur,
Et preſte de finir ſa vie, & ſon malheur,
Aſſembla ſes ſujets, & leur fit reconnaiſtre,
Le Fils de ſon ingrat pour leur ſouverain Maiſtre,
Elle meurt, & mourant cache meſme à ſon fils,
De ſon Pere inconſtant le nom, & le païs,
Elle ne voulut pas qu'apres ſa foy fauſſée,
Un infidelle Eſpoux d'une Reine laiſſée,
Sçeuſt qu'il en euſt un fils; que ce fils fuſt un Roy,
Et qu'il fiſt gloire ainſi d'avoir manqué de foy.
Son fils donc luy ſuccede, & ſon adoleſcence,
Des Rois les plus prudens égalle la prudence,
Il eſt brave, il eſt juſte, & de ſon peuple aymé;
Il eſt de ſes voiſins craint autant qu'eſtimé.
Mon malheureux portrait le ravit, & l'enflâme,
Il me fait demander a mon Pere pour femme,
Mon Pere le refuſe, & meſme avec dédain,
Luy mande ſur le bruit de ſon Pere incertain,
Qu'on peut luy reprocher que la Reine ſa Mere,
Fut femme ſans eſpoux, & qu'il eſt fils ſans Pere,
Alcandre refuſé; mais Alcandre amoureux,
Loin de ſe rebuter d'un refus rigoureux, (ſtre,
Vint en Cypre où l'amour me fit bien-toſt connoi-

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Le feu que dãs ſon cœur ma beauté faiſoit naiſtre,
Vous vouliez tout ſçavoir, & je vous ay tout dit.

RLCIONNE.

Ie ne vous quitte pas d'un plus ample recit,
Ie veux ſçavoir commẽt vous euſtes connoiſſance,
Du ſecret important de ſa haute naiſſance,
Mais ne ſeroit-ce point aigrir voſtre douleur ?

ELISE.

Un malheureux ſe plaiſt à conter ſon malheur,
Il m'aymoit donc ma ſœur, & ne me l'oſoit dire ?
Mais ſa langueur enfin découvrit ſon martyre,
Et les triſtes ſoûpirs de ſon cœur enflâmé,
Le firent ſoupçonner d'aymer ſans eſtre aymé.
La pitié par l'eſtime eſt ſouvent excitée,
De ſon mal dangereux la Cypre eſt attriſtée ;
En luy l'Eſtat perdoit un guerrier genereux,
Mon Pere luy devoit plus d'un combat heureux,
Et la cour autrefois pleine de barbarie,
Devoit ſa politeſſe à ſa galanterie ;
Pour moy je luy devois des ſoins, & des reſpects,
Que ſa condition ne rendoit point ſuſpects,
La pitié de ſon mal dans ſon mal m'intereſſe,
Je veux ſçavoir le nom de ſa fiere Maiſtreſſe ;
Je le preſſe en ſecret de me le découvrir,
Si j'avois, me dit-il, quelque eſpoir de guerir,
Vous ne ſçauriez jamais que par la mort d'Alcãdre
La cauſe de ſon mal que vous voulez apprendre,
Le malheureux vous ayme ; à ce mot eſchappé,
Déja de vos beaux yeux les foudres l'ont frappé,
Il voit d'un fier dédain s'armer voſtre viſage,
Et dans ce fier dédain de ſa mort le preſage ;
Mais ayant obeï ſi vous l'en haïſſez, (ſez,
Daignez connoiſtre au mains ce que vous puniſ-
Il eſt Prince Madame, & les Roys de ſa race,
N'ont point mis dans ſon cœur ſa temeraire audace

Un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Un feu reſpectueux, une immuable foy,
Font vivre ſon eſpoir plus que le nom de Roy ;
Mais ſi cét humble adveu de ſa flâme inſenſée,
Paroiſt un nouveau crime à voſtre ame offenſée,
Un regard menaçant de vos yeux en courroux,
Le feront à l'inſtant expirer devant vous,
Lors que j'allois punir ce diſcours temeraire,
Sa qualité de Roy ſuſpendit ma colere,
Je la ſentis s'éteindre au lieu de s'allumer,
Peut-on long-temps haïr ce que l'on doit aymer;
L'union de deux cœurs dans le Ciel déja faitte,
Leur inſpire à s'aymer une pante ſecrette ;
Elle previent leur choix, & tel eſt ſon pouvoir,
Que l'on s'ayme ſouvent avant que de ſe voir,
J'eſcoutay donc ma ſœur tout ce qu'il voulut dire,
Il m'apprit que l'amour le mit ſous mon Empire,
Sur mon ſimple portrait, ſur le bruit de mon nom,
Que vous diray-je encore; il obtint ſon pardon.

ALCIONNE.

L'orgueil qu'un ſang illuſtre à nos ames inſpire,
En vain malgré l'amour veut garder ſon Empire,
Les ſoupirs d'un amant agreable à nos yeux,
Triomphent-toſt ou tard d'un cœur imperieux,
Et ſelon qu'un amant eſt capable de plaire,
Il ſe rend le deſtin favorable ou contraire,

ELISE.

Ha ma ſœur! ce n'eſt pas ce qui nous rend'heureux,
La fortune peut tout dans l'Empire amoureux,
Et ſouvent ſon caprice a fait des miſerables,
Des plus rares beautez des aimans plus aymables,
Que le calme eſt à craindre aux plus heureux Amans!
Que leur ſort eſt ſujet à de grands changemens!
Le Soleil a deux fois enrichy les campagnes,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et deux fois a fondu la neige des montagnes,
Depuis qu'amour fait voir entre ce Prince, & moy,
Les plus rares effects d'une constante foy,
Helas ! dequoy nous sert d'avoir esté fidelles?
En avons nous moins eu de traverses cruelles?
Un Prince que le Ciel avoit fait si charmant,
Si constant à m'aymer, que j'aymay constamment,
Par un indigne sort, sous une main barbare,
Tombe, & me laisse aux maux que sa mort me prépare.
Ha ! sa perte m'apprend que la fidelité,
Est une vertu vaine, & sans utilité,
Mais il est temps, ma sœur, d'aller où nous appelle
De nos propres sujets, l'assemblée infidelle;
Allons voir Nicanor, d'un prétexte pieux
Deguiser les desseins d'un cœur ambitieux;
Et son fils Amintas qu'un mesme esprit inspire,
Couvrir de son amour son dessein pour l'Empire,
Mais leur ambition outre l'ordre du Roy,
Aura besoin encore, & de vous, & de moy,
Si vous voulez ma sœur estre d'intelligence,
Et comme moy contre-eux vous armer de constance,
Nous les obligerons ces Tyrans odieux,
De recourir au crime, & d'offenser les Dieux,
Et peut-estre le Ciel qu'irrite le Coupable,
D'ennemy qu'il nous est, deviendra favorable.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE II.

SCENE PREMIER

MICANOR, ELISE, ALCIONNE, AMINTAS.

NICANOR.

MADAME, je veux bien icy vous repeter,
Ce que dans le conſeil je viens de proteſter,
Que mon fils Amintas vous ayme, & vous adore,
Et qu'il mourra pluſtoſt du feu qui le devore,
Que de ſe prevaloir des volontez du Roy,
Pour un bien qu'il n'attend que de ſa ſeule foy.

ELISE.

Je vous l'ay déja dit, & je vous le repete,
J'ay du reſſentiment de ſa flâme diſcrette,
Et c'eſt de tout mon cœur que je voudrois aymer,
Celuy dont la vertu ne peut trop s'eſtimer:
Mais j'atteſte les Dieux que je ne le puis faire,
Et s'il n'eſt point aymé, que c'eſt ſans me déplaire.

NICANOR.

Cependant Oroſmane à la coſte poroiſt, (eſt,
Vous ſçavez ce qu'il peut, hazardeux comme il
Entre un ennemy que la Cypre aprehende,
Que nous avons beſoin d'un Roy qui la deffende,
Et vous ſçavez auſſi que Piſandre en mourant....

ELISE.

Je ſçay tout, & de plus, qu'il eſt indifferent,
De la quelle des ſœurs, d'Eliſe, ou d'Alcionne,
Voſtre fils Amintas reçoive la couronne,
Ma ſœur peut comme moy couronner Amintas.

NICANOR.

Mais il n'aime que vous,

ELI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ELISE.

Mais je ne l'ayme pas.

NICANOR.

mintas ne veut point de Sceptre ſans Elize.

ALCIONNE.

: veux encore moins d'Amintas qu'on meſpriſe.

ELISE. ſe tournant vers Alcionne.

la je l'ay refuſé; mais ſans le meſpriſer.

ALCIONNE.

t ſans mépris auſſi je le puis refuſer,
e le ſepare aſſez des hommes du vulgaire:
e trouve aſſez en luy ce qui me pourroit plaire;
'eſtime ſa vertu; j'admire ſa valleur:
Iais à voſtre refus il m'offrioit ſon cœur,
t quoy que ſon amour puiſſe eſtre ſon excuſe,
e ne puis accepter ce qu'un autre refuſe,

NICANOR.

Vous pourrez entre vous terminer cés debats,
Mais mon fils doit regner.

ELISE.

Et ne regne t'il pas,
Puis que vous dont il tient la vie, & la lumiere,
Avez ſur cét Eſtat une puiſſance entiere?
Du moins tout ſans reſerve y dependroit de vous,
Si vous pouviez auſſi nous marier ſans nous:
Mais à l'ordre du Roy qui du Sceptre diſpoſe,
De grace examinons s'il manque quelque choſe,
L'intention du Roy (vous en ſerez d'accord)
Eſt que l'une de nous ſoit Reine apres ſa mort,
Et s'il veut qu'Amintas ait part en la Couronne,
C'eſt comme eſpoux d'Eliſe, ou celuy d'Alcione:
Mais de l'aymer jamais mon cœur eſt eſloigné;
Il dédaigne ma ſœur; il en eſt dédaigné,
Perdrons nous elle & moy pour cette antipathie,
Cypre, que nos ayeux nous ont aſſujettie?

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et pourra-t'il regner voſtre fils Amintas,
Puiſque ma ſœur ny moy ne l'eſpouſerons pas?

NICANOR.

Mon fils peut-ſucceder à Piſandre mon frere,

ELISE.

Ce frere fut ſon Roy; mais ce Roy fut mon Pere.

AMINTAS.

Puis-je parler Seigneur?

NICANOR.

Oüy parle; mais en Roy.

AMINTAS.

A ces divines ſœur qui peuvent tout ſur moy,
Comment puis-je parler qu'en eſclave fidelle,
Dont le moindre murmure en feroit un rebelle?
Conſerver ſon reſpect heureux ou malheureux,
C'eſt comme doit agir un Amant genereux,
J'ayme Eliſe, & mon ame à ſes fers aſſervie,
N'en ſortira jamais qu'en ſortant de la vie,
Et toute autre beauté par des Sceptres offers,
La tenteroit en vain de ſortir de ſes fers,
Pourrois-je donc, Seigneur, eſpouſant Alcionne,
A ſa ſœur que j'adore oſter une Couronne?
Quand vous l'ordonneriez, vous devrois-je obeïr;
Tout d'un temps, puïs-je aymer Eliſe, & la trahir?
Ha! que l'ambition ne nous faſſe rien faire,
Dont nous puiſſions rougir, qui luy puiſſe déplaire
N'exigez rien d'un fils, qu'il doive refuſer,
Et dont un Pere un jour le puiſſe mépriſer.

NICANOR.

Et de ton Pere auſſi ne trompe pas l'attente,
Mais quel homme inconnu ſans ordre ſe preſente?

SCENE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE SECONDE.

EBASTE, ELISE, NICANOR, ALCIONNE, AMINTAS.

SEBASTE parlant à Amintas

E vous cherchois Seigneur ; en ces mots vous verrez,
e que veut Orosmane, & vous luy répondrez.

NICANOR.

t que peuvent avoir mon fils, & ce Corsaire,
démesler ensemble ?

SEBASTE.

Une importante affaire.

ELISE.

mintas me regarde, & rougit, & pasli.

ALCIONNE.

Quelque chose le trouble en ce billet qu'il lit,

AMINTAS.

e billet est pour vous plus que pour moy, Mada-(me,
ue de trouble divers s'eslevent dans mon ame!

ELISE apres avoir leu,

rands Dieux ! & vous souffrez qu'un Pirate, un voleur,
oircy déja d'un crime à mon repos funeste,
ttaque mon honneur le seul bien qui me reste;
mintas, vous pourriez douter de ma vertu,
i je ne publiois ce que vous avez tû.

LETTRE.

n vain Prince Amintas tu brusle pour Elize,
t tu veux devenir son espoux, & son Roy :
lle a depuis long-temps disposé de sa foy ;
epuis long-temps elle est esprise,

D'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

D'un Prince digne d'elle, & plus heureux que toy.
Un Prince qui n'eſt plus, il eſt vray, m'a ſervie,
Il m'aymoit, je l'aymois, & s'il eſtoit en vie,
Je l'aymerois encore; il ſeroit mon Eſpoux,
Et je n'aurois jamais que des dédains pour vous,
La douleur de ſa mort m'avoit déterminée,
A ne vivre jamais ſous les loix d'himenée;
Je change de deſſein; mais je me mets à prix,
D'Oroſmane ſans vie, ou d'Oroſmane pris,
La teſte criminelle à ma fureur promiſe, (ſe,
Vous laiſſe encor l'eſpoir d'un Royaume, & d'Eli-
Un tel preſent vous fait ſon époux, & ſon Roy,
Songez y Prince, ou bien ne ſongez plus à moy.

AMINTAS.

Ne ſonger plus en vous? Hà que pluſtoſt ma vie,
Dans les fers du Pirate à jamais aſſervie,
Aſſeure ſon ſalut, acheve mon malheur,
Et que deſeſperé je meure de douleur,
Si le Ciel qui vous fit ſi charmante, & ſi belle;
Mais auſſi qui vous fit ſi fiere, & ſi cruelle,
Accordoit à mes vœux l'honneur de vous vanger,
Quand bien voſtre fierté conſtante à m'outrager,
Par d'injuſtes rigueurs troubleroit ma victoire,
Tout ce qui vient de vous fait ma joye, & ma gloi-
Je cheris tout en vous juſqu'à voſtre fierté; (re.
Je ne me plaindrois point d'eſtre ſi mal traitté;
Et quand vous fauſſeriez la parolle promiſe,
Je me plaindrois du Ciel ſans me plaindre d'Elize.

ELISE.

Non, non Prince, eſperez, puis que je le permets,
Vengez moy, je tiendray tout ce que je promets,
Ce n'eſt pas je l'advouë, une baſſe entrepriſe,
Que de vaincre Oroſmane, & faire aymer Eliſe,
Vous allez attaquer un prodige en valleur, (heur
Heureux dans les combats, & trop pour mon mal-

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais quoy, que la victoire en ſoit preſque impoſſible,
Servez vous donc du temps tandis qu'il eſt pour (vous,
Et que vous n'avez point encore de jaloux ;
Car quand ſeul vous ſeriez capable de me plaire,
Je ne me donneray qu'au vainqueur du Corſaire,
Je vous l'ay déja dit, ſa priſe ou ſon treſpas,
Laiſſent tout eſperer au vaillant Amintas,
Allez donc, allez vaincre, & cependant mes larmes,
Vont demander aux Dieux le bonheur de vos armes.

AMINTAS *Elle ſort.*

Avec voſtre ſecours qui me peut reſiſter ?
A quel hardy deſſein ne me puiſ-je porter?
Vous verrez abbatu l'orgueil qui vous outrage,
Et vous me plaindrez mort ou loüerez mon cou-(rage,

SEBASTE.

Avant qu'avoir vaincu vous triomphez, Seigneur,
Je pardonne la fougue à voſtre jeune ardeur :
Mais ſi l'excez boüillant d'une amour non commune,
Et le prix qu'un combat offre à voſtre fortune,
Enflamme à tel point voſtre cœur amoureux,
Qu'il ne peut differer ce combat dangereux,
Celuy qu'on traitte icy de voleur, de Corſaire,
Et qui ſe rend pourtant plus d'un Roy tributaire,
Ne ſera pas long-temps d'Amintas attendu,
Seul dans une chaloupe en vos bords deſcendu,
Il viendra contenter le deſir qui vous preſſe,
Et vous pourrez ainſi contenter la Princeſſe,
Donnez voſtre parolle, & fiez vous en moy,
Que vous pourrez bien-toſt vous battre avec mon Roy.

NICANOR.

Quoy ! la Cypre verroit une telle aventure ?
J'offenſerois ainſi l'honneur, & la nature,

J'ex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

J'expoſerois un fils ſi vaillant & ſi cher,
Au hazard d'un combat qu'on luy peut reprocher,
D'un combat, dont la fin ſeroit touſiours honteuſe,
Quād meſme ſa valleur pourroit la rēdre heureuſe;
Dans mille occaſions que le temps peut donner,
Pour obtenir Elize, & pour te couronner,
Tu rrouveras aſſez dequoy te ſatisfaite,
Sans aller te commettre avecque ce Corſaire.

AMINTAS.

Dira-t'on que vous ſeul ne m'ayez par permis,
De vaincre le plus grand de tous vos ennemis,
De meriter la Cipre, à ma valeur promiſe,
Et bien plus que la Cipre, une divine Elize,
Sans qui je ne puis vivre, & ſans qui mon trépas,
Que vous redoutez tant, dependra de mon bras?
Car enfin, la perdant, je n'eſcouteray guere,
Ni les ſages conſeils, ni les ordres d'un Pere;
Et quand vous m'oppoſez ces ordres rigoureux,
Vous vous rendez, Seigneur, pour moy plus dangereux,
Que ne ſera jamais la valleur du Pirate,
Qu'Elize, & mon honneur veulent que je cōbatte.

NICAONR. *Il ſort.*

Va donc, ſui ton deſtin, je ne te retien plus.

SEBASTE.

Vous perdez bien du temps en diſcours ſuperflus.

AMINTAS.

Allons donc au combat ſans tarder davantage.

SEBASTE.

Allons Prince, un vaiſſeau m'attend pres du rivage:
Oroſmane à la rade en peu de temps ſçaura,
Ce que vous luy voulez & vous ſatisfera.

ALCIONNE.

Amintas! ô mon cœur, que me faites vous faire,
Vous vous expoſez donc à la foy d'un Corſaire?

Un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Un Prince comme vous ſe devroit menager.

AMINTAS.

Elize eſt offencée, & je la veux venger,
Qui n'en eſt pas aymé, n'eſt pas digne de vivre,
Il faut qu'un prompt trépas de mes ſoins la delivre,
Ou qu'un combat heureux chãge ſon cœur ingrat,
Et ce bon-heur vaut biẽ qu'on hazarde un combat.

Il ſort.

SCENE III.

ALCIONNE, CLARICE.

ALCIONNE.

HElas! ce n'eſt pas là ce que je voulois dire,
A l'innocent autheur de mon cruel martire,
e luy voulois ouvrir les ſecrets de mon cœur,
Luy dire qu'il y regne en aimable vainqueur;
Luy reveler les maux qu'il ignore, & qu'il cauſe,
Clarice l'as-tu veu! j'ay fait tous autre choſe,
Ainſi le criminel de ſon remors preſſé,
Se coupe, & ne dit rien de ce qu'il a penſé
Ainſi ce cher vainqueur de mon ame ſoûmiſe,
Dont ma foible raiſon les armes favoriſe,
Ne ſçait point ſa conqueſte, & ne la ſçaura point,
Tant un deſtin cruel à mon amour eſt joint:
Et quand bien il ſçauroit qu'il cauſe ma ſouffrance
M'en devrois-je flatter de la moindre eſperance?
Ce Prince ayme ma ſœur, il ne peut donc m'aymer
Et quand il changeroit, le pourrois-je eſtimer?
Penſãt gagner mon cœur, il perdroit mon eſtime,
Et ſon amour pour moy me paroiſtroit un crime,
Cependant il ſe jette en un mortel danger;
Ai-je à m'en réjouïr? ai-je à m'en affliger?
Si ce Prince eſt vaincu, ce Prince perd ſa gloire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et je doi faire ainſi des vœux pourſa victoire:
Mais ſa victoire auſſi luy donnera ma ſœur,
Et je doi craindre ainſi de le revoir vainqueur,
L'un & l'autre ſuceez favorable ou contraire,
S'oppoſe égallement à tout ce que j'eſpere;
Où pluſtoſt je crains tout, & je n'eſpere rien,
Eſt-il un deſeſpoir plus juſte que le mien?

CLARICE.

Mais Amintas laſſé d'aimer qui le mépriſe,
Peut un jour vous offrir ce que refuſe Elize.

ALCIONNE.

Apres les ſentimens d'une noble fierté,
Où mon cœur contre luy s'eſt tantoſt emporté,
Apres avoir promis à ma ſœur qui m'eſt chere,
De reſiſter comme elle aux volontez d'un Pere,
Laſche puis-je trahir la fierté de mon cœur,
Et plus laſche manquer de parolle à ma ſœur?

CLARICE.

Il ſçauroit mon amour ſi j'eſtois Alcionne.

ALCIONNE.

Que pourroit-il penſer d'une ame qui ſe donne?
Ha! ſi de là dépend tout l'heur de mon Deſtin,
Reſoluons nous pluſtoſt d'en avancer la fin,
Craignons l'etat honteux d'une amante qui prie,
Mais à quoy ſonge-tu, mon aveugle furie?
He n'ayje pas voulu dans ce meſme moment,
Luy découvrir ma flâme, & mon cruel tourment,
Et découvrir ſa flâme à celuy qui la cauſe?
Si ce n'eſt le prier, il s'en faut peu de choſe.
O Dieux! quand je reproche à mon eſprit confus,
Que je vien de courir le danger d'un refus;
Qu'il n'eſt rien de plus bas qu'une inutile plainte,
Qu'ayſement je m'engage aux loix de la contrainte,
A ne croire jamais mes deſirs trop ardens;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A deffendre à mon cœur ſes ſoûpirs imprudens.
Mais en vain on le cache; un air triſte au viſage,
Une langueur aux yeux, ſont un muet langage,
Qui trahit le ſecret d'un ſoûpir retenu,
Et le feu de l'amour toſt ou tard eſt connu.
Non non, triſte Princeſſe, il faut ceſſer de vivre,
C'eſt le meilleur conſeil que tu peux jamais ſuivre.
Choiſis, choiſis la mort pluſtoſt que de rougir;
Laiſſe à ton deſeſpoir la liberté d'agir,
Et ſoit que ton Amant vainque, ou perde la vie,
Meurs de ton déplaiſir, ou de ta jalouſie.

Fin du ſecond Acte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE III.

SCENE PREMIER.

NICANOR, CRITON.

NICANOR.

LE Corſaire Oroſmane a donc pris terre ainſi?

CRITON.

Et renvoyé ſa barque & ſes Soldats auſſi,

NICANOR.

Et mon fils?

CRITON.

Et le Prince a de la meſme ſorte,
Renvoyé les Soldats qui luy ſervoient d'eſcorte.
Ils ſe ſont allé battre au pied d'un grand rocher,
Où ſans ſe faire voir on ne peut approcher:
Mais Seigneur, conſentir à ce combat funeſte.....

NICANOR.

J'ay fait ce que j'ay dû, les Dieux feront le reſte.
La victoire en dépend, & non pas noſtre cœur,
Qui doit eſtre invincible en cedant au vainqueur,
Mais la flotte Corſaire à noſtre rade ancrée,
S'eſt à l'aube du jour en deux parts ſeparée.

CRITON.

Dont l'une, vent en pouppe a pris la haute mer,
Pendãt qu'on a veu l'autre en bonne ordre ramer,
Vers l'Occident de l'Iſle où l'abord eſt facile,
Et qui n'eſt deffendu ny de Fort ny de Ville.

NICANOR.

Ils ont quelque deſſein qui nous eſt inconnu,
Mais que veut Licas?

SCENE II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE II.

LICAS, NICANOR.

LICAS.

Le Prince eſt revenu
Siegneur!

NICAONR.

De ſon combat il revient plein de gloire
Qu'en eſt-il?

LICAS.

Il n'a point parlé de ſa victoire.
Le Prince eſt moderé.

NICANOR.

Le Prince eſt donc vaincu,
Et s'il l'eſt avec honte, il n'a que trop veſcu.

LICAS.

Le Corſaire, Seigneur, a ſurpris Amatonte.

NICANOR.

O Dieux! adjouſtez-vous cétte perte à ma honte?
Et ſi vôtre ſecours me veut abandonner,
Quel remede aſſez prompt y pourray-je donner?
Mais ſçait-on le deſtail d'une telle avanture;

LICAS.

Ce que j'ay pû tirer d'un Peuple qui murmure,
Et vous ſçavez, Seigneur, ce qu'on en peut tirer,
C'eſt ce qu'en peu de mots je vais vous déclarer.
Les troupes d'Oroſmane en terre deſcenduës,
Se ſont en divers corps dans l'Iſle répanduës,
L'on a pris Amatonte, & le plus fort de tous,
Que les autres ſuivront, marche, & vient droit à nous.

NICANOR.

C'eſt aſſez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE III.

NICANOR, ELISE, LICAS.

NICANOR.

Sçavez-vous qu'Amatonte eſt ſurpriſe,
Madame, & qu'on s'en prend à la Princeſſe Eliſe;
Qu'on dit qu'elle s'entend avec nos Ennemis,
Puis qu'elle a refuſé de couronner mon fils;
Que par ce fier refus une guerre impreveuë,
Trouve Cypre allarmée, & de Roy dépourveuë,
Et qu'à nous qui pourrions les eſprits raſſeurer,
Elle ne permet pas ſeulement d'eſperer?

ELISE.

Je permets d'eſperer au vainqueur du Corſaire.

NICANOR.

Mais Amintas vaincu, perd l'eſpoir de vous plaire,
Ce Prince qui vous ayme, & que vous mépriſez,
Pour conſerver un bien que vous luy refuſez,
Pour deffendre la Cypre à d'autres deſtinée,
Ira-t'il expoſer ſa vie infortunée?
Ha! puiſqu'à ſon amour l'eſpoir eſt deffendu,
Que Cypre ſoit perduë autant qu'il eſt perdu.

ELISE.

Ce n'eſt pas la ſaiſon de faire des reproches,
Quand de nos ennemis nous craignons les approches,
Ny de laiſſer ainſi tout un Peuple effrayé,
Qui n'eſpere qu'en vous, qui vous a tout fié.
Que fait donc en vos mains la regence remiſe,
Et vous en ſervez-vous ſeulement contre Eliſe;
J'aurois donc bien chiſi pour Eſpoux & pour Roy,
Un Prince qui craindroit de s'expoſer pour moy.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ce n'eſt qu'en deffendant, en forçant des murailles,
Marchant vers l'ennemy ; luy donnant des batailles,
Quand on n'eſt pas né Roy qu'on ſe peut couronner.
A de moindres exploits je ne me puis donner.
Quand ce que j'ay juré pourroit un jour s'enfraindre,
Et dans mon cœur changé la vengeance s'eſteindre.
Mais le Prince Amintas, ne s'eſt-t'il pas battu ?
Tient-on ſecret s'il eſt, ou vainqueur ou vaincu ?

LICAS.

Il vous cherche, Madame.

ELISE.

Ha ! qu'il vienne m'apprendre
Le ſuccez du combat que je brûle d'entendre.
Je vous demandois, Prince ! eſt-il mort, eſt-il pris
Le barbare Corſaire, & ſuis-je voſtre prix ?
Ou vaincu, venez vous en affliger Eliſe,
Aſſez triſte dé-ja, d'Amantonte ſurpriſe ?

SCENE IV.

AMINTAS, ELISE, NICANOR.

AMINTAS.

JE ſuis vaincu, Princeſſe, & je cede à mon ſort.
Mon bras bleſſé n'a fait qu'un inutile effort,
Et les longues rigueurs de vôtre fier courage,
Ont enfin accomply leur malheureux préſage.
Je vous perds belle Eliſe, & je ne cherche plus,
D'où venoient vos mépris, vos froideurs, vos refus :
Qui pour vous acquerir a manqué de vaillance,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

A bien plus merité que voſtre indifference.
Dois-je vous l'avoüer ? un illuſtre vainqueur,
Tout ennemy qu'il eſt, auroit gagné mon cœur.
Mon ame auroit eſté de la ſienne charmée,
Dans le temps que ſa main la mienne a deſarmée,
Si je pouvois aimer ce que vous n'aimez pas,
Lors que j'ay ſuccombé ſous l'effort de ſon bras,
Va Prince, m'a-t'il dit, vis pour aimer Eliſe ;
Un Dieu ne feroit pas de plus belle entrepriſe;
Qui par de tels deſſeins fait envier ſon ſort,
En merite un meilleur que mes fers, ou la mort.
De ſi beaux ſentimens ſi conformes aux nôtres,
N'adouciront-ils point la cruauté des vôtres ?
Quoy que par luy vaincu, que par luy malheureux,
Je dois cette juſtice à ſon cœur genereux,
Que ſa vaillante main ne m'a laiſſé la vie,
Qu'à cauſe que l'amour vous l'avoit aſſervie.
Vous ſouhaittez ſa mort; mais j'atteſte les Cieux,
Qu'il ne parle de vous que comme on fait des Dieux ;
Qu'il n'eſt point de mortel plus digne de vous plaire,
Et que l'on connoiſt mal cét illuſtre Corſaire.

ELISE.

Adjouſte, Amintas, que cét heureux vainqueur,
Vous oſte à meſme temps la victoire & le cœur.
D'autres guerriers que vous dans l'Aſie ou la Grece,
Prendront les intereſts d'une jeune Princeſſe,
Combatront Oroſmane, & s'ils en ſont vaincus,
Ne luy parleront point de ſes rares vertus.

AMINTAS.

Vous me blaſmez, Madame, à cauſe que j'eſtime,

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

En mon ennemy meſme, un vainqueur magnanime
Jugez pluſtoſt par là, combien c'eſt vous aymer,
Que de haïr pour vous ce qu'on doit eſtimer :
Obligé de la vie à ce vaillant Corſaire,
Je préfere à l'honneur la gloire de vous plaire ;
Car ingrate beauté, quand mon noble vainqueur,
Me devroit reprocher que je ſuis ſans honneur,
Dans ſon Camp, dans ſa tente, au peril de ma vie,
J'iray par ſon trépas aſſouvir vôtre envie ;
Privé meſme d'eſpoir de vous plus poſſeder,
Je veux pour vous encore aller tout hazarder.

ELISE

Un ſi beau deſeſpoir, Prince, plus qu'autre choſe,
Pourroit faire ceſſer le malheur qui le cauſe.
Vaincre au milieu des ſiens mon ennemy cruel,
C'eſt bien un autre exploit que le vaincre en duel.
Pour les biens de l'amour comme de la fortune,
Ce qu'on manque une fois ſe doit tenter plus d'une :
On s'expoſe pour vaincre, on vainc en combattant,
Et la guerre & l'amour, veulent qu'on ſoit conſtant.

NICANOR.

Mais la guerre & l'amour couronnét la conſtance.
Et des plus malheureux font vivre l'eſperance.

ELISE.

Mais un cœur genereux, de malheurs combattu,
Pour perdre ſon eſpoir ne perd point ſa vertu.
Songez ſongez pluſtoſt à l'Armée ennemie,
Qui menace Paphos par la Paix endormie ;
Songez à nos remparts en danger d'eſtre pris,
Et ſongez qu'il faut vaincre avāt qu'avoir un prix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Tandis que noſtre encens brûlera dans nos Temples,
Allez aux Cypriens donner de beaux exemples;
Ils vous tendent les bras, courez les ſecourir,
Et pour vous meſme enfin, allez vaincre ou mourir.

SCENE V.

NICANOR, AMINTAS.

NICANOR.

DEffions-nous, mon fils, de cette ame cachée:
Quand du commun danger elle paroiſt touchée,
Et nous porte au cambat pour le ſalut de tous,
Elle veut ſeulement ſe deffaire de nous.

AMINTAS.

Quelque deſſein qu'elle ait, cette belle Princeſſe,
Sa volonté touſiours de la mienne Maiſtreſſe,
Et de mes actions ſeule, & fatale Loy,
Diſpoſe abſolument de moy-meſme ſans moy.
Heureux qu'en ce rencontre elle ne me propoſe,
Qu'une bonne action, à quoy rien ne s'oppoſe,
Et qu'elle ne ſe ſert de ſon divin pouvoir,
Qu'à porter mon courage à faire ſon devoir.

NICANOR.

Qu'aveuglement tu ſuis une amour inſenſée!

AMINTAS.

Vous m'en avez Seigneur, inſpiré la penſée.

NICANOR.

On change de deſſein ſelon l'utilité.

AMINTAS.

On ne ſuit pas ainſi l'exacte probité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

NICANOR.

Ha ! ne te pique point de ces vertus frivolles,

AMINTAS.

C'eſt perdre temps, Seigneur, en de vaines paroles,
Tandis que de Paphos tout le peuple eſtonné,
Se croit avec raiſon de nous abandonné.
Donnons pour ſon ſalut les ordres neceſſaires;
Envoyons des partis obſerver les Corſaires.
Tandis que vous veillez à deffendre nos Murs,
Employez ma valeur aux travaux les plus durs.
Rendez-moy digne enfin de ces hautes penſées,
Que vos conſeils hardis dans mon ame ont laiſſées,

NICANOR.

Allons donc faire encore des ingrats dans Paphos.

SCNE VI.

AMINTAS, CRITON.

AMINTAS.

PRens mes armes, Criton, & deux de mes chevaux,
Sur le bord de la mer je te joins dans une heure;
Mais ne te laſſe point de ma longue demeure.
Les Princes éclairez, & ſuivis en tous lieux,
Ont dans leurs actions à tromper bien des yeux,
Et ce monde empreſſé qui ne les quitte guere,
Les rend plus malheureux que ne croit le vulguaire,
Je veux aller combattre Oroſmane en ſon Camp;
Nous ſommes peu, Criton, pour un deſſein ſi grand

CRITON.

Un ſemblable deſſein n'en veut pas davantage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AMINTAS.

Je voulois éprouver ton ſens, & ton courage.

CRITON.

Mon zele ? . . . . .

AMINTAS.

Il m'eſt connu, va viſte, & ſois adroit.

CRAITON.

Seigneur. . . . . .

AMINTAS.

Je la voy bien, va, disje, & ſoit ſecret.

SCENE VII.

ALCIONNE, AMINTAS.

ALCIONNE.

HA Prince ! il eſt donc vray que ma ſœur vous engage,
A verſer voſtre ſang pour venger un outrage,
Et vous expoſe encore à ce honteux duel ;
A l'incertaine foy d'un Corſaire cruel ;
Des charmes de ſes yeux, ceux de ſon diadême,
Vous jettent donc encore en ce peril extrême ;

ANINTAS.

Que penſez-vous de moy, Madame ? ah ! jugez mieux
D'un Prince décendu de vos nobles Ayeux.
Un cœur que la beauté de voſtre ſœur inſpire,
Fait aller ſes deſirs plus loin que ſon Empire,
Et ne fait point ſervir ſa noble ambition,
A l'avare intereſt d'une autre paſſion.
Quand je devins d'Eliſe eſclave volontaire,
Son Trône à m'aſſervir luy fut peu neceſſaire,
Il prit dans ſes beaux yeux l'éclat qu'il eut pour moy,
Et ſon merite ſeul me rangea ſous ſa loy.

ALCI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ALCIONNE.

Devez-vous hazarder des jours comme les vo-
ſtres,
Quand de voſtre ſalut depend celuy des autres,
Et quand par voſtre mort l'Eſtat aura perdu,
L'unique Protecteur qui l'auroit deffendu;

AMINTAS.

Je me connois, Madame, & lors que je m'expoſe,
Je croy n'expoſer rien, ou du moins peu de choſe.
Eliſe m'apprend trop par d'éternels mépris,
Que mes jours malheureux ne ſont pas de grand
prix.

ALCIONNE.

Un injuſte mépris n'oſte rien du merite,
Or la fiere beauté que voſtre amour irrite,
Peut avoir eu pour vous d'injuſtes cruautez,
Sans avoir ignoré ce que vous meritez.
Mais Amant malheureux, vous ſçavez d'elle-
meſme,
D'où ſon cœur a pour vous cette froideur extrê-
me,
Et que ce cœur fidelle aux cendres d'un Amant,
Vous ſuſcite un Rival au fond d'un monument.
Tel que Cypre aujourd'huy vous admire, & vous
priſe; (liſe,
Car tout n'eſt pas dans Cypre injuſte autant qu'E-
Vous meritez un cœur qui vous ſceût eſtimer,
Un cœur qui pour vous ſeul euſt commencé d'ai-
mer.

AMINTAS.

Eliſe rigoureuſe, Eliſe pitoyable,
Elle eſt touſiours Eliſe, elle eſt touſiours aima-
ble,
Et touſiours Amintas mépriſé, malheureux,
Sera touſiours fidelle & touſiours amoureux.

ALCI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ALCIONNE.

Un plus ſage que vous en aimeroit une autre,
Qui feroit ſon bonheur d'un cœur du prix du votre,
Un autre auſſi bien qu'elle a droit de vous donner;
Le titre qui vous manque à vous voir couronner.
Car enfin vous ſeriez. O Dieux! que vay-je dire?
Vous ſeriez plus heureux, ſi vous ſçaviez dire.
Adieu Prince.

Elle ſort.

AMINTAS.

Ha! j'entends, je ſerois plus heureux,
Se je pouvois forcer un deſtin malheureux,
Qui me force d'aimer celle qui me mépriſe,
Et me fait mépriſer celle qui m'eſt acquiſe.
Mais, ô vous! qui m'offrez un Sceptre, & voſtre Foy,
Pourriez-vous bien changer, ſi vous n'aymiez que moy?
Jugez, jugez, ô vous! dont je crains la cholere,
Par ce que vous feriez, de ce que je puis faire.
Je voudrois vous aymer, & ne le devant pas,
J'en ſouffre des tourmens pires que le trépas.
Pouvoir tant pour un autre, & ſi peu pour moy-meſme,
C'eſt bien encore un coup de mon malheur extrême,
Et c'eſt bien ſans raiſon que j'oſe demander,
Ce que je ne veux pas ny ne dois accorder.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE VIII.

NICANOR, AMINTAS.

NICANOR.

LA fortune eſt pour nous, ceſſons de nous en plaindre,
Ce fier Corſaire eſt pris; nous n'avons plus à craindre;
La tempeſte a briſé ſon vaiſſeau contre un banc;
Tu te voy ſon vainqueur, ſans répandre de ſang;
La Princeſſe eſt à toy; la Cypre eſt ſecouruë,
Réjoüy-toy, mon fils.

AMINTAS.

O diſgrace impreveuë!

NICANOR.

Tu ſoûpire.

AMINTAS.

La joye a ſes excez, Seigneur,
Surprend, & nous trouble autant que la douleur.

NICANOR.

Sa flotte ne ſçait point quelle perte elle a faite:
Si nous ſçavons bien vaincre, elle eſt déja défaite,

AMINTAS.

Mais ſur noſtre parole, Oroſmane eſt venu,
A-t'on pû l'arreſter?

NICANOR.

Pourquoy ne l'a-t'on pû?
Sa flotte nous ſurprend; aſſiege; attaque; vole.
Ne nous monſtre-t'il pas à manquer de parole?
Lors que les deux guerriers au combat déja preſts,
Le fer doit terminer les divers intereſts,
La moindre hoſtilité ceſſe de part & d'autre.

AMIN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AMINTAS.

Son manquement de foy n'excuſe pas le noſtre.

NICANOR.

Il a pris Amatonte, & cette hoſtilité,
Nous rend noſtre parole, & finit tout traitté.
Il faut que le trépas de ce Roy des Corſaires
Nous vange, & tant de Roy qu'il s'eſt fait tributaires.
Je veux faire perir par le feu, par le fer,
Ces ennemis communs, ces Tirans de la mer,
Et toy, va donner ordre à garder le Corſaire.

AMINTAS.

Pour ſon ſalut pluſtoſt tout ozer, & tout faire.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE IV.

SCENE PREMIER.

OROSMANE.

MAiſtre abſolu de l'Empire de l'onde,
Par mille beaux exploits,
De mon Thrône flottant j'ay fait trembler des Roys,
Et ma puiſſance vagabonde,
En a veu ſoûmis à ſes loix,
Qui voyoient à leurs pieds tout le reſte du monde.
De ce lieu ſi voiſin des Cieux,
Où le deſtin capricieux.
Avoit ma fortune portée,
En un moment elle tombe aux Enfers,
Et languit ſous d'indignes fers,
Quand loin de la voir arreſtée,
Je ne la croyois limitée,
Que des bornes de l'Univers.
J'ay veu cent fois au fort de la tempeſte,
L'onde aux Cieux ſe méler;
Le fondre étincelant, fendre, abbatre, brûler,
Des voiles, des maſts ſur ma teſte.
Je l'ay veu des rocs ébranler,
Et faire mille éclats du débris de leur faiſte.
Cent fois dans ma noble fureur,
Portant la guerre & la terreur,
Auſſi loin qu'alloit mon courage,
J'ay veu la mort s'oppoſer à mes pas;
Mais qu'un viſage plein d'appas,
Fait ſouvent tremble d'avantage,
Que le foudre, que le naufrage,
Que la guerre, & que le trépas!

SCENE II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE II.

OROSMANE, AMINTAS.

OROSMANE.

Approche mon vainqueur ; mais vainqueur
sans combattre.
Viens voir si dans ses maux mon cœur se laisse ab-
Ou plustost si mes fers sont aisez à briser. (batre,
O des Princes ingrats le plus à mépriser, (cide;
Viens pour ne me plus craindre, estre mon homi-
Tu peux bien estre lâche, ayant esté perfide.

AMINTAS.

Je ne reconnois plus ce vainqueur moderé,
De qui j'avois tantost le courage admiré.

OROSMANE.

Et je reconnois moins ce vaincu magnanime,
De qui le faux éclat a surpris mon estime.

AMINTAS.

Je suis tel que j'estois quand tu fus mon vainqueur.

OROSMANE.

Manquer à sa parole, est-ce avoir de l'honneur ;
Quand ton Pere insolent & fier de ma disgrace,
A déchaisné sur moy toute une populace ;
Quand apres mon naufrage il m'a mis dans les fers;
Toy qui dus t'opposer à tant d'affronts soufferts,
Me viens d'une insolence, à nulle autre semblable,
Repaistre tes regards des fers dont on m'accable.
Par ce procedé lâche, injuste & rigoureux,
Croit-on véger l'affront d'un combat malheureux
Avancer d'un Himen la celebre journée,
Et crois-tu voir plustost ta teste couronnée ?
On a veu des vainqueurs insulter aux vaincus,
Insulter aux vainqueurs, ha ! c'est bien faire plus.
Tu merites par là, de posseder Elise,

Quand

Quand on ne l'auroit pas à ta valeur promiſe.

AMINTAS.

Tu m'inſultes toy-meſme, & tu ſçais en ton cœur,
Que j'ay peu merité ce reproche mocqueur,
Tu ſçais bien que je perds l'eſperance d'Eliſe,
Et qu'à ton ſeul vainqueur elle s'eſtoit promiſe,
Et ne reproches point de noire lâcheté,
Toy qui viens de commetre une infidelité,
Pendant noſtre combat avoir pris une place.
Quelque injuſtice apres que la Cypre te faſſe,
Tu l'auras attirés en luy manquant de foy,
Et tu te plains à tort de mon Pere & de moy,
Mais je te dois la vie, & l'honneur me conſeille,
De rendre à mon vainqueur une grace pareille,
Pour reprendre ſur luy ſans paſſer pour ingrat,
L'honneur que ma fait perdre un malheureux
La mort & ta fortune à nos fers aſſervie, (combat.
Peut pourtant m'aſſeurer le bonheur de ma vie;
Mais je veux ne devoir mon bonheur qu'à mon
Meriter la victoire, & ne la voler pas. (bras?
De quelque rare prix que ſoit la recompence,
Dont tes fers reſſerrez flattent mon eſperance,
Je les briſeray tous au lieu d'en profiter;
Je te conſerveray ce que je veux t'oſter,
Mais pourtant ſans ceſſer apres de te pourſuivre.

OROSMANE.

Va! ny moy de te vaincre, & de te laiſſer vivre.

AMINTAS.

Que veux-tu cependant que je faſſe pour toy?

OROSNANE.

Me laiſſer, ſi tu veux, icy ſeul avec moy,
Le travail du combat, de la mer, du naufrage,
Les efforts que j'ay faits à gagner le rivage,
M'accablent de ſommeil, & de ſoin combattu,
Mon eſprit cede enfin à mon corps abattu.

AMIN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AMINTAS.

A l'inſtant ſi tu veux.....

OROSMANE.

Je ne veux autre choſe ;
Adieu Prince, & du moins permets que je repoſe.

AMINTAS. Oroſmane s'endort.

O ! qu'avec tous ſoins qui me vont combattant,
Je ſuis bien éloigné d'en pouvoir faire autant.

SCENE II.

LICAS, AMINTAS.

LICAS.

JE vous vois reveler un ſecret d'importance ;
Mais promettez-moy donc de garder le ſilence,
Seigneur.

AMINTAS.

Acheve-donc.

LICAS.

La Princeſſe a voulu,
Et me l'a commandé d'un pouvoir abſolu,
Que je luy faſſe voir cette nuict le Corſaire,
Et vous ſçavez, Seigneur, ſi j'oſe luy déplaire,
La nuict eſt avancée, elle s'en va venir.

AMINTAS.

He ! voudroit-elle donc de ſa main le punir ?
Je la veux obſerver, & quoy qu'elle s'en fâche,
Telle action pourroit luy laiſſer une tache,
Reprochable à moy ſeul, puiſque je l'aurois ſceu.

LICAS.

De cét endroit, Seigneur, ſans en eſtre apperceu,
Vous verrez..... Mais j'entends du bruit ; c'eſt elle-meſme ;
Cachez-vous.

AMIN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AMINTAS.

O que tout mon malheur eſt extréme!
e n'eſt peut-eſtre icy que l'effet d'un couroux,
t j'en ay touresfois des ſentimens jaloux.

SCENE IV.

LICAS, ELIZE.

LICAS.

MAdame, vous voyez où pour vous je m'expoſe,
e fier Corſaire eſt ſeul, & je croy qu'il repoſe,
ous avez ſouhaitté de le trouver ainſi.

ELISE.

vengeance! ô fureur, que vais-je faire icy?
t-toy d'entre les Dieux, dont je te crois du nõbre
iens conduire mes coups dãs l'obſcurité ſombre;
iens donner, cher Alcandre, à ma trẽblante main,
a force de percer le cœur de l'inhumain.
iens donner à mon cœur . . . . .

SCENE V.

ROSMANE, ELIZE, AMINTAS.

OROSMANE. dormant.

A moy, cruelle Elize;

ELISE.

) Dieux! il m'a nommée!

OROSMANE.

Apres la foy promiſe?
elas!

ELISE.

N'écoûtons point un ſonge ſouborneur
n'un Demon tutelaire oppoſe à ma fureur.
chevons . . . . .

AMIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

AMINTAS.

Ha ! Madame, & que voulez-vous faire ?

ELISE.

Amintas contre moy proteger le Corſaire ?
Amintas m'épier ?

OROSMANE.

Ma Princeſſe, eſt-ce vous ?
Et puis-je donc encore embraſſer vos genoux ?

ELISE.

Où ſuis-je ? ô Dieux ! que voy-je ? & que viens-je d'entendre ?
Dois-je croire à mes yeux ? eſt-ce une ombre ? eſt-ce Alcandre ?

OROSMANE.

Oüy, Princeſſe, je ſuis cét Amant trop heureux,
Si dans les longs malheurs d'un exil rigoureux,
La ſeule Deïté de mon cœur adorée,
M'a conſervé la foy qu'elle m'avoit jurée :
Mais je ſuis des Amans le plus infortuné,
Si je n'ay plus un cœur que vous m'avez donné.

ELISE.

Helas ! ce qu'à l'inſtant pour vãger mon Alcandre,
Mon bras contre luy-méme étoit preſt d'entreprn-
M'empeſche de douter, que ma fidelité (dre,
Ne ſoit touſiours pour toy ce qu'elle avoit eſté.
Dieux ! ſi dans la fureur dont j'eſtois prevenuë,
Voſtre puiſſante main ne m'avoit retenuë.
Si la mienne eut donné par un barbare effort,
A tout ce qui m'eſt cher, une ſanglante mort,
En quel abyſme affreux te ſerois-tu jettée,
Amante trop credule, & trop précipitée ?
Et quel crime une erreur maiſtreſſe de nos ſens,
Ne peut faire commettre aux feux plus innocens ?

OROSNANE.

Si vous m'aymez encore, ô divine Princeſſe !

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

De tous ces longs malheurs qui me ſuivoient ſans
Ie ne conſerve pas le moindre ſouvenir, (ceſſe,
Ie perds meſme la peur de tous maux avenir,
Et puis qu'enfin le Ciel permet que je vous voye,
Ie ne m'é plaindray plus quelque mal qu'il m'évo-
(ye.

ELISE.

Ne craignons rien du Ciel apres un bien ſi doux,
Ce ne peut-eſtre en vain qu'il s'eſt changé pour
nous
Nos fidelles amours ſi long-temps tourmentées,
Nos peines, nos douleurs à la fin ſurmontées,
Témoignent que le Ciel en nous faiſant ſouffrir,
N'a voulu qu'éprouver ce qu'il vouloit cherir.

AMINTAS.

Un malheureux amant, trop heureuſe Princeſſe,
Ne peut plus eſtre icy qu'un objet de triſteſſe,
La ſienne troubleroit vos mutuels plaiſirs.
Et toy puiſſant obſtable à mes juſtes deſirs,
Et de qui le bonheur acheve mon deſaſtre,
Par quel charme ſecret, quel aſcendant, quel Aſtre
As-tu pû ſuborner mon cœur à me trahir,
A t'aimer malgré moy, toy qu'il devroit haïr?
Ie te devois la vie; Eliſe peut t'apprendre,
En quelle occaſion je viens de te le rendre.
Ie veux briſer tes fers, puiſque je l'ay promis:
Mais, ô le plus mortel de tous mes ennemis,
Il faut que j'obeïſſe au ſort qui me maiſtriſe;
Il faut qu'encore un coup je te diſpute Eliſe,
Et quoy que ſans eſpoir de jamais l'acquerir,
Que je l'afflige au moins ne pouvant l'attendrir.

ELISE.

Ha! n'attens rien de moy par une telle voye,
Ny d'Alcandre ennemy que jamais je te voye.

AMINTAS.

N'eſperez pas auſſi qu'Amant deſeſperé,

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Je laiſſe mon Rival dans un calme aſſeuré.

ELISE.

Il t'offre une amitié qui n'eſt point mépriſable.

AMINTAS.

C'eſt ſon défaut pour moy d'eſtre trop eſtimable;
C'eſt par ce qu'elle a peu la voſtre meriter,
Que mon cœur s'en éloigne,& ne peut l'accepter.
Oüy, dangereux Rival, il faut que je t'eſtime,
Quand un juſte ſujet à ta perte m'anime, (moy
Et que mon cœur n'ait rien tant à craindre que
Dans le deſſein que j'ay de me battre avec toy;
Mais le temps que je perds à ma plainte frivolle,
Se peut mieux employer à tenir ma parolle.

SCENE VII.

ELISE, OROSMANE.

ELISE.

AMintas, genereux meſme à ſes ennemis,
Te tirera des fers comme il te l'a promis.
Mais,cher Prince,il eſt temps qu'Eliſe impatiente,
Ceſſe enfin d'ignorer ta fortune inconſtante,
Et pourquoy ſi long-temps, & ſi proche de moy,
Le faux nom d'Oroſmane abuſa de ma foy.

OROSMANE.

Quand la parfaite Eliſe auſſi juſte que belle,
M'eut appris les deſſeins de ſon Pere infidelle,
Qui ſur de ſpecieux, mais frivoles ſujets,
Avoit fait contre moy revolter mes Sujets, (mée,
Et qui pour mieux cacher où marchoit ſon Ar-
En menaçoit les bords de la Grece allarmée,
Elle vit que mon cœur ne pouvant la quitter,
Pour la premiere fois oſa luy reſiſter,
J'abandonnois mon Thrône à voſtre injuſte Pere,
Voſtre cœur genereux s'en mettoit en colere,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

La crainte de languir un moment loin de vous,
Me faiſoit mépriſer cét obligeant courroux:
Mais vos yeux ſe ſervant de toute leur puiſſance,
Il ſe fallut reſoudre à cette longue abſence,
Courir au moins preſſé de deux maux dangereux.
Sur la mer, mon deſtin ne fut pas plus heureux,
Je fus battu des vents, & dans la Cilicie,
J'eus à tous mes deſſeins la fortune ennemie.

ELISE.

Je ſçay que la fortune accablant la valeur,
En un dernier combat vous euſtes du malheur,
Et qu'un jeune guerrier tué dans la bataille,
Fut pris pour mon Alcandre.

OROSMANE.

Il eſtoit de ma taille,
Et l'on ne connut point ſon viſage bleſſé,
Sous un de mes harnois qu'il avoit endoſſé.
Ce faux bruit de ma mort ardemment deſirée,
Outre les miens, trompa ceux qui l'avoient jurée,
Et me fit oublier aux puiſſans ennemis,
A qui tout contre moy ſembloit eſtre permis.
Accablé de malheurs, & par mer, & par terre,
Il me reſtoit encore un ſeul vaiſſeau de guerre,
Et j'avois conſervé des amis genereux,
Qui loin de mépriſer un Prince malheureux,
D'une fidelité qui ne s'eſt point laſſée,
Reſpecterent touſiours ma dignité paſſée.
Nous montaſmes en mer de la terre chaſſez;
La vague eſtoit émeuë, & les flots couroucez;
Mais c'eſtoit le party qui nous reſtoit à prendre,
Suivis que nous eſtions des troupes de Piſandre.
Le Barbare Oroſmane un Corſaire inhumain,
Attaqua mon navire, & mourut de ma main,
Aigry des longs malheurs de mon ſort déplorable,
Aux Corſaires vaincus je fus inexorable,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Tout tombant ſous le fer, ou dans l'onde jetté,
Eſprouva la rigueur du vainqueur irrité.
De maſſacre & d'horreur ma cholere aſſouvie,
Aux tremblans Matelots fit grace de la vie.
J'achevois de les vaincre, & de les deſarmer,
Quand je vis mon vaiſſeau tout à coup abyſmer.
Ce peril évité me fut de bon préſage;
Réveilla mon eſpoir; anima mon courage,
Je prend le nom fameux du Corſaire détruit.
Ce nom en peu de tẽps eſt un nom de grãd bruit,
Et me fait eſperer qu'aupres de voſtre Pere,
Un Corſaire fera ce qu'un Roy ne pû faire.
Lors je vous détrompay du faux bruit de ma mort;
Mais ſans vous reveler le ſecret de mon ſort.

ELISE.

Pourquoy me cachois tu que ta rare vaillance,
Faiſoit aux plus grãds Roys redouter ta puiſſance;
Pourquoy n'ay-je pas ſceu que l'Empire des Mers,
Dépendoit d'un Eſclave arreſté dans mes fers;
O que de ce penſer ma vanité flattée,
Euſt calmé pour un temps mon ame inquietée,
Que les Dieux qu'à ta perte imploroit mon cour-
M'euſſẽt eſté cruels, s'ils m'euſſẽt eſté doux! (roux,
Mais à quoy te ſervit, une hiſtoire, une feinte,
Qui pouvoit me donner une mortelle atteinte;
Quel plaiſir as-tu pris à te faire haïr;
Et qui trompe en amour, ne peut-il pas trahir;
Pourquoy de nos amours rompois-tu le ſilence?

OROSMANE.

Je voulus d'un Rival éprouver la vaillance,
Et chercher dans ſa mort le funeſte plaiſir,
D'accuſer voſtre cœur, d'avoir ſceu mal choiſir,
La crainte d'un Rival, qu'un Pere favorable.....

ELISE.

Prince n'acheve pas un diſcours ſi coupable.

Alcan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Alcandre a pû douter d'Eliſe, & de ſa foy ;

OROSMANE.

Hé ! qui n'eſt pas jaloux quand il ayme ?

ELISE.

Et c'eſt moy,
Qui n'ay jamais douté de ta perſeverance,
Quand j'avois plus à craindre une ingrate inconſtance ;
Car les beautez d'Aſie ont des charmes puiſſans,
Et je ſçay qu'on oublie aiſément les abſens.
Oüy, Prince ingrat, pendant que tu fus en Aſie,
Je n'eus jamais pour toy la moindre jalouſie ;
Je ne crus point de cœur plus ferme que le tien:
Mais tu ne rendois pas cette juſtice au mien,
Tu me croyois ingrate, infidelle, & coupable,
Quand pour toy j'irritois un pouvoir redoutable.
Croy-donc que c'eſt un crime, & le plus grand de tous,
Que d'eſtre ſans ſujet un ingrat, un jaloux,
Et qu'une telle excuſe en la bouche d'Alcandre,
Multiplie une erreur au lieu de la deffendre.

OROSMANE.

Percez-donc, belle Eliſe, un cœur méconniſſant.

ELISE.

Un coupable qui plaiſt, eſt bien-toſt innocent

OROSMANE.

Je ne ſçaurois ſouffrir de trépas aſſez rude,
Si j'ay pû vous donner la moindre inquietude,

ELISE.

Et le moindre tourment que tu pourrois ſouffrir,

OROSMANE.

Vengeroit ma Princeſſe,

ELISE.

Il la feroit mourir.
Songeons pluſtoſt aux maux qui preſſẽt davãtage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ta vie eſt dans les mains d'un homme plein de rage,
Qui croit que pour vanger, tous crimes ſont permis :
Mais taiſons-nous, ſçachons ce qu'aura fait ſon fils,
Hé bien ! Prince.

SCENE VII.

AMINTAS, ELISE, OROSMANE.

AMINTAS.

J'ay fait tout ce que j'ay pû faire,
Mais les Gardes doublez par l'ordre de mon Pere
Que de l'humeur qu'il eſt je ne ſçaurois changer,
Laiſſent mon ame en peine, & ta vie en danger ;
mais où la force eſt foible, employons-y l'adreſſe;
Sous mes habits connus ſors avec la Princeſſe,
Si l'entrepriſe manque, au mépris de la mort,
Je briſeray tes fers par un dernier effort.
Licas que j'ay gagné, mon deſſein favoriſe :
A quoy donc ſe reſout l'heureux Amant d'Eliſe;

ELISE.

Nous ſuivrons ton conſeil, ô Prince genereux !
Prince que malgré moy j'ay rendu malheureux.

AMINTAS.

Ce Prince malheureux, & qui vous importune,
Ne ſe prend qu'à luy ſeul de ſa longue infortune.
Allons changer d'habits où Licas nous attend,
Viens-tu donc ?

OROSMANE.

Je te ſuis ; n'eſpere pas pourtant,
Qu'en me tirant des fers de ton injuſte Pere,
J'en ſois moins ton Rival, ton cruel adverſaire.
Tant qu'Eliſe vivra ſous vos indignes loix ;
Que vous luy ravirez la liberté du choix,

Oroſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Oroſmane & les ſiens periront pour Eliſe.
Paphos ſuivra de pres Amatonte ſurpriſe.
Et ne me blaſme plus de mes hoſtilitez,
On manque pour Eliſe à des formalitez;
Pour meriter Eliſe, on peut, on doit tout faire.

AMINTAS.

C'eſt par cette raiſon, vaillant Prince, ou Corſaire,
Puis qu'on doit tout oſer pour un bien d'un tel prix,
Que je veux achever le deſſein que j'ay pris.

Fin du quatriéme Acte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ALCIONNE, ELISE.

ALCIONNE.

EH quoy ! d'une ſi juſte & ſi longue triſteſſe,
Vôtre ame en un moment paſſe dans l'allegreſſe !

ELISE.

Mon Alcandre, ma ſœur, eſt vivant, eſt trouvé,
Et le grand Oroſmane, eſt fidelle, eſt ſauvé,
Jugez à quel excez me doit porter la joye,
D'un bien long-temps perdu, que le Ciel me renvoye;
Mais ma bouche qu'emporte un premier mouvement,
Veut tout dire à la fois, & parle obſcurement,
Alcãdre donc, ma ſœur, eſt cét homme admirable,
Ce guerrier ſi vaillant, ſi grand, ſi redoutable.....

SCENE II.

CLARICE, ELISE, ALCIONNE.

CLARICE.

HA Princeſſes! pleurez l'accident malheureux,
Qui ravit à la Cypre un Prince genereux.
Amintas ayant ſceu que ſon barbare Pere,
Redoutoit Oroſmane, & s'en vouloit défaire,
Luy donnant ſes habits pendant l'obſcurité,
L'avoit heureuſement remis en liberté,
Quand ſonPere endurcy dans ſon deſſein ſiniſtre,
S'eſt ſervy de la main d'un barbare Miniſtre,

Qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Qui bleſſant Amintas par ſes habits trompé,
Ne l'a point reconnu qu'apres l'avoir frappé.
On ſçait de l'aſſaſſin, que l'on mene au ſupplice,
Que Nicanor du crime eſt autheur & complice.
Et le Prince plaint moins la rigueur de ſon ſort,
Qu'Oroſmane repris qu'on deſtine à la mort.
Nicanor l'a jurée, & ſa douleur extrême,
Du funeſte accident qu'il a cauſé luy-meſme,
Le porte à des tranſports indignes de ſon rang,
Et déja d'Oroſmane il euſt verſé le ſang;
Mais juſques à ſon trépas Amintas magnanime,
Retient ſon cruel Pere, & s'oppoſe à ſon crime.

ELISE.

Clarice, que dis-tu?

CLARICE.

Je dis la verité

ELISE.

Mon cher Alcandre, helas! m'eſt-donc encore oſté;
Mais dis-tu qu'il eſt pris?

CLARICE.

Sa priſe eſt aſſeurée.

ELISE.

O Ciel! que tes faveurs ſont de peu de durée,

ALCIONNE.

Et le Prince, Clarice?

CLARICE.

Il attend le trépas.

ELISE.

Ha! ma ſœur mon Alcandre!

ALCIONNE.

Ha! ma ſœur Amintas?

ELISE.

Et l'aymiez-vous?

ALCIONNE.

Helas! n'eſtoit-il pas aymable?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Oüy ma ſœur, je l'aymoins ce Prince miſerable.
J'ay ſouffert des le temps qu'il entra dans vos fers,
Les meſmes maux pour luy qu'il a pour vous ſouffers.
Mais, ô ma chere ſœur, comme vous deſolée,
Et plus que vous d'ennuis, & de maux accablée,
Les voſtres par les miens ſe pourroient augmen-
Que le Ciel ceſſe enfin de vous perſecuter, (ter.
Et qu'à vous favorable, autant qu'à moy contraire,
Il conſerve à vos feux voſtre aymable Corſaire.
Conduy-moy ponc Clarice, où je vais faire voir,
Ce que peut ſur mon cœur un juſte deſeſpoir.

LICAS.

Allons, allons, ma ſœur, par nos morts genereuſes,
Rendre illuſtres les feux de deux ſœurs malheu-
reuſes.

SCENE III.

Alcioune ſort.

NICANOR, ELISE, Gardes

NICANOR.

OU courez-vous, Princeſſe ? arreſtez un moment.
Le pirate eſt repris, & gardé ſeurement,
Et s'il faut que mon fils meurt de ſes bleſſures,
Il mourra le Barbare apres mille tortures,
A ce diſcours je yoy voſtre teint ſe changer,
Il court pourtant encore un plus preſſant danger.
Si Paphos qu'on aſſiege, eſt enfin emportée,
La vie au priſonnier ſera bientoſt oſtée.
Ny vous qui le ſauviez, ny mon fils qui m'eſt cher,
Ny nul autre icy bas ne pourroit l'empecher.
Son meſtier de voleur laiſſe un grand privilege,
Aux Princes qui l'ont pris, & pourtant qu'il aſſie-
ge,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et l'on peut bien punir un Corſaire, ô Cieux !
Sans attirer ſur ſoy la cholere des Dieux ;
Mais par mon fils ſauvé, par Paphos délivrée,
Sa mort eſt ſeulement pour un temps differée,
Si ne s'oppoſant plus au bonheur d'un Rival,
Il ne conſent ſans feinte à cét Himen fatal,
Qui rend mon fils heureux en poſſedant Eliſe,
Autrement contre luy toute choſe eſt permiſe.
Tandis qu'à ce party vous le diſpoſerez ;
Car Licas vous l'amene, & vous luy parlerez,
Je cours où de Paphos la défence m'appelle,
Gardes, ſuivez mon ordre, & qu'on me ſoit fidelle.

SCNE IV.

ELISE.

VA Tyran ! n'attens pas d'Oroſmane & de moy,
Que la crainte nous rende auſſi lâches que toy,
Dieux ! qui de Nicanor ſouffrant les injuſtices,
Semblez ſes protecteurs, ou pluſtoſt ſes complices,
Par de rares vertus eſtre ſemblable à vous,
Eſt-ce donc s'attirer voſtre injuſte courroux ?
Eſt-ce avoir merité voſtre haine mortelle,
Que de m'avoir aymée & de m'eſtre fidelle ?
O Prince ! qui ſans moy ſerois moins malheureux ;
A quoy donc nous reſerve un deſtin rigoureux ?
Et d'un heureux moment de joye ineſperée,
D'un eſpoir auſſi vain que de peu de durée,
A-t'il voulu flatter ceux qu'il vouloit punir ;
Mon cher Alcandre enfin, qu'allons-nous devenir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE V.

OROSMANE, ELISE.

OROSMANE.

IL veut unir, Madame, un Amant temeraire,
Un insensé, qui crût meriter de vous plaire ;
Dont la vie est funeste au bonheur de vos jours.
Mais finit-il des miens le long & triste cours,
Puis que nos ennemis souffrent que je vous voye ?
Tout rigoureux qu'ils sont ils me comblent de joye.

ELISE.

Que tu les connois mal, ces communs ennemis,
Quand tu leur sçais bon gré de ce qu'ils t'ont per-
La faveur dont tu crois leur estre redevable,(mis.
De leurs méchancetez est la plus redoutable,
Et tu le vas bien voir par les rudes effets
Des maux qu'elle va joindre aux maux qu'on nous a faits.
Te le diray-je ? on veut qu'Orosmane choisisse,
Où d'estre sans Elise, ou d'aller au supplice ;
On me donne à choisir, ou d'aimer Amintas,
Que je ne puis aimer, ou de voir ton trépas.
Laisseray-je perir un Amant que j'adore ?
Feray-je mon espoux d'un Prince que j'adhorre?
Parle, ouvre-moy ton cœur, & sans dissimuler,
Fay voir à mon amour où le tien peut aller.
Choisis sans hesiter de la vie, ou d'Elise ;
A ton choix, quel qu'il soit, elle sera soûmise.
Si ton ame s'estonne & redoute la mort,
Quand le Prince qui m'ayme,& que je hay si fort.
Des monstres plus affreux seroit le plus horrible,
J'en feray mon époux, pour toy tout m'est possi-
ble ; Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Mais ſi ton cœur fidelle & tranſporté d'amour,
Peut mépriſer pour moy la lumiere du jour,
Il n'eſt humain pouvoir qui ſur mon ame obtien-
Que ma fidelité ne réponde à la tienne. (ne,
Non pas meſme les Dieux me pourroient empe-
ſcher,
De joindre apres ta mort ce que j'eus de plus cher;
Et je ferois bien plus, ô malheureux Alcandre!
Si l'on pouvoit pour toy davantage entreprendre.
Fay, Fay donc nos Deſtins, ils dépendent de toy,
Fay nous mourir enſemble, ou vis heureux ſans
OROSMANE. (moy.
C'eſt m'offencer, Madame, & s'eſt mal me con-
noiſtre,
Mal juger d'un amour que vous avez fait naiſtre,
Que me donner le choix de la vie ou de vous?
En pouvez-vous douter ſans haine & ſans cour-
roux?
Et quand bien je ſerois, un ingrat, un parjure;
Auriez-vous deu me faire une plus grande injure?
Helas! s'il ne falloit pour augmenter vos jours,
Ou pour les rẽdre heureux en leur trãquille cours,
Que ſouffrir qu'un Rival obtinſt voſtre Himenée,
Vous m'en verriez haſter la cruelle journée;
Et s'il manquoit ma vie à cét Himen fatal,
Je l'offrirois moy-meſme à cet heureux Rival.
Mais que pour la ſauver, vous me ſoyez ravie?
Quel remede, grands Dieux! pour aſſeurer ma vie?
Et qu'il la raviroit bien plus cruellement,
A voſtre inconſolable & malheureux Amant,
Que ne feroit jamais en ſa plus grande rage,
Du cruel Nicanor le barbare courage.

ELISE.

Mourons donc, cher Alcandre, & ne reſiſtons plus
A l'injuſte pouvoir des Deſtins abſolus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

OROSMANE.

Un malheureux, qu'opprime une indigne fortune,
Vous ayme, & souffrira qu'elle vous soit commune;
Un Prince trop heureux d'avoir porté vos fers,
Et trop recompensé des maux qu'il à soufferts,
Pour peu qu'en ses malheurs vous preniez part encore,
Verra mourir pour luy la beauté qu'il adore?
O Dieux! ce seul penser dans l'esprit d'un Amant,
Est son plus veritable, & plus cruel tourment.
Songez, songez, Princesse à mes maux trop sensible,
Que vostre mort rendroit la mienne plus horrible,
Et songez que mourant & pour vous, & sans vous,
Le plus cruel trépas me peut devenir doux.
Et qui sçait si le Ciel sur ma funeste vie,
N'a pas toute son ire, & sa rage assouvie,
Et qu'ayant sur ma teste épuisé ses rigueurs,
Il n'ait gardé pour vous ses plus rares faveurs:
Vos celestes beautez par les Dieux achevées,
A de meilleurs Destins sont par eux reseruées,
Et s'ils ont le pouvoir d'exempter du Tombeau,
Qui seroit-ce, que vous, leur ouvrage plus beau;
Vivez, vivez heureuse, & qu'un Prince fidelle,
Avec plus de merite, & non pas tant de zele,
Succede en vostre cœur au malheureux Amant,
Qui ne vous fut jamais qu'un sujet de tourment,
Et qui ne peut avoir de fin plus glorieuse,
Que de perdre pour vous une vie ennuyeuse.

ELISE.

Et moy pourroy-je avoir de plus honteuse fin,
Que de survivre ingrate, à ton triste Destin?
Mais comment oses-tu me proposer de vivre;
Me donner des conseils que tu ne veux pas suivre;

Cesse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Ceſſe Prince cruel ! ceſſe de m'attendrir ;
Ne me rends point la mort difficile à ſouffrir ;
Laiſſe-moy partager la gloire de la tienne ;
Songe que mes malheurs finiront par la mienne,
Et ſonge que l'amour n'en a point de plus grand,
Que d'aymer, d'eſtre aymée, & de perdre un Amant.
Mais où court, & que veut Clarice épouvantée ;

SCENE IV.

CLARICE, ELISE, OROSMANE.

CLARICE.

LE Ciel nous abandonne, & la Ville emportée,
Eſt le triſte butin de l'avare eſtranger,
Vous n'eſtes pas vous-même hors du commun danger,
Dans le Palais tout manque, & le Soldat barbare,
Dé-ja pour le forcer ſes machines prépare.

ELISE.

Helas ! au bruit confus que j'entends augmenter,
De ce premier malheur il ne faut plus douter.

OROSMANE.

Vous n'avez rien à craindre où je ſeray, Madame.

EILSE.

Que tu me connois mal, ſi tu crois que mon ame,
Dans le peril s'eſtonne, & meſme aupres de toy ;
Mais on peut pour autruy craindre plus que pour ſoy.
Si tu m'aymes cher Prince, Amintas, & ſon Pere,
Quoy qu'indignes objets de ta juſte cholere,
Connoiſtront.....

OROSMANE.

Jugez mieux d'un cœur où vous regnez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Et qui n'a d'ennemis que ceux que vous craignez,
Nicanor, & ſon fils vivront.

SCENE VII.

ARGANTE, OROSMANE, ELISE, CLARICE, CORSAIRES.

ARGANTE.

Que la licence
Ne vous emporte pas à la moindre inſolence.
Soldats, cherchons par tout noſtre invincible Roy;
Mais nos vœux ſont oüis, & c'eſt luy que je voy.
Cher Seigneur, que le Ciel à la fin nous renvoye.

OROSMANE.

Suſpendons mes amis noſtre commune joye,

ARGANTE.

Grand Prince!

OROSMANE.

Cher Argante, il faut ſans differer,
Empeſcher le deſordre.

ARGANTE.

Il faut donc vous montrer
Sebaſte en vain l'eſſaye, & tel excez de rage,
Des plus ſages Soldats maiſtriſe le courage,
Qu'il eſt à redouter, que l'incendie enfin,
N'acheve de Paphos le malheureux Deſtin.

ELISE.

O! quel malheur.

OROSMANE.

Allons Argante, allons ſans ceſſe,
Mourir, ou contenter ma divine Princeſſe.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

SCENE VIII.

CLARICE, ELISE.

CLARICE.

LE plus grand, le plus fier de tous vos ennemis,
Eſt donc ainſi Madame, à vos ordres ſoûmis ?

ELISE.

Prepare toy, Clarice, à voir d'autres merveillles,
Qui ſurprendront bien plus les yeux & les oreilles.
Cypre ne verra plus la fille de ſes Roys,
Redouter des Tyrans, & gemir ſous leurs loix,
Ma puiſſance en ces lieux ne ſera plus bornée,
Et j'y diſpoſeray de mon libre Himenée ;
Mais que voy-je, grands Dieux ?

SCENE IX.

NICANOR, ELISE.

NICANOR.

Je Ciel me venge enfin,
Et met entre mes mains ta vie & ton Deſtin.
Des-honneur de ton ſang, Peſte de ta Patrie,
De mon lâche Amintas la baſſe idolatrie,
Ne s'oppoſera plus à ma juſte fureur,
Et je te confondray dans mon dernier malheur.

ELISE.

Acheve ! eſt-ce à moy, lâche, à t'en donner l'audace,
Qu'attends-tu ? que mon cœur s'effraye à ta menace ?
Il eſt trop dés long-temps aux maux accouſtumé,
Pour avoir peur de toy, ny de ton bras armé,
Frappe-donc, vieux Tyran, immole ta victime ;
Haſte les chaſtimens que merite ton crime.

Sois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Sois ingrat à ton frere, & perfide à ton Roy,
Sois Nicanor enfin; mais méchant, haſte-toy;
D'un vengeur offencé crains la juſte cholere.

NICANOR.

Qu'il vienne à ton ſecours, qu'il vienne ton Cor-
Il ne manque plus rien à mon reſſentiment, (ſaire,
Que de t'oſter la vie aux yeux de cét Amant.
Il te verra perir au plus fort de ta joye.
Mon ame à ce penſer dans le plaiſir ſe noye,
Et ſi j'ay differé de te faire mourir,
C'eſt pour plaire à ma haine, & te faire ſouffrir.

ELISE.

Et moy pour te parler dans la meſme franchiſe,
Je te haï beaucoup moins que je ne te mépriſe.

NICANOR.

Amante d'un Pirate, apres ta lâcheté,
Peus-tu parler encore avec tant de fierté;

ELISE.

Hé! qu'eſtoit donc tantoſt la tienne devenuë,
Quand tu gardois Paphos, & que tu l'as perduë?
Que faiſoit ta valeur dans les murs de Paphos,
Quand des Soldats ſans Chef t'ont fait tourner le dos.

OROSMANE, ELISE, NICANOR, SEBASTE, CORSAIRES.

OROSMANE.

IL nous a prevenus, ô Dieux!

ELISE.

Helas! Alcandre,
Ta valeur deſormais ne peut plus me deffendre;
Mais punis un Tyran, quoy qu'il puiſſe arriver;
Prefere ma vengeance au ſoin de me ſauver.

OROSMANE.

Tigre affamé de ſang, que penſe-tu donc faire;

NICA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

NICANOR.

Me venger d'une ingrate, en dépit d'un Corſaire,

OROSMANE.

Verſer le ſang d'Eliſe ?

NICAONR.

Arreſte, où tu feras,
De cette chere Eliſe, avancer le trépas.
Arreſte, dis-je, & voy cette main toute pteſte,
A troubler par ſa mort l'aiſe de ta conqueſte.
Tremble, ſongeant au ſang que ce fer va verſer.
Si tu veux qu'elle vive, il y faut renoncer;
Il faut quitter la Cypre, & loin de cette terre,
Aller porter ailleurs tes crimes, & la guerre.

OROSMANE.

Hé! n'es-tu point touché de cette objet charmant;
Barbare !

NICANOR.

Ha ! je ſuis ſourd aux plaintes d'un Amant.
Prens party ſi tu veux.

OROSMANE.

En puis-je prendre un autre,
Que de ſauver ſa vie, & de perdre la noſtre ?

ELISE.

Garde-t'en bien, Alcandre, & que par mon danger,
Ton cœur pluſtoſt s'irrite, & ſonge à me venger.

OROSMANE.

Helas ! il eſt trop tard, ma divine Princeſſe.
En vain, mon triſte cœur me conſeilloit ſant ceſſe,
De ne la point quitter; mon reſpect m'a trahy,
Et je ſuis malheureux pour avoir obey ;
Mais pouvant la ſauver par un trépas funeſte,
Haſtons-nous de joüir du ſeul bien qui nous reſte.
Prens ce fer, cruel Prince ! & Maiſtre de mon ſort,

Sauve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Sauve ma chere Eliſe, & me donne la mort.

SEBASTE à l'oreille d'Oroſmane.

Seigneur ? .....

NICANOR.

Et d'où luy vient cette fatale épée ?

SEBASTE.

Tant plus à l'obſerver ma veuë eſt occupée,
Tant plus je m'y confirme, & je le reconnois.
Nicanor ! connois-tu mon viſage & ma voix ?

NICANOR.

Et ſerois-tu Sebaſte ?

SEBASTE.

O l'heureuſe journée !
Que je revoy l'Eſpoux d'Aminte infortunée.
Voy ton fils Nicanor; mais qu'un bizarre ſort,
Obligea pluſieurs fois à ſouhaitter ta mort.
Il fut ce vaillant Roy qu'a refuſé pour Gendre,
Et qu'a depuis deſtruit l'ambitieux Piſandre,
Il eſt fils de la jeune, & charmante beauté,
Que quitta ſans ſujet ton infidelité.

NICANOR.

Helas ! je la quittay : mais ſans eſtre infidelle,
Et ſans les longs malheurs d'une priſon cruelle,
Le courroux de ſon Pere, ou la peur du trépas,
N'euſſent peu m'empeſcher de revoir ſes appas.
Mais ſeroit-il mon fils, ce Corſaire invincible ?
Et croyray-je qu'Aminte à l'oubly trop ſenſible,
Ait pû ſi toſt changer en dédains rigoureux,
Les terribles ſentimens de ſon cœur amoureux ?
Me derober un fils ſi grand par ſon merite,
Qui ſemble que la terre eſt pour luy trop petite ;
Pourquoy me le ravir apres l'avoir donné ?
Pourquoy laiſſer ſans Pere un fils infortuné ?
Le crime ſe doit-il punir ſur l'innocence ;
De combien d'actions pleines de violence,

Noir-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

Noircit-elle mon nom par cette longue erreur,
Et doin-on croire ainſi ſon aveugle fureur ?

SEBASTE.

Dequoy me ſerviroit une pareille feinte ?
Dequoy me ſerviroit elle, au vaillant fils d'Aminte ?
En l'avoüant pour fils qui gagne plus que toy.
Et n'as que trop douté, croy moy Prince, croy moy.

AMINTAS. à part.

Il eſt vray que je trouve en ce noble viſage,
De la Reyne & de moy, la reſſemblante image,
O ſon fils ! ô le mien ! car je n'en doute plus,
Pardonne genereux à ton Pere confus,
Qui t'a long-temps haï ſous le nom d'un Corſaire,
Et fait gloire aujourd'huy d'eſtre connu ton Pere,
Approche toy de moy ſans haine, & ſans courroux.
Viens dans mes bras, mon fils.

OROSMANE.

Ou pluſtoſt qu'à genoux,
J'obtienne le pardon d'une aveugle ignorance.....

NICANOR.

Il ne faut plus ſonger qu'à la réjoüiſſance ;
Et vous, ô belle Eliſe, oubliez le paſſé ;
Excuſez les tranſports d'un courroux inſenſé,
Agréez un époux qu'un ennemy vous donne,
Et que mon Amintas ſoit celuy d'Alcionne.
Mais, Helas ! ſa bleſſeure au fort de mes plaiſirs.
Fait ſortir de mon cœur d'inutiles ſoûpirs.

OROSMANE.

Si je perdois ainſi ce frere incomparable,
Mon ame de ſa mort ſeroit inconſolable.

ELISE.

Les Dieux nous traitteront plus favorablement;
Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9

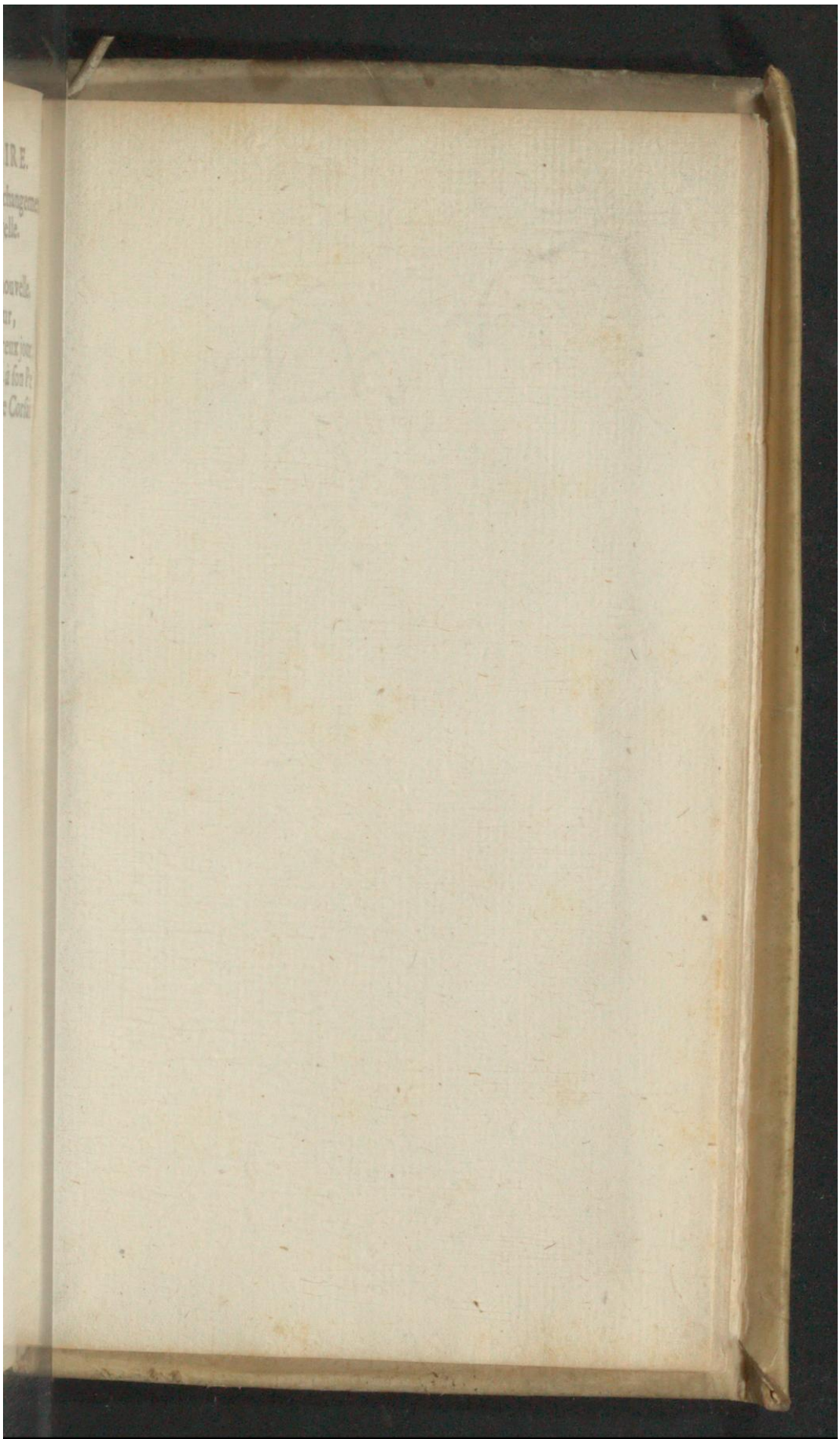
Mais il faut l'informer de l'heureux changement,
Qui donne à cet Eſtat une face nouvelle.

NICANOR.

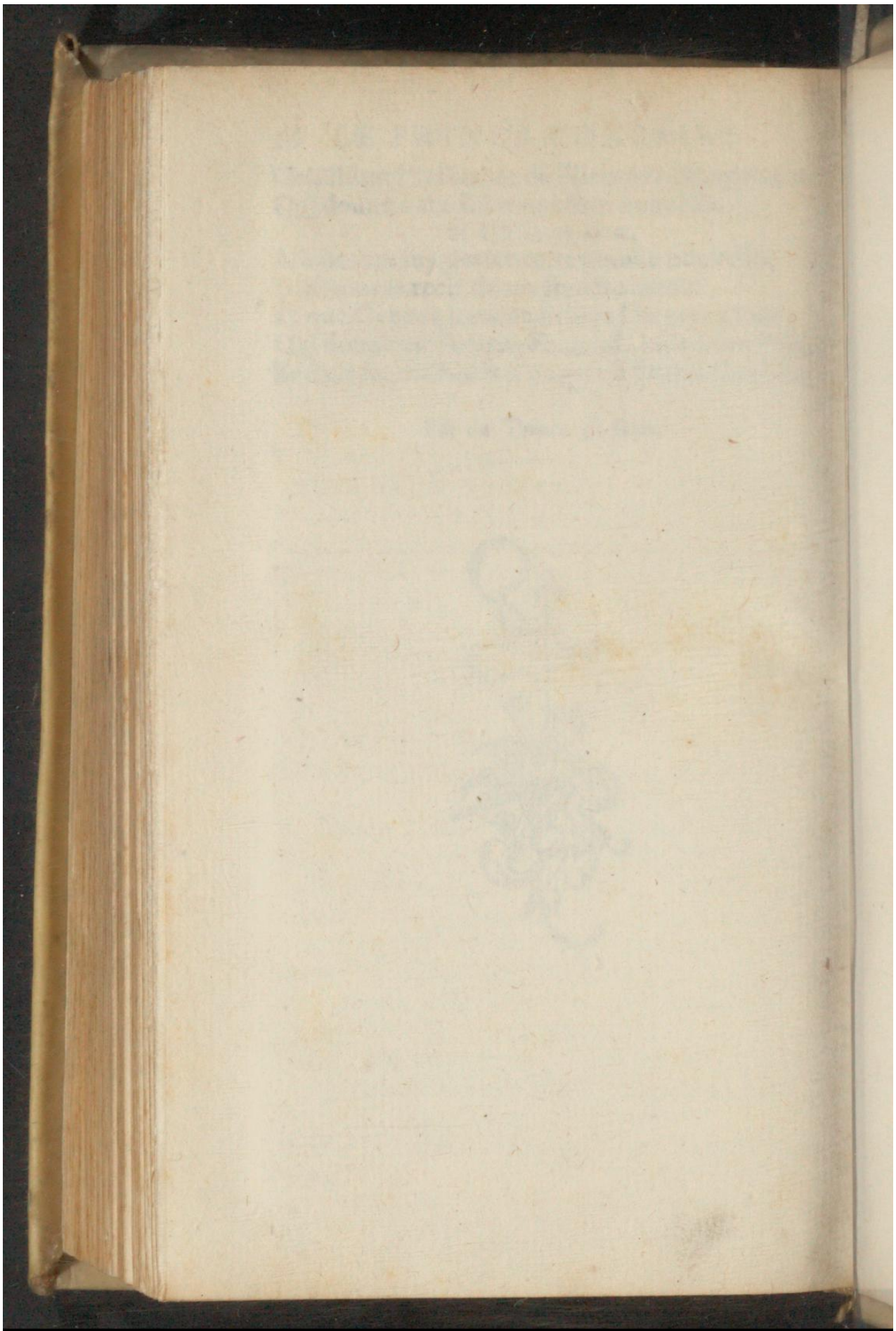
Allons tous luy porter cette grande nouvelle.
Differons le recit de ma funeſte amour,
Et que Cypre a jamais celebrée l'heureux jour,
Qui donne un Pere au fils, rend le fils à ſon Pere,
Et finit les malheurs d'un grand Prince Corſaire.

Fin du Prince Corſaire.

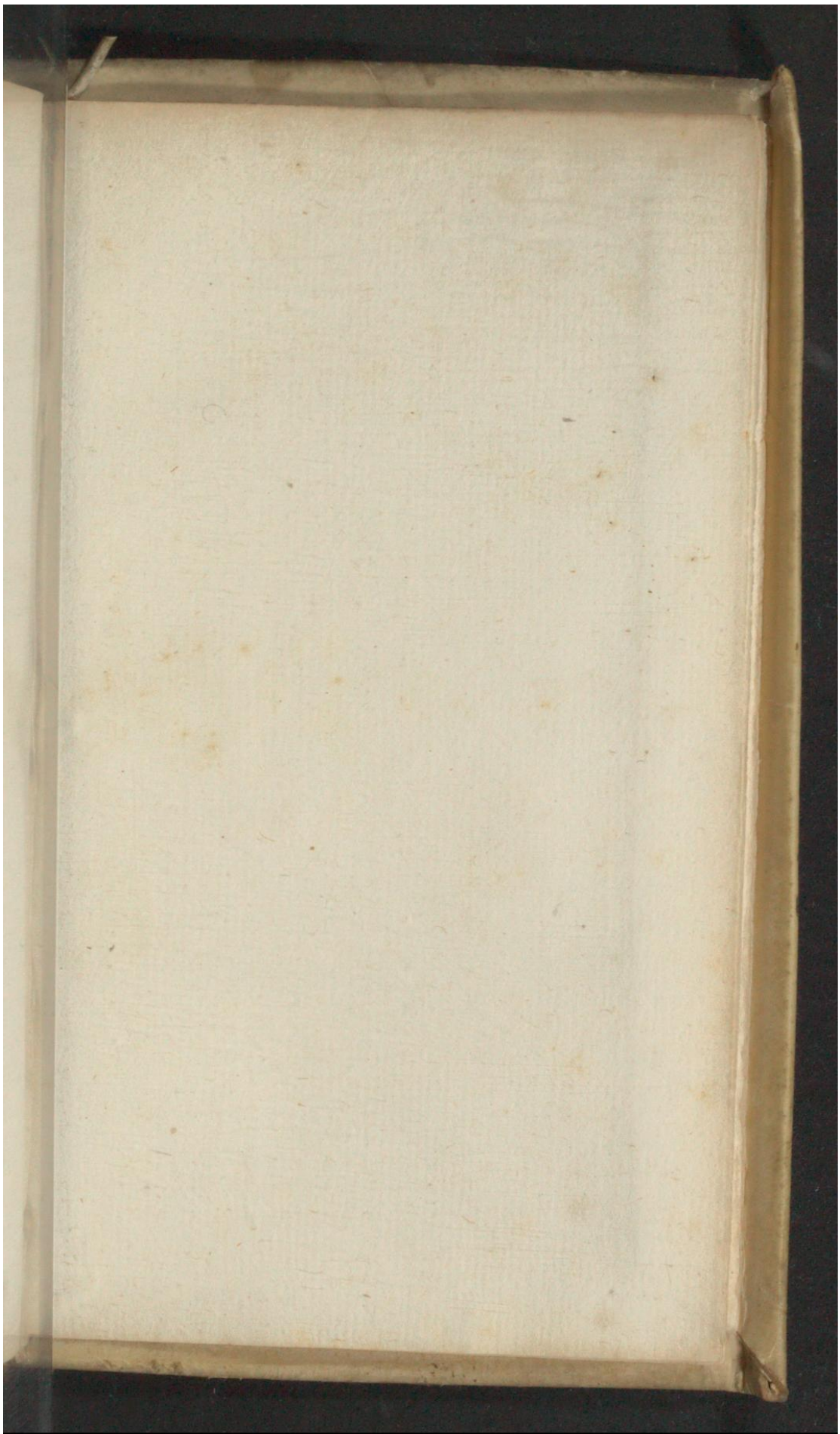
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



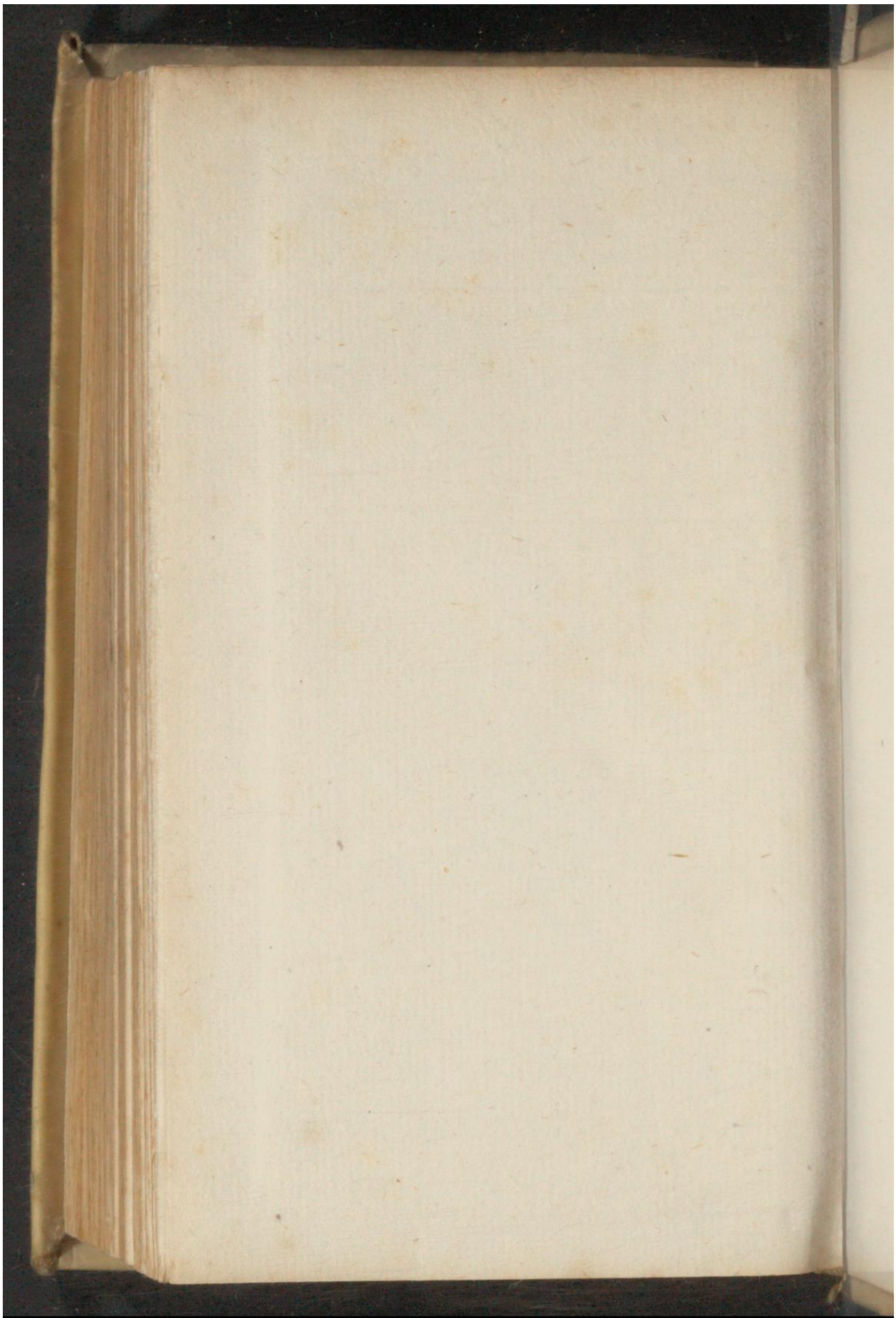
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



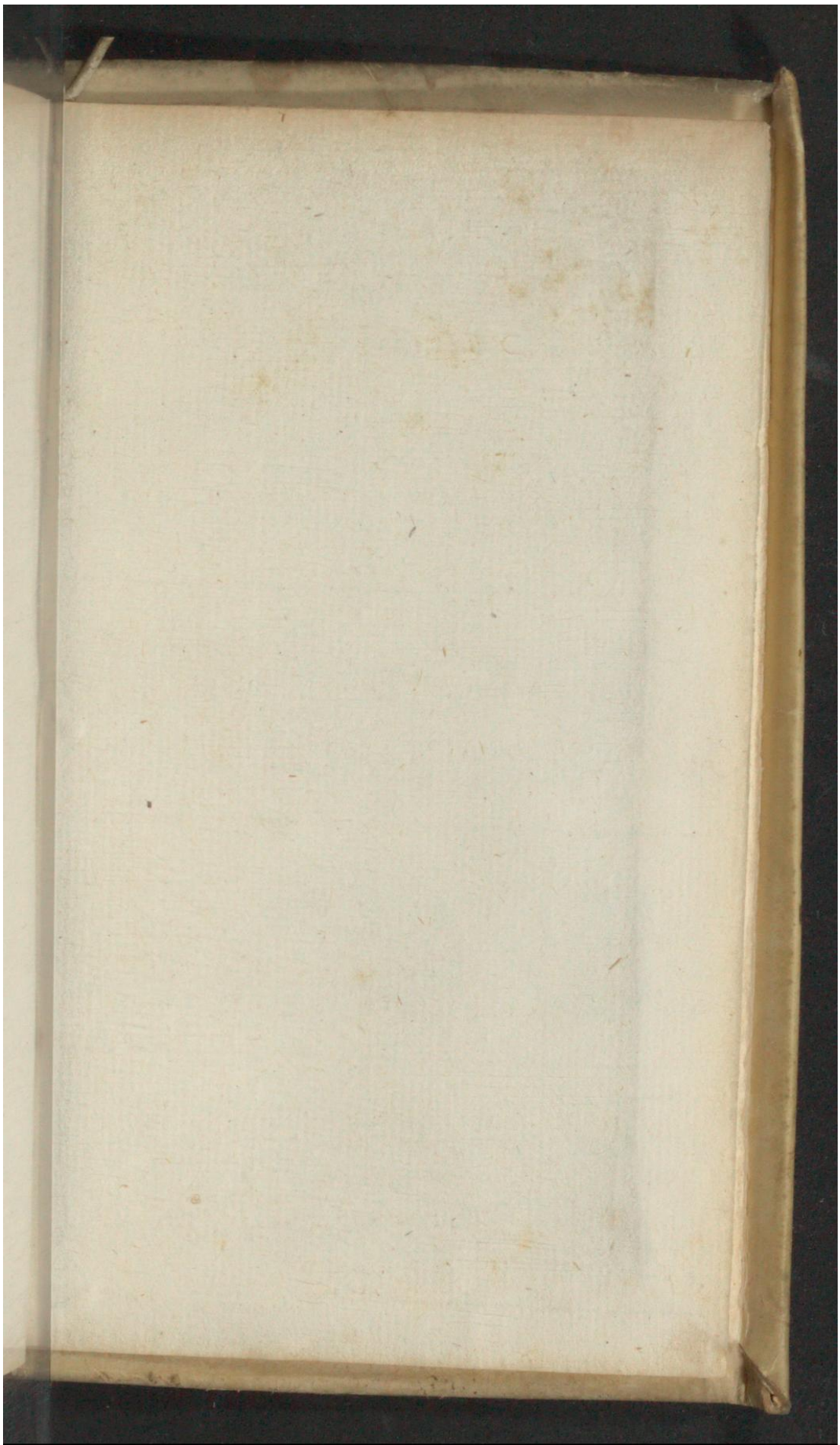
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



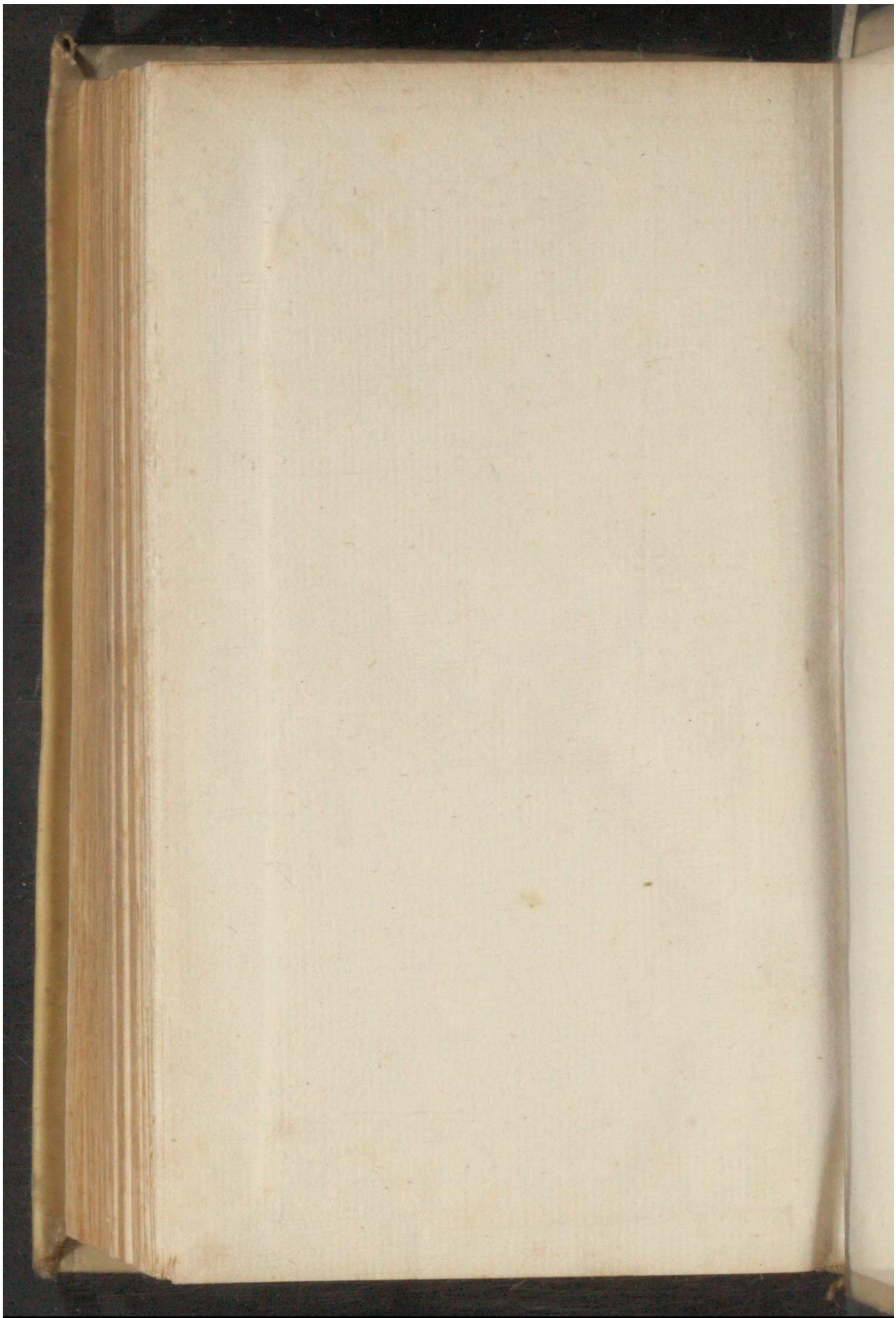
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



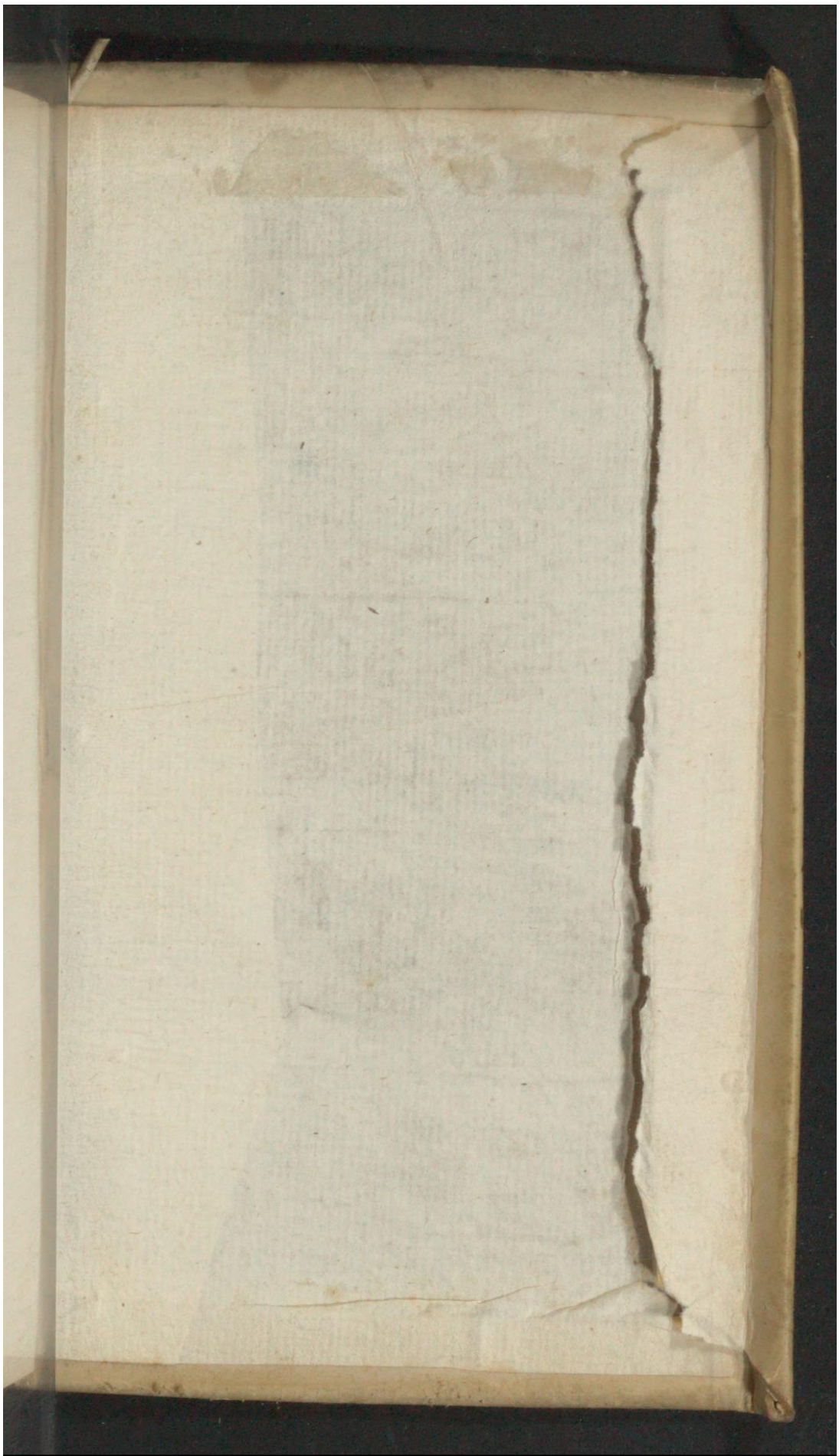
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 9